Ti-pawol an tan lontan – 2
Proverbes et expressions créoles d'autrefois

Pierre Bonnet

Ce livre est dédié aux mémoires de :

- mon père Ernest Bonnet (27/06/1895 au lieu-dit Beausoleil à Saint-Claude, Guadeloupe. 24/04/1971 à Pointe-à-Pitre), licencié en droit, premier clerc de notaire, puis négociant, Président de la Chambre de Commerce de Pointe-à-Pitre pendant 30 ans environ, délégué du Conseil d'administration sis à Bordeaux de l'usine sucrière Beauport, sise à Port-Louis, puis Président du Syndicat des Usines sucrières de la Guadeloupe pendant près 20 ans.

L'utilisation des sulfones ayant guéri les lépreux, ceux qui avaient été exilés à La Désirade furent rapatriés en restant à la charge du Gouvernement français. Il en restait plus de mille dans les diverses agglomérations de notre archipel, qu'il fallait guérir et surtout prendre en charge du fait de leurs séquelles, plus de jambes, de bras, défigurés.

Mon père, avisé de ce grave problème, créa une association d'aide aux lépreux avec la participation des membres de la Chambre de Commerce et aussi la mobilisation de leurs parents pour vacciner ces malheureux, leur apporter des vêtements, des vivres car beaucoup d'entre eux étaient sans argent depuis des années et vivaient nus ainsi que leurs enfants. Les médecins ni les infirmières ne pouvaient faire ce travail au risque de perdre leurs clientèles.

La population se mobilisa pour apporter sa contribution financière aux charges à couvrir. Pendant plusieurs années, mon père présida cette association avant de passer le flambeau à plusieurs membres de ma famille : René Bonnet, chef de service gastro de l'Hôpital de Pointe-à-Pitre, puis Yves Bonnet et ses deux fils prirent le relais.

À son enterrement, une foule énorme était présente. J'étais en France et plusieurs personnes me dirent qu'il y avait environ 3.000 personnes.

- Raoul Follereau (1903-1977), journaliste et avocat français, en 1966, a fondé la Fédération internationale des associations de lutte contre la lèpre. Il était au Brésil quand les Allemands envahirent la France en 1939. Dans l'impossibilité de retourner chez lui, il resta au Brésil et fut engagé par la délégation de la Comédie française pour remplacer un acteur défaillant. Cela lui permit de voir dans les rues de Rio de Janeiro de nombreux lépreux mutilés par la maladie, chacun assis devant sa maison sur un sac, à solliciter la charité pour vivre. À son retour à Paris, il alla à l'Institut Pasteur à la recherche d'un médicament pour ces malheureux. Il n'y avait rien contre cette maladie, seulement un vaccin contre la tuberculose, des sulfones. Des doses lui ont été données pour faire des essais sur les lépreux. Quelques injections suffirent pour détruire le microbe. L'Institut Pasteur fournit alors ce vaccin en grand nombre. Raoul Follereau fit le tour du monde pour promouvoir ce vaccin. Il était l'ami de mon père, qui le recevait à chacun de ses passages. Je l'ai vu une journée dans notre maison de campagne à la Prise-d'Eau, puis chez lui (près du Boulevard Exelmans) pour lui transmettre des douceurs de la Guadeloupe de la part de mon père. La dernière fois mes parents et moi étions à l'une de ses conférences dans un grand théâtre près de l'île de la Cité.

Remerciements

Pendant douze ans, j'avais collecté 1.366 proverbes, dictons ou adages, devinettes et plusieurs centaines d'expressions populaires qui ont fait l'objet du premier *Ti-pawol an tan lontan*, édité en 2006.

Ce tirage est totalement épuisé.

Je remercie ceux qui m'ont aidé dans sa diffusion et principalement mon ami Charles-Henri Lacour et ma cousine Claude Damoiseau.

Ti-pawol an tan lontan - 2 comporte aujourd'hui uniquement les 1.020 proverbes, expressions populaires et devinettes qui n'étaient pas dans la première édition.

Ce gros travail de collecte n'a pu se faire sans l'aide de parents et amis.

Je tiens à remercier ma belle-sœur Solange de la Chapelle pour l'énorme liste qu'elle m'a donnée, ma cousine Gisèle Desgranges pour un bel ensemble, mon très proche et regretté cousin René Bonnet et son épouse Marie-Thérèse pour leurs bonnes contributions, feu Claude Naine-Lafage pour son aide, le cousin de mon épouse André Molimard pour son apport inattendu et de grande qualité, feue madame de Grandmaison pour l'énorme liste qu'elle m'a donnée et feue Madame Dominique Pilby pour ses conseils éclairés sur l'organisation de l'ouvrage.

Je remercie les très nombreux Antillais rencontrés pendant plus de quinze ans aux Assemblées annuelles de *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, qui m'ont permis d'accroître ma collection. Je remercie également Bernadette et Philippe Rossignol, fondateurs, animateurs et athlètes du travail de *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, qui m'ont fait connaître les proverbes anciens de Monsieur Longin et accueillent ma publication sur le site de leur association.

Je présente mes excuses à tous ceux que j'ai oubliés de citer.

Depuis la première édition en 2006, j'ai poursuivi mes recherches et de nombreux Antillais m'ont apporté de très nombreux proverbes. Je les en remercie vivement.

Sources [NDLR]

Pierre Bonnet a par ailleurs puisé à diverses sources écrites :

- R. P. BARBOTIN, *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe,* 1990 (nommé 1 fois)
- R. P. BRETON, *Dictionnaire caraïbe,* 1665 (cité 3 fois)
- Aimé CÉSAIRE, notamment *Cahier d'un retour au pays natal,* 1939 (nommé 5 fois)
- R. P. DU TERTRE, *Histoire générale des Antilles habitées par les François,* 1667 (cité 6 fois)
- Roger FORTUNÉ, *Le Costume féminin antillais*, *Renaissance : Bulletin de l'association artistique, littéraire et sportive de Saint-Claude,* nº 3, 1945 (cité une fois)
- Laënnec HURBON, *Les Mystères du vaudou,* 1993 (3 mentions)
- R. P. LABAT, *Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique,*1722 (cité 7 fois)
- Alexis LEGER (Saint-John Perse), *Cahier créole,* partiellement publié par Claude Thiébaut dans « Alexis Leger lexicographe », *in Saint-John Perse en ses dictionnaires : l'idiolecte d'un poète,* 2013 (cité une fois)]
- François-Achille MARBOT, *Les Bambous,* 1846 (cité 11 fois).
- Christian MONTBRUN, *La Vie quotidienne des Indiens de la Guadeloupe,* 1984 (cité une fois).
- Pierre PLUCHON, *Vaudou sorciers empoisonneurs de Saint Domingue à Haïti*, 1988.

Introduction

La société antillaise a été pendant plus de trois siècles, l'enjeu d'intérêts économiques et politiques, successivement monarchiques, révolutionnaires, impériaux et républicains. Elle est composée aujourd'hui d'une majorité de personnes ayant le sentiment d'avoir perdu leurs racines, africaines, européennes et ne s'identifiant pas complétement dans la civilisation française métropolitaine.

De cette histoire violente subie par les Antillais, la langue créole est le ciment qui relie les hommes. Elle est devenue le véhicule de l'âme du peuple. Elle n'est pas qu'un simple assemblage de mots selon des règles précises de grammaire, c'est aussi et surtout le reflet d'une histoire, d'un peuple et de son environnement. Ce sont des références aussi bien matérielles : le soleil, les alizés, les cyclones, le carême et l'hivernage, qu'imaginaires : les *volans,* les *soucougnans,* les *zombis* …

C'est aussi l'ensemble des éléments de la vie au quotidien, la musique, la cuisine, le carnaval, la Pentecôte sur la plage, l'illumination des cimetières à la Toussaint et les veillées mortuaires.

C'est également la rencontre de plusieurs peuples d'Amérique, d'Afrique, d'Europe et d'Asie aux mœurs et croyances différentes.

Les proverbes et les expressions populaires sont le syncrétisme de ces éléments tout à la fois contradictoires et complémentaires. Ce sont les témoins de ces vies mouvementées et souvent insupportables qu'ont subies les esclaves, puis les affranchis, ensuite les libres colonisés et enfin des Antillais « Français à part entière », selon la volonté de la République. Ces personnes semblent avoir traversé les temps pour nous livrer, comme des cicatrices, la mémoire de ce passé mouvementé.

Le créole n'est pas toujours traduisible mot à mot en français, tout comme le français ne peut pas être traduit mot à mot en créole. Les images ou l'imaginaire ne sont pas les mêmes d'une langue à l'autre. Je fais au mieux, en essayant de donner le sens premier, porteur de la sagesse populaire, mais aussi d'en montrer les doubles sens, porteur de message caché.

Chaque conte est précédé d'une introduction qui est similaire à l'appel des dieux du vaudou. Plusieurs termes sont en relation avec ces croyances :

- « *Tim tim bwa sèk* » : « *Ti Jean pié sèche* » » est le chef de la famille des dieux du vaudou des « *kongo savane* » et « *Marinet Bwa sèche* » une déesse de cette même famille de ces dieux de la mort.

- « *Bia Bia* » : ce sont des billes de terre qui sont liées au culte du vaudou.

Je ne connais pas la signification des autres termes de l'introduction aux contes.

En fin de son récit, le conteur dit en créole : « Celui qui m'a raconté cela m'a donné un gros coup de pied qui m'a expédié parmi vous pour le raconter. Voici « *yon ti-pawol* » (un proverbe, un adage, une morale).

Si dans la vie courante, les gens emploient parfois sans le savoir un proverbe, un adage ou une expression populaire, leur usage reste une constante dans les veillées mortuaires dans les campagnes, mais aussi pour occuper les petits enfants avec des contes. Mais les générations se succédant beaucoup de contes et de proverbes ont été perdus.

Les notes des familles et les livres anciens nous rapportent des bribes des paroles et des actes de nos devanciers.

Pierre Bonnet

A

Abattoir (*Zabatoiw, Labatwa* à Haïti)

Dépi ou al labtwa fok san volé sou-w (Haïti)
Depuis que tu vas à l'abattoir, il faut que le sang vole sur toi.
C'est ce métier qui veut cela.

Dèpi ou alé zabatoiw, san ka volé asu-ou
Depuis que tu travailles aux abattoirs, tu as des taches de sang.
Chaque métier a ses avantages et ses contraintes.

Ou ka allé pli souvan zabatoiw ki bèf
On va plus souvent à l'abattoir que les bœufs.

Tout kôn a bèf, sé labatoiw yo ka siyè-y
Toutes les cornes des bœufs sont sciées à l'abattoir.

Abeille (*Mouch-a-miel*)

Reprise de l'expression française « mouches à miel » pour désigner l'abeille.

Gjêpe ka pitje, mouch-a-miel ka konsolé
La guêpe pique et l'abeille console.

Mouch-a-miel sansib pou siwo a-yo
Les abeilles ont peur pour leur miel.
Les parents sont souvent inquiets pour leurs enfants.

Si mouch-a-miel aimein siwo, famm aimein kankan
Si l'abeille aime le sirop, la femme aime les cancans.

Abondance (*Avoir trop*)

Trop profi krévé poch
Trop de profit est nuisible

Abricot (*Zabriko*)

Nom d'un gros fruit local d'environ un kilogramme dont la chair a la couleur de l'abricot européen, d'où son nom donné par les premiers colons.

Le fruit de l'abricotier des Antilles est moins gros qu'un melon et bien plus lourd qu'un pamplemousse. Sa chair a la même couleur que l'abricot d'Europe mais est dure.

Les premiers colons ne connaissaient ni les arbres, ni les animaux (poissons et oiseaux compris) en arrivant aux îles. Ils ont donné des noms aux arbres et aux animaux en faisant des rapprochements avec ce qu'ils connaissaient en métropole, sa chair ressemble à celle de l'abricot de France, mais le goût est plus fade.

Pa konfonn koko é zabriko : koko ni kal è zabriko ni grenn

Il ne faut pas confondre les cocos et les abricots. Les cocos ont une écorce (« *kal* ») et les abricots des Antilles en créole ont des graines.

Jeu de mots grivois. Le terme « *kal* » désigne le sexe de l'homme et les « *graines* » en créole signifie testicules.

Acajou (*Cajou*)

« *Cajou* » est un mot arawak, il désigne en créole une arbre dont le bois sert en ébénisterie.

Tout bwa sé bwa, min mapou pa cajou

Tous les bois sont des bois, mais le « *mapou* » (mot caraïbe, *ma* : végétal, *pou* : touffu = arbre touffu) n'est pas l'acajou (bois d'ébénisterie).

Le mot « *mapou* » est encore utilisé aux îles de même « *cajou* ».

Accouchement jusqu'aux années 1930

La matrone a préparé de l'huile de ricin (dite « *karapate* » aux Antilles) pour faciliter l'accouchement. Quand les douleurs surviennent, les voisines accourent et préviennent la matrone. Les femmes présentes recueillent les eaux et les jettent dans les broussailles afin que personne ne s'en serve pour des sortilèges.

La matrone prend de l'huile de « *karapate* » et graisse abondamment le conduit de la parturiente pour que l'enfant glisse bien ...

Une des voisines va enterrer le placenta dans un endroit isolé. Là encore, il ne faudrait pas que quelqu'un en prenne un morceau pour faire des « *piayes* » (sorcellerie).

Koké bon, akoukouman pa bon

Copuler est bon, accoucher n'est pas bon.

Après le plaisir sexuel, la douleur de l'accouchement.

Acheter (*Achté*)

Achté tambou sé ayen, jwé tambou pli rèd

Acheter un tambour n'est rien, jouer du tambour est plus difficile.

Pa achté chat an poch

N’achetez pas un chat dans une poche.

La confiance ne doit pas être aveugle.

Rayi mwen, vann mwen, aimein mwen, ou pa pé achté mwen

Hais-moi, vends-moi, aime moi, tu ne peux m’acheter.

Je suis le seul maître de mon corps et libre de mes actes.

Acoma

Très grand arbre poussant sur les contreforts de la Soufrière, le volcan de la Guadeloupe.

Acoma tombé tout moune di « sé bwa pouwi »

L’acoma est tombé, tout le monde dit que c’est du bois pourri.

La chute d‘un puissant ouvre la porte aux désastreuses révélations le concernant.

Adieu (*Adyé*)

Adieu foulard, adieu madras

Texte de François Claude Amour du Chariol, marquis de Bouillé (1739-1800), Gouverneur de la Guadeloupe en 1769 puis de la Martinique en 1777, composé avant 1771 à Marie-Galante. Elle est l’hymne de l’archipel guadeloupéen (Basse-Terre, Grande-Terre, Marie-Galante, la Désirade, Terre de Haut et Terre de Bas aux Saintes).

Adyé foula, adyé madras,
adyé gwain dor, adyé colié chou
Doudou an mwen y ka pati,
Hélas, hélas, c’est pour toujours Bis

Pour la suite, il y a eu deux versions : une de la Martinique et une autre de la Guyane :

Bonjour Monsieur le commandant
Moins vini fé on ti pétition
Pou ou lissé Doudou moins ba moins
Hélas Mademoiselle c’est déjà trop tard Bis
La consigne est déjà donnée Bis

Bonjour Monsieur le capitaine
Moins vini fé on ti pétition
Pou ou lissé Doudou moins ba moins
Hélas Mademoiselle c’est déjà trop tard Bis
Car le navire va appareiller Bis

Adyé panyé, vandaj son fèt

Adieu panier, les vendanges sont faites.

Il y avait des vignes à Marie-Galante mais le pouvoir royal a interdit la production de vin.

Adulte (*Granmoun*)

Granmoun pa ka rété aka granmoun

Les adultes ne demeurent pas chez d'autres adultes.

Chacun doit vivre sa vie chez lui.

Mais de nos jours, il y a des colocations qui permettent à des adultes de vivre libres et dans une même maison. « Autre temps, autre mœurs » selon un dicton français.

Zafé a ti-moune sé ta yo, zafé a zot granmoun sé ta-zot ; pa mélè-w, pa okipé-w

Les affaires des enfants sont à eux, les affaires des adultes sont les leurs, ne vous en mêlez pas, ne vous en occupez pas.

Affaire (*Zafé*)

Le mot signifie une occupation, une transaction.

L'expression créole : «*fé zafé*" ne signifie pas « faire une affaire ». Il s'agit de faire de la magie noire pour nuire ou de la magie blanche pour guérir. D'où une autre définition pour ceux qui font à la fois la sorcellerie et du désenvoutement, on dit : « *Yo ka travay a dé men* » : (Ils travaillent à deux mains » : l'une pour le mal et l'autre pour le bien).

Annou ay fé zafé an nou, lésé les zôt fé zafé a-yo

Allons faire nos affaires, laissons les autres faire les leurs.

Ne rentrons pas dans les problèmes des autres.

A pa gran zafè

Ce n'est pas une grande affaire.

Ce n'est rien, ce n'est pas grave.

Bay li zafé-ay a lasôs piquante

Donne-lui son affaire à la sauce piquante.

Règle tes comptes avec lui, d'une façon dont il se souvienne.

Pandan ou ka kouè zafé-aw ka fèt pou-bwa ka dérayé-ou

Alors que tu crois que tes affaires vont bien, les termites te déraillent (détruisent).

L'action des termites est invisible et silencieuse.

Ti-pawol ka fé gran zafé

Un petit mot fait de grandes affaires.

Un mot de travers peut causer de grandes difficultés.

Zafé an-mwen bèl, manjé an-mwen asiré

Mes affaires vont bien, mes repas sont assurés.

Zafé a pòt pa zafé finèt

Les affaires de la porte ne sont pas celles de la fenêtre.

Chacun a ses problèmes et ses solutions.

Zafé aw, pa zafé zami aw

Tes affaires (tes problèmes) ne sont pas celles de tes amis.

À chacun ses problèmes.

Zafè kabrit pa zafè à compè lapen

Les affaires du cabri ne sont pas celles de compère Lapin.

Idem.

Zafè kabrit pa zafè mouton

Les affaires du cabri ne sont pas celles du mouton.

Idem.

Zafé kô-aw

Ce sont les affaires de ton corps.

C'est ton affaire personnelle, je ne m'en mêle pas, débrouille-toi tout seul.

Zafè mèlé

Les affaires sont embrouillées.

Rien ne va plus, c'est l'embarras.

Zafè nèg pa zafè béké (Martinique)

Les histoires des uns ne concernent pas les autres.

Le terme de « béké » est typiquement martiniquais, en Guadeloupe, on dit « Blanc-Pays ».

Zafé ti-moune sé ta-yo, zafé a zot granmoun sé ta-zot ; pa mélé-w, pa okipé-w

Les affaires des enfants sont à eux, les affaires à vous les grandes personnes sont les vôtres, ne vous en occupez pas.

Zafé zandoli pa ka gadé compè lapin (Martinique)

Les affaires de l'anolis (lézard) ne regardent pas compère lapin (personnage d'un conte créole).

À chacun ses problèmes.

Yon zafè

Une affaire.

En créole, ce mot indique un grand nombre, par exemple : « *enbala ni yon zafè bannann ki rivé* » (Là-bas, il y a beaucoup de bananes qui sont arrivées).

Agonie (*Agoniseman*)

Terme français déformé en créole.

Agonisemann longue, mô asiré

L'agonie est longue, mais la mort est certaine.

Ce n'est pas en prolongeant l'agonie qu'on évitera la mort.

Petite histoire qui peut-être est vraie :

Un mourant souhaite voir un curé avant de mourir. Ses voisins en alertent un qui vient administrer les derniers sacrements. Un vieux curé arrive, il lui tend un crucifie d'une main et de l'autre il tient une bougie.

- Tu vois celui qui est mort pour toi ? Il a souffert pour toi

À ce moment, le mourant lui dit :

« Tu es entrain de lui brûler les fesses et tu dis que c'est moi qui lui fais du mal ».

Agouti (*Gouti, Zagouti*)

Mot tupi-guarani.

L'agouti est un rongeur, sorte de lapin de l'Amérique du Sud et des Antilles. Jusqu'à la guerre de 1914-1918, on chassait encore l'agouti pour la qualité de sa chair. L'introduction des mangoustes, pour détruire les rats, qui mangeaient les cannes à sucre (50% de pertes de cannes), a été fatale aux agoutis et aux tortues de terre (*molokoye*).

Lors de l'expulsion des Hollandais de Recife au Brésil, ils arrivèrent dans plusieurs bateaux à la Martinique. Etant protestants, sous la pression du clergé, ils ne purent débarquer et firent voile vers Basse-Terre où ils furent très bien reçus, le gouverneur de la Guadeloupe donna à chacun des terres. Ils étaient accompagnés de leurs amis Tupi-guarani qui étaient également en guerre avec les Portugais. Ils nous apportèrent leurs techniques pour l'extraction du sucre de la canne et beaucoup de mots amérindiens qui sont encore usités de nos jours.

Anlè kouri zagouti, ou kè vwè fòs a chyen

À l'heure de la poursuite d'un agouti, tu vois la force de ton chien.

C'est au résultat qu'on peut juger les gens.

Avan mangous té vini, zagouti té kaz viv

Avant l'arrivée des mangoustes, les agoutis vivaient dans la maison.

Gouti di sé yon fèy bwa kanno ki kjwé manman'y (Sainte-Lucie)

L'agouti a dit que c'est une feuille de bois canot qui a tué sa mère.

Tous les prétextes sont bons pour s'excuser.

Gouti pa ni khé, rat tini twop

L'agouti n'a pas de queue, le rat en a une grande.

À chacun sa différence

Los ou kouri gouti, ou ka vwè fos a chyen

Lorsque tu cours (chasses) l'agouti, tu vois sa force.

Il faut juger les gens au résultat.

Pèd chyen é gouti

Perdre le chien et l'agouti.

À trop vouloir, on perd tout.

Aiguille (*Zégouïe*)

Zégouïe pa sav débouché yon têt

L'aiguille ne sait pas déboucher une tête.

Chaque chose a ses limites.

Zégouïe passé, difil ka suivw (Lafcadio Hearn)

L'aiguille est passée, le fil suit.

La tête est passée, le corps suivra.

Aiguiser (*Filé*)

Le mot créole vient de la déformation d'« affuter ».

Mwen ka filé lang a mwen

J'aiguise ma langue.

Je suis alléché par la bonne odeur de la cuisson.

Pa filé kouto avan ou kymbé kabrit

Il ne faut pas aiguiser le couteau avant d'avoir attrapé le cabri.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Aimer (*Aimein*)

Aimen palé fransé sé yon maladi ka rann moune brak

Aimer parler le français est une maladie qui rend les gens idiots.

Ce proverbe est antérieur à la Seconde Guerre Mondiale où, faute d'école, la très grande majorité des habitants ne parlaient pas le français. La langue créole était dominante car elle était la seule commune à l'ensemble des îles françaises des Antilles.

Doudou mwen aimein ou kon foufou aimein flè é kon bouch aimein bo

Chéri (Chérie) je t'aime comme le colibri aime les fleurs et la bouche aime les baisers.

Sa ki aimein zé pa konnèt soufwans a poul pondez (Haïti)

Ceux qui aiment les œufs ne connaissent pas la souffrance d'une poule pondeuse.

À chacun ses problèmes.

Mwen aimein chat kon chat aimein zaboka

J'aime (manger) le chat comme le chat aime l'avocat (fruit de l'avocatier)

De nombreux Antillais mangeaient les chats qu'ils nommaient : « Lapin de gouttière ». Dans les années 1950, un ouvrier de mon père a demandé à ma belle-sœur dont la chatte avait une portée de petits « je voudrais un petit chat ». Ma belle-sœur métropolitaine lui a dit qu'il allait attendre qu'ils soient sevrés avant de le lui donner. Mon frère l'a mise en garde car il savait qu'Eugène mangeait les chats.

Sa ki aimein gonmbo, aimein fey-li

Ceux qui aiment les gombos aiment leurs feuilles.

Les feuilles fraîches du gombo, en tisane, sont diurétiques et en infusion, servent à guérir de la rougeole. Leur action antimicrobienne est prouvée.

Si ou aimein mwen ou ka maché dèyè mwen

Si tu m'aimes, tu marches derrière moi.

Au sens « avec moi ».

Volè pa aimein vwè kamarad a yo poté sac

Les voleurs n'aiment pas voir leurs complices porter des sacs.

Comme on connaît ses saints comme on les honorent.

Air (Lé)

An lé i blanc, a té i jôn (devinette)

En l'air, il est blanc, à terre, il est jaune

Réponse : C'est l'œuf qui est blanc en l'air et il est jaune en arrivant à terre.

Ba mwen lé

Donne-moi de l'air.

Dégage.

Alcoolique (Zakolik)

Zacolik ka bat pè pou pwan wob li (La Dominique)

L'alcoolique bat le père (curé) pour prendre sa robe (soutane).

Aller (Alé, Ay)

Alé é vini

Alévini

Aller sans but, errer.

Alé-la sé ta-w, viré-la sé ta-mwen

L'aller est pour moi, le retour est pour toi.

À chacun son tour de faire l'effort.

Ola ou alé band z'aroua

Où allez-vous bande d'Arouages ?

De voyous

Expression courante jusque dans les années 1950.

La tribu amérindienne des Arouages était ennemie des Kalinagos (connus sous le nom de Caraïbes).

Sa kay

Sa ka allé

Ça va ?

La seconde formule est plus ancienne que la première : « ka » marque le présent.

« *ké* » marquerait un futur et « *té* » un passé.

Amarrer (*Maré*)

Attacher, épingler, lier.

Là poul maré, sé la i ka békoté

Là où la poule est attachée, c'est là qu'elle picore.

Maré bèf la pou li pa chapé

Attache le bœuf pour qu'il ne s'échappe pas.

Maré foula a mwen pou mwen bèi

Attache (épingle) mon foulard pour que je sois belle.

L'épingle est difficile à bien mettre.

Maré sé krab la

Ligote ces crabes-là.

Les crabes sont vendus en grappes bien ficelées.

Maré totol-aw

Attache ton foulard.

Aux Antilles, la forme et le nombre de pointes qu'une femme donne à son foulard ont une signification : je suis rangée, cœur à prendre, cœur déjà pris, tentez votre chance …

Min aw maré konsa ou manjé madé grajé

Ta mine est défaite comme si tu avais mangé des « madères » râpées.

La « madère » est un tubercule qui démange quand elle est râpée.

Ambition (*Anbisyon* à Haïti)

Anbisyon genyen lajan ran-n anpil moun'n chen

L'ambition générée par l'argent avilit les gens.

L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître.

Âme (*Lanme*)

Mwen ka manjé lanme an-mwen an salad

Je mange mon âme en salade.

Je me ronge le sang.

Amener (*Méné*)

Poud méné vini

Poudre amener venir.

Philtre pour attirer l'amour (croyance populaire).

Américain (*Améikin*)

Améikin pa ka trapé lèni

Les Américains n'attrapent pas de hernie.

Leur grande avance dans la mécanisation leur donne des outils de manutention.

Ou hay mériken-la. ou enmé biswi-a-y (Haïti)

Tu hais l'Américain. tu aimes ses biscuits.

Malgré cela, tu profites de sa générosité.

Yo pa aimein améikin, min yo aimein biscui ay

Ils n'aiment pas les Américains, mais ils aiment leurs biscuits (argent)

Amérique (Lamérik)

Ou bzwen prokiré-mwen sa kannada prokiré Lamérik

Tu as besoin de me procurer ce que le Canada a procuré à l'Amérique.

L'abandon du Canada a profité à l'Amérique (au détriment de la France).

Je ne veux pas avoir de gros problèmes.

Ami (*Zami, Zanmi* à Haïti)

Bon zanmi avé chyen, mé kanari an mwen ka rété an lè.

Je suis bon ami avec les chiens, mais ma casserole reste pendue.

Le terme de « *kanari* » vient des Kalinagos, dits Caraïbes, qui cuisaient leur nourriture dans des récipients en terre cuite qu'ils nommaient ainsi.

Fo ou lopital pou ou konnèt pli bon zami-aw (Marie-Galante)

Il faut être hospitalisé pour connaître ton meilleur ami.

C'est dans le malheur qu'on compte ses amis.

Lè où mélé ou pa tini zami (Marie-Galante)

Lorsque vous êtes dans l'embarras, vous n'avez plus d'amis

Ou tini yon pli zami lè ou tini lajan, ou pa tini yon sèl lè ou mélé

Tu as beaucoup d'amis quand tu as de l'argent, tu n'en as aucun quand tu es dans l'embarras.

A tini yon si bon konpani ki pas lka sépawé

Il n'y a pas de si bonne compagnie (d'amis) qui ne se sépare pas.

Vérité aujourd'hui, erreur demain. La vie passe, la roue tourne et rien n'est éternel.

Sé lopital ou vwè zanmi-w

C'est à l'hôpital que tu vois tes bons amis.

Sé moune aw ki di lavérité (Haïti)

Ce sont tes amis qui peuvent te dire la vérité

Si ou vlé nou rivini zami, fo pa ou bien avè zedmi à mwen

Si tu veux que nous redevenions amis, il ne faut pas que tu sois ami de mes ennemis.

Zanmi ou fé konfyans sé li ki trayi-w (Haïti)

L'ami en qui vous avez confiance, c'est lui qui vous trahit.

Les esclaves avaient souvent été vendus par leurs proches et parfois leurs parents.

Zanmi pa jan sensé (Haïti)

L'amitié n'est pas quelque chose de réfléchi.

Elle n'est pas l'objet d'une analyse ou d'un calcul.

Zanmi lwen sé lajan séré (Haïti)

Quand les amis sont loin, c'est de l'argent économisé (les festivités sont réduites).

Zami tou plen kan poch-aw plen

Plein d'amis quand les poches sont pleines (d'argent)

Amour (*Lanmou*)

An lanmou, sé pli sott ka gadé kanot

En amour, c'est le plus sot qui garde le canot.

Il faut rappeler que les colons confiaient aux plus malins de leurs employés la charge de piloter leurs canots chargés de sucre jusqu'aux bâtiments au mouillage, voire pour des courses plus lointaines. Ceux qui gardaient les canots étaient les moins subtils.

Anni janmou ka gyeri lanmou

Il n'y a que l'amour pour guérir de l'amour.

Un clou chasse l'autre.

Lanmou ka ouvè tout lapot

L'amour ouvre toutes les portes.

Les amoureux déploient beaucoup d'énergie, tant pour conquérir leur partenaire mais aussi sa famille.

Lanmou pa ka alé maché, sé lagen ki ka alé

L'amour ne va pas au marché, c'est l'argent qui y va.

Il ne faut pas mélanger l'amour et les affaires.

Lanmou pa konèt pantalon piésé

L'amour ne connaît (voit) pas de pantalon rapiécé.

En amour, on ne veut voir pas la réalité.

Âne, bourrique, bourriquet (*Bourik, boukèt, bourikèt*)

En créole, « *bourik* », désigne aussi bien l'âne que l'ânesse et « *boukèt* » peut aussi désigner l'adulte que son petit.

Bourik fè pitit pou do-ay pozé (Haïti)

L'ânesse a fait des petits pour reposer son dos.

Les enfants sont le bâton de vieillesse de leurs parents.

Boukêt mô, fini kaka

Le bourricot est mort, il a fini de crotter.

Morte la bête, mort le venin.

Bourik kouyon, mé li sav poté chaj-ay byen

Le bourricot est bête mais il sait porter sa charge.

Chaque animal a des qualités qui lui sont propres.

Bourik pa jan-m wà mongé zorè-li (Haïti)

L'âne ne sait pas la longueur de ses oreilles.

Il faut bien connaître ses défauts et ses qualités

Bourik piti min i ka poté chaj ay

La bourrique est petite, mais elle porte sa charge.

Il ne faut pas se fier aux apparences.

Daprè-w, ou asu milèt, ou asu bourikèt (Marie-Galante)

D'après toi, tu es sur un mulet ou sur une bourrique.

Il y a fagots et fagots.

Lé mizè baré bourik, i ka kouri pli vit ki chouval

Quand la misère bloque l'âne, il court plus vite que le cheval.

Face aux graves difficultés, l'homme trouve des ressources insoupçonnées.

Pa gadé pyé bourik pou bay poté chaj

Ne regarde pas les pieds de l'âne avant de le charger.

Ne te laisse pas attendrir par les apparences.

Rimèd chouval kuyé bourik

Le remède du cheval a tué l'âne.

Ce qui est bon pour l'un est mauvais pour l'autre.

Animal (*Zannimo*)

Zannimo pa konnèt doulè krétyen

Les animaux ne connaissent pas la douleur des Chrétiens.

Les esclaves ne veulent pas connaître (compatir aux) les douleurs de leurs maîtres chrétiens.

Année (*Lanné*)

Lanné kannèl

L'année de la cannelle.

L'année de la cannelle est l'équivalent de la semaine des quatre jeudis, elle n'arrive jamais.

Le cannelier ne donne pas de fruits, c'est uniquement l'écorce qui est exploitée. On coupe des branches, dès qu'elles sont sèches, il faut détacher l'écorce

Lanné lasa plis mové ki lanné pasé

Cette année-là est plus mauvaise que l'an passé.

On oublie les ennuis d'hier et l'on vit ceux d' aujourd'hui. Le temps efface la mémoire.

Lanné pasé toujou plis bon

L'année passée est toujours meilleure.

On regrette ce qu'on n'a plus et surtout sa jeunesse.

Mwen ké payé-w lanné kannèl

Je te payerai l'année de la cannelle.

Aux calendes grecques.

La cannelle n'a pas de fruit, c'est l'écorce de l'arbre qui est recherchée.

Appétit (*Lapéti*)

Bon lapéti pa tini bizwen sos

Un bon appétit n'a pas besoin de sauce (pour accroître sa faim).

Pen volé ka filé lapéti

Le pain volé aiguise l'appétit.

Le plaisir du vol décuple le plaisir de manger.

Apprendre (*Aprann*)

Fo ou manqué néyé pou aprann najé

Il faut avoir manqué de se noyer pour apprendre à nager.

L'expérience est la seule leçon.

Plis ou palé mwens ou ké apwann

Plus tu parles, moins tu apprends.

C'est en écoutant ses parents, ses instituteurs, ses professeurs et autres hommes ou femmes de lettres ou de science, qu'on apprend. Mais aussi en lisant, mais il vaut mieux lire une bande dessinée que ne pas lire du tout.

Sé pa makak ou ké aprann monté pyébwa

Ce n'est pas au macaque (singe) qu'on apprend à monter (grimper) aux arbres.

On n'apprend pas au singe à faire des grimaces.

Appuyer (*Apiyé*)

Fo ou apiyé anlè pwa a kò a-w

Il faut s'appuyer sur le poids de son corps.

On ne peut pas compter que sur sa propre force physique ou morale.

Arbre (*Pyébwa*)

Pied de bois.

An pa tini pyéba an ka soukwé

Je n'ai pas d'arbre à secouer.

Pas de récolte, rien à manger et rien à vendre.

Gro kanpèch pa jan-m kite ti kanpèch pousé anba li (Haïti)

Un gros campêcher (bois lourd, riche en tanin) n'a jamais empêché le petit campêcher de pousser sous lui (son ombrage)

Lanmè pa tini pyébwa

La mer n'a pas d'arbre (pour s'accrocher).

En mer, il n'y a pas de secours à attendre.

Ti green ka fé gwo pyébwa

Les petites graines font de gros arbres.

Petit poisson deviendra grand.

Yon pyébwa pli facil déwaciné ki movez zabitid (Lafcadio Hearn)

Un arbre est plus facile à déraciner qu'une mauvaise habitude.

Zandoli sav asu ki pyébwa i ka monté

L'anoli (petit lézard familier) sait sur quel arbre il monte.

Comme on connaît ses saints, comme on les honore.

Arbre fruitier (*Pyé a grenn, Pyébwa*)

Cette appellation a plusieurs significations : au sens propre, il sert à désigner les arbres dont les fruits attirent les oiseaux, comme le « bois d'Inde » (*Bwadenn*) ; au sens figuré, l'arbre à graines désigne le riche, le bon parti à épouser.

An pa tini pon ti pyébwa an ka soukwéa

Je n'ai aucun arbre fruitier à secouer (pour me nourrir).

Je ne possède rien.

Sé asu pyé a grenn yo ka jété woch

C'est sur les arbres fruitiers qu'on jette des pierres.

On ne critique que ceux qui agissent.

Argent (*Lajan*)

Apwè Bondyé sé lajan ki mèt

Après le Bon Dieu, c'est l'argent qui est le maître.

L'argent domine le monde.

Avé lajan ou ka fé tout makak dansé

Avec de l'argent, tu fais danser tous les singes.

Le pouvoir de l'argent n'a pas de limite.

Lajan kasé roch

L'argent arrive à casser les rochers.

Dé lajan pa ka goumé

Deux fortunes ne se battent pas.

Les classes aisées sont unies contre les travailleurs. Les passions divisent, mais les intérêts transigent.

Kan ou tini lajan, sé pou li sévi ou

Quand tu as de l'argent, c'est pour qu'il te serve.

L'argent est fait pour être dépensé.

Lajan fèt pou dépensé

L'argent est fait pour être dépensé.

Il ne faut pas être avare.

Lajan braguett

L'argent de la braguette.

Les allocations familiales.

Lajan fé chyen dansé

L'argent fait danser les chiens.

Le pouvoir de l'argent n'a pas de limite.

Lajan fè tinèg fé tenten (Haïti)

L'argent transforme un petit Noir en parvenu.

L'argent st un bon serviteur, mais un mauvais maître.

Lajan ka fonn kon gwès an difé

L'argent fond comme de la graisse dans le feu.

Très rapidement.

Lajan kay la lajan yé

L'argent va à l'argent.

Les riches attirent l'argent.

Lajan nèg sé wèpozwa lafèt Dyé

L'argent des Noirs est le reposoir de la Fête-Dieu.

Ce sont les pauvres qui donnent le plus en proportion de leur argent.

Lajan pa ka fé boul an poch a maléré.

L'argent ne fait pas des boules dans la poche du pauvre.

Pauvreté, poches crevées.

La détestable habitude des îliens de rouler entre leurs mains les billets de banque en boulettes est à condamner pour une raison de santé, elle favorise la propagation du pian (ou épian), maladie proche de la syphilis qui se transmet par les mains.

Lajan pa tini koulè

L'argent n'a pas de couleur

Lajen pa zaboka

L'argent n'est pas l'avocat (le fruit).

Ce fruit doit être consommé rapidement, l'argent peut être conservé.

Lajan sé dyab

L'argent, c'est le diable.

Cette vision négative des catholiques sur l'argent n'est pas celle des protestants qui est plus réaliste. L'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître.

Lajan séclétè

L'argent c'est de l'éther.

L'argent s'évapore rapidement.

Lajan sé tifi, li pa fèt pou-li domi déwò (Haïti)

L'argent est comme une petite fille, il n'est pas fait pour dormir dehors.

Lajan si lonbrik

L'argent sur le nombril.

C'est sortir de l'argent dès la livraison.

Lavètu san lajan sé yon bèl kouyonad

La vertu sans argent, c'est une belle couillonnade.

Madribol ka koké pou lajen

Les prostituées font l'amour pour de l'argent.

Osito lajan pawèt, konsyans ka dispawèt

Dès que l'argent arrive, la conscience disparaît.

Pa knpwanndi lajan an-mwen sé pou acté chyen pou véyé bitasyon a-w

Il ne faut pas croire que mon argent servira à t'acheter un chien pour surveiller ton habitation (exploitation agricole).

À chacun ses charges et ses obligations.

Pou zétrenn, yon gwo bousse l'agent plis mié ki complimen

Pour mes étrennes, une grosse bourse d'argent vaut mieux que des compliments.

Sé lè lajan fini ou konnèt valè an fanm (Marie-Galante)

Sé kan lajan fini ou konnèt valè yon fenm (Guadeloupe)

C'est quand il n'y a plus d'argent qu'on connaît la valeur d'une femme.

La femme veut avec raison la sécurité pour elle et aussi pour sa progéniture.

Sé moune ka fé lajan, sé pa lajan ki ka fé moun

Ce sont les hommes qui font l'argent, ce n'est pas l'argent qui produit l'homme.

L'argent doit rester un instrument au service de l'homme et non pas le dominer.

Silon lajan lapwiyè hosé ; silon lajan lantèmab

Selon l'argent, les prières augmentent ; selon l'argent, selon l'enterrement.

Le coût d'un enterrement monte en fonction de la richesse du défunt et sa notoriété.

Tout tan ou tini lajan ou tini zouti

Tant que tu as de l'argent, tu as des outils.

L'argent est le nerf de la guerre.

« Pas d'argent pas de Suisse et la porte reste close » (Petit Jean dans *Les Plaideurs* de Jean Racine).

Travay sé chaché lajen (Marbot, Martinique)

Le travail, c'est rechercher de l'argent.

Yo pa ka planté lajan

Ils ne plantent pas l'argent.

L'argent ne pousse pas.

Arrêter (*Baré, Aresté, Aséfié*)

Les termes créoles "*baré*" et "*aresté*" viennent du français : barrer, mettre une barre, obstruer et arrêter. Le verbe "*aséfié*" vient du français : "assez suer". Le commandeur indiquait la fin des travaux aux esclaves en disant : "Assez suer".

Aresté ou ké enceint mwen

Arrête, tu vas m'engrosser

Aresté ou ka fè mwen mal

Arrête, tu me fais mal.

Baré volè-la

Arrêtez le voleur.

Mwen ka di-w aséfié

Je te dis que j'ai déjà assez sué.

En métropole les enfants disent « Pouce ».

Arouage (*Z'Aroua, Z'Arouage*)

Nom d'une tribu d'Arawaks de la Terre-Ferme, en lutte permanente avec les Kalinagos dits Caraïbes. Le terme « Terre-Ferme » désignait l'Amazonie et plus précisément la partie située entre les embouchures de l'Amazone et de l'Orénoque.

Band z'Arouage, Z'Aroua

Bande d'Arouages, Arouages.

Comme les Kalinagos dits Caraïbes, les Arouages montaient des expéditions en pirogues avec des centaines de guerriers et déferlaient sur leurs ennemis.

Dans ma jeunesse, cette expression créole servait à désigner une bande de voyous.

Chanson créole (chantée juste après la fin de la Seconde Guerre Mondiale) :

Band z'aroua, ola on alé band z'aroua

Bande d'arouages où allez-vous bande d'arouages.

C'est seulement cette partie du refrain qui reste dans mon souvenir.

Band z'aroua ka goumé é fé yon lo dézod an lari-la

Les bandes d'arouages se battent et font beaucoup de désordres dans les rues.

Assimilation (ou Départementalisation)

La loi du 19 mars 1946 a érigé en département les quatre « vieilles colonies » : Guadeloupe, Guyane, Martinique et Réunion. Les habitants n'étaient plus des colonisés, mais des Français à part entière, assimilés aux habitants de la France métropolitaine.

Cette départementalisation a été obtenue grâce aux démarches des députés de la Guadeloupe et de la Martinique. La population a réagi très favorablement au vote de cette loi qui mettait fin à l'époque coloniale.

En 1946, la France, ruinée par la Seconde Guerre Mondiale, n'avait pas les moyens de mettre en œuvre une politique d'assimilation. Il a fallu attendre la V° République et le Général de Gaulle, pour débuter la promotion des Départements d'Outre-Mer.

Pour la petite histoire, la très grande majorité des habitants ne parlait que le créole et ne comprenait pas le français. L'annonce des termes « Nous sommes assimilés » a été très mal comprise en créole cela donnait : *Nou asu milet* (Nous sommes sur le mulet).

Stupeur des gens qui n'ont pas de radio et personne dans leur entourage pour leur expliquer la réalité. Après plusieurs heures de sidération, l'explication la plus simple a été donnée en créole pour dire : « Avec l'assimilation, tous les habitants deviennent des Français avec les mêmes droits que ceux de la Métropole y compris le droit de vote pour tous ».

Attacher (*Maré*)

Maré ren

Attacher les reins.

La bande de tissu autour des reins remplace la ceinture de force, elle renforce la colonne vertébrale lors des rudes travaux des champs ou autres.

Maré yon têt

Attacher une tête.

Faire un turban avec un foulard de Madras.

Poul maré, sé la i ka becté

La poule attachée, c'est là qu'elle picore.

Nécessité fait loi.

Yo maré mwen

On m'a attaché.

On m'a jeté un sort.

Attendre (*Atann, Espéré*)

Atann pa ka izé

Attendre n'use pas.

Mais est souvent pénible.

Atann é pompé siren

Attendre et pomper la rosée (du matin).

Ne rien faire, ne pas travailler.

Attention (*Atansyon*)

Atansyon pa capon

La prudence n'est pas la lâcheté (*capon*).

Fé atansyon ou pa apiyé asi bwa pouri

Fais attention à ne pas t'appuyer sur du bois pourri.

Il faut faire attention et réfléchir avant de prendre une décision.

Fé atansyon pa ka anpéché malhè rivé

Faire attention n'empêche pas le malheur d'arriver.

Aujourd'hui (*Jôdi*)

Jôdi kon sa, demen diféran

Aujourd'hui est comme cela, demain sera différent. Demain sera un autre jour.

Jôdi-la sé ou jou, dèmen sé on lòt

Aujourd'hui c'est un jour, demain ce sera un autre.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Jôdi pou-w, dèmen pou-mwen

Aujourd'hui pour toi, demain pour moi.

À chacun son tour.

À la campagne, les paysans s'entraidaient en travaillant en alternance pour toi, puis pour moi.

Jôdi viré dèyè gadé yé, yè grigné bay-y, alò jôdi foukan alakous jwenn dèmen

Aujourd'hui s'est retourné pour voir hier, hier a grimacé pour lui, alors aujourd'hui est parti en courant pour rejoindre demain.

Le verbe « *grignier* » n'est plus usité.

Voici ce que chantaient nos ancêtres à leurs enfants :

Saint Glinglin n'est pas mort

car le voilà qui grigne encore.

C'est une phrase que j'ai souvent entendue dans ma petite enfance.

Ou vwè jôdi, ou pôkô vwè demen

Tu vois aujourd'hui, tu n'as pas encore vu demain.

Carpe diem.

Automobile (*Loto*)

Ou an kod

Tu es en code.

Tu as la braguette ouverte.

Ou an fâw

Tu es en plein phare.

Ta braguette est totalement ouverte.

Ou a la baw

Tu es à la barre.

Tu es au volant de l'automobile.

Autrefois (*Lontan, An tan lontan, Longualé*)

An tan lontan, lavi té rèd

Dans les temps lointains, la vie était dure (difficile)

An tan lontan té tini Jacot

Il y a longtemps, il y avait des perroquets.

Dépi avan dyab té ti bolonm

Bien avant que le diable soit un petit garçon.

Il y a très longtemps, une éternité.

Dépi nanninannan, pa tini jacot

L'expression créole « *nanninannan* » est la déformation de « depuis la nuit des temps ».

L'« ara » (grand perroquet d'Amérique du Sud) avait des plumes noires sur le dos et rouges sur le ventre, ainsi que notre petit perroquet vert de la Guadeloupe (*Jacot*) ont disparu vers 1850, par la faute des habitants. Ce dernier est encore présent dans l'île de la Dominique (entre la Guadeloupe au nord et la Martinique au sud).

Mové sijé ka viv lontan

Les mauvais sujets vivent longtemps.

Tini lontan, lontan, lontan

Il y a longtemps, longtemps, longtemps.

En des temps lointains.

Tini lontan, sé pa jôdi pa té tini pont larivyè Salée, moune et cabwouèt pasé asi gabaw

C'était il y a longtemps, ce n'est pas de nos jours, il n'y avait pas de pont à la Rivière Salée, les gens et les charrettes traversaient sur les gabares.

Le passage sur la Rivière Salée est assez récent, un bac vers 1850, puis un pont sur des gabares qui s'ouvrait pour laisser passer les petits bateaux. Le premier vrai pont date des années 1950. Auparvant, il y avait une navette maritime entre le Petit-Bourg et la Pointe-à-Pitre.

Tini yon fwa

Il était une fois.

Phrase d'ouverture d'un conte.

Tini yon pile tan, boug-la foukan an France, li pa jan déviré

Il y a une pile de temps (très longtemps), le bougre est parti en France, il n'est jamais revenu.

Avaler (*Valé*)

Valé kon gonmbo

Gobé comme un gombo.

Facile à avaler car mou et gluant.

Le gombo est un arbuste de la famille de l'hibiscus, dont la fleur est comestible après cuisson.

Aveugle (*Avèg*, Haïti)

Avèg pa jan-m menasé ou kout rwoch

Les aveugles ne menacent personne d'un coup de roche.

À l'impossible nul n'est tenu.

Avoir (*Tini* ou *Avwè*)

Depuis une génération les gens disent : « *Ni* ».

Fo ou pwévwè pou ou avwè

Il faut que tu sois prévoyant pour avoir (pour t'enrichir)

Fo koutentè-w de sa ou pé avwè

Il faut se contenter de ce qu'on peut avoir.

Myé vo yon sou ki ayen

Il vaut mieux avoir un sou que rien du tout.

Peu est mieux que rien.

Plis ou tini, plis ou vlé

Plus tu en as, plus tu en veux.

Les riches ne sont jamais assez riches. J'ai connu un homme très riche qui a été surpris en train de falsifier le testament de sa belle-sœur à son profit. Pour se défendre, il a osé dire : « Je préfère être pris pour un voleur que pour un couillon ». Il ne passait pas pour un voleur, il était un voleur.

Tini, pa ka anpêché pa tini (Marie-Galante)

Avoir n'empêche pas de ne pas avoir.

Ce n'est pas parce qu'on a du bien qu'on est sûr de le conserver.

Avare (*Chich*)

Moun chich kwiyé dé fwa

Les avares se plaignent deux fois (à chaque sortie d'argent).

Avocat (*Zaboka*)

L'avocatier et son fruit bien connu tiennent leurs noms du mot des Kalinagos dits Caraïbes : « *Aouïcate* ». Les Antillais disent que l'avocat est un beurre végétal.

Avan zaboka macaque ka nouri yche li (Lafcadio Hearn)

Avant les avocats, les singes nourrissaient leurs petits.

Avan zaboka té bay, makak té ka nourri pitit-ay

Avant que l'avocatier n'ait porté des fruits, le singe nourrissait ses petits.

Nul n'est indispensable.

Ou pa sav manjé zaboka épi chou ansanm

Tu ne sais pas manger de l'avocat et du chou ensemble.

Tu ne peux pas faire deux choses en même temps.

Sé chatt ou mété pou gadé zaboka

C'est le chat que tu as chargé de surveiller l'avocat.

Il ne faut pas tenter le diable.

B

Bain (*Ben*)

Ben chance

Bain de chance.

Pour vaincre les maléfices, il faut prendre trois bains de chance, le 1er lundi du mois, pour que le Saint-Esprit, dont c'est le jour, éclaire, le mercredi, jour de Saint Joseph, père nourricier de Jésus, pour gagner de quoi se nourrir et le vendredi de la même semaine, jour du Saint Sacrement, véritable jour de chance pour s'attirer la bénédiction du ciel. Après chaque bain, la maison est nettoyée avec l'eau parfumée du bain, afin que la chance y pénètre. Puis en passant de chambre en chambre, on brûle de l'encens, du maïs et du pain.

Tous ceux qui vivent de la crédulité des gens ont devant eux un fabuleux marché aux Antilles, comme ailleurs.

Ben démaré

Bain détacheur

C'est un bain dans la mer, pris de nuit, le premier janvier. Il est destiné à débarrasser des sorts jetés par des malfaisants. Les membres de la famille partent nus de leurs maisons à minuit, portant sur la tête leurs vêtements pour le retour et de vieux habits à abandonner sur place. Sur la plage, ils se baignent, puis passent une queue de morue sur leur sexe. Selon le R. P. BARBOTIN, cette pratique se poursuivait encore dans les années 1970 à Marie-Galante.

Ben lustral

Bain donné au bébé à sa naissance.

Je pense que c'est à cette occasion que la famille lui attribue le dieu familial (*Lesprit*)

Ben neinein (Martinique)

Un bain de « *nein-nein* ».

Les « *nein-nein* » sont de très petites mouches qui pénètrent sous la peau en cas de blessure et causent de très vives démangeaisons.

Baigner (*Benyé, Benyen,* Haïti)

Nan benyen toutouni pa gen kaché lonbril

Quand on se baigne tout nu, il n'y a pas de nécessité à cacher son nombril.

Ayant montré l'essentiel, il ne sert à rien de cacher un détail.

Si ou vlé gen rézon devan kras sé pou-w benyen touléjou (Haïti)

Si vous voulez avoir raison devant la crasse, c'est pour vous baigner tous les jours.

Ti-moune lasa twop gran pou li benyé toutouni

Cet enfant est trop grand pour se baigner tout nu.

Baiser (*Bo, Koké*)

Le verbe français a plusieurs sens. En créole, il y a verbe ayant chacun un sens précis :

a) *Bo* : verbe qui signifie appliquer un baiser.

b) *Koké* : verbe qui vient peut-être du français « croquer » et qui a le sens de copuler (on dit bien en français "croquer la pomme"), ou bien du mot créole « *Kok* » qui désigne le sexe de l'homme (« *Kok* » vient du mot « coq », le roi de la basse-cour).

Koké bon, akouché pa bon

Baiser c'est bon, mais accoucher ne fait pas du bien.

Expression populaire venant d'une chanson ayant eu un énorme succès.

Ba mwen on ti bo, doudou

Donne-moi un petit baiser, chéri (chérie).

Refrain d'une chanson très populaire.

Bo-langdous

Baiser avec la langue douce.

Embrasser langoureusement.

Doudou an mwen ka bo-mwen langdous

Mon chéri (ma chérie) m'embrasse avec la langue douce (langoureusement).

Kan ou bo Misié lasa, ou pé di ou fé gwa

Quand tu embrasses ce Monsieur, tu peux dire que tu fais gras (manger gras).

Deux sens :

- ce Monsieur est gras et tu embrasses le gras ;
- ce Monsieur est riche et tu peux faire gras (manger gras ou t'enrichir).

Pa bo dyab pou lajan

N'embrassez pas le diable pour avoir de l'argent.

Pou tèt yon bèl makomè, ou boy on fiyèl bouch pyan (Haïti)

Pour avoir la marraine, tu embrasses son filleul dont la bouche est aphteuse.

Que ne fait-on pas pour conquérir le cœur d'une belle dame.

À Haïti, le mot créole « *makomè* » signifie « marraine » et en Guadeloupe « homosexuel ».

Baisser (*Bésé*)

Bésé atè pou ramasé hak

Se baisser à terre pour ne rien ramasser.

Travailler pour ne rien récolter.

Ou ka bésé atè ranmasé plèzi, mè fò-mwen monté an tèt a pyé-koko pou kyouyé bonnè

Tu te baisses à terre pour ramasser du plaisir, mais il me faut monter à la tête du cocotier pour cueillir le bonheur.

Le plaisir est possible mais fugace, le bonheur demande plus d'effort (s'entendre avec son partenaire pendant longtemps).

Bal (*Bal, Blo, Soupap, Zouk*)

L'abondance de mots créoles montre l'intérêt que la population porte à la danse. Aux premiers temps de la colonisation, les colons ont été frappés par le goût immodéré des esclaves pour la danse et la musique. Ces caractéristiques ont franchi les siècles et marquent encore les Antilles d'aujourd'hui.

An bal, gwo madribô ka rimyé bonda-yo pa asu koté

Au bal, les grosses prostituées remuent leurs fesses de tous côtés.

Pour attirer des clients.

Bal fini, vyolon an sak

Le bal est fini, le violon est dans son étui.

Les bonnes choses ont une fin.

Balai (*Balé*)

Les balais créoles étaient faits avec des feuilles de palmier latanier (feuilles en forme de palme). Ils s'usaient très vite et il fallait souvent les changer.

Balié nef, balié prope (Lafcadio Hearn)

Un balai neuf, un balai propre.

Un nouveau balai nettoie mieux.

Balé néf ka baléyé byen

Le balai neuf balaye toujours bien

Tout nouveau tout beau.

Mwen vlé an kaz an mwen nyen ki balé néf

Je ne veux chez moi que des balais neufs.

Des travailleurs courageux.

Balisier (*Balizié*)

Arbustes formant les haies autour des bananeraies dans le but de casser le vent. Les bananiers ont de petites racines, il faut souvent les soutenir avec des branches fourchues.

Fo pa ou mal palé bannann anba balizyé

Il ne faut pas dire du mal des bananes sous un balisier.

Le silence est d'or.

Banane (*Bannann, Fig*)

Banane vient d'un mot guinéen ayant donné « *banana* » en portugais, puis « banane » en français. Il y a environ 1.500 espèces de bananiers, dont presque 50 aux Antilles françaises. Depuis les premiers temps de la colonie, on distinguait deux catégories de bananes :

- celles qui se consomment cuites au sel comme légumes et qui sont appelées localement bananes (banane jaune ou plantain, banane poteau, grosse et courte, banane corne, grosse aux extrémités pointues comme des cornes de bœufs).

- celles qui se consomment crues et qui sont appelées figues ou bananes desserts : figues d'exportation (Camayenne, Grande-Naine, Gros-Michel, Manéah, Petite-naine, Poyo, nom caraïbe de l'espèce commune de la Guadeloupe, Raimbaud et figues de consommation locale (figue-café, figue-pomme, excellente, qui doit être mangée juste à point, figue-sucrée ou fressinet, c'est la plus petite figue, figue-rose).

Il semblerait que toutes les espèces de bananiers soient en voie de disparition dans le monde entier. La Guadeloupe possède un organisme spécialisé de recherche sur la banane qui développe plus d'un millier de plants résultant des greffes diverses. Il y a d'autres centres de recherche dans le monde. Espoir d'une nouvelle variété résistante aux produits chimiques qui polluent les sols pour plusieurs centaines d'années avec le chlordécone.

An ka majé pòyò an-mwen gwa

Je mange mes bananes (cuites) avec un peu de graisse.

Je n'ai que cela pour vivre sans dépenser mon peu d'argent.

Bannann jôn pa ka vini vèt

La banane jaune ne devient pas verte.

Nul ne retourne à son enfance.

Chyen rayi bannann min i pa aimein vouè poul becté-y

Les chiens n'apprécient pas les bananes mais n'aiment pas voir les poules les manger.

Nèg renmen bannann yo pa rayi pen (Haïti)

Les Noirs aiment les bananes mais ils ne haïssent pas le pain (le fruit de l'arbre à pain).

Chacun ses goûts.

Yo sé bannan mèm wéjim

Ce sont des bananes d'un même régime.

Ils sont tous pareils, issus du même groupe, de la même famille.

Banc (*Ban*)

Ban a fenyan

Bancs à fainéants.

Bancs public où sont assis tous les bons à rien de la ville (qui ne veulent pas travailler).

Bande (*Band*)

Band z'Arouage (Z'Aroua)

Bande d'Arouages

Bande de voyous.

Voir « Arouage ».

Bander (Bandé)

Bwa bandé

Le bois bandé (*chioccoca alba*) sert à préparer un aphrodisiaque. On met de son écorce à macérer dans du vin rouge ou dans du rhum.

Barbe (*Bab*)

Bab blan ka di ou vyé, sourci blan plis vyé encô

Barbe blanche dit : « tu es vieux », mais les sourcils blancs que tu es bien plus vieux.

À malin, malin et demi.

Lè bab kamarad-aw pran dife, rouzé t-aw

Lorsque la barbe de ton camarade prend feu, arroses la tienne.

Les ennuis n'arrivent pas qu'aux autres.

Mi bab

Voici une barbe (un ennui).

Barracuda (*Becune*)

Poisson carnivore.

Mèmm si i tini zo, bécune ké toujou manjé dirigien

Même s'il a des arrêtes, le barracuda mangera toujours le chirurgien (petit poisson nommé « *dirigien* » en créole).

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Barrer (*Baré*)

Dans les sens d'arrêter, se sauver, faire obstacle.

Bèf la chapé, baré-li

Le bœuf s'est échappé, arrêtez-le.

Barré-ou, sé piay ki la

Sauvez-vous, ce sont des maléfices qui sont par ici.

Barrière (*Baryè*)

Baryè ba kabwit pa ka passé

La barrière est basse, le cabri ne va pas passer

Malheur aux faibles.

Là baryè ba, sé là bèf ka jambé

Là où la barrière est basse, c'est là que le bœuf l'enjambe.

Les négligences sont sanctionnées.

On bayé tini dé bò

Une barrière a deux bords.

Il y a ceux qui sont limités par l'enclos et ceux qui sont libres à l'extérieur.

Papa Legba ouvri bayè-a pou mwen lassé, lèbma tounehn, ma salyé lwa-yo

Papa Legba, ouvrez-moi la barrière pour me permettre de passer, à mon retour, je saluerai les *Lwa* (dieux).

Papa Legba (dieu des carrefours) ouvre la barrière qui sépare les hommes des dieux du Vaudou. (Haïti). En Guadeloupe, dans ma jeunesse, quand nous ne pouvions répondre à une question, nous disions : « *Ouvé bayè-la ba nous* », « Ouvrez-nous la barrière » (du savoir).

Si baryé ba, molokoye ka jambé li

Si la barrière est basse, même la tortue (de terre) l'enjambe.

Barrique (*Barik*)

Tonneau de 300 litres.

Barik boutèl krazé

Barriques et bouteilles écrasées.

Cette expression désigne un désordre, un tohu-bohu venant généralement d'un tremblement de terre.

Bondyé ka roulé barik ay

Le Bon Dieu roule ses barriques.

Explication donnée aux jeunes enfants lors des orages afin de les tranquilliser.

Bas (*Ba*)

An ba dwa (Martinique)

Sous les draps.

Cette expression s'emploie au sujet des actes faits par un mourant « déjà sous les draps », par exemple le mariage *in extremis* avec celle qui vivait avec lui depuis des années.

Bâteau (*Bato, Batiman*)

On bato koulé pa ka anpéché dôt navigué

Batiman koulé pa ka opozé lézòt navigué

Yon batiman koulé pa ka ampéché yon lot navigué

Un bateau qui coule n'empêche pas les autres de naviguer.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. L'échec de l'un favorise l'autre.

Bèl bo tan tout kannot asu lanmè

Beau temps, toutes les embarcations sont en mer.

Jodi, sé bannann fo enbaké an bato, méné vini sé banbot-la

Aujourd'hui, ce sont des bananes qu'il faut embarquer dans le navire, faites venir les chalands.

À Basse-Terre le chargement des bananes se faisait sur la rade, il y avait une noria de chalands entre la petite jetée et le navire.

Ti bato ti lanmè, grann bato grann lanmè

Petit bateau pour une navigation côtière et grand navire pour la haute mer.

Des outils divers selon leur usage.

Ti bato, gwo lakal

Petit navire, grosses cales.

Bâton (*Baton*)

Baton kout fé gxwo bourik maché (Haïti)

Un court bâton fait marcher une grosse bourrique.

Une petite chose à parfois de grands effets.

Baton-la ki an men a-w, sé li ki rédè-w pou monté mòn

Le bâton qui est dans ta main, c'est celui qui t'a aidé à monter le morne (la colline).

La nécessité impose son choix.

Baton lélé

Bâton à délayer.

Cette petite fourche de bois vient des « Kalinagos », dits Caraïbes. Ils s'en servaient pour délayer le jus de manioc. Aujourd'hui, il sert à la fois dans la cuisine créole et à faire des punchs.

Baton lévé, mèch limé

Le bâton est levé, la mèche est allumée.

Après les menaces, la violence.

Baton pa fôce pasé sabe

Le bâton n'est pas assez fort contre le sabre.

Le plus faible ne peut pas gagner la guerre.

Baton pafoi pasé sabe

Le bâton, parfois, dépasse le sabre.

Le plus faible peut parfois triompher d'un plus fort.

Gran « *wach* »*, ti kou baton*

Grand « wach » (bruit du coup), petit coup de bâton

Beaucoup de bruit pour rien.

Tiré kou baton aprè koulèv pasé

Donner des coups de bâton après que la couleuvre est passée.

S'agiter inutilement.

Tout baton ka kuyé coulev depi itrapé-li

Tout bâton tue la couleuvre s'il l'attrape.

Il y a vouloir et pouvoir.

Vérité dékwoké baton (Haïti)

La vérité décroche le bâton.

Savoir la vérité déclenche parfois la violence.

Battre (*Bat, Goumé*)

Bat pé pou pran rob-ay

Battre le prêtre pour prendre sa soutane.

Être un ingrat.

Chyen maré sé pou bat

Le chien est attaché, c'est pour le battre.

Celui qui a perdu sa liberté subit tous les outrages.

I bat-li kon lanbi

Il l'a battu comme un lambi.

Le lambi est un mollusque marin à la chair très ferme, il faut le battre fortement et longuement avant de la faire cuire.

I fini bat

Il a arrêté de se battre. de lutter (pour la vie).

Il est mort.

Milât ka goumé, kabrit ka mô

Les Mulâtres se battent, les cabris meurent.

Lors de l'Appel des Champions, les hommes se battent au son du « *boula* », ce tambour fabriqué avec la peau d'un cabri mâle. Il faut donc que le cabri soit tué pour permettre aux hommes de se battre.

Nom aimein goumé, fanm aimein kankan, ti-moune aimein jwé

Les hommes aiment se battre, les femmes aiment les cancans, les enfants aiment jouer.

À chaque âge, à chaque sexe, ses préférences.

Nap bat dlo poun fè bè (Haïti)

Ne battez pas l'eau pour avoir du beurre.

À l'impossible, nul n'est tenu.

Ou ka fé mwen bat

Tu me fais te battre

Tu m'énerves. Phrase courante dites aux enfants en bas âge.

Los fèw cho fo bat li

Lorsque le fer est chaud, il faut le battre.

Même proverbe en français.

Ou pé bat pyé pou rob-ay

Tu peux battre (taper) des pieds pour avoir sa robe.

Colère et rage sont stériles.

Si yo pa té goumé pou bay kréyol plas-ay, sa pa té ké fèt

S'ils ne s'étaient pas battus pour donner sa place au créole, cela ne se serait pas fait.

On a que ce qu'on mérite.

Solda goumé, zoficié décoré

Les soldats se battent, les officiers sont décorés.

À tout seigneur tout honneur.

Tou tan ké tini ti-moune ké tini goumé

Tant qu'il y aura des enfants, il y aura des combats.

Beau, belle (*Bèl, Matadò*)

Bèl dan pa di zami pou sa

Les belles dents ne disent pas qu'on est amis pour cette raison.

La beauté n'est qu'un atout, mais sans obligation.

Bèl kon soulyé, séatè pou li maché

Bien que beaux, c'est à terre que marcheront les souliers.

La beauté a ses limites.

Bèl pawol pa vlé di vérité pou sa

Les belles paroles ne veulent pas dire qu'elles sont une vérité.

Les belles paroles n'engagent que ceux qui les croient.

Matadò pa ka mò épi bonda

La « matador » (belle créole) ne meurt pas avec son cul.

Deux interprétations :

- Vieille, elle n'attire plus personne. La beauté ne résiste pas à la décrépitude.

- Vieille, elle attire encore.

Le terme matador est ambigu : il désignait jadis une belle femme mais depuis plusieurs générations, il désigne une prostituée.

Ah ! ma chè, ou tini yon bèl ti dyab

Ah ! ma chère, tu as un beau petit diable

Cette expression était courante pour complimenter une jeune mère en parlant d'un bébé de couleur. Elle était dite aussi bien par les Blancs que par les Noirs.

Ah ! ma chè, ou tini yon bèl ti-zange

Ah ! ma chère, tu as un beau petit ange.

Même situation quand le bébé est blanc.

Il ne faut pas analyser ces deux qualificatifs en distinctions raciales. Ces phrases très flatteuses pour les mères sont employées depuis des siècles par l'ensemble de la population. Elles reflètent une vision spirituelle : le bébé de couleur

bénéficie de la protection des esprits africains et le mot « diable » masque les dieux du Vaudou. Le bébé clair est lui protégé par un ange gardien.

Avan tiraj, tout lôtri bèl

Avant le tirage, toutes les loteries sont belles (de promesses).

Il y a une grosse différence entre les désirs et la réalité.

Bèl fanm bèl malè (Haïti)

Plus la femme est belle, moins elle aura de malheur.

Bèl fanm, plis i sauvé malè

Plus une femme est belle, plus elle sera sauvée du malheur.

Plus une chose est belle, mieux est-elle protégée.

Bèl flè san lodèw

Jolie fleur, mais sans odeur.

Bèl kon soulyé bèl, sé atè pou li maché

Beau comme un joli soulier, mais c'est à terre qu'il doit marcher.

La beauté a ses limites. Elle ne se mange pas en salade.

Bèl noce pa vlé di bon ménaj

Une belle noce ne veut pas dire un bon ménage.

Il y a loin de la coupe aux lèvres.

Bèl o lwen, zombi o pré

Beau (ou belle) au loin, satanique au prés.

Les apparences sont trompeuses.

Bèl pawol

Belle parole.

Bon conseil.

Bèl pawol pa ka kuit

Les belles paroles ne se cuisent pas.

Les belles paroles ne coûtent rien.

Bèl pawol pa ka poté ayen.

Belles paroles ne rapportent rien.

La pli bèl an ba la baille

La plus belle est sous la baille (cuve).

Un trésor est caché.

Un conte créole raconte à sa façon l'histoire de Cendrillon, *Cendrillone* à la Martinique et *La pli bèl an ba la baille* en Guadeloupe.

Manzèl-la ka fé bèbèle

La demoiselle fait la très belle.

Elle fait la star.

On emploie ce terme surtout pour les femmes qui cherchent à séduire. Pour les hommes, on dira de préférence, « *ou ka fè dièz* », tu fais des dièses, tu frimes,

Ou pa ka waché né-w pou fé vizaj ou bèl (Sainte-Lucie)

N'arrache pas ton nez pour avoir un plus beau visage.

Nous devons accepter ce que la nature nous a donné.

Wi plis bèl ki non

Oui est plus beau que non

Beau-père. Belle-mère (*Bopè. Bèlmè*)

Bèlmè pa manman, bopè pa papa

La belle-mère n'est pas la mère, le beau-père n'est pas le père.

Il ne faut pas confondre les rôles de chacun.

Bèlmè-w pa manman-w, bopè-w pa papa-w

Ta belle-mère n'est pas ta mère, ton beau-père n'est pas ton père.

La copie ne vaut pas l'original.

Fo pa kriyé chyen « bo-pè » pou zo

Il ne faut pas appeler un chien beau-père pour obtenir un os.

L'avare ne se laissera pas attendrir par le titre de beau-père.

Lé ou byen abiyé ou pa ka kontré bèlmè-aw

Lorsque tu es bien habillé, ce n'est pas pour rencontrer ta belle-mère.

On se fait beau pour plaire à une belle, pas pour une belle-mère.

Yon kou lang bèlmè pli bwital pasé twa kou pyé milè

Un coup de langue de ta belle-mère est plus brutal que trois coups de pied d'un mulet.

Les propos malveillants en famille sont pires que les avanies d'un inconnu.

Béké

Nom donné aux colons martiniquais par leurs esclaves et qui perdure pour leurs descendants. Selon France Appril, ce mot viendrait du bambara, langue des peuples du Golfe de Guinée.

En Guadeloupe, les colons et leurs descendants sont nommés « Blancs-Pays ».

Bata béké (Martinique)

Bâtard de béké.

Béké an ba fèy (Martinique)

Béké sous la feuille.

Avorton de béké.

Les « *green en ba fèy* », en français « les graines sous les feuilles », servent en infusion pour provoquer l'avortement.

Béké goyave (Martinique)

Béké pauvre, qui n'a pas de terre.

Les goyaviers poussent à l'état sauvage, sans être cultivés.

Pli blèbl tini toujou tò, sé pou sa yo ka mété chyen dého kan sé béké ki pété (Marbot, Martinique)

Le plus faible a toujours tort, c'est pour cela qu'on met le chien dehors quand le béké a pété.

Zyé béké brilé zyé nèg (Martinique)

Les yeux des békés brûlaient ceux de leurs esclaves.

Les esclaves avaient peur des yeux bleus de certains colons que nous pouvons assimiler au « mauvais œil » des peuples de la mer par les Hittites.

Bénéfice (*Bénéfis*)

Bénéfis pa ka krévé poch

Le bénéfice ne crève pas les poches.

Abondance de biens ne nuit pas.

Volé pa ka bay bénéfis

Voler n'apporte pas de bénéfice.

Bien mal acquis ne profite jamais.

Besoin (Bizoin)

Ou pa bizoin goumé épi-y

Tu n'as pas besoin de te battre avec lui.

Pa bizoin permisyon pou pran kannot koulé

On n'a pas besoin de permission pour prendre un canot qui a coulé.

Ce qui est abandonné est à tout le monde.

Bête (Bèt)

Bèt a Man Hibé

La bête de Madame Hubert est un esprit malin du vaudou qui se présente sous la forme d'une chienne à trois têtes.

Bèt ki tini khé pa ka jambé difé

Les bêtes qui ont une queue n'enjambent pas le feu.

Il y a des risques qu'il ne faut pas courir.

Bèt pa ka di savann mèsi

Les bêtes ne disent pas merci à la savane.

Une bouchée avalée n'a plus de goût.

Tout bèt di yo gwan, lanbi di mwen osi

Toutes les bêtes disent quelles sont grandes, le lambi dit : « Moi aussi ».

Chacun veut se grandir.

Sur le lambi, voir à ce mot.

Mêmm bèt, mêmm pouèl

Même bête, même poil.

Qui se ressemble s'assemble.

Tout bèt géné mové (Haïti)

Toutes les bêtes qui subissent une gêne deviennent mauvaises.

Tout bèt jennen modé (Haïti)

Toutes les bêtes dans la gêne mordent.

Les trop fortes contraintes de la vie dégradent le caractère.

Tout bèt ka manjé kafé, sé ayen ki rat

Toutes les bêtes mangent les graines de café, mais c'est seulement le rat qui est accusé.

On accuse un bouc-émissaire de ses propres carences ou méfaits.

Bien (*Byen*)

Mwen byen foubin

Je m'en fous bien.

Je m'en moque complètement.

Bien(s) (*Byen*)

Il s'agit entre autres choses des meubles.

Assou byen lé zaut pa jamqain ouvé zyé, ni mété lanmen

Sur les biens des autres, il ne faut pas ouvrir les yeux (convoiter), ni mettre la main (voler).

Vite é byen pa ka codé

Vite et bien ne s'accordent pas.

Billet (*Biyé*)

Bay yon biyé pa lapenn

Donne-lui un billet de « pas la peine »

Fiche-le à la porte, je ne veux plus l'avoir à mon service.

Biyé bal pa biyé lantèman

Le billet (d'invitation) au bal n'est pas un billet (faire-part) d'enterrement.

Il faut se plier aux diverses circonstances de la vie.

Blague (*Blag*)

Blag a part, konyonad a koté
Les blagues d'une part, les couillonnades de l'autre.
Assez plaisanter, maintenant soyons sérieux.

Blâme (*Blanm*)

Tout pwason ka manjé moune, sé réquin sèl ka poté blanm
Tous les poissons mangent les hommes, mais c'est uniquement le requin qui en porte le blâme.
En réalité, peu de poissons attaquent l'homme dans les eaux de la Guadeloupe.

Blâmer (*Blanmé*)

Fo pa blanmé yon kontrariété
Il ne faut pas blâmer une contrariété (l'irritation des autres ou les manies)

Blanc (*Blan*)

Blan chodé
Blanc échaudé.
Devenu blanc après cuisson.

Blan manjé
Nourriture blanche.
Gâteau à base de coco râpé.

Bon blan mouri ; mové rété (Haïti)
Le bon Blanc meurt ; le mauvais reste.

Ryi chyen, di den ay blan (Marie-Galante)
Hais le chien, mais dit qu'il a les dents blanches.
Il faut rendre à César ce qui est à César.

Blesser (*Blésé*)

Pa blésé bobo-aw

Ne blesse pas ton bobo.

N'aggrave pas le mal, la difficulté.

Sous le climat tropical, chaud et humide, il vaut mieux ne pas toucher à une blessure, ni même une petite écorchure.

Toutt bobo tini longuen

Tous les bobos ont un remède.

Cette affirmation était très optimiste dans les siècles qui nous précèdent.

Beurre (*Bèw*)

Bèw plis myè ki saindou

Le beurre est meilleur que le saindoux.

Le saindoux était d'usage courant en cuisine quand le beurre frais était inexistant (avant les navires frigorifiques). Le beurre en conserve était très cher et avec la chaleur, il était souvent liquide.

Dépi kan dyab té ti-moune, li ka venn bèw pou dhuille (Guadeloupe, 1848)

Depuis que le diable était enfant, il vendait du beurre pour de l'huile.

Que cachait, une si belle offre ?

Bijoux (*Bwanbwann*)

La mode féminine a été très luxueuse au point que le R. P. Du Tertre, témoin des premiers temps de la colonisation, écrit que les Antilles sont le paradis des femmes et l'enfer des maris.

Les *Dâs* ou *Mabô* (bonnes d'enfants) du XIX° siècle recevaient, à chaque anniversaire et lors des étrennes, plusieurs grains d'or de la part des enfants qu'elles avaient élevés. Leur fierté était d'en avoir beaucoup et d'en faire de longs colliers, témoignage de leurs années de travail autant que de leur coquetterie.

Caracoli

Bijou des Arawaks et des Caraïbes en forme d'arc de cercle, fait d'un mélange d'or et d'argent, Fabriqué par les Arawaks de la Terre-Ferme, il était porté par les chefs caraïbes.

Bijoux créoles :

- Collier-chou : collier martiniquais fait de grains en or ayant la forme de petits choux.

- Collier-grains d'or : collier guadeloupéen fait de petites sphères creuses en or, avec un magnifique fermoir. Un beau collier doit faire sept tours de cou, avant de retomber sur la poitrine, son fermoir est mis en avant comme élément décoratif.

- Boucles créoles ou Créoles : grandes boucles d'oreilles en or.

- Épingles tremblantes : ces épingles ont à leur sommet une fine bande d'or qui vibre quand la femme se déplace."

Tout bijou a madanm asu tab la (devinette)

Tous les bijoux de Madame sont sur la table.

Réponse : le ciel étoilé.

Twop bwanbwann, gad-manjé vide

Twop bijou, gad-manjé vide (version moderne)

Avec trop de bijoux, le garde-manger est vide.

Les dépenses inutiles obèrent le budget de la ménagère.

Autrefois, une femme non mariée qui vivait avec un homme était nommée « ménagère ».

Blanc, Blanche (*Blan*)

Personne de race blanche.

Héritage de l'Ancien Régime, la société créole est encore morcelée sur des clivages des couleurs mais l'évolution est très nette depuis quelques décennies. Il reste encore beaucoup d'efforts avant d'arrivée à une société apaisée.

Blan an didan, nwè an dehô (devinette)

Blanc à l'intérieur et noir à l'extérieur.

Réponse : le coco sec.

Blanc à p'tit casaque

Injure employée pour dénommer les Blancs de condition inférieure, trop pauvres pour s'acheter un habit.

Kalmanquiou, employé pour désigner le vêtement court des Blancs pauvres.

Blanc-Fwance ! Yo fouti pou lajen manjé yon plat kaka (vers 1900, Guadeloupe).

Les Blancs de France ! Ils sont foutus, pour le l'argent, de manger un plat d'excréments.

Blan soté baryè lasa, sé bataw a gwo kiap

Ce Blanc qui a sauté la barrière, c'est le bâtard d'une personne riche et dominante.

La formule « sauter la barrière » désignait un Métis qui voudrait passer pour un Blanc.

Menm baton ka bat chyen blan et chyen nwè

Le même bâton bât le chien blanc et le chien noir.

Ti-blan a papa

Petit Blanc de papa.

Se dit lorsque la compagne d'un homme accouche d'un enfant très clair.

Blesser (*Blésé*)

Pa blésé bobo-aw

Ne blesse pas ton bobo.

Il ne faut pas aggraver le mal, la difficulté.

Bœuf, vache, veau (*Bèf*)

Les bœufs antillais sont issus d'un croisement entre les races européennes (qui ne résistaient pas au climat) et les zébus africains. Ils sont caractérisés par une bosse proéminente.

En créole, il n'y a pas de féminin pour les animaux en général.

A pa mwen ki di bèf a gwo mouch fo ou mô

Je n'ai pas dit au bœuf avec de grosses mouches (sur sa plaie) qu'il faut qu'il meure.

Bef bizoin khé ay an livernajj kon an karèm

Le bœuf a besoin de sa queue pendant l'hivernage comme pendant le carême.

Il y a des choses, des particularités naturelles, des organes, qui sont indispensables à la vie.

Bèf chapé, baré-li

Le bœuf s'est sauvé, arrêtez-le.

Les bœufs de boucherie venaient à Pointe-à-Pitre en barque depuis Saint-Domingue. Après ce long voyage éprouvant, ils étaient très nerveux, certains sautaient dans la Darse et courraient sur la Place de la Victoire. Les enfants passaient entre les barreaux du kiosque pour se mettre en sécurité, dont moi-même

Bèf charèt (Martinique)

Bœufs pour les charrettes ou autres attelages.

Bèf douvan bwè dlo klè

Les bœufs qui sont devant boivent de l'eau claire.

Premier arrivé, premier servi.

Bèf ka jambé o baryè ba

Bèf ka jambé ou la bawyè ba (Marie-Galante)

Les bœufs sautent là où la barrière est basse.

Les animaux ne sont pas idiots et les gardiens parfois négligents.

Bèf laké an lé, movai tan napa lwen (Lafcadio Hearn)
Les bœufs ayant leur queue en l'air, le mauvais temps n'est pas loin.

Bèf mô, sé mizè pou téré-y
Le bœuf est mort, c'est une misère pour l'enterrer.
Même les morts nous causent des ennuis.

Bèf pa jen las poté kòn-ay
Les bœufs ne sont jamais fatigués de porter les cornes.
Sa défense passe par ses cornes.

Bèf pa ka di savann mèsi
Les bœufs ne remercient pas la savane.
« Une bouchée avalée n'a plus de goût » selon un dicton français.

Bèf toujou bizoin khé ay pou chasé mouch
Le bœuf a besoin de sa queue pour chasser les mouches.
La nature est bien faite.

Bon bèf, bon savann
Bons bœufs, bonne savane.
La qualité ne trompe pas.

Chak bèf ka poté kôn ay
Chaque bœuf porte ses cornes.
À chacun sa peine.

Chak bèf konnèt pikèt ay
Chaque bœuf connaît son piquet.
Chacun connaît sa limite.

Es sé yon bèf ki mô ?
Est-ce un bœuf qui est mort ?
Quelle est la cause de cet attroupement sans importance.

Jôdi la, bèf maré
Aujourd'hui le bœuf est attaché.
Il n'y a pas de travail.

Là bèf maré, là li kaka

Où le bœuf est à l'attache, c'est là qu'il fait ses excréments.

On fait souvent comme on peut et non comme on veut.

Lé bèf mové yo ka siyé kon a yo labatwaw

Lorsque le bœuf est méchant, on lui scie les cornes à l'abattoir.

Les hommes sont braves mais pas téméraires.

Lè fimèl bèf an sézon, i pa pou sav si bouva galé (1848)

Lorsque la vache est en chaleur, elle n'est pas disposée à savoir que le taureau (*bouva*) a la gale.

Nécessité fait loi.

Lè ou pèd bèf, ou fouben pèd chenn ay

Lorsque tu perds ton bœuf, tu te moques de perdre sa chaine.

Les bœufs à l'attache ont une chaîne en fer. Avec notre climat tropical et les fortes pluies, une corde serait vite usée.

Mi bèf chapé

Voilà des bœufs échappés.

Attention danger !

Pendant la guerre 1939-1940, c'était le cri qu'on entendait souvent sur la place de la Victoire à Pointe-à-Pitre, quand les bœufs sauvages, qui venaient d'Haïti par bateau, se sauvaient. Pour ma part, j'avais 10 à 12 ans et me refugiais derrière les grilles du bâtiment servant aux orchestres, aux manifestations diverses sur cette place. Mes petits amis et moi, nous passions entre les barreaux de la grille.

Mi bèf gwa dévo, bay lajan

Voici le bœuf gras qui est dehors, envoyez-lui la monnaie

Aux temps de l'esclavage, le Carnaval se terminait avec un défilé qui présentait un bœuf enrubanné dont les cornes étaient entourées de papier doré. Ses accompagnateurs sollicitaient la générosité des spectateurs.

Ou komandé bèf, bèf komandé khé-ay

Tu as commandé le bœuf, il a commandé sa queue.

Chacun fait ce qu'il peut.

Ou wè bèf, alé wè kon (Haïti)

Tu as vu les bœufs, tu vas voir leurs cornes. Après avoir vu ces animaux, tu vas voir les armes dangereuses.

Ou tend bèf alé wè kon

Tu as entendu des bœufs, tu vas voir ses cornes.

Avant de croire les beaux parleurs, il faut réfléchir sur leurs dires.

Si la bayè ba bèf ka janbé (La Domonique)

Si la barrière est basse, le bœuf l'enjambe.

Il faut savoir profiter de l'opportunité de la vie.

Yo ka kymbé chrétien pa lang yo, bèf pa kôn yo

On attrape les Chrétiens par leur langue, les bœufs par leurs cornes.

On retient les gens par leur point faible.

Boire, Boisson (*Bwè, Bwason*)

A pa jou ou bwè dlo ou ka mô néyé

Ce n'est pas le jour où tu boiras de l'eau que tu mourras noyé.

Tout est une question de mesure.

Apwé ou bwè adan on maw, fô pa ou kaka adan-y

Après avoir bu dans une mare, il ne faut faire dedans tes défections.

Il ne faut pas cracher dans la soupe.

Boug lasa pa ka fé rak, i ka bwè lèw

Ce bougre ne fait rien, il boit de l'air.

C'est un fainéant.

Bwè dlo

Bois de l'eau.

Prends ton plaisir.

Bwè dlo, pann koko, suiyé bouch

Bois de l'eau, suspend ta casserole et essuie ta bouche.

Prends ton temps avant de parler.

Bwè pawol

Boire les paroles.

Être fasciné par l'orateur.

Bwè tout, manjé tout, pa di tout

Bois tout, mange tout, ne dis pas tout.

Il ne faut pas toujours tout dire.

Ou ka bwè dlo palé, mwen sé dlo chyendan an ka bwè

Tu bois de l'eau qui parle, moi c'est de la tisane de « chiendent » (petite plante herbacée à rhizomes dont on fait des tisanes).

Sé kabrit ki bwè, sé mouton ki sou

C'est le cabri qui a bu, c'est le mouton qui est saoul.

Les plus faibles paient pour les sottises des puissants.

Tini twa sot di buvè : sa ki boufi, sa ki tini gou fine é sa ki ka tremblé. Fo on chèché èzemple adan certain travay (ca 1900).

Il y a trois catégories de buveurs : les bouffis, les buveurs au goût fin et ceux qui ont des tremblements. Dans certains métiers, cherchez des exemples.

Aux Antilles, les métiers où il est facile de boire sont dans la filière des producteurs de rhums, de spiritueux, et le circuit de vente : les cafés et les *lolos* (petits commerces où l'on peut boire et manger).

Toutt bwason ka soulé, sé wonm ki tini bon do

Toutes les boissons saoulent, c'est le rhum qui a bon dos.

Il est évident que le rhum est une boisson très alcoolisée lais elle n'est pas la seule.

Bois (*Bwa*)

Acoma tonbé yo ka di « sé bwa pouri »

L'acoma (géant de la forêt) est tombé, alors ils disent « c'est du bois pourri ».

« Malheur aux vaincus ». « *Vae victis !* » selon les paroles de Brennus aux Romains au moment où il jetait son épée dans la balance dans laquelle on pesait l'or destiné à acheter le départ des Gaulois qui, vers 390 avant J.C, s'étaient emparés de Rome (Tite-Live, V, 48). Le vaincu est à la merci du vainqueur.

Avan bwadenn pôté, makak té ka nouri pitit-ay (Lafcadio Hearn)

Avant que le bois d'Inde n'ait porté (ses fruits), le singe nourrissait ses petits.

Nul n'est indispensable.

Le bois d'Inde pousse naturellement en Guadeloupe. Les oiseaux se gavent de ses petits fruits et les gens se servent des feuilles pour améliorer le goût de nombreux plats.

Balata tonbé, lyane kouvè-li

Le balata est tombé, les lianes le couvrent

Balata tonbé, lyen-dous kouvè-y (Sainte-Lucie)

Le balata est tombé, les lianes doucement le recouvrent.

Le balata est un des plus grands arbres de Guadeloupe.

Bwa chandèl (Marie-Galante)

Le bois chandelle a des tiges étroites et solides.

Bwa fouyé (Marie-Galante)

Bois creusé

Pour en faire une pirogue.

Dé biten solid sé bwa-doubout é fanm kouché

Les deux choses solides sont le bois-debout et la femme couchée.

L'obligation était faite aux colons qui avaient des terres proches du rivage de conserver des arbres face à la mer (bois-debout) pour faciliter la défense contre les envahisseurs. Aujourd'hui, on appelle ainsi les poteaux soutenant les constructions.

Tous les hommes rêvent de femmes couchées, surtout les Antillais.

Klé an bwa pa ka ouvé séri an fé

La clé en bois n'ouvre pas la serrure en fer.

Il faut avoir des outils adaptés aux problèmes.

Koupé bwa-a, pa bliyé chouk-la (Haïti)

Coupe l'arbre, n'oublie pas la souche.

Va jusqu'au bout de ton travail.

Lèt à bwa pa lèt à bef

Le lait de l'arbre (la sève de l'hévéa) n'est pas le lait de la vache.

Il ne faut pas les confondre malgré leur ressemblance.

Makak pa ka monté zakasya dé fwa

Le singe ne monte pas deux fois un acacia (arbrisseau épineux aux Antilles).

Cette leçon a été bien enregistrée.

Penden ou ka kwè zafé-w ka fèti sé poubwa ka réduiw an pousyèw

Pendant que tu crois que tes affaires progressent, les poux du bois le réduisent en poussière.

Les termites causent de gros dégâts en consommant le bois des charpentes.

Sé déyé bwa ki tini bwa

C'est derrière les bois qu'il y a des bois.

Ce proverbe est très vieux. Dans les premiers temps de la colonisation, en partant de la mer, il y avait les cent pas géométriques appartenant au Roi. Cette bande du Roi qui entourait toutes les îles françaises permettait à la milice de lutter contre les débarquements étrangers. Puis le terrain concédé aux colons allant jusqu'à la forêt primaire. Le colon devait planter sur le terrain du Roi des arbres dit « bois-debout » pour masquer le déplacement des miliciens. Sur son propre terrain, le colon pouvait construire son logis, défricher pour ses cultures, son potager, éventuellement avoir un moulin pour broyer les cannes, des cases pour les esclaves. Dans la partie donnant sur la forêt primaire, il avait des bois à couper pour chauffer le jus de canne et le concentrer avant le turbinage. Et derrière ces terrains, la forêt primaire était le lieu où l'esclave fuyait la servitude.

Tini bwa déyé

Il y a des bois derrière.

De nos jours, cette expression signifie que celui qui parle, au-delà de ce qui est visible, possède encore des réserves.

Tout jé sé jé, min kasé bwa en fès a makak pa jé

Tous les jeux sont des jeux, mais casser du bois dans (sur) les fesses d'un singe n'est plus un jeu.

Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

Toutt bwa, sé bwa, min mapou, pa cajou.

Tous les bois sont du bois, mais du « *mapou* » n'est pas de l'acajou.

Le « *mapou* » (un arbre touffu) n'a aucune valeur.

Zandoli sav ki pyébwa li ka monté

L'anoli (petit lézard familier) sait sur quel arbre il peut monter.

« Comme on connaît ses saints, comme on les honore » dit le proverbe français.

Le nom de ce petit lézard vert vient de la langue des Caraïbes, il vit sans crainte sous les galeries des maisons.

Boiter (*Bwété*)

Avant ou di moune bwété, gadé si ou maché dwèt

Avant de dire que les gens boitent, regarde si tu marches droit.

Au lieu de voir la paille dans l'œil du voisin, vois la poutre que tu as dans le tien.

Jamen soté douvan moune ki ka bwété

Ne saute jamais devant une personne qui boite.

Par respect pour son infirmité, tu dois éviter de faire devant lui des choses qu'il ne peut pas faire.

Kaka pa tini pikan min i ka moun bwété

La merde n'a pas d'épines, mais elle fait boiter les gens (quand on marche dessus).

Ce proverbe date d'une époque où la majorité des gens marchaient pieds nus.

Bol (*Bôl, Kwi, Couï*)

Couï ou *Kwi* est un mot des Kalinagos (connus sous le nom de Caraïbes) désignant la demi-calebasse (le fruit du calebassier) vidée de sa pulpe et dont l'écorce est très dure.

Ce récipient a servi de bol, de tasse, de verre, d'assiette, d'abord aux Amérindiens (les Indiens des Indes Occidentales) puis aux colons et leurs esclaves et ensuite à toute la société antillaise jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Les maracas qui rythment les musiques afro-cubaines sont faites avec de petites calebasses.

Adan yon calebasse tini yein ki dé kwi

Dans une calebasse, il n'y a que deux *couis.*

Chaque chose a sa limite.

Ti bol alé, ti bol vini, lanmitié rété

Le petit bol est allé, le petit bol est venu, l'amitié est restée.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Bon, bonne (*bon*)

Le mot créole s'emploie ici tant pour le masculin que pour le féminin.

Bon bitin pa commun

Les bonnes choses ne sont pas communes.

Bon kon bonbon à man Sensi (Marie-Galante)

Bon comme les « *bonbons* » (gâteaux) de Madame Sensi.

Il s'agissait de Madame de Saint-Cyr (branche créole de Marie-Galante) de la famille des Cornette de Saint-Cyr.

Sé yon bon biten fanfè pa tini vwézinaj (La Dominique)

C'est une bonne chose que l'enfer n'ait pas de voisinage.

Tou sa ki bon pou youn, bon pou laut.

Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre.

Pas toujours vrai.

Bon dieu des Indiens (*Bondyé z'indien*)

Des Indiens originaires des côtes de Malabar (au sud-ouest de l'Inde) sont venus sous contrat pour remplacer les Noirs qui ne voulaient pas travailler après l'abolition de l'esclavage. La plupart sont repartis en Inde.

Les descendants de ceux qui sont restés représentent environ 10% de la population de la Guadeloupe. Ils sont reconnaissables à la finesse de leurs traits et à leur belle chevelure. Leurs tailles sveltes et élancées donnent une impression de fragilité. Leur type physique dégage une réelle beauté. Ils sont réputés pour leur sérieux et leur travail, ce qui explique leur promotion dans l'économie locale. Certains ont gardé leurs croyances hindouistes.

Bondfyé z'indien pa Bondyé légliz

Les dieux des Indiens (Hindous des Indes) ne sont pas le Dieu de l'Église (des Chrétiens).

Bonheur (*Bonnè*)

Bonnè épi lajan pa ka alé ansanm

Le bonheur et l'argent ne vont pas ensemble.

L'argent ne fait pas le bonheur.

Ou vwè-li taw, ou kontan-li bonnè

Tu l'as vu (connu) tardivement, tu es content (de lui ou d'elle), c'est le bonheur.

Bonhomme (*Bolom*)

An ti bolom ka plein an cage (devinette)

Un petit bonhomme remplit une cage.

Réponse : la lampe à pétrole.

Jusqu'à l'électrification très tardive de la Guadeloupe, les maisons étaient éclairées avec des lampes à pétrole.

Ti-monse, Ti-bolom

Petit monstre, Petit bonhomme.

Il est né d'un œuf pondu, un Vendredi Saint, par une poule noire qui l'a couvé jusqu'à éclosion. Il se nourrit de viande crue. Il apporte la fortune à celui qui le soigne, mais s'il disparaît, ce dernier a les pires ennuis. Croyance locale.

Chanson :

Kok a ki moune ki ponn zé-la,

Yo di sé yon zé à Saint-Esprit.

À qui est le coq qui a pondu cet œuf ?

On dit que l'œuf est du Saint-Esprit.

Bonjour (*Bonjou*)

Bonjou pa ka fé jou rouvè

Dire bonjour ne fait pas se lever le jour.

Chaque chose vit à son propre rythme.

Bonjou pa ka monté mônn

Le bonjour ne monte pas la colline.

Il faut faire des efforts pour entretenir de bonnes relations.

Bonne d'enfant (*Mabo, Dâ*)

Dâ était employé dans ma famille mais *Mabo* était l'appellation la plus courante.

Ces personnes très dévouées aux enfants avaient un statut particulier. En effet, elles restaient dans la famille jusqu'à leur décès et étaient enterrées dans le caveau familial. Chaque année, les enfants leur donnaient chacun deux « grains d'or » qui venaient accroître leur collier en or.

Ma bonne d'enfant fut Augusta Isidore. Elle a créé l'Association des bonnes d'enfants de Pointe-à-Pitre dite « Les Fleurs fanées ». Mon père lui en avait rédigé les statuts. Les membres de l'Association l'appelaient affectueusement « La Fonda », pour fondatrice.

Elle fut pour moi une seconde mère et est restée dans ma mémoire.

Bord (*Bô*)

Vagabon-bôd lanmè

Vagabond du bord de mer.

Le denier des va-nu-pieds.

Viré bô

Virer de bord.

Changer d'opinion.

Terme de la marine à voile qui indique un changement de position des voiles selon le vent ou un changement de direction du voilier.

Yo té bô tè

Ils étaient au bord de la terre (à la côte, sur le rivage)

Ils n'avaient plus d'argent.

Cette expression qui n'est plus usitée.

Bordée (*Bôdé*)

Sé zami a gran bôdé

Ce sont des amis de grandes bordées.

Des amis de bamboche.

Bossale (*Bossale*)

Le « *bossale* » désignait l'esclave né en Afrique par opposition aux Noirs créoles nés aux îles.

Bossale an Guiné yé toujou lib

Le « bossale » en Guinée est toujours libre.

L'esclave aux îles comparait son statut à celui de l'Africain qui est toujours libre.

Bossu (*Bôsi*)

Bôsi pa ka vwé bôs-ay

Le bossu ne voit pas sa bosse.

On voit la paille dans l'œil…

Boucan, Boucannier

Mot caraïbe, arawak et tupi-guarani qui désigne le feu destiné à sécher et à fumer la viande et le poisson. La signification « vacarme » vient de ce que les feux pour boucaner la viande des bœufs étaient fort animés.

Le mot « *abouacani* », en arawak et en caraïbe, veut dire : faire bouillir, mais aussi faire de la viande fumée pour la conserver.

De nos jours, « faire un boucan », c'est allumer un grand feu pour brûler les branches et les feuilles de la forêt avant de planter sur brûlis.

Les boucaniers étaient installés dans l'île d'Haïti, où ils chassaient les bœufs sauvages et boucanaient la viande. Les bateaux reliant le Mexique à l'Espagne, contraints de naviguer à contre vent, avaient beaucoup de mal à sortir de ce pays, ils devaient faire escale à Haïti pour faire « l'aiguade », le renouvellement de la provision d'eau, et aussi acheter de la viande séchée pour se nourrir jusqu'à l'Espagne. Il faut préciser qu'à cette époque, les marins ne connaissaient pas le « Gulf Stream ».

Quelques mots qui concernent le boucan :

- *Barbaco* : les boucaniers faisaient sécher la viande découpée sur des claies ainsi nommées par les Indiens aux feux de bois dits boucans. Le barbecue est la déformation du mot « *barbaco* ».

- Boucaner (*Boucané*) : séchage de viandes et de poissons à la fumée. Les produits boucanés étaient vendus aux bateaux qui retournaient en Europe.

- Boucaniers : chasseurs de bœufs, notamment à Saint-Domingue.

Si ou pa bay boukan manjé, boukan ka étenn

Si tu n'alimentes pas le feu, il va s'éteindre.

Il faut aussi entretenir ses relations amicales, professionnelles et surtout l'amour pour ses proches.

Yo ka fé an bèl boucan

Ils font un bon feu de bois pour la cuisson.

Boucaut

C'était un petit fût en bois qui contenait environ 5 litres.
Il servait à l'expédition du sucre réduit en poudre et à recevoir de la France de la morue salée.

Bèl boucaut movè mori
Beau boucaut, mauvaise morue.
Le contenu n'est pas toujours à la hauteur du contenant.

Bouche (*Bouch*)

An bouch fenmé, mouch pa ka antré
Bouche fémé mouch pa rantré
Dans une bouche fermée, les mouches ne rentrent pas.
Le silence est d'or.

Avé bouch dou ou ka achté chouval a crédit
Avec la bouche douce (des mots habiles), tu peux acheter un cheval à crédit.

Bouch ay ka sembl yon jé : i kay pa ka (devinette)
Sa bouche ressemble au jeu de « *I kay pa ka* » (« Y va, y va pas », jeu similaire au « trou-madame »).
Réponse : la bouche édentée.

Bouch-ay pa tini dimanch (Lafcadio Hearn)
Sa bouche n'a pas de dimanche (jour de repos).
Il parle sans cesse.

Bouch dou pasé siwo (La Dominique)
La bouche douce dépasse le sirop.
Les douces paroles sont plus douces que du sirop. Il s'agit de la flatterie.

Di bonjou pa ka izé bouch
Dire bonjour n'use pas la bouche

Filé bouch
Affûter la bouche.
Se délecter d'avance avec les bonnes odeurs de la cuisine.

Fo boutèy fini plen avan bouchon jwen

Il faut que la bouteille soit pleine avant que le bouchon soit mis.

Nous voulons en avoir pour notre argent.

Pé bouch

Taire sa bouche.

Ne rien dire. Phrase très usitée dans les petites classes.

Pli fasil ouvè bouche ki lévé bwa

Il est plus facile d'ouvrir la bouche que de lever le bras.

Deux interprétations :

- la dispute est plus facile que le combat ;
- la femme a plus de facilité d'ouvrir son sexe que l'homme d'être en érection.

C'est surtout cette version que j'ai souvent entendue.

Sé menm bouch ki di byen é ki di mal

C'est la même bouche qui dit du bien et qui dit du mal.

La langue est la meilleure et la pire des choses.

Sé yon sali bouch.

C'est se salir la bouche.

Se dit quand on a goûté un bon plat qui mijote sans pouvoir en manger beaucoup plus.

Bouder (*Boudé*)

Boudé kou doubsis

Bouder comme un double six.

Être dépité comme celui qui perd au domino avec un double six.

Boudin *(Bouden*)

Le boudin créole est très particulier. Il n'a pas de graisse, uniquement du sang de cochon, du vin rouge et de la mie de pain trempée dans du lait et des épices.

Bouden a mwen plen

Mon boudin est plein.

Je suis gavé.

Bouden san (Marie-Galante)

Boudin noir.

Bouden vid pété fo

Le ventre vide pète le feu.

Pas de nourriture mais des gaz.

Kan bouden modé, sé pa épi bèl plim yo ka plein li

Quand l'intestin mord, ce n'est pas avec des plumes que vous le remplissez.

Mal bouden

Mal aux boudin (mal au ventre).

Diarrhées sanglantes qui se soignent en Guadeloupe avec une tisane de bourgeons de goyave.

Menm bouden, menm boudinyè

Même boudin, même entonnoir pour le remplir.

Qui se ressemble s'assemble.

Pa fé bouden avan ou kuyé kochon

Ne prépare pas le boudin avant d'avoir tué le cochon.

Chaque chose en son temps.

Pli san mélé zépis plis bouden bon

Plus le sang est mélangé avec des épices, meilleur il est.

Le mélange des gênes est bon tous les animaux (les hommes compris) pour améliorer la descendance, car la consanguinité est très mauvaise.

Sé bouden é fas

C'est du boudin et de la farce.

Cf. chocolat et « *kako* » (chocolat en créole).

Du pareil au même.

Bougre (*Boug*)

Boug aimein goumé kon fenm aimein kankan

Les hommes aiment se battre comme les femmes aiment cancaner.

Boug-la fouté tifi-la yon kou revolvè a moustach

Le bougre a fichu un coup de révolver à moustache à la fille.

Elle est enceinte.

Jeun boug a présent, sé yon chouval

Les jeunes bougres de maintenant sont comme les chevaux.

Il faut les dresser.

***Bouké* (Marie-Galante)**

Croyance populaire : os réputé mobile au bas du sternum.

Lors d'efforts importants, il peut tomber. Dans ce cas, il faut le remonter avec des massages.

***Boula* (Marie-Galante)**

Tambour.

Fabriqué avec la peau d'un cabri mâle. Sonne un son plus grâce que le « *gwo-kâ* ».

Boulézin

Mot à mot : brûler du zinc.

L'une des cérémonies les plus intimes du Vaudou consiste à régénérer l'ensemble du matériel liturgique en le passant à la flamme. Les membres de la famille et des bons amis sont seuls présents.

C'est aussi la cérémonie faite un an après un décès, elle met fin au deuil et marque le retour de l'âme du mort, apaisée, parmi les hommes. Le « *pôt à tête* », qui contient des cheveux et des rognures d'ongles du mort, est alors ouvert et le contenu mis au feu.

Tout lafanmi ka vini pou boulézin, yo ouvè pôt à têt é yo jété an difé zong et chivé ay, lesprit ké rivini

Toute la famille est venue pour le « *boulézin* », ils ont ouvert le « *pôt à tête* » et jeté dans le feu ses rognures d'ongles et ses mèches de cheveux, le dieu de la famille reviendra.

Bouleverser (*Bouleversé*)

Action des vers sur l'organisme.

Pour les tuer, il faut les saouler.

Les vers ont tué beaucoup d'hommes et d'animaux dans les premiers temps de la colonisation. Pendant longtemps, les colons ont accusé les sorciers d'empoisonnement. De fait, la maladie n'est pas toujours due aux vers, ni au surnaturel. Aimé Césaire écrivait en 1939 : "Je veux avouer que nous fûmes de tout temps ... d'assez consciencieux sorciers".

Bourbier (*Labou*)

Avan atak, bèf ka voyé labou

Avant d'attaquer, les bœufs envoient de la boue.

Ils grattent la terre avec leurs sabots et projettent de la terre ou de la boue.

Boug-la an kolè li ka voyé labou

Cet homme est en colère, il envoie de la boue.

Il dit des insultes.

Chouké a dwèt, chouké a gauch, bourbié labou (1912)

Tirer à droite, tirer à gauche, en plein dans un immense bourbier.

La répétition « le bourbier en boue » dit son importance.

Description d'un échec, d'une chute dans un bourbier, malgré des efforts pour réussir.

Bourdon (*Vonvon*)

Nonm ka vonvoné an zorèy a manmzèl

Les hommes murmurent des paroles bourdonnantes dans les oreilles des filles.

Pour les séduire.

Bourrique (*Bourik, Bourikèt*)

Bourik sé toujou bourik

Une bourrique reste une bourrique.

L'amélioration de son caractère n'est pas possible.

Chanté ba yon bourikèt, sé kaka i kay ba ou

Chante devant une bourrique, sa merde il va te donner.

Donne à un indifférent, tu ne recevras que de l'ingratitude.

Pa gadé pyé bourik pou bay poté chaj

Ne regarde pas les pieds de la bourrique avant de la charger.

Les apparences sont trompeuses.

Branche (*Branch*)

Ou sé branch a bwa

Tu es une branche d'arbre.

Tu n'es rien du tout.

Briller (*Briyé*)

Kan kô a mwen adan difé, mwen foubin byen briyé

Quand mon corps est dans le feu, je me fiche bien de bien briller.

Bruine, Bruiner (*Fifine, Fifiné*)

Déformation du mot français « farine ».

Fifine lapli

La pluie farine.

Expression entendue à Rennes à propos d'une pluie fine.

Fifiné pa plèvoi

Bruiner n'est pas pleuvoir.

En Haute-Normandie, quand il bruine, les gens disent qu'il pleut du beurre, car cette pluie très fine est excellente pour les pâturages.

Lapli-la ka fifiné

La pluie se « fifine » (est très fine).

Il bruine.

Bruit (*Bwui*)

Bwui kouri, nouvèl rivé

Le bruit court, la nouvelle arrive.

Bwui rivé avé bwa patat

Le bruit (la nouvelle) est arrivé grâce au « bois-patate ».

Cette liane qui court sur le sol en étoile et est très longue sert à nourrir les lapins. Comme elle a une vague ressemblance avec les fils téléphoniques, quand une rumeur arrivait, les gens disaient : « La nouvelle nous est parvenue avec le bois-patate ».

Brûler (*Bwilé*)

Bwilé chadèl pa dé bout

Brûler la chandelle par les deux bouts.

Gaspiller bêtement sa vie par des excès.

Dépi ou bwilé bwa, fo ou fé chabon

Comme tu as brûlé le bois, il faut faire du charbon.

Il faut battre le fer quand il est chaud.

Mwen ka brilé kyè a mwen pou plézi a zot (devinette)

Je brûle mon cœur pour votre plaisir.

Réponse : la chandelle

Burgau (*Bougo*)

Le coquillage de mer est consommé cuit avec du piment.

Bougo ka ralé kal-ay

Les burgaux tirent leurs coquille.

À chacun sa peine.

Chak bougo ka raidi kal-ay

Chaque burgau durcit sa coquille.

Chacun pour soi.

C

Cabri (Kabrit, Kabwit à Sainte-Lucie)

Désigne aussi bien le cabri que la chèvre ou le chevreau.

Dans la symbolique créole, le cabri est le mauvais larron, celui qui annonce le malheur. Dans les contes et les proverbes, il est souvent associé avec le mouton, qui est le bon larron, victime et dupe du cabri.

Zafé a kabrit pa zafé a mouton

Les affaires du cabri ne sont pas celles du mouton.

Zafé mouton pa ka gadé kabrit

Les affaires du mouton ne concernent pas le cabri.

À chacun ses problèmes.

Le mot « affaires » sous-entend souvent des pratiques occultes.

Kabrit ka bwè, sé mouton ki sou

Le cabri a bu, c'est le mouton qui est saoul.

Sé kabrit ki bwè, sé monton ki sou

C'est le cabri qui a bu, c'est le mouton qui est saoul

Les gentils pâtissent souvent des sottises des méchants.

Kabrit ka bwé, sé mouton ki ka sué (Marie-Galante)

Le cabri boit, c'est le mouton qui sue.

Le maître boit et le serviteur transpire.

Kabrit manjé wòch, sé dan a mouton ki tonbé

Le cabri a mangé des pierres, ce sont les dents du mouton qui sont tombées.

Quand les puissants se trompent, ce sont les faibles qui souffrent.

Kan kabrit manjé woch sé den a mouton ki kasé (Martinique)

Quand le cabri mange des pierres, ce sont les dents du mouton qui sont cassées.

Les petits subissent l'humeur des grands.

Li allé lécol kabrit, li déviré mouton

Il est allé à l'école étant un cabri (mauvais sujet) ; il en est revenu mouton (bon sujet).

L'école améliore les hommes.

Rentré kabrit ou soti mouton

Rentré cabri, on ressort mouton.

Selon M. C. Naine-Lafages, l'esclave, au contact de son maître, devient un serviteur zélé.

Kabrit ka kaka pilil, i pa phamacien pou autan

Le cabri fait des crottes qui ressemblent à des pilules, mais il n'est pas pharmacien pour autant.

L'habit ne fait pas le moine.

Kabrit ki pa malin pa gwa (Lafcadio Hearn)

Le cabri qui n'est pas malin n'est pas gras.

Kabrik ki pa savan pé pa gwa (Marie-Galante)

Le cabri qui n'est pas savant n'est pas gras.

Il faut savoir tirer son épingle du jeu.

Kabrit lib an savann pa konnèt soufwans a kabrit maré

Le cabri en liberté dans une savane ne connaît pas la souffrance du cabri attaché.

Kabrit mô lésé lanmizè an po-ay

Le cabri mort abandonne la misère à sa peau.

Les gens meurent, la misère reste.

Kabwit Ogisten, manyok Ogisten

Le cabri d'Augustin, le manioc d'Augustin.

Ce n'est le problème de personne, sauf d'Augustin, le dégât vient de son animal.

Kabrit pa bezwen konnen li pwan manman-li pou fanm (Haïti)

Le cabri n'a pas besoin de savoir qu'il prend sa mère pour femme.

Certains ignorent l'interdit de l'inceste.

Kabrit pa save goumé, min cuiw ay ka bat la charg (Lafcadio Hearn)

Le cabri ne sait pas se battre, mais son cuir (sa peau) sert à battre la charge.

La peau du cabri sert à faire les tambours (« *gwo-kâ* » de la Guadeloupe, « *boula* »de Marie-Galante).

Kabrit san kôn

Cabri sans cornes.

La formule désignait les personnes sacrifiées aux rites du Vaudou et mangées en groupe. Cette pratique était notamment attribuée aux Mondongues.

En 1941 à Haïti, les zobôps saisissent un malheureux en plein jour. Un cultivateur témoin de la scène alerte les paysans qui, machette au poing, marchent sur la maison où a été jeté le captif. C'est la demeure d'un sorcier connu. La petite troupe brise les portes, délivre le prisonnier et regarde. « Trois chambres. Dans l'une d'elles, un baquet rempli de sang, un autre rempli de chair humaine qui marine. À côté, seize têtes. Un écriteau ne laisse aucun doute sur le pourquoi du massacre : les Zobôps honorent un contrat de sang passé avec des captifs féroces. Il parodie l'évangile de saint Jean ; « Celui qui mange ma chair, celui qui boit mon sang fera vivre la religion. » La Garde d'Haïti, avertie, arrive sur les lieux et arrêtent les Zobôps. » (Pierre Pluchon, *Vaudou sorciers empoisonneurs de Saint Domingue à Haïti*, p. 277-278).

Seul cas connu en Guadeloupe : l'affaire Vauché. Un gamin débité, tué et mangé par les voisins de la famille. Les annales judiciaires ont conservé le jugement des coupables.

Kaka kabrit pa bizwen van pou woulé désannn mônn

Les crottes des cabris n'ont pas besoin du vent pour descendre du morne (la colline).

Elles sont sèches et légères et elles descendent facilement.

Kou pikan piké kabrit li maché brodé (Haïti)

Quand un piquant pénètre (la patte du) cabri, il marche en « brodant ».

Il « brode » au sens où il masque sa douleur en ondulant (comme s'il dansait).

Quand le faible subit un dommage, il le masque.

Mèt kabrit mandé kabrit li, pleen ou pa plenn sé pou ba li'l (Haïti)

Le maître du cabri lui demande, que tu sois pleine ou pas pleine, c'est pour te donner la liberté.

Monté a kabrit kif fé deryè-ay tou nu

En grimpant, le cabri montre ses fesses nues.

Plus on accède à de hautes positions, plus l'on s'expose à la critique.

Monté a kabrit ka fé si pa tini khé

À force de grimper, le cabri n'a pas de queue.

Ou tini gyèl a kabrit

Tu as la gueule du cabri

Ou sé yon lang a kabrit

Tu es une langue de cabri.

Tu es porteur de mauvaises nouvelles.

Pa kymbé kabrit avan ou filé cod

N'attrapez pas le cabri avant d'avoir filé une corde.

Il faut commencer par le commencement.

Sé bon kyè a kabrit ki fè bonda-a-y déwò

C'est le bon cœur du cabri qui a fait que ses fesses soient dehors.

Trop de bonté nuit.

Caca (Kaka)

Apatoudi menné koulè lékò, sé fè-li sizé ki mèt

Ce n'est pas tout de dire qu'on amène la couleuvre à l'école, c'est la faire asseoir qui est le maître (le plus dur).

Il est facile d'entreprendre et difficile de réussir.

Bèf kaka pou Sali savann, mè sé bonda a-y ki sali

Les bœufs défèquent dans la savane pour la salir, mais ce sont leurs fesses qui sont sales.

Le mal qu'on voulait faire subir aux autres vous tombe dessus.

Fo kyoké kaka pou sav si i ka santi

Il faut remuer les excréments pour connaître leur odeur.

C'est en cherchant qu'on découvre la vérité.

Kaka aran sé vyann (Haïti)

La merde des harengs est une viande.

Rien ne se perd, même les déchets ont un prix.

Kaka bougi

Cire fondue d'une bougie.

Kaka chyen bon pou sa ki enmen'y (Sainte-Lucie)

Les crottes de chien sont bonnes pour ceux qui les aiment.

Tous les goûts sont dans la nature.

Kaka dore

Nom créole d'une écrevisse sans pince, dont l'intestin a une couleur dorée.

Kaka dyab

Caca du diable.

Nom créole d'un médicament qui sert à calmer la diarrhée, l'« *asa fœtida* »).

Kaka pa pikan min i ka fé moun bwété (Marie-Galante)

Kaka pa tini pikan min i ka fé moune bouété (Martinique)

La merde n'a pas d'épine mais elle fait boiter les gens.

Ce proverbe date d'une époque (jusque dans les années 1960) où les gens en majorité marchaient nu-pieds.

Kaka twa fwa pa ka izé fès

Crotter trois fois n'use pas les fesses.

Abondance ne nuit pas.

Kan ou pilé kaka chyen-aw, ou pa janmen sav jiwé

Quand tu écrases une crotte de ton chien, tu ne sais pas injurier.

Tu restes silencieux pour ne pas alerter tes voisins qui se moqueraient de toi.

Kou suprann fé chen kaka (Haïti)

Le coup donné par surprise au chien le fait crotter.

Ou ka kaka, ou pa vlé swuiyé fès a-w !

Tu crottes et tu ne veux pas essuyer tes fesses !

Tu auras à subir les désagréments de tes actes.

Nous avons ce que nous méritons.

Pa kaka an lanmen a-w

Tu ne défèques pas dans ta main.

Ne te détruis pas, même si la vie n'est pas toujours facile.

Pa prann kaka poul pou zé

Ne prenez les crottes de poules pour des œufs.

Il ne faut pas être victime d'une illusion.

Pa kyoké kaka si ou pa vlé santi-li

Ne remuez pas la merde si vous ne voulez pas la sentir.

Il ne faut pas se mêler d'une affaire controversée.

Pa prann golomine pou piskèt

Ne prenez pas les « *golomines* » pour des « *pisquettes* ».

Les « *golomines* » sont de très petits poissons sans valeur nutritive qui vivent dans les mares et les canaux d'eau douce et se nourrissent de larves de moustiques. Les « *pisquettes* » sont des alevins qui naissent et se développent dans les estuaires de nos rivières et sont au contraire délicieuses à manger.

Toutt kaka bò chimen, di sé chyen

Toutes les crottes sur les bordures des chemins sont attribuées aux chiens.

Malheur aux faibles qui subissent les forts.

Toutt moune ka kaka kon chyen, sé treblé ki raid

Tout le monde défèque comme les chiens, mais c'est leur tremblement qui est difficile à faire.

À chacun ses forces et ses faiblesses.

Yo ka senbl kon dé kaka solda asu woch galèt

Ils se ressemblent comme deux merdes de soldat sur un galet.

Les soldats mangent la même nourriture de l'armée.

Cacahuète (*Pistach*)

Le mot français « cacahuète » vient du nahuatl, une langue parlée par les Aztèques. Le mot « pistache », qui était l'ancienne dénomination française de la cacahuète, s'est conservé aux Antilles françaises.

Yé lé pistach byen griyé !

Les pistaches bien grillées !

Cri des marchandes sur les places publiques.

Cacao (*Kako*)

Mot Taïnos (Arawak). Le « *kako* » a été la première appellation du cacao.

La cabosse, qui contient les grains de cacao, est le fruit du cacaoyer.

Dans mon enfance, jusque dans les années 1940, ce mot en Guadeloupe désignait le chocolat non raffiné, non sucré.

Kako dou

Chocolat non raffiné et sucré.

À quatre heures, les enfants goûtaient avec du pain et du « *kako dou* ». Pendant la Seconde Guerre Mondiale, le matin, je mangeais du « *kako dou* » sans lait (il était réservé pour les petits enfants et les malades) avec de la farine de manioc car il n'y avait pas de pain (la farine venait antérieurement de la France mais elle était occupée).

Ou té ri-mwen anba kako dou-aw la

Tu t'étais bien moqué de moi sous ton chocolat (caché pour ne pas m'en donner), aujourd'hui, c'est moi qui t'en prive.

Idem, dito, chocolat, kako.

Du pareil au même.

Si ou pa mété kako déwo pa véyé lapli

Si tu n'as pas mis du cacao (à sécher) dehors, ne surveille pas la pluie.

Café (*Kafé*)

Depuis quelques années, la production de café en Guadeloupe semble se développer à nouveau.

Café bonifieur

Ce café est exceptionnel, chaque grain a été traité un à un manuellement. Les producteurs gardent le secret de sa fabrication. Ce café est coté sous le nom de : Café B. Il sert aux grands producteurs de café moulu à améliorer leur qualité.

Café en parche

Le café est sorti de son enveloppe naturelle avec un « dépulpeur » de la cerise, laquelle contient deux graines jumelles. Il est mis à sécher au soleil pendant plusieurs jours. Chaque graine a encore une fine enveloppe dite la « parche ». Pour la retirer, il faut mettre les grains dans un mortier et taper avec un pilon en bois.

Sur la propriété familiale, nous avions une petite production de café arabica destinée à la famille. J'ai pilé des grains de café dans mon enfance puis sorti la « parche » de chaque grain.

Sa ki ramasé kafé, véyé lapli

Celui qui a cueilli du café doit surveiller la pluie.

Les cerises de café sont passées dans un « dépulpeur à cylindre » pour sortir les grains de leur enveloppe, puis après fermentation, les grains sont lavés, séchés au soleil avant le décorticage. C'est pendant le séchage que le café ne doit pas être trempé par la pluie : le producteur doit veiller au grain.

Kiôlôlô

Mot créole désignant le café très allongé qui est servi surtout aux enfants au petit déjeuner.

Le mot vient du français : « que de l'eau, de l'eau ».

Sa ki lévé to ka bwè bon café, sa ki lévé taw ka bwé kiôlôlô

Celui qui se lève tôt boit un bon café, ceux qui se lèvent tard boivent un café allongé d'eau.

Premier arrivé, premier servi.

Cage (*Kaloj*)

Le mot français « calorge » désigne en Métropole une petite construction qui sert aux paludiers, dans les marais salants, pour ranger leurs outils nécessaires au ramassage de sel. Aux Antilles, la « *caloj* » est un clapier sur pilotis pour les lapins et aussi pour les coqs « *game* » (jeu en anglais) et aussi pour des oiseaux. Le but est d'éviter une attaque mortelle des mangoustes sur des animaux vulnérables.

Sa mèl ka di an pyé koubaril, a pa sa i ka di an kaloj

Ce que le merle dit dans (les branches du) courbaril (bois précieux), ce n'est pas ce qu'il dit dans une cage.

Les oiseaux comme les hommes agissent différemment selon qu'ils sont enchaînés ou libres. Allusion à l'esclavage.

Calalou (*Kalalou,* Guadeloupe et Haïti)

Du mot caraïbe « *calao* » désignant une soupe de feuilles de "siguine" connue aujourd'hui, sous le même nom en Guadeloupe. En Martinique elle est faite avec des crabes, des gombos, des feuilles de « siguine » et un morceau de lard.

A pa lhè manjé fo chonjébmété calalou assou dífé

Ce n'est pas à l'heure du repas qu'il faut songer à mettre le calalou sur le feu

Il faut être prévoyant.

Ou pèd gou calalou

Tu as perdu le goût du calalou

Tu as perdu le goût de vivre.

Patat tranglé-m men kalalou rangé-m (Haïti)

La patate m'a étranglé mais le calalou m'a arrangé (permis de digérer).

Aux grands maux les grands remèdes.

Vyé chodyè kuit bon kalalou (Haïti)

La vieille chaudière (casserole) cuit un bon calalou.

Yon dwouèt pa janmen manjé calalou

Un doigt n'a jamais mangé un calalou.

À l'impossible nul n'est tenu.

Calebasse (*Kalbas*)

Mot caraïbe désignant le fruit du calebassier dont l'écorce est très dure et l'intérieur pulpeux.

Les Kalinagos dits Caraïbes en retiraient la pulpe, puis la coupaient en deux. Après séchage, chaque côté selon sa taille servait de verre, d'assiette, de plat … Les premiers colons firent de même car ils manquaient de tout, puis les esclaves. Jusqu'aux années 1950, les paysans se servaient de ces récipients gratuits.

Adan yon kalbas tini dé kwi é twa cuyè a pot

Dans une calebasse, il y a deux *couis* (voir ce mot) et trois cuillers à pots

La nature généreuse nous a donné avec la calebasse de quoi faire gratuitement des récipients et des couverts.

Kalbas gran bouch pa ka kynbé dlo

Les calebasses trop grandes ne peuvent pas contenir de l'eau.

Leur fond arrondi gêne l'équilibre.

Kalbas pa ka fé jiromon

La calebasse ne fait pas de giraumon (sorte de potiron).

Les chats ne font pas des chiens.

Tout jou alé o dlo avé yon kalbas, tini on jou pou li kasé

Tous les jours, aller à l'eau avec une calebasse, un jour elle finira par casser

« Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse » selon La Fontaine.

Yon kalbas tafia pou dékolé mabouya

Une calebasse de tafia pour décoller le *mabouya*.

Le *mabouya* est petit lézard noir et parfois blanchâtre qui vit dans les maisons. Il est très gentil et y mange les moustiques. Il s'accroche quand il a peur. Le tafia était du mauvais rhum fabriqué au début de la colonisation.

Ce proverbe est ancien. Il fait allusion aux alcooliques qui boivent un verre de rhum au lever, nommé le « décollage ». Le *mabouya* est ici une allusion aux secrétions pulmonaires qui sont difficiles à évacuer. Elles collent comme le *mabouya* au plafond.

Calinda (*Kalinda*)

Venue d'Afrique, c'était la danse préférée des esclaves. Très érotique, elle honorait la fertilité et la maternité. Les premiers colons et surtout le clergé luttaient contre la pratique de cette danse qui, selon les curés, se terminait en orgie. Les esclaves la dansaient en cachette.

Ay dansé kaleinda

Va danser la calinda.

Va te faire voir.

Dansé kaleinda maré

Danser la calinda attaché.

Être roué de coups au temps de l'esclavage.

Ou ka dansé « kaleinda »

Tu danses la calinda.

Tu gesticules en dansant.

Camarade (*Kanmarad, Konpé*)

Volè pa aimein vwè kanmarade a yo poté sak

Les voleurs n'aiment pas voir leurs camarades porter des sacs.

Comme on connaît les Saints, comme on les honore.

Canaille (*Kannay*)

Kannay ka jiré, yo pa ka faché

Les canailles s'insultent mais ne se fâchent pas

Les loups ne se dévorent pas entre eux.

Canard (*Kanna*)

Kanna pa ni dlo pou i baigné, min li twouvé pou li nagé (Lafcadio Hearn)
Le canard ne trouve pas d'eau pour se laver mais il en trouve pour nager.

Sa ki an fal a kanna sé tay
Ce que le canard a dans son gésier est à lui.

Si kanna pa prenn vou pou yon flugme (crachat), *yo ké fé yon biten bien avèw*
Si les canards ne te prennent pas pour un crachat, ils feront de toi une chose (une personne bien).

Si ou gadé sa kanna ka manjé, ou pa kay majé kanna
Si tu regardes ce que mange le canard, tu ne mangeras pas de canard.
Il y a des choses qu'il vaut mieux ignorer.

Cancrelat (*Ravet*)

Nom Tupi-guarani du gros cancrelat local.
Le « *ravet* » représente la victime, il subit la loi du plus fort.

Ravet pa jen assé fou pou li allé pôt poulayé
Le cancrelat n'est jamais assez fou pour aller à la porte d'un poulailler.
Les poules aiment manger les cancrelats

Ravet pa jen tini rézon douvan poul
Le cancrelat n'a pas raison devant la poule.

Caniveau (*Dalot*)

« *Dalot* » ou « daleau » en génie civil désigne un petit canal recouvert d'une pierre, localement il désigne le caniveau.

Sa ki ka maché bo twotwa ka tonbé an dalo
Celui qui marche sur le bord du trottoir tombe dans le caniveau.
Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin, elle se casse.

Canal (*Kannal*)

Ti kannal ka vini vyé

Le petit canal devient vieux.

Sa petitesse accélère son envasement.

Canne (*Kann*)

La canne à sucre.

Rat manjé kann, zandoli mô inosan

Les rats mangent la canne à sucre, l'anoli (lézard) est mort innocent.

On paie parfois les erreurs des autres.

Avant l'introduction de la mangouste en Guadeloupe, les rats détruisaient environ 50% des cannes en grignotant simplement le bas de la plante.

Zyé a kann

Œil de la canne.

C'est le bourgeon qui se trouve sur chaque nœud d'une tige de canne.

Zyé a kann ka fé bèl kann

Les yeux de la canne (l'œilleton) font de belles cannes.

Quand on plante un morceau de canne, on obtient à chaque nœud, la pousse d'une nouvelle canne. Pour la planter, on peut soit la couper entre chaque nœud, soit la planter entière, il y aura alors autant de cannes que de nœuds. On la coupe pendant 10 à 15 ans.

Canot (*Kannot*)

Le mot des Kalinagos dits Caraïbes « *canoa* » a donné « canot » en français.

Les « *canoa* », « *cahala* », « *canobe* », *couliala* », « *oucouni* », étaient des pirogues de diverses dimensions, creusées dans un tronc d'arbre avec le feu d'abord, puis à la hache de pierre. Certaines pirogues étaient munies de bordées robustes et pouvaient contenir cinquante à soixante hommes avec leurs pagaies.

En Martinique, on appelle « *banbot* » le canot servant à transporter voyageurs et marchandises du bord de mer au navire (et inversement) quand il n'y a pas de quais.

Sa ki sôt ka gadé kannot

Ceux qui sont sots gardent le canot.

Au temps de l'esclavage, les malins sont capitaines ou marins, c'est-à-dire relativement libres (voir le proverbe suivant).

Capitaine (*Kapitenn*)

Lanmè bèl, makak kapitenn

Quand la mer est belle, même le singe peut être capitaine.

Aux temps de l'esclavage, de nombreuses pirogues étaient commandées par des esclaves, qui faisaient du cabotage de port en port et même entre les diverses îles des Antilles pour le compte de leur maître commerçant.

Caraïbes insulaires : les Galibis

Entre 1.000 et 1.500, venant du delta de l'Orénoque (fleuve du Venezuela), les Galibis s'établirent dans l'île de la Dominique, puis ils ont vaincu les Ygneris (tribu Arawak) dans l'île de *Karukera,* les vainqueurs prirent le nom de leur chef qui voulait dire "Chaman puissant" ou "victorieux". Leur véritable nom de la tribu était *Kaligana,* les hommes étaient des *Kalinago* et les femmes des *Kaliponam.*

Mais il est possible qu'avant cette victoire, ils étaient des *Caribes*.

Notre île fut nommée *Karukéra,* qui signifiait « l'île aux belles-eaux ». De leurs pirogues diverses en taille (*Canoa, Cahala, Canobe, Couliala, Oucouni, Bacassa*) nous avons gardé « *canoa* » pour désigner un canot. Ce moyen de transport, leur permirent de venir aux Antilles et de mener une guerre continuelle à leurs ennemis les tribus Awawaks.

Lors du second voyage de Christophe Colomb en 1493, avec 17 caravelles, le dimanche 3 novembre la première île découverte fut nommée « La Désirade », tant elle avait été désirée pendant le voyage. Il y avait de la brume qui masquait la Grande-Terre, Marie-Galante, Basse-Terre et l'archipel des Saintes. L'escadre a vu une île au sud, La Dominique, nommée ainsi car c'était un dimanche (*dies dominicus* en latin, le jour du Seigneur) mais il n'y avait aucun lieu pour y mouiller en sécurité. La brume s'étant dissipée, les Saintes étaient visibles. En remontant vers le Nord, les marins virent Marie-Galante, ils se dirigèrent vers cette île où ils arrivèrent à la tombée de la nuit. L'escadre mouilla près des côtes de Marie-Galante, nommée ainsi par Christophe Colomb du nom d'une des caravelles. Le lendemain, au lever du soleil, Christophe Colomb lui donna le nom de Sainte-Marie-de Guadaloupe, pour tenir sa promesse faite aux religieux du monastère Notre-Dame de Guadalupe, en Estrémadure. Le lundi 4 novembre, près de ma ville actuelle de Capesterre-Belle-Eau, ils débarquèrent. À proximité les marins trouvèrent un village dit « *Authe* » en langue caraïbe, que les habitants venaient de déserter par sécurité. Seules s'y trouvaient des femmes Arawak qui avaient été enlevées par les guerriers Kalinagos. Ceux-ci étaient partis en expédition contre une île ennemie. Christophe Colomb trouva : hamacs, arcs, flèches. Il prit deux perroquets au plumage mêlé de vert, de bleu, de blanc et rouge, et gros comme des coqs. Il trouva du coton filé, des couvertures tissées et des vivres. Il prit un peu de chaque chose et surtout quatre ou cinq ossements de jambes et de bras humains.

Dix femmes et un enfant repartirent avec la flotte par peur de représailles.

Avé bwa fouyé, karayb té ka fé pirogue a-yo

Avec un arbre creusé (avec une hache de pierre), les Caraïbes faisaient leurs pirogues.

Ce n'est ni un proverbe, ni un dicton, mais un hommage à ces hommes qui ont sauvé nos pères de la famine et ont subi une guerre injustifiée décidée par de l'Olive, chef de la colonie, après la mort de Duplessis, ami des Amérindiens.

« Regarder un sauvage de travers, c'est le battre ; le battre, c'est le tuer ; battre un Nègre, c'est le nourrir ».

Ce proverbe des premiers temps de la colonisation est cité par le R. P. Du Tertre, dans son livre, *Histoire générale des Antilles habitées par les François*, 1667.

Il faut préciser que son livre a subi des coupures de la censure en France, car son auteur était contre l'esclavage. Il décrit la misère des esclaves et a été un de leurs rares défenseurs.

Carême (*Karenm*)

Ce mot a plusieurs sens aux Antilles :

- la période qui précède Pâques ;

- l'hiver boréal, saison sèche allant de décembre à avril avec le soleil au zénith de janvier à mars.

An sèl jou mèg pa ka fè yon kawèm (Sainte-Lucie)

Un seul jour maigre (sans viande) ne fait le carême.

L'équivalent français est le proverbe : « Une hirondelle ne fait pas le printemps ».

Yo ka fé Pâques avan karenm

Ils fêtent Pâques avant le Carême.

Les amoureux n'attendent pas le mariage pour vivre ensemble.

Les bourgeois étaient totalement rétrogrades dans les temps anciens aux Antilles comme en Métropole.

Caresser (*Karesé, Miyonné*)

Le mot créole « *Miyonné* » vient de « mignon ».

Afos karesé pitit-li makak kué-li (Martinique)

À force de caresser ses petits, le singe les a tués.

En voulant trop bien faire, on détruit tout.

Yo ka miyonné yo

Ils se caressent.

Carotte (*Kawôt*)

A pa tout di kawôt sé sôs-la

Ce n'est pas tout de parler des carottes, il y a aussi la sauce.

La sauce fait passer le hareng.

Fé kuit kawôt-w, kité lôt kuit jiromon-ay

Fais cuire tes carottes, laisse l'autre cuire son potiron.

À chacun ses goûts et à chacun sa liberté.

Cassave (Kasav Guadeloupe et Haïti)

C'est une galette faite à partir du manioc. Elle était le pain des Amérindiens, puis des premiers colons et même par la suite, lors des guerres qui bloquaient les arrivages de farine venant de France.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, nous mangions beaucoup de cassaves : celles épaisses venant des Caraïbes et la plus fine, originaire de l'Amérique du Sud, était nommée « serviette ».

Kasav kanni bon nan tan lapli (Haïti)

La cassave moisie est bonne quand il pleut.

Quand la qualité n'est pas là, on se contente de ce qu'on a.

Rifizé kasav pou niché platine

Refuser (de manger) la cassave pour lécher la platine (plaque de fonte sur laquelle on cuit les cassaves).

Il faut savoir profiter des bonnes occasions.

Casser (*Kasé*)

Dousman, pa kasé kabwouèt

Doucement, ne casses pas la charrette.

Qui va lentement va sûrement.

Dousman, pa kasé kou

Doucement, ne te casses pas le cou.

Prudence est mère de sûreté.

Plis ou présé, mwens ou rivé (La Dominique et Sainte-Lucie)

Plus tu es pressé, moins tu arrives.

« Cocher, nous sommes pressés, prenons notre temps » (Talleyrand).

*Présé bon, dousman bon (*Haïti)

Être pressé est bon, doucement est bon.

Il vaut mieux aller doucement que se casser le cou.

Sé janmen tas félé ki ka kasé

Ce ne sont jamais les tasses fêlées qui se cassent.

Ce ne sont pas toujours les plus fragiles qui meurent les premiers.

Catholique (Katolik)

I pli katolik pasé li pap (Sainte-Lucie)

Il est plus catholique que le Pape.

Cf. en français : « Être plus royaliste que le Roi ».

Katolik maten pa ampéché ou pwotestan a midi ni batis a swè (Haïti)

Nous pouvons être catholiques le matin, protestants à midi, être batistes le soir.

Nous pouvons donner le change le matin, le midi ou le soir, pour cacher la réalité du culte vaudou.

Le clergé et les colons luttaient contre ce culte venu d'Afrique, qui unissait les esclaves.

Cause (*Kôz*)

Sé kôz fanm si nonm maléré

C'est à cause des femmes que les hommes sont pauvres.

Les autres sont toujours responsables de nos turpitudes.

Causer (*Cosé*)

Ti-cosé

Petite conversation

Cendre (*Sann*)

Soti an sann, tombé an difé

Sortir de la cendre pour tomber dans le feu.

Aller de mal en pis.

Chagrin (*Chagwen*)

Chagwen wéel pa ka palé

Le véritable chagrin ne s'exprime pas en parole.

Il reste au plus profond de nous.

Je connais cette douleur.

Primié chagwin a moune, sé boyos vides

Le premier (principal) chagrin est d'avoir les boyaux vides.

C'est la misère.

Chance (*Chans*)

Ti-moune la ké tini lachans tout vi-ay, i fèt koifé

Cet enfant aura de la chance dans la vie, il est né coiffé.

C'est une croyance populaire que naître coiffé par la matrice est un signe de chance.

Par extension, une personne chanceuse (gain à la loterie, gros héritage inattendu) est dite « née coiffée », même s'il n'en est rien au sens propre.

Chandelle, Chandelier (*Chandèl, Chandélyé*)

Bwilé chandèl pa dé bout

Brûler la chandelle part les deux bouts.

Sur le plan financier, l'on est très vite ruiné mais sur le plan de la vie, les excès en tout genre sont dangereux pour l'organisme : trop d'alcool, trop manger, etc.

Chandèl pa di vérité men li bay chimin (Haïti)

La chandelle ne dit pas la vérité, mais elle éclaire le chemin.

Chandéllyé kouté pasé lantéman

Les chandeliers coûtent plus cher que l'enterrement.

Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Lé chandèl mô, chandèlyé doré pa ka kléré

Lorsque la chandelle est morte, le chandelier doré n'éclaire plus.

Mieux vaut prévenir que guérir

Pou chak sen chak chandèl

À chaque saint sa chandelle.

Chaque saint a sa particularité, ses possibilités, et surtout ses exigences.

Chant ou Champ (*Kant*)

Le mot français vient du latin « *canthus* » (bande de fer qui entoure la roue, d'où : bord), il désigne le côté le plus petit de la section d'une pièce équarrie.

En créole, cela signifie une grand fatigue proche de l'effondrement.

I si on kan

Il est sur le côté.

Sur le flanc.

Mwen asu on kan

Je suis sur le côté.

Je ne suis pas dans mon assiette.

Tous les matins, j'ai entendu Augusta Isidore dire cette phrase. Ma très chère bonne fut pour moi autant que ma mère, de ma naissance à sa mort à 80 ans en 1959. Elle mentait avec aplomb pour me protéger et elle fut la seule à s'opposer à mes parents quand ils voulaient me corriger. J'ai 88 ans et elle est encore dans mon souvenir.

Chanter (*Chanté*)

An tan lontan, paysan té ka chanté an chari, chanté an konwa, chanté an gwajé, an tout travay, pou mayé é mênm pou lé mô (Marie-Galante)

Dans les temps anciens, les paysans chantaient pour les labours, quand ils travaillaient en équipe dans les champs, lors du grattage du manioc, pendant tous les travaux, pour les mariages et même pour (honorer) leurs morts.

La musique et la danse sont dans l'âme des Antillais.

Chanté an chari (Marie-Galante)

Chant de labour.

Chanté an konwa (Marie-Galante)

Chanté en convoi.

Lors du travail en équipe dans les champs.

Les chants étaient multiples, adaptés aux circonstances.

Chanté ba yon bourikèt, sé kaka i kay ba-w

Chanter pour une bourrique, elle vous donnera du crottin.

Première morale : Chacun ne donne que ce qu'il a.

Seconde morale : Donner à un indifférent, on ne recevra que de l'ingratitude.

Dépi pipirit chantan a laba-di-jou-kasé

Du chant du « *pipirite* » (oiseau guêpier qui chante le matin) jusqu'au coucher du jour.

C'est le temps de travail de ceux qui viennent donner un coup de main à un paysan.

C'était un système d'entraide réciproque entre paysans.

Poul pa ka chanté douvan kok (Martinique)

Les poules ne chantent pas devant les coqs.

La femme avec la marmaille et les servantes, l'homme à la parade.

Char à bœufs (*Cha a bèf, Kabwouèt* en Guadeloupe, *Kaberua* à Marie-Galante)

Charrette à bœufs.

Aux Antilles françaises, elle servait notamment pour le transport des cannes à sucre des champs à l'usine sucrière.

Ki plis bèl invantion a blan ? Sé cha a bèf ; si i pa twouvé bèf-la, sé nou i té ké atlé (devinette)

Quelle est la plus belle invention des Blancs ? C'est le char à bœufs, car s'ils n'avaient pas trouvé les bœufs, c'est nous (les esclaves) qu'ils auraient attelés.

En France, les hommes et même les enfants de plus de 8 ans ont poussé les lourds chariots au fond des mines, pendant des dizaines années. Malheur aux faibles, comme on le constate en Afrique, aux Indes, et de nombreux pays de nos jours.

Sé lè kabwouèt pri yo ka konnèt nom à bèf

C'est lorsque la charrette est embourbée que le paysan connaît le nom de ses bœufs.

C'est quand on a besoin des autres qu'on se souvient de leur existence.

Charbon, Charbonnier (*Chabon, Chabonyé*)

Il s'agit de charbon de bois servant de combustible pour la cuisine.

Ay soukwé sak chabon a-w la yo vann vou-li

Aller secouer votre sac de charbon là où ils vous l'ont vendu.

Chabonyé mèt an kaz-ay

Le charbonnier est le maître dans sa maison.

Dan sak chabon tini pousyèw

Dans les sacs de charbon, il y a de la poussière

Dépi ou brilé bwa, fo ou fé chabon

À partir du moment où tu brûles du bois, il faut faire du charbon.

Cela ne sert à rien de gaspiller du bois, alors qu'on peut vendre du charbon.

Lavé chabon pèd lésiv

Laver le charbon, c'est perdre la lessive.

Il faut réfléchir avant d'agir.

Charge (*Chaj*)

An pé téké déchayé-w, mwen menm tini trop chaj

Je ne pourrais pas décharger, j'ai moi-même trop de charges.

À l'impossible, nul n'est tenu.

« *Non omnia possumus omnes* » selon Virgile (Nous ne pouvons tous faire toutes choses).

Chaj a bourrik pa jan two lou pou-y

La charge de l'âne n'est jamais trop lourde pour lui.

Le malheur des autres n'est qu'un songe.

Chaj soti sou têt tombé sou sépol (Haïti)

La charge sort de la tête pour tomber sur les épaules.

Vaudou : quelqu'un qui est épargné l'est au détriment d'un membre de la famille.

Charité (*Chawité*)

Chawité ka koumencé an laville avan i monté an bitasyon.

La charité commence en ville avant de monter dans les habitations (exploitations agricoles).

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Charrette (*Kabouèt*)

Sé lè kabouèt pri yo ka konnèt nom a bèf

C'est lorsque la charrette est embourbée que le conducteur connaît le nom de ses bœufs.

C'est quand on a besoin des autres qu'on se souvient de leur existence.

« Nécessité fait loi » dit un proverbe français.

Chasse (*Chas, Lachas*)

À l'arrivée des premiers colons, il y avait de nombreux animaux sauvages, dont certains pouvaient être capturés à la main : crabes (de terre), *molokoys* (tortues de terre), *agoutis* (sortes de lapins), aras, perroquets, perruches …

Chyen di chas pa ka oubliyé mèt ay

Les chiens de chasse n'oublient pas leur maître.

Les chiens sont attachés à leur maître jusqu'à la mort.

Lè chyen pa là, chatt kalé lachas

Lorsque les chiens ne sont pas là, les chats vont à la chasse.

Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.

Tini tan pou chasé é tan pou gibié

Il y a un temps pour chasser et un temps pour le gibier.

Pour avoir du gibier, il faut lui laisser le temps de se reproduire.

Chat (*Chatt*)

Le chat est parfois mangé en civet et parfois nommé le « lapin de gouttière ».

Notre chauffeur Eugène aimait beaucoup le « lapin de gouttière ».

Chatt dépenn sa chyen pran

Le chat décroche ce que le chien a pris.

Les bêtes se volent entre elles.

Chatt ki ka kouri déyè plisiè rat pa ka manjé ayen

Le chat qui court derrière plusieurs rats ne mange rien.

« Qui trop embrasse mal étreint ».

Chatt pa ka kité tèt kouliwou pou kouri dèyè wavèt

Le chat ne quitte pas une tête de « *coulirou* » (poisson très recherché) pour courir derrière un « *ravet* » (nom créole du cancrelat).

« Le chien qui lâche sa proie pour l'ombre » est une des fables de La Fontaine.

Chatt pa la, rat ka bay bal

Lé chatt pa là, rat ka bay bal (Marie-Galante)

Le chat n'est pas là, les rats font un bal (ils dansent).

Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.

Chatt sav ki koté bab-ay li ja niché

Le chat sait quel côté de sa barbe (moustache) il a déjà léché.

Chyen é chatt pa jan dako, rézon pou chyen, rézon pou chat

Les chiens et les chats ne sont jamais d'accord, les chiens ont leurs raisons, les chats ont les leurs.

Jan chatt mache la jounen sé konsa li peché lannuit (Haïti)

La façon dont marchent les chats le jour, ce n'est pas comme cela qu'ils chassent la nuit.

Nos comportements changent selon les circonstances.

Pa achté chatt an sak

N'achetez pas un chat dans un sac.

La confiance ne doit pas être aveugle.

Pa lévé chatt ki ka domi

Ne pas réveiller un chat qui dort.

Il faut respecter tous les animaux, les gens aussi.

Pa mandé ti chatt si li aimein bè

Ne demande pas au petit chat s'il aime le beurre.

« On ne défonce pas une porte ouverte ».

Pofi ki adan lakhé a chatt, chatt pa ka vwè-li

L'avantage de la queue du chat, celui-ci ne le voit pas.

« Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir ».

Sa ki atè sé pou chyen ou chatt

Ce qui est à terre est pour les chiens ou les chats.

Ce qui est à terre est à tout le monde.

Sé chatt kay ki vann chat bwa (Haïti)

Ce sont les chats de la maison qui ont vendu les chats sauvages.

Certains ont vendu leurs enfants ou leurs proches s comme esclaves.

On est souvent trahi par les siens.

Peut-être que leurs ancêtres sacrifiaient quelques jeunes pour sauver le plus grand nombre des razzias organisées par le Roi.

J'avais enregistré un excellent documentaire télévisé, il y a plus de quarante ans, nommé : « La route des esclaves ». Le Royaume du Dahomey (aujourd'hui le Bénin) faisait la conquête de territoires environnant son domaine. Les jeunes étaient capturés et enchaînés, ils faisaient route sur des centaines de kilomètres puis étaient vendus aux navires négriers. Certains adultes étaient déportés au Palais royal, la plupart travaillaient comme esclaves dans les champs et les femmes étaient mises au harem.

Chaud (*Cho*)

L'Antillais a le « sang chaud », ceci explique ses débordements. Si les hommes ont besoin d'avoir plusieurs femmes, et si réciproquement les femmes veulent plusieurs hommes, c'est la faute de la « chaleur de leur sang ».

Le R. P. Labat écrivait en 1722 à propos des Noirs : « Leur complexion chaude les rend fort adonnés aux femmes ». Pour l'homme de couleur, le Blanc est un être « froid ». Le Métropolitain est « plus frais » car il vient d'un pays « plus froid où le soleil n'échauffe pas les chairs ». Les Blancs n'ont pas peur des « *imprudences* » ni des « *inflammations* » (refroidissements). Ils font des gestes et ont des comportements qui seraient dangereux pour les Noirs par exemple, aujourd'hui, entrer dans une pièce à air conditionné alors qu'ils ont chaud. Si le Blanc résiste à cela, c'est que son corps n'est pas réellement chaud.

Voici une vision de l'univers d'un Antillais au XIX° siècle : le soleil est un globe de feu, la lune un globe d'eau qui contient un morceau d'or. La plupart du temps, le soleil est plus près de la terre que la lune. La lune est plus « forte » que le soleil lorsque les deux se rencontrent, « la lune éteint le soleil. » Telle était leur vision antique des planètes, non scientifique.

Le paysan qui a travaillé a chaud. En conséquence, il ne peut pas boire une boisson fraîche, ni se baigner, sans risquer une « *imprudence* ». Ce mot désigne une maladie : le refroidissement, qui se soigne avec des « *thés* » (tisanes) de « *bois carré* », « *bois d'Inde* », « *genou cassé* », « *herbe charpentier* », … Mais le passage du chaud au froid peut provoquer

une maladie grave la « pleurésie », qui est mortelle : on meurt dans les trois jours. La pose de ventouses permet d'extraire l'eau de l'organisme, afin que le « sang ne tourne pas en eau », « se fige » ou bien « se congèle ». La troisième maladie du chaud est due à son excès : c'est « *l'inflammation* ». c'est la maladie type de l'ouvrier agricole qui peine sous le soleil. Pour y pallier, le travail des champs débute à l'aube aux heures de fraîcheur pour cesser aux heures très chaudes.

Certains « *thés* » (tisanes) ont des vertus pour rafraîchir le corps.

Aster, mwen pa ka bwè dlo koko, mwen cho

À cette heure, je ne bois pas d'eau de coco, car j'ai chaud.

Phrase que j'ai entendue de multiples fois dans mon enfance et mon adolescence.

Chaléré

Homme en chaleur

Chalérèze

Femme en chaleur.

C'est l'un des rares mots créoles qui a un féminin.

Cho

Chaud.

Nom créole du jeu de cache-cache des enfants.

Chodyè

Chaudière pour l'industrie sucrière et la fabrication du rhum.

Cho kako

Chaud le chocolat.

Au sens figuré : c'est une chaude affaire.

Kan ou kynbé khé pwèl-la ou sav si li cho ou fwèt

Quand on saisit la queue d'une poêle, on sait si elle est chaude ou froide.

« À chacun son métier et les vaches seront bien gardées » (fable de Florian).

Lè ka fé cho, kwacha an-mwen ka fè mab

Lorsqu'il fait chaud, mon crachat se transforme en « *marbre* ».

Les marbres sont des billes pour les enfants en terre cuite.

Pa chaléwé kô-aw ou ké ba-w linflamasyon

N'échauffe pas ton corps, tu te donneras une « *inflammation* ».

Expression très courante des années 1940 (et sûrement avant) aux années 1970.

Si ou pa sav pwan chàlè soti an kuysine-la

Si tu ne sais pas (ne peux pas) maîtriser la chaleur, il faut quitter la cuisine.

La cuisson sur du bois (à la campagne) ou du charbon de bois (en ville) dégage plus de chaleur qu'une plaque électrique (limitée à la casserole ou à la poêle.)

Chaudière (*Chodyè*)

Sé chodyè ka di kanari fès-ay nwè

C'est la chaudière qui dit à la marmite que ses fesses sont noires.

C'est l'hôpital qui se moque de la charité.

Chausser, Chaussure (*Chausé, Chosu*)

Kordonié toujou mal chausé

Les cordonniers sont toujours mal chaussés.

Même proverbe français.

Sèl chosu pé di si chosèt tini twou

Il n'y a que la chaussure pour savoir que les chaussettes ont des trous.

Les grandes misères sont secrètes.

Chef (*Chèf*)

Chèf sé chèf

Le chef est un chef.

Il doit se comporter selon son grade et commander. Dans les ménages, c'est souvent la femme qui, depuis la nuit des temps, commande et gère la maison, et heureusement car les hommes sont globalement de piètres gestionnaires.

Chèf toujou tini raison

Le chef a toujours raison.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure ».

Chemin (*Chimin*)

Bon bonjou montré chemen (Haïti)

Dire bonjours permet de connaître le chemin.

Ma mère me disait « qu'avec la politesse et la bonne éducation, on ouvre les porte », cela a été ma règle de conduite et a facilité ma carrière.

Bon vyande pa kouri gran chimin

La bonne viande ne court pas dans les grands chemins.

Il faut chercher le gibier là où il vit.

Chimin chyen

Chemin des chiens.

Petits sentiers détournés que suivent les chiens.

Chimen long, lavi long

Long chemin, longue vie.

Un long chemin est pénible, mais une longue vie est un bonheur.

Chimen long pa janm tiyé mèt li (Haïti)

Le chemin est long, mais cela ne tue pas son maître.

La vie est longue et le maître de l'esclave n'en meurt pas.

Gran chimen di plis ki sa, bèf kaka si-y kanmen !

Le grand chemin est prétentieux, les bœufs y ont quand même crotté (malgré son statut supérieur).

Nous avons tous des gens qui nous dominent.

Ou faché avé gran chimin, ki côté ou ké pasé

Tu es fâché avec les grands chemins, de quel côté passeras-tu ?

Pa lonbilyé gwan chimen pou chimen twavès (Sainte-Lucie)

N'oubliez pas les grands chemins au lieu de prendre les chemins de traverse.

Il y a les chemins pour les déplacements, d'autres pour la culture agricole, ou l'intellectuel, ou l'artiste, enfin mille et un chemin pour chaque désir.

Piti chimin ka méné lwen

Les petits chemins conduisent au loin.

On peut aller loin avec des petits moyens.

Sa ou pèd an chimin ou ké twouvé li dan chimin

Ce que tu as perdu dans le chemin, tu le trouveras dans le chemin.

Inutile de chercher ailleurs.

Tini chimin an pyé, tini chimin an tèt

Il y a des chemins pour les pieds, il y a des chemins pour la tête.

Il y a des chemins qu »on prend par habitude et ceux qu'on trouve par la réflexion et l'instruction.

Il faut être ouvert aux idées nouvelles.

Cher (*Chè*)

Bon maché ka kouté chè

Le bon marché coûte cher.

La qualité a un prix.

Chercher (*Chaché*)

Chaché malhè an bonda a makak

Chercher le malheur dans les fesses du singe.

Il ne faut pas provoquer le malheur.

Chaché pli, pèd pli

Chercher plus, perdre plus.

La recherche coûte cher et parfois le bon résultat est introuvable.

Jan chaché, jan twouvé (Haïti)

La façon dont tu cherches, c'est la façon dont tu trouves.

Tu l'as cherché, tu l'as mérité (en bien ou en mal)

Ou ka chaché twen

Tu cherches querelle, des ennuis.

C'est une phrase souvent dite aux enfants.

Pa chaché bèf avan ou tini kôd la

N'allez pas chercher le bœuf avant d'avoir une corde.

Chaque chose doit être faite en son temps.

Chéri, Chérie (*Doudou*)

Doudou, mwen ja maré

Chéri(e), je suis déjà attaché(e).

Tu arrives trop tard, mon cœur est pris.

I adan Doudou

Elle est rentrée, chérie.

Sans commentaire.

Cette expression vulgaire est très courante.

Mwen adan Doudou

Deux sens selon les circonstances :

- trivial : il s'agit de la situation ci-dessus.
- dans la vie courante : « Je suis dans l'euphorie, tout va bien ».

Cheval (*Chouval*)

Anba latè, pa tini chouval-bwa

Sous la terre, il n'y a pas de chevaux de bois (pas de manège).

Il faut profiter de sa vie, nous n'en avons qu'une seule.

A toutt chouval yon bwanka

À tout cheval son brancard.

À chacun ses contraintes.

Chouva an lécuri ka pran vis

Le cheval restant à l'écurie devient vicieux.

La paresse est la mère de tous les vices.

.

Chouval-bwa pa ka manjé zhèb min lajen a kouyon

Les chevaux de bois ne mangent pas d'herbes, mais l'argent des couillons.

Vrai et drôle.

Chouval-bwa pa ka-y an lékiri

Les chevaux de bois ne vont pas à l'écurie.

Chouval pa two gwan pou chayé lavwenn- ay

Le cheval n'est pas trop vieux pour transporter son avoine.

La vieillesse n'est pas un obstacle pour transporter son repas.

Chouval ka rété an lécuri, milèt an savann

Les chevaux restent à l'écurie, les mulets sont dans la savane.

À chacun sa place.

Maladi ka vini a chouval, i ka viré a pyé

Les maladies arrivent à cheval et elles s'en vont à pied.

Il faut plus de temps pour guérir que pour être malade.

Un mal est vite arrivé, sa réparation est longue.

Sé lan chemen jennen yo kenbé chwal malen (Haïti)

C'est dans un chemin tortueux, qu'ils ont attrapé le cheval malin.

À malin, malin et demie.

Cheveu (*Chivé*)

An soti an kas a mwen bèl caprès, ti negrès a chivé wouj pran déyé mwen, mwen vini ti negrès (devinette)

Quand je suis sorti de ma maison, j'étais une belle capresse, une petite négresse aux cheveux rouges s'est mise derrière moi, je suis devenue une petite négresse.

Réponse : le *canari* (la marmite). Le feu de bois sous la marmite l'a noirci.

Capre, Capresse : mélange des races noires et amérindiennes. Le mot « capre » n'est plus utilisé. Le terme de « capresse » aujourd'hui désigne généralement une très belle femme à la peau mordorée.

Apwè penyé, karapat ka fé bèl chiveu

Après qu'in s'est peigné, l'huile de ricin fait de beaux cheveux.

« *karapat* », nom caraïbe conservé en créole pour désigner l'huile de ricin.

Le ricin est une plante aux grandes feuilles palmées, aux graines toxiques d'aspect bigarré. L'huile de ricin est utilisée en pharmacie pour son action laxative et purgative, ainsi que dans l'industrie comme lubrifiant selon le *Petit Larousse*.

Bèl chivé pa lajan (Guadeloupe et Sainte-Lucie)

Les beaux cheveux ne sont pas de l'argent.

Mais la beauté n'a pas de prix.

Pli ou penyé, pli chivé-w rèd

Plus tu te peignes, plus tes cheveux sont raides.

Têt a koko pa tini chivé

La tête du sexe n'a pas de cheveux.

Expression triviale pour se moquer des chauves.

Yon pil chivé pa kalé avé piti figu (Haïti)
Une pile de cheveux (beaucoup de cheveux) ne va pas avec une petite figure.

Chien, Chienne (*Chyen, Chen* à Haïti)

Le chien était un animal détesté par les esclaves.
Comme adjectif, le mot a deux sens différents :
- il est employé pour exprimer le nombre, l'ampleur, la multitude :
- *Moune ka fé chyen* : il y a beaucoup de monde.
- *Muzik ka fé chyen* : il y a beaucoup de musique.
- il est employé pour dévaluer l'objet auquel il s'applique :
- *Yo an chyen* : ils ne valent rien.
- *Biten la en chyen* : cette chose ne vaut rien.

Anrajé kon chyen
Enragé comme un chien.

Avan chyen magé zo, li miziré machoi-ay
Avant de manger un os, le chien mesure (la résistance de sa) mâchoire.
Avant d'agir, il faut réfléchir et prévoir les conséquences.

Bat chyen é tend mait-ay
Bas le chien et attends son maître.
Battre le chien du voisin entraîne des représailles.
La violence des uns génère la violence des autres.

Bon chyen ka tienn race-ay (Marie-Galante)
Bon chien tient sa race.
Bon chien chasse de race.

Bon chyen pa janmin trapé bon zo (Lafcadio Hearn)
Un gentil chien n'attrape jamais un bon os.
La vie est un combat.

Chak chyen ka niché tèt kal-ay a gou-ay
Chaque chien lèche son sexe selon son goût.
Sans commentaire.

Chak chyen tini mèt-ay (Guadeloupe)

Chak chyen ni mèt-yo (Martinique)

Chaque chien a. son maître.

Chacun trouve plus fort que lui.

Chen pa jan'm al chaché zo devan pot tayè (Haïti)

Le chien ne va pas chercher un os à la porte d'un tailleur.

Les animaux savent où trouver leur nourriture.

Chyen bwè dlo è di-w « sa ki an goj a-w pa t-aw, sé sa ki an vant a-w ki ta-w »

Le chien boit de l'eau et te dis « ce qui est dans ta gorge n'est pas à toi, c'est ce qui est dans ton ventre qui est à toi ».

Chyen di chas pa ka oubliyé mèt-yo

Les chiens de chasse n'oublient pas leur maître.

Chyen di : « i simyé tann lanmo manman-li plito lapli mouyé li »

Le chien dit : je préfère apprendre la mort de ma mère que d'être trempé par la pluie.

Son vécu est plus important que ses parents.

Chyen di : Sa ki t-aw, sé t-aw, sa ki pa t-aw sé pa t-aw

Le chien dit : ce qui t'appartient est bien à toi, ce qui ne t'appartient pas ne l'est pas.

Formulation bien créole renforçant l'idée de la propriété par la répétition.

Les animaux ont comme les humains un sens aigu de la propriété.

Chyen fidèle tini yon sèl mèt

Le chien fidèle a un seul maître.

On chyen tini yon sèl mèt

Un chien n'a qu'un seul maître.

Chyen gen fos douvan kaz mèt-li (Haïti)

Le chien est fort devant la maison de son maître.

Il défend son territoire.

Chyen ka fé doktè douvan pòt mèt a-y

Le chien fait le docteur (le puissant) devant la porte de son maître.

Chyen pli fô an pôt a mèt-ay

Le chien est plus fort à la porte (de la maison) de son maître.

Chyen tini gyèl fô an kas mèt li (Lafcadio Hearn)

Les chiens sont forts en gueule devant la maison de leurs maître.

Tout chyen fô an la pote a mèt-ay (Marie-Galante)

Tous les chiens sont forts à la porte de leur maître.

Ti chyen ni fòs douvan kay mèt-li (Sainte-Lucie)

Les petits chiens sont forts (aboient fort) devant la porte de leur maître.

Braves, mais pas téméraires.

Chyen ka bwè dlo tou doubout

Le chien boit de l'eau en restant debout.

Il veut pouvoir se sauver rapidement en cas de danger.

Chyen ka manjé kaka min dan-ay ka rété blan

Les chiens mangent les excréments mais leurs dents restent blanches.

Les mauvaises habitudes ne modifient pas la nature de la bête.

Ce proverbe concerne délinquants et autres malfaisants : après leurs délits, ils se comportent comme les autres.

Chyen ki ka chyé bo gwan chimen tini toujou zorèy-ay a léka

Les chiens qui défèquent au bord des grands chemins ont toujours leurs oreilles écartées.

Ils prennent des précautions pour ne pas être surpris en pleine action.

Chyen maré bon pou bat

Chyen maré sé pou bat

Le chien qui est attaché est bon pour être battu.

Chyen maré bon pou sommé (Marie-Galante)

Le chien attaché est bon pour être assommé.

Celui qui a perdu sa liberté subit tous les outrages.

Beaucoup de maîtres ont des comportements violents avec leur chien.

Chyen ou fè byen, lè i anrajé i ka modé-w

Le chien que tu as fait bien (bien dressé), lorsqu'il est enragé, il te mord.

Le service rendu est un rêve.

Chyen pa ka fé chat

Les chiens ne font pas des chats.

Tel père, tel fils.

Chyen pa tini rézon douvan wòch

Le chien n'a pas raison face aux cailloux (qui lui sont jetés).

« La raison du plus fort est toujours la meilleure » selon La Fontaine dans « Le loup et l'agneau ».

Chyen pa vlé banann, min li pa vlé poul pran-y

Le chien ne veut pas d'une banane, mais il ne veut pas que la poule la prenne.

Chacun défend son bien même celui qui ne lui sert à rien.

Chyen pèd zouti-ay, min li pa obliyé léta-ay

Le chien perd ses outils, mais il n'oublie pas son état (sa santé ou sa fatigue).

Chyen pise asu-li

Les chiens ont pissé sur lui.

Se dit de quelqu'un qui attire les ennuis. L'urine d'un chien amène les autres chiens à faire de même.

Chyen tini kat pat min i pé pa pran kat chimin

On chyen tini kat pat i pé pa pwan kat chimen

Un chien a quatre pattes mais il ne peut pas prendre quatre chemins.

Nous avons tous nos limites. Selon le proverbe français : « À l'impossible nul n'est tenu ».

Dé chyen déyé yon zo pa ka jan dako

Deux chiens qui veulent le même os ne sont jamais d'accord.

Déyé chyen sé chyen, douvan chyen sé misié chyen

Derrière le chien, on dit « le chien », devant le chien, on dit « Monsieur le chien ».

Vous serez traité selon que vous serez riche ou misérable.

Frékanté chyen, ou ka trapé pis

À fréquenter les chiens, on attrape des puces.

« Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ».

Jwé épi chyen min bay-li zo'ay

Joue avec le chien mais donne-lui son os.

Nous pouvons plaisanter de tout sauf de la nourriture (et autres nécessités).

Kan lapli ka tombé ki chyen ka di li trouv yon kase

C'est quand la pluie tombe que le chien dit qu'il a trouvé une maison.

Lè chyen fen, i ka ritouné an kaz mèt-y

Lorsque le chien a faim, il retourne dans la maison de son maître.

La faim fait sortir le loup du bois.

Lè chyen mové, i ka modé mèt-ay

Lorsque le chien est mauvais, il mord son maître.

Dans le monde les dominants dominent et les dominés subissent.

Lè moun vlé kuyé chyen-aw, yo ka di li tini la waj

Lorsque les gens veulent tuer ton chien, ils disent qu'il a la rage.

« Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage » dit le proverbe français.

Quand on en veut à quelqu'un, on l'accuse faussement.

Yon chyen pa ka kouri déyè dé zo

On chyen pa ka kouri déyè dé zo

Un chien ne court pas derrière deux os.

On ne court pas deux lièvres à la fois selon un dicton français.

Plis ou chiré, plis chyen chiré-w

Plus tu es déchiré (déguenillé), plus les chiens te déchirent.

Plus tu es malheureux, plus les gens t'accablent.

Sé kan chen pwan nan pélin li rélé onè lamézon (Haïti)

Lorsque le chien est pris au piège, il crie sa détresse pour alerter sa maison.

Le « *rèl* » est un cri de détresse surtout lors d'une mort (« râle »).

Dans le danger, nous cherchons nos parents et amis.

Sé pa khé a chyen ka komandé chyen

Ce n'est pas la queue du chien qui commande le chien.

On ne doit pas se soumettre aux désirs d'un subalterne.

Sé pouèl a chyen ka guéri chyen (Marie-Galante)

Ce sont les poils du chien qui guérissent le chien.

C'est en se léchant que le chien guérit ses plaies.

Si chyen lévé pyé'y pou'y pisé sé gou'y (Sainte-Lucie)

Si le chien lève son pied pour pisser, c'est son goût (son désir).

Chacun est libre de faire ce qu'il veut

Sauf quand cela va à l'encontre de l'autre. Notre liberté est limitée à celles des autres.

Ti chyen dèyé toujou ka japé

Derrière, les petits chiens sont toujours à japper.

Les pusillanimes ne se manifestent que s'ils se savent protégés.

Ti chyen ni fòs douvan kay mèt-li (Sainte-Lucie)

Les petits chiens sont forts (aboient) devant la porte de leur maître.

Tout kaka bò chimen, di sé chyen

Toutes les crottes au bord d'un chemin, il faut dire qu'elles sont du chien.

Les forts accusent les faibles de leurs propres erreurs.

Ainsi va la vie depuis des millénaires.

Tout chyen fô an la pote a mèt-ay (Marie-Galante)

Tous les chiens sont forts à la porte de leur maître.

Tout chyen sé chyen

Tous les chiens ne sont que des chiens.

Quelles que soient leurs races, ils ont les mêmes comportements.

Tout chyen tini magnyè a yo pou gwaté do a yo

Tous les chiens ont leurs manières de gratter leur dos.

Chacun doit bien se connaître.

Yo ka mété chyen déwô, kan sxé mèt la ki pété (Martinique)

Ils mettent le chien dehors quand c'est le maître qui a pété.

C'est toujours le lampiste qui paie.

Chimérique (*Chimérik*)

Ce mot est employé en Guadeloupe dans le sens de geindre, se plaindre, souffrir. Pour un enfant en bas âge, c'est la conséquence d'une indigestion ou d'un malaise.

Ti moune la chimérik

Ce bébé est chimérique.

Il souffre.

Chique (*Chik*)

Vient du mot Kalinago dits Caraïbes : « *Chiqui* ».

C'est un parasite qui pénètre dans la peau des pieds pour y pondre ses œufs. Le risque d'infection est important si la poche des œufs n'est pas enlevée le plus tôt possible.

Chik pa ka respecté pyé a béké (Martinique)

Chik pa ka respecté pyé à gwo blanc (Guadeloupe)

La chique ne respecte pas même les pieds d'un riche.

Les ennuis arrivent à tout le monde.

Chik pa tini réserve (Marie-Galante)

La chique n'a pas de réserve.

La chique ne fait pas de distinction sociale.

Ralé chik an pyé a nèg, I ka mand-w pran kous

Retirer la chique du pied d'un Noir, il vous demande de partir à la course.

Aucune reconnaissance à en atterndre.

Chose (*Biten* en Guadeloupe et *Bagaï* à Marie-Galante et en Martinique)

Biten lasa an chyen

Cette chose ne vaut rien.

Bon biten pa komun

Les bonnes choses ne sont pas communes (sont rares).

Mwen an biten a mwen

Moi dans mes choses à moi.

Je suis à mon affaire.

Tini dé biten ki plis solid : bwa-doubout é fanm kouché

Ni dé bitin ki pli solid : bwa-doubout é fanm kouché (Marie-Galante)

Il y a deux choses très solides (concrètes) : le bois-debout (rempart boisé servant à la défense de l'île) et la femme couchée.

Tan ranjé tout biten

Le temps arrange toutes les choses.

Tini dé bitin assi latè kip a tini valè : sé nèg é boukèt

Il y a deux choses sur terre qui n'ont aucune valeur : c'est le nègre et l'âne.

Triste constat de l'horreur de l'esclavage.

Tout biten sé pou an tan

Toutes les choses sont pour un an.

Rien n'est éternel.

Sauf le changement selon les bouddhistes.

Ciel (*Syèl, Lesyuèl* à Haïti))

Mwen ka peinn syèl

Je peins le ciel.

Je ne fais rien.

Si ou pa tap fiksé lesyèl ou pata wè tan kouvè (Haïti)

Si tu n'es pas capable de fixer le ciel tu ne pourras pas voir que le temps est couvert.

Sans effort, on n'obtient rien.

Si syèl tombé, moune té pran zétouèl pou lajan

Si le ciel était tombé, les gens auraient pris les étoiles pour de l'argent.

L'argent est une illusion.

Surtout pour les pauvres.

Cimetière (*Simityè*)

À la Toussaint, les Antillais apportaient à manger et à boire non seulement à leurs morts mais aussi aux statues des saints et saintes. Mes parents habitaient une maison mitoyenne de celle de religieuses. Celles-ci avaient la statue de Saint-Joseph dans leur jardin. Tous les soirs, il y avait de nombreuses bougies allumées et des dépôts de nourriture en offrande.

Latousin moune kay kairé lémo an cimityé

La Toussaint les gens vont éclairer les morts au cimetière.

Des milliers de bougies éclairent les cimetières aux îles pendant la nuit de la Toussaint.

Ou pasé lapôt simityè, ou di bonjou lévivan sé lémô ki réponn

Tu as passé la porte du cimetière, tu as dit bonjour aux vivants, ce sont les morts qui t'ont répondu.

À la Toussaint, les Antillais vont sur la tombe de la famille, pour entrer en communication avec leurs morts. Ils y rencontrent beaucoup de parents et amis (ils disent bonjour aux vivants) mais c'est avec leurs morts qu'ils rentrent en relation (apport de nourriture et de rhum pour les âmes) et discutent avec les ancêtres morts (ce sont les morts qui répondent).

Sé la sel plas ou moun tini kas-ay sé an simityè

La seule place où une personne possède sa maison est au cimetière.

Pour l'éternité et personne n'en veut.

Simitiè pa ka jen réfizé vyann

Les cimetières ne refusent pas la viande.

Autre affirmation de l'apport de nourriture au cimetière.

Cinq (*Senk*)

Senk ka mené kat an lisine trandé ? (devinette)

Cinq amène quatre dans l'usine trente-deux

Réponse : je suis en train de manger.

Cinq (doigts) amènent quatre (dents de la fourchette) dans l'usine trente-deux (dents de la bouche).

Ciseaux (*Sizo*)

Mové sizo gaté bèl touèle

Les mauvais ciseaux abiment les belles toiles.

Les mauvais ouvriers ont toujours de mauvais outils.

Clapier, Calorge (*Kaloj*)

Le mot « calorge », en français, désigne une petite construction qui sert, dans les marais salants, aux paludiers, pour ranger leurs outils. Aux Antilles, la « *kaloj* » est un clapier pour les lapins et aussi la cage des coqs « *game* » (de jeux, de combats) et des oiseaux.

Kaloj pitit min lapin ka domi byen asu zorèy-ay

Le clapier est petit mais le lapin dort bien sur ses oreilles.

Les coqs de combat, qui coûtent très cher, et les lapins, peu nombreux, étaient des proies faciles pour les mangoustes. Dans un clapier surélevé, ils étaient en sécurité.

Cochon (*Kochon*)

Dans chaque île découverte, les marins espagnols lâchaient des cochons pour y constituer des réserves alimentaires. Lors des retours du Mexique vers l'Europe, les bateaux escalaient pour faire l'aiguade (réellement de l'eau de leur navire), les marins partaient à la chasse aux cochons, vivres nécessaires pour le retour.

La Guadeloupe, jusqu'à la découverte du Gulf Sream, était l'étape obligée des galions, puis des caravelles venant du Mexique à leur retour vers l'Europe. Ils mouillaient à l'embouchure de la rivière du Galion, dont le nom rappelle cette étape forcée.

Dans la société coloniale, le cochon était l'animal qui fournissait la viande fraîche, avant l'arrivée des transports frigorifiques modernes. Il y a donc une grande symbolique autour du cochon, qu'on tuait le samedi, pour le repas du dimanche et la fabrication du boudin créole.

Le R. P. Du Tertre, curé de la paroisse de Capesterre de Guadeloupe, écrit dans son *Histoire générale des Antilles habitées par les François*, publiée en 1667, au chapitre : « Des porcs qui se rencontrent dans toutes les Isles » :

« Nous devons aux soins des Espagnols toute l'utilité que nous retirons aujourd'hui, non seulement des bêtes de labeur. mais encore des porcs desquels sont remplies toutes les Indes [ancien nom de l'Amérique] et je ne m'étonne nullement, si cette nation a aussi heureusement réussi dans l'établissement de ses colonies dans l'Amérique que dans le gouvernement de ses peuples barbares, desquels un seul Espagnol régit un pays assez grand et peuplé pour faire une province, car il faut avouer ingénument qu'ils sont autant recommandables dans la prévoyance et le soin qu'ils ont eu de remplir chacune de ces « Isles », selon la capacité qu'elles pouvaient nourrir, que nous sommes blâmables dans le dégât que nous en faisons tous les jours, qui est tel qu'en quinze ou seize années, une petite poignée de Français dans la Guadeloupe a détruit ce qui a servi aux Espagnols, presque l'espace de deux siècles, pour rafraîchir tous les ans une très puissante armée, sans qu'il y ait paru aucune diminution jusqu'à notre arrivée. »

« Je dis donc que les Espagnols ayant reconnu que la Guadeloupe leur était la plus commode de toutes les îles cannibales pour le rafraîchissement de leur armée, tant à raison des belles eaux, des torrents et des rivières, desquelles elle est avantageusement pourvue, qu'à cause de la grande dépendance des fruits qui s'y trouvaient en plus grande quantité que dans toutes les autres Isles ; ils y jetèrent en passant grand nombre de porcs, afin que par succession de temps, ils se multipliassent, en sorte que pendant trois ou quatre jours que les femmes étaient occupées à blanchir le linge de l'armée, les soldats puissent chasser pour rafraîchir toute la flotte, fatiguée par un si long trajet de mer. »

« Je ne sais où ils ont pris les porcs, qu'ils ont mis dans toutes ces Isles, car ils sont tous différents de ceux que nous avons en France. Ils sont plus courts d'un tiers, ont la hure grosse, et sont armés de deux horribles dents, bouclées comme des cornes de béliers. Ils sont noirs comme des sangliers et ont la peau, principalement les vieux mâles, épaisse d'un bon pouce ; la chair à meilleur goût que celle des porcs de notre France ».

Note personnelle : venant du Mexique contre le vent et les courants, les navires à voile des Espagnols mettaient environ 15 à 20 jours pour arriver en Guadeloupe, puis il fallait débouquer (remonter à contre-courant et vent) dans ledit canal des Saintes, c'est-à-dire entre le sud de la Guadeloupe (aujourd'hui nommée Basse-Terre) et l'archipel des Saintes. Au-delà, il fallait plus d'un mois pour arriver en Europe.

Ay gadé kochon a Dyab (Guadeloupe et Haïti)

Va garder les cochons du Diable.

Va te faire voir.

Chak kochon ka défann bay-ay

Chaque cochon défend son auge.

Chacun défend son bien.

Chak kochon tini nwèl a-yo

Chaque cochon à son Noël.

C’est lui qui sera tué pour les festivités de Noël.

Chak kochon ni sanmdi ay

Chaque cochon a son samedi (jour d’abattage des cochons).

À chacun, son mauvais jour.

Gwa kon kochon an park

Gras comme un cochon dans un parc.

Antiphrase. En semi-liberté, les cochons antillais ne sont pas gras. En Europe, les porcs sont généralement élevés dans un lieu clos, pour accroître leur engraissement. Aux îles, nous avons des cochons noirs, plats et maigres.

Kochon ki tini dé mèt ka mô fen

Le cochon qui a deux maîtres meurt de faim.

Kochon konnèt asu ki bwa li ka frotté (Lafcadio Hearn)

Les cochons savent sur quel arbre ils se frottent.

Kochon mawon konnèt asi ki pyébwa li ka froté

Les cochons marrons (sauvages) savent sur quel arbre se frotter.

La vie sauvage leur a appris la prudence. Certains arbres comme le mancenillier (arbre de la mort) procurent des brûlures à ceux qui les touchent.

Kochon pa ka fé kaka la li ka domi (Haïti et Guadeloupe)

Le cochon ne crotte pas à l’endroit où il dort.

On ne crache pas dans la soupe qu’on mange.

Manjé rasi pa ka fè kochon mal

La nourriture avariée ne fait aucun mal aux cochons.

Ce qui est bon pour certains animaux, peut ne pas l’être pour l’homme.

Pété sé kochon la krié

Peter, c’est le cochon qui crie.

Il s’agit du cochon à deux (adulte) ou à quatre pattes (enfant).

Piti cochon mandé manman-y pouquoi gyèl ay si long. Manman cochon répond : tento, ento, ou ké vwè

Le petit cochon demande à sa mère la raison pour laquelle sa gueule est si longue (elle fait la tête). La mère du cochon lui répond : Dans peu de temps, dans peu de temps, tu verras.

Il saura dans peu de temps que les hommes tuent les cochons le samedi.

Ti kochon ka di manman-ay : « Gyèl ay long » (variante écourtée à Marie-Galante)

On voit les travers des autres mais pas les siens.

Coco (*Koko*)

A ka misié Blandin zabitan bay koko pou savon

Chez Monsieur Blandin aux Vieux-Habitants on donne tes cocos (secs) contre du savon.

Nos amis les Blandin avaient au Vieux-Habitants une fabrique de savon.

Cette phrase était répétée sans cesse dans une chanson populaire pendant la Seconde Guerre Mondiale. Le Gouverneur Sorin avait interdit la vente libre des cocos secs dont la pulpe blanche ou copra était nécessaire à la production du savon. Celui-ci manquait du fait de la guerre.

Koko zyé

Coco de l'œil. Globe de l'œil.

Koko bèl zyé

Coco bel œil.

Terme de moquerie adressé à ceux qui louchent.

Kôkôdô (Martinique)

Idiot

Koko merlo (Martinique)

Mauvaise chose

Koko riv é avan servante

Le coco arrive avant la servante.

Le coco tombe au sol avant que la servante qui était montée le cueillir au haut du cocotier ne soit redescendue.

Le résultat précède celui qui a fait l'effort pour grimper et le décrocher.

Koko sèk

Coco sec.

Sa partie crémeuse à l'intérieur, le copra, sert à faire du savon

I yé yon koko sek

C'est un coco sec.

C'est un fruit sec.

Au figuré, se dit d'une personne qui n'est bonne à rien. On l'emploie pour un enfant qui n'arrive pas à lire ou d'un adulte inculte.

Lèt a koko pa lèt a bèf

Le lait de coco n'est pas le lait de la vache.

Pour fabriquer du lait de coco, on prend des cocos secs qu'on fend en deux. L'eau intérieure est à jeter, elle est très purgative. On retire la partie blanche (le copra), débarrassée de sa petite enveloppe brune qui est à jeter. On la râpe, on la cuit pour en extraire le liquide nommé « lait de coco ». Il est utilisé en cuisine et permet de faire d'excellents punchs.

Lè ven venté, koko vèt tombé

Par grand vent, même les cocos verts tombent.

Parfois, lors des cyclones, les cocotiers eux-mêmes tombent mais continuent à se développer. Après le très gros cyclone de 1928, dans la plaine entre le lieudit « Poussette » où il y avait un bassin naturel d'eau tiède et la ville du Gosier, des dizaines de cocotiers sont tombés sous le vent, puis ce sont redressés. On les voyait encore dans les années 1950.

Li kasé koko-y, gwajé-y, fè tablèt epi-y, èk kouché-y asi mab

Il a cassé ses noix de cocos, il les a râpées, en a fait des tablettes (avec la pulpe) qu'il a couchées sur du marbre.

Il a fait soit du « *sucre à coco* » ou des « *doucelettes* » qui sont ces sucreries que j'ai eu, dans ma jeunesse, le plaisir de manger.

Rasé a la koko sèk

Raser ses cheveux.

Pour avoir un crâne bien lisse comme un coco sec.

Sik a koko

Sucrerie de coco.

Elle est faite avec la noix de coco râpée.

Twòp koko pou ou liv sik

Il faut beaucoup de cocos (secs) pour faire une livre de sucre (sucreries).

Ce genre de production n'est faite qu'en famille car elle n'est pas rentable.

Bonne production pour le goût mais mauvaise pour le portefeuille.

Koko, Kokott

Sexe de l'homme (*koko*) et sexe de la femme (*kokott*)

Gwo kok

Gros testicule.

La dilatation du testicule résulte souvent d'un choc.

Kokott manman-w

Le sexe de ta mère.

Insulte.

Pa konfon koko é zabrico, koko tini kal é zabrico tini green

Il ne faut pas confondre les cocos avec les abricots, les cocos ont une écorce et les abricots ont des graines.

Formulation complète, mais très grivoise (« *kal* » désigne le sexe de l'homme et « *green* » les testicules), raison pour laquelle les gens polis emploient surtout la forme courte (ci-après).

Pa konfon koko é zabrico

Il ne faut pas confondre les cocos avec les abricots.

Têt a koko pa tini chiveu

Grivois. La tête du gland n'a pas de cheveux.

Cocotier (*Kokotié*)

Moune a jamb di bwa, pa ka monté kokotié

Les gens qui ont une jambe de bois ne montent pas au cocotier.

Fo bonda aw prôp lé ou vlé monté kokotié

Il faut avoir les fesses propres lorsqu'on veut monter au cocotier.

Il faut être irréprochable quand on aspire au poste suprême.

***Cocu* (Martinique)**

Cocu battu payé l'amande.

Le cocu content est mis à l'amande.

Cœur (*Kyè, Tjè* à Sainte-Lucie)

Bon kyè krab anpéché-y tini tête

Le bon cœur du crabe l'a empêché d'avoir une tête (de réfléchir).

Selon un conte créole, lors de la création du monde, le crabe a laissé les autres animaux passer devant lui… et arriva trop tard à la distribution des têtes.

Gwo-kyè

Avoir un gros cœur.

Avoir du chagrin.

Kynbé kyè

Tiens ton cœur.

Résiste.

Kyè inkyèt pa ka pwospéré

Les cœurs inquiets n'ont pas de réussite.

Kyè lanmou pa ka sauté

Le cœur de l'amour ne saute pas.

Kyè soté pa ka gwosi

Le cœur inquiet ne grossit pas.

Il ne s'épanouit pas.

Li tini plis kyè ki yon wou a chabon

Il a plus de cœur (de courage) qu'une pelle à charbon (de bois).

Dans son travail, rien ne l'arrête, il fait la livraison de charbon (de bois) aux clients et le portant sur son dos.

Ou agou a kyè a mwen

Tu es au goût de mon cœur.

C'est une déclaration d'amour.

Ti-kyè corosol a mwen

Mon petit cœur de corossol (fruit).

Phrase très affectueuse d'une mère à son enfant (en bas âge).

Ma peau est verte, ma chair est blanche, mes os sont noirs et mon cœur est un poignard (devinette)
Réponse : un corossol.

Tout venn toucé tjè (Sainte-Lucie)
Toutes les veines touchent le cœur (lui sont reliées).
« Tous les chemins mènent à Rome ».

W a jwenn ak mèt ke-w (Haïti)
Tu as trouvé le maître de ton cœur.
On trouve toujours chaussure à son pied.

Coffre-fort (*Kof-fô*)

Kof-fô pa suiv corbiya
Le coffre-fort ne suit pas le corbillard.
La fortune ne s'en va pas avec le mort, vos richesses ne vont suivront pas d'en l'au-delà.
Moralité : Vivez bien, profitez de la vie et de vos biens.

Colère (*Kolè*)

A pa ti kolè an kolè
Ce n'est une petite colère que ma colère.
Je suis très en colère (la répétition marque la gravité)

Kolè pa jan bon
La colère n'est jamais bonne.
La colère est mauvaise conseillère.

Tjip (*Kip*)

Vif mécontentement, voire colère.

Colibri (*Foufou*)

Les divers colibris sont connus sous le nom d'oiseau mouche. C'est le seul oiseau qui peut voler dans tous les sens : en avant, en arrière, en hauteur, en descendant et surtout faire du sur-place. Il est très possessif et dans son secteur, il poursuit des oiseaux bien plus gros que lui s'ils y entrent. Ils ne sont pas craintifs et viennent sous les vérandas. Ils adorent manger du sucre. Si vous allez aux Antilles, vous pouvez mettre un peu de sucre en poudre sur une coupe, ils viendront en manger au moins d'un mètre de vous.

En Guadeloupe, il y a trois sortes de colibris.

Foufou fou, i la konnèt nich-ay (Guadeloupe)

Le colibri est fou, mais il connaît son nid

Foufou fou, nich-ay pa fou (Marie-Galante)

Le colibri est fou, son nid ne l'est pas.

Il ne faut pas s'arrêter aux apparences, le vol désordonné de l'oiseau mouche lui donne une impression de vol discontinu (un air de folie).

Gligli ka chié a la kous douvan foufou

Le « *gligli* » s'enfuit à la course (à tire d'aile) tout en déféquant, devant le colibri.

Le « *gligli* » est un petit rapace au vol assez lent, il est régulièrement mis en fuite par un colibri, dont le vol est très rapide et qui le poursuit en cherchant à lui enfoncer son bec très affuté dans l'anus pour le tuer selon tous ceux à qui j'en ai parlé.

À la campagne, il y avait toujours des colibris dans les fleurs entourant notre maison. Les colibris volent très vite et par ailleurs ils sont très petits, donc rapidement invisible. Que font-ils aux *gliglis*, je ne sais, mais le petit rapace a vraiment peur.

Colique (*Kolik*)

Kolik sé pli fo konmandè

La colique est la plus forte de tous les commandants.

Quand il faut y aller, il faut y aller et surtout très vite.

Coller (*Kolé*)

Ce mot en créole a plusieurs sens :

- être serré l'un contre l'autre ;
- lutter, s'empoigner.

Kolé-présé

Collé-pressé.

Danser très collés, corps contre corps.

Colline (*Mônn*)

Mot espagnol « *moro* », monticule (définition du *Petit Larousse*).

Aux Antilles, les mornes sont des collines calcaires d'origine sous-marine.

Dlo pa ka monté mônn

L'eau ne monte pas le morne (la colline)

Mônn dékouvè sé sin bontan

Les collines sont découvertes, c'est un signe du beau temps.

Colon

À l'époque coloniale, l'ensemble des Européens travaillait dans la colonie, chacun était donc un colon. Ce terme désignait aussi le propriétaire terrien ayant des esclaves. Aujourd'hui, un métayer, partage les fruits de sa récolte (loyer en nature) avec le propriétaire : on parler alors de colonage partiaire.

Les seigneurs de Saint-Domingue, les Messieurs de la Martinique et les Bonnes gens de la Guadeloupe.

- Seigneurs de Saint-Domingue : Les vastes domaines de cette île étaient réservés aux membres éminents de la cour de Louis XIV et de Louis XV, qui tiraient d'énormes profits sans vivre sur place.

- Messieurs de la Martinique : L'Administration des îles était basée à Saint-Christophe et après la perte de cette île à la Martinique, où de ce fait, il y avait de nombreux fonctionnaires et militaires, issus de la bourgeoisie française, d'où l'expression des Messieurs.

- Bonnes gens de la Guadeloupe : Les colons qui arrivaient dans notre île étaient pour le plus grand nombre issus du monde agricole. Généralement pauvre, il était soumis à la Compagnie des Indes Occidentales, qui leur avait payé leur voyage et avancé les fonds nécessaires au défrichage et au début de l'exploitation agricole.

Selon le R. P. Labat dans son livre *Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique*, p. 323 :

« On disait en proverbe que la noblesse était à Saint-Christophe, les bourgeois à la Guadeloupe, les soldats à la Martinique et les paysans à la Grenade ».

Combat (*Konba, Goumé*)

Dans la tradition africaine, des luttes sont organisées entre les combattants au son du tam-tam. Elles sont violentes et peuvent être mortelles. En Guadeloupe, l'Appel des Champions a poursuivi cette tradition, qui permet de désigner le « *majow* » (major) ou champion.

La cérémonie commençait par l'appel des champions au son des tambours.

Les deux adversaires commençaient par se défier.

Le tenant du titre : *Mwen ké raiy-w an list dé vivan* (Je vais te rayer de la liste des vivants)

Le chalangeur : *Mwen ké insci-w an list dé mô* (Je vais t'inscrire dans la liste des morts).

Le public chantait au son du *Gwo Kâ* (tambour) pour exciter les combattants : *Cimao, Cioma, ou ké descenn an ba dlo la Balata bèl-bwo* (Tu descendras en-dessous de l'eau à Balata le joli bois).

Dans la croyance des esclaves, les âmes des morts descendent sous l'eau pour retourner en Guinée (les pays du golfe de Guinée).

De nos jours, cette danse est simplement simulée dans les campagnes de la Grande-Terre.

La tradition du combat au bâton (« *Mayoleurs* ») a été conservée à Anse Bertrand.

Le jeu des « *mayoleurs* » a pris la forme d'une danse. Les joueurs font une ronde autour de bâtons déposés par terre devant les tambours et s'attaquent exactement à la manière des escrimeurs. Le jeu est assez brutal, mais ne manque pas de grâce. L'adresse des joueurs consiste à enlever d'un coup de bâton, le chapeau de l'adversaire. Il y a des risques de coups et de fractures.

Konba é déba a lavi rèd

Les combats et les débats rendent la vie difficile.

Il faut les éviter et surtout ne pas contredire une personne en colère. « La parole est d'argent, mais le silence est d'or » dit un proverbe français.

Nou piti min pou goumé sé la race ki la

Nous sommes petits mais combattre est dans notre race.

La lutte est dans nos gênes.

Toutan ké tini moune, ké tini goumé

Tant qu'il y aura des hommes, il y aura des combats.

Commune (*Komine*)

Deux courts extraits d'une chanson ancienne au caractère sexuel très marqué (homosexualité) :

Adan on komine, pa tini dé mè, si tini dé mè, tini ou soumè

Dans une commune, il n'y a pas deux maires, s'il y en a deux, il y en a un au-dessus (et un au-dessous).

Adan on komine, pa tini dé sèw, si tini dé sèw, tini yon sousèw.

Dans une commune, il n'y a pas deux sœurs (religieuses), s'il y a deux, il y a une suceuse.

Complot (*Konplot*)

Konplo nèg sé konplo chyen (La Dominique)

Les complots des Noirs sont des complots de chiens.

Pour faire face aux révoltes, les colons prenaient à leur service (voire comme maîtresses) plusieurs femmes qui les informaient des projets de soulèvement. Elles savaient que les soulèvements entraînaient la vente de tous les esclaves : les hommes dans une île, les femmes dans une autre et les enfants dans une troisième.

Konplo fo pasé ki kymbwa

Les complots sont plus forts que les objets maléfiques.

Comprendre (*Konpwann*)

Ou koupwnn sé mwen ou ké fè di Louwa mò téré san kalson

Tu as compris que c'est moi qui ai fait dire que Loura qui est mort avait été enterré sans caleçon.

Les « on-dit » sont toujours anonymes.

Compte (*Kont*)

Vyé kont pa ka fé zami

Les vieux comptes ne font pas les bons amis.

Au contraire, « Les bons comptes font les bons amis » selon un dicton français.

Compter (*Konté*)

Fo pa janmen konté zé an fès a poul

Pa konté zé an kiou a poul

Il ne faut jamais compter les œufs dans les fesses de la poule.

Ne comptez pas les œufs dans les fesses de la poule.

Il y a loin de la coupe aux lèvres. Prudence est mère de sûreté.

Pa konté asu kannari bèlmè-w

Ne compte pas sur la marmite de ta belle-mère.

Aide-toi le ciel t'aidera.

Si ou konté asu kannari a yo, ou ké rété san soupé

Si tu comptes sur leur marmite, tu resteras sans souper.

Chacun pour soi, Dieu pour tous.

Pa konté zé an vant a foumi wouj

Ne comptez pas les œufs dans le ventre des fourmis rouges.

Ces fourmis sont très petites et leurs morsures sont douloureuses.

Ne cherchez pas à faire une chose impossible.

Conduire (*Méné*)

Pass lèsprit kô méné kô

Parce que l'esprit du corps guide le corps.

L'esprit est le petit dieu africain de la famille.

Il agit beaucoup plus que l'Ange gardien des Chrétiens.

Sé lidé ay ka méné y

C'est sa pensée qui le conduit.

Il n'en fait qu'à sa tête.

Confession (*Konfesyon*)

Yo bay Bondyé san confession

On lui donnerait le Bon Dieu sans confession.

Il est dissimulé, pas fiable.

Confondre (*Konfonn*)

Pa konfonn koko é zabrico : koko tini dlo, zabrico tini grenn (Marie-Galante)

Il ne faut pas confondre coco et abricot : le coco a de l'eau et l'abricot a une graine.

Cf. *Pa konfonn koko é zabriko : koko ni kal è zabriko ni grenn.*

Connaissance, Connaître (*Konesans, Konnèt*)

Konnesans sé richès

La connaissance, c'est la richesse.

Le savoir est une richesse.

En Guadeloupe, jusqu'au retour du Général de Gaulle au pouvoir, il y avait très peu d'écoles primaires et seulement deux lycées. Environ 70% de la population ne parlait pas français et n'avait jamais été à l'école. En 1946, j'entrai en sixième, mes condisciples étaient tous fils de bourgeois, dans ma classe nous étions deux Blancs-Pays sur 40 élèves et tous nous avions des parents cultivés.

Konnèt twop pa bon

Savoir trop n'est pas bon.

Li konnèt manjé farin, li pa konnèt planté manyok

Il sait manger de la farine mais il ne sait pas planter le manioc.

« À chacun son métier et les veaux seront bien gardés » selon La Fontaine, dans une fable dont j'oublie le nom.

Ou pa konnèt gwad

Tu ne connais pas les grades.

Tu ne respectes rien.

Pa konnèt mové

Ne pas connaître (savoir) est mauvais.

L'ignorance est nuisible.

Pa konnèt on chou-patate (Martinique)

Je ne connais rien.

Ki ka poté yon bèl vêtemen, sé talen sèl ki ka fé gwan place

Certains portent de beaux vêtements, seul le talent compte pour atteindre aux grandes situations.

Sa ki vlé konnen pri tisalé sé nan maché li alé (Haïti)

Que celui qui veut savoir le prix du petit-salé (lard) aille au marché.

C'est au lieu de vente qu'on connaît le prix fluctuant des denrées.

Sa ou pa konnèt gwan pasé ou (La Dominique)

Ce que tu ne connais pas, les plus grands (anciens) le connaissent.

Les enfants n'ont pas les connaissances des plus âgés.

Conseil, conseilleur (*Konseyl, Konséyé*)

An moun ka ja pwi pa tini bizwen konsèy (Sainte-Lucie)

Une personne déjà prise (au piège) n'a pas besoin de conseil.

L'expérience de la vie nous apprend à vivre.

Konsèy sé hannyon

Les conseils ne sont que de haillons.

Nous apprenons plus des expériences bonnes ou mauvaises que des bons conseils.

Sa ki ba-w konsèy achté chouval a gwo vant pa ka aisé-w bay zherb

Celui qui te donne le conseil d'acheter un cheval à gros ventre ne t'aide pas à lui donner des herbes.

Les conseilleurs ne sont pas les payeurs.

Konséyé pa vlé payé

Lé konséyé pa lé péyé

Les conseilleurs ne veulent pas payer.

Les conseillers ne sont pas les payeurs.

Toutt moune konnèt konséyé, min si fò kouri danjé, pa yonn tini répons (Marbot, Martinique)

Tout le monde sait donner des conseils, mais s'il faut courir (se sauver) du danger, aucune personne n'a la bonne réponse.

Consolation (*Konsolation*)

Bondyé pa ka bay lapenn san consolation

Dieu ne donne pas de peine sans consolation.

Conte (*Konte*)

Kon di konte-la

Comme le dit le conte.

Dans une conversation, cette expression précède généralement la citation d'un proverbe ou d'un dicton.

Content (*Kontan*)

Nèg pa janmen kontan sô a yo

Les Nègres ne sont jamais contents de leur sort.

Coq (*Kôk, Kok* à Haïti)

Il y a plusieurs races de coqs : *kôk z'inga* (coq indien), *kôk madère* (originaire de l'île de Madère), *kôk gainm* (coq de combat, le nom vient de l'anglais « *game* » qui signifie « jeu »).

Le coq symbolise le dominant, le coureur de jupons comme en France (le coq du village) mais chez les Créoles le mot désigne également le sexe de l'homme et parfois l'homme lui-même.

A promyé kôk chanté a li

Le premier coq qui chante, c'est lui le coupable.

C'est celui qui le dit qui est coupable.

Bon kôk ka chanté an tout poulayé

Le bon coq chante dans tous les poulaillers.

Le talent s'impose partout.

Gwo kôk ka fé sa i vlé, ti kôk ka fé sa i pé

Le gros coq fait ce qu'il veut, le petit coq fait ce qu'il peut.

Il faut agir selon ses moyens.

Kan sa ké rivé, kôk ké tini dan

Sa ké rivé kan lé kôk ké ni den

Quand cela arrivera, les coqs auront des dents.

Cela arrivera lorsque les coqs auront des dents.

La semaine des quatre jeudis. C'est impossible.

Kôk atè sé pou bat

Le coq mis à terre, c'est pour se battre.

Allusion aux coqs de combat qui ne vivent pas à terre en liberté, mais perchés dans une « *caloge* » (cage). Ils ne sont mis à terre que pour les entraînements et le combat.

Kok ki gen pyé sal sé sou do poul li suyé-li (Haïti)

Le coq aux pattes sales les essuie sur le dos de la poule.

Les puissants ont toujours méprisé les faibles.

Kok two fin pa al nan batay (Haïti)

Les coqs trop fins (maigres) ne vont pas au combat.

Les combats de coqs sont organisés avec des coqs « *game* » (de combat) longuement entraînés.

Kyé ka penché dapwé van, min van pa ka déplasé tèt a kòk

La queue penche selon le vent, mais le vent ne peut pas déplacer la tête du coq.

Il faut savoir tenir contre les aléas de la vie et les vaincre.

Lè kòk pa adan pitt, i ka vwè tout koudpyé i té ké bay

Quand le coq est en dehors du « *pitt-à-coq* », il voit tous les coups qu'il aurait pu donner avec ses pattes.

Le mot « *pitt a kok* » vient de l'anglais « *cockpit* » (petit emplacement fermé où se tient l'homme de barre dans un bateau ou le pilote dans un avion). Il désigne l'arène de combat pour les coqs. Il y en avait beaucoup dans les îles.

Ou la kon kôk gainm

Tu es là comme un coq de combat.

Tu cherches la bagarre.

Si jou pa lévé, kok pa ka chanté : « Ko ki yo ko »

Si le jour ne se lève pas, le coq ne chantera pas : « *Ko ki yo ko* ».

Notre coq ne chante pas « Cocorico » comme celui de la Métropole. Cf. la chanson « *Kokiyoko kòk-la chanté* » et celle de Moune de Rivel, « le « Chant des dameurs » :

Kok rétan pyé koko-la, kok-la chanté : « Ko ki yo ko »

Le coq restant au pied du cocotier, le coq a chanté.

Ti kok ki louvri tro bonè pèdi gèl-li (Haïti)

Le petit coq qui va trop vite perd un œil au combat.

Trop de précipitation est dangereux.

To kon kôk gainm

Tu es comme un coq de combat.

Tu es belliqueux.

L'emploi de : « *to* » indique que ce proverbe est très ancien.

J'ai très rarement entendu « *to* », sauf dans une chansonnette.

Toultan jou pa wouvè, kôk pa ka chanté

Tant que le jour n'est pas levé, le coq ne chante pas.

C'est vrai à la campagne, mais en ville, les gens qui rentent tard chez eux, réveillent les coqs avec leur éclairage, ce qui fait chanter les coqs en fin de soirée.

Vyé kok di ou pa vyé poulèt (Haïti)

Le vieux coq dit : « tu n'es pas une vieille poulette »

Vyé kôk tini jamb enflé

Les vieux coqs ont les jambes qui enflent.

On ne peut pas être et avoir été.

Corde (*Kod*)

Le mot kalinago « *Kabouya* » voulait dire « corde » mais en créole il signifie « nœud coulant ».

Bout kod rété vwayaj (Haïti)

La fin de la corde arrête le voyage.

Qu'il s'agisse de la traction d'une chose ou de la vie, dans les deux cas un trajet arrive à son terme.

Kabrit ki lib ka ri kabrit an kôd

Le cabri qui est libre se moque de celui qui est attaché.

La souffrance des autres n'est qu'un songe.

Kôd bouro kasé, kôd fanmi pa ka kasé

La corde du bourreau se casse, les liens familiaux demeurent.

Kôd la maré chyen é saucis

La corde attache les chiens et les saucisses.

La corde sert à lier différentes choses.

Nan poin kôd ki nan poin bout

Il n'y a pas de corde qui n'a aucun bout.

Tout problème à une solution.

Pa filé kôd avan ou kyenbé kabrit

Il ne faut pas tresser une corde avant d'avoir attrapé le cabri.

Chaque chose doit être faîte en son temps.

I twapé kod pandi

Il a attrapé la corde du pendu.

Elle est un porte-bonheur.

Kod bwa patat

Corde du bois patate.

Le bois patate est une plante rampante, elle peut servir, comme une liane, à lier le bois coupé ou les légumes. Après usage, le paysan donne cette liane à manger à ses lapins.

Kod yame maré yame

Kod a vame maré vame (Martinique)

La corde des ignames a attaché les ignames (voir à ce mot).

Le fourbe se prend dans ses propres filets.

Tini tout kòd pou maré chyen

Il y a toutes sortes de cordes pour attacher un chien.

C'est facile à faire, mais très déplaisant pour notre meilleur et plus fidèle ami.

Cooli

Mot hindi désignant un travailleur venu de l'Inde.

Après l'abolition de l'esclavage, les colons, ne trouvant plus de travailleurs, firent venir des Indes en Guadeloupe, en Martinique et autres îles des Antilles, des travailleurs sous contrat, le plus souvent venant des côtes de Malabar, qui étaient nommés « *Cooli* ».

La plupart en fin de contrat retournèrent dans leur pays. Ceux qui sont restés en Guadeloupe, par leur mérite et leur travail, sont aujourd'hui parmi l'élite de notre île.

Cooli dalot

Insulte à ceux qui nettoyaient les caniveaux dans les villes.

Il n'y a pourtant pas de sot métier, il n'y a que des sottes gens selon le proverbe français.

Faib kon yon cooli

Faible comme un *cooli*.

Cette expression péjorative était dite par les anciens esclaves à la vue des arrivants des Indes dont l'allure svelte laissait penser que ceux-ci ne seraient pas capables de les remplacer sur les plantations.

Corne (*Kônn*)

Bèf pa janmen las pôté kôn ay

Les bœufs ne sont jamais fatigués de porter des cornes.

Chacun s'habitue à ses propres malheurs.

Kabrit san kôn

Cabri sans corne.

Enfant destiné à servir au sacrifice du rite africain des Mondongues.

Voir les chroniques judiciaires de la Guadeloupe.

Mas a kôn

Masque à cornes.

Des participants au Carnaval sont habillés de feuilles de bananier, avec sur la tête des cornes de bœufs. C'est un rappel des travaux des esclaves dans les champs avec les bœufs.

Pa tini majô yo pa siyé kôn

Il n'y a pas de taureau (major = dominant) auquel on n'ait pas scié les cornes.

On rencontre toujours son maître.

Les taureaux sont très dangereux.

Corps (*Kô*)

Jadis l'Antillais avait une vision africaine du corps, qui comprenait la partie physique, l'âme et aussi l'esprit ou dieu protecteur (Vaudou). L'Européen avait alors cette même vision, car lui aussi distinguait son corps physique, de l'âme et également s'attribuait un ange gardien, dont il sollicitait la protection dans ses prières.

Bon pyé ka sové mové kô (Lafcadio Hearn)

Les bons pieds sauvent le mauvais corps.

Dan ri kô, zyé pléré mizè

Les dents rient du corps, les yeux pleurent la misère.

On peut se moquer de soi, on peut aussi pleurer sur sa propre misère.

Fo ou apiyé anlè pwa a kò a-w

Il faut s'appuyer sur le poids de son corps.

Il est inutile de compter sur l'aide des autres.

« Aide toi, le ciel t'aidera » dicton.

Kan kô a mwen adan difé, mwen foubinbyen bwyé

Quand mon corps est dans le feu, je me fiche bien de briller.

Quand notre vie est en péril, les détails n'ont aucune importance.

Kô la pa bon

Le corps n'est pas bon.

Le corps est malade ou trop usé ou trop vieux

Kô-la pa doktè

Le corps n'est pas docteur (en forme.

C'est une phrase que j'entendais dire presque tous les jours par des personnes âgées. Entre cette époque des années 30, 40 et 50 et aujourd'hui, il y a eu d'énormes progrès de la médecine, de la science, de l'économie, des aides sociales, de la libération des mœurs, de l'égalité en général, de la libération de la femme et du respect des autres, mais il reste encore des progrès à faire.

Mayé kô ay

Marier son corps.

« *Lesprit* », le petit dieu africain qui habite son corps, reste libre.

Mèt kô véyé kô (Haïti)

Le maître du corps veille sur le corps.

Dans la vision animiste, c'est « *lesprit* » (dieu) de la famille qui domine le corps et veille sur lui. C'est équivalent de l'ange gardien dans la vision chrétienne.

Pa krasé kô-aw

N'écrase pas ton corps (de fatigue).

Piti kô pa maladi

Avoir un petit corps n'est pas une maladie.

Rifé kô-w

Refais ton corps.

Arrête tes singeries et reviens à ton état naturel.

Sé malad ki mèt a kô

C'est le malade qui est maître de son corps.

Woulé cô, pa sali do-aw

Roule ton corps (dépense tes forces) mais ne salit pas ton dos.

Agis sans te compromettre.

Zafé kô-aw

Ce sont les affaires de ton corps.

C'est ton affaire, je ne m'en mêle pas.

Costume (*Kòstim*)

Kòstim a kabrit pa ka antré asu bèf

Sans le costume du cabri le bœuf ne rentre pas.

À chacun ses problèmes.

Coton (*Koton*)

Mwen vèt, tan blanchi mwen (devinette)

Je suis vert, le temps m'a blanchi.

Réponse : le coton. Le fruit est vert et son contenant est du coton bien blanc.

Sé longuèw chimin ou ka vwè si koton ka pézé

C'est la longueur du chemin qui te fait voir (sentir) le poids du coton.

Coucou

Coucou dédé

Expression employée avec les bébés, elle vient peut-être de la déformation de : « Coucou bébé » ».

Couillon (*Kouyon*)

Ce mot venu du français n'a pas aux Antilles françaises la même force qu'en Métropole.

Kouyon ka fé fond asu kanarri a bèlmè

Le couillon espère se faire entretenir par sa belle-mère.

Kouyon pa ka rété adan yon sèl têt

La bêtise ne reste pas dans une seule tête.

Elle est fort répandue.

Ou kouyon, pasé kouyon

Tu es un couillon, plus qu'un couillon.

Insulte.

On vol kouyon

Un vol de couillons.

Une bande d'idiots.

Sé kouyon ka gadé kannot (Marie-Galante)

C'est le couillon qui garde le canot.

Aux temps de l'esclavage, des esclaves pouvaient être capitaines de pirogues faisant du transport entre les villes des îles de notre archipel, certains faisaient du cabotage avec des îles plus lointaines. Certains étaient juste bons à faire du gardiennage.

Sé kouillon yo ka pran adan yon sak

Ce sont les couillons qui sont attrapés dans un sac.

Si kouyon té domino, ou té doubl six

Si les sots étaient des dominos, tu serais le double six.

Insulte.

Couillonnade (*Kouyonad*)

A pa kouyonad

Ce n'est pas une blague.

C'est vrai.

Couler (*Koulé*)

Plusieurs significations en créole :
- couler
- filtrer

Couleur (*Koulè*)

Lajan pa tini koulè
L'argent n'a pas de couleur.
L'argent n'a pas d'odeur.

Couleuvre (*Koulèv*)

Koulèv an tòch pé pa gwa
La couleuvre lovée ne peut pas être grasse.
La « *tòch* » (cf. « torchon ») est un chiffon roulé qui sert à amortir la charge portée sur la tête.

Coulirou (*Koulirou*)

Le « *coulirou* » est un mot caraïbe désignant un poisson (une sorte de maquereau) très apprécié en friture.

Mié vo yon ti koulirou jôdi, ki yon taza demen
Mieux vaut un petit « *coulirou* » aujourd'hui, qu'un *tazard* (nom créole de l'espadon) demain.
Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.

Coup (*Kou, Kioc, Kou, Palavié*)

« *Kioc* » (coup de poing) et « *Palavié* » (gifle) sont des mots créoles.

Bay li yon palavié
Donnez-lui une claque.

Bon pyé sové mové kou
Les bons pieds sauvent des mauvais coups.

Kioké-y, li ka dégwené
Tape-le (avec une gaule), il va perdre ses fruits (graines en créole).

Telle est la façon de cueillir des fruits hors de portée ou dans un épineux.

Au sens figuré : Pousse-le, il va tomber, il va céder.

Kou kouto guéri, min mak ay la

Le coup de couteau (sa plaie) guérit mais la cicatrice (marque) reste.

La rancune est tenace.

Kou pou kou Bondyé ri (Haïti)

Coup pour coup fait rire le Bondieu.

Les combats entre les hommes (ou les coqs) attirent du monde pour leur plaisir.

Les Romains organisaient les combats mortels des gladiateurs pour satisfaire le peuple.

Kou pou kou pa tini rancune

Coup pour coup, il n'y a pas de rancune.

Combat égal, respect de l'adversaire.

Milat sé milèt, lè ou pa ka atann ou, i ka ba-w yon kou pyé

Un mulet (un Mulâtre) est un mulet, lorsque vous ne vous y attendez pas, il vous donne un coup de pied.

Plis gwo kou d'pwen resté pou pli pitit (Sainte-Lucie)

Les plus gros coups de poings sont donnés aux plus petits (aux plus faibles).

Les forts écrasent les faibles depuis la nuit des temps.

Ti kou, long diré

Petit coup longue durée.

Un petit coup peut briser une amitié.

Toujou ka trapé kou sila ki bon valet

C'est toujours le bon valet qui reçoit des coups.

Il est dangereux de vivre au service des grands.

Coupe (*Lakoup*)

La coupe de cannes à sucre était un moment important pour les paysans à la belle époque de la canne à sucre. Elle intervenait dès que l'autorisation avait été obtenue pour les planteurs d'apporter leurs cannes à l'usine. Le gros problème, c'est le très court délai à respecter entre la coupe et le broyage à l'usine. Un jour est l'idéal et deux jours le maximum à cause de la forte perte de sa valeur sucrière. Chaque usine planifie les apports entre ses propres cannes, celles des planteurs indépendants et celles de colons (colonat partiaire : forme de métayage, la terre est donnée à cultivée en cannes contre une partie de la récolte).

Couper (*Koupé*)

Koupé dwèt

Couper les doigts (expression populaire).

C'est exquis, c'est bon à se couper un doigt.

Koupé khé-ay

Coupe-lui la queue.

Ridiculise-le.

Ti hach ka koupé gwo bwa

Une petite hache coupe un gros arbre.

Nous pouvons réussir avec peu de moyens.

L'important est la volonté, mais aussi la ténacité.

Yo pa koupé ké chen kout dé fwa (Haïti)

On ne coupe pas deux fois la queue d'un chien.

« Le mieux est l'ennemi du bien » selon le proverbe français.

Courage (*Kouraj*)

Kouraj pa ka misiré

Le courage ne se mesure pas.

Courageux (*Ti-mâl, Vayan*)

Ka sa yé ti-mâl

Comment ça va petit mâle ?

Comment vas-tu petit homme ?

Cette expression très courante est flatteuse pour celui à qui l'on s'adresse. Le terme « mâle » en créole peut signifier la puissance. En français, on disait : « avoir une mâle ardeur ».

Mizè krasé vayan

La misère écrase les plus vaillants.

La misère avilit l'homme.

Courir (*Kouri*)

Kouri pa tini sézon

Courir n'a pas de saison.

La fuite peut être nécessaire à tout moment.

Ou pé pa kouri épi gwaté pyé-aw an menm tan

Tu ne peux pas courir et gratter tes pieds en même temps.

Il y a un temps pour chaque chose.

Sé pa toudi kouwi sé wivé (Sainte-Lucie)

Ce n'est pas tout de dire courir, c'est arriver.

Faire c'est bien, mais réussir c'est mieux.

Sé pa tout di kouri, sé sav ki koté ou ka séré

Ce n'est pas tout de dire de courir, c'est savoir de quel côté tu vas te cacher.

Aux Antilles, on emploie le verbe « serrer » (ranger) en lieu et place de « ranger, cacher ».

Ti-moune konnèt kouri, yo pa konnèt séré

Les enfants savent courir, ils ne savent pas se cacher.

Avant de sauter dans le puits, il faut savoir comment s'en sortir.

Tini kouri é tini las

Il y a « courir » et il y a « être lasse ».

Cours toujours, tu finiras par te lasser.

Couteau (*Kouto*)

Flatè pli danjéwé pasé kouto dé lanm (Sainte-Lucie)

Le flatteur est plus dangereux qu'un couteau à deux lames.

« Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, cette leçon vaut bien un fromage sans doute » selon La Fontaine dans la fable « Le corbeau et le renard ».

Kou kouto guéwi min mak la rété

Le coup de couteau a guéri mais la cicatrice (marque) est restée.

On pardonne, mais on n'oublie pas.

Kouto fomasi sé kouto dé lam

Le couteau du pharmacien est un couteau à deux lames.

Les produits du pharmacien étaient parfois réparateurs et parfois mortels selon la lame (la dose) utilisée.

Les pharmaciens d'antan étaient souvent des apothicaires qui préparaient eux-mêmes les potions. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, nous étions coupés de la France du fait de l'occupation allemande et notre pharmacienne diplômée fabriquait ses propres potions.

Pa filé kouto avan ou kyenbé kabrit

Il ne faut pas affuter le couteau avant de tenir le cabri.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Poul pa tini rezon douvan kouto

La poule n'a pas raison devant le couteau.

Sé kouto sèl ki kon'n sa gen nan iyam (Haïti)

C'est le couteau qui est le seul à connaître ce qui s'est passé dans l'igname (voir à ce mot).

Sé kouto tousèl ki sav sa ka pasé an khè a jiromon

Sèl kouto sav sa ki tini an kyé jiwomon

C'est seulement le couteau qui sait ce qui se passe dans le cœur du giraumon (potiron local).

Les grandes douleurs sont muettes.

Ti kouto méyè pasé zong

Un petit couteau est meilleur (plus efficace) que les ongles.

Il cause moins d'infection qu'un ongle porteur de microbes.

Couver (*Kouvé*)

Lésé poul kouvé, ou ké vwè koulè pitit ay

Laissez la poule couver, vous verrez la couleur de ses poussins.

La patience est récompensée.

Sa ki vlé couvé, couvé asu zé yo (Lafcadio Hearn)

Celles qui veulent couver, qu'elles couvent leurs propres œufs.

Chacun doit s'occuper de ses propres affaires.

Couvercle (*Koubvèti*)

Sé couvèti ki sav sa ki tini an kannari

C'est le couvercle qui sait ce qu'il y a dans la marmite (*canari*).

Ce sont vos proches qui vous connaissent le mieux.

Crabe (*Krab*)

Le crabe de terre était une des nourritures de base des Caraïbes. Les Antillais en mangent encore beaucoup, sous diverses formes.

Les crabes vivent à proximité des côtes et peuvent manger les fruits toxiques du mancenillier (arbre de la mort), ils ne lui font aucun mal, mais consommer de tels crabes, même après cuisson, est mortel. Pour les rendre comestibles, il faut les faire dégorger pendant au moins une semaine, puis les nourrir encore une ou deux semaines.

Il y a de nombreuses espèces de crabes de terre dans les îles de notre archipel guadeloupéen : *Krab ador* : petit crabe ; *Krab babêt*, crabe poilu qui vit dans la mangrove et les plaines côtières ; *Krab boco*, gros crabe ; *Krab cémafot* (c'est ma faute), qui vit dans la mangrove (connu sous le nom de « violoniste ») ayant une très grosse pince faisant le geste de se battre sa coulpe, d'où son surnom local ; *Tourlour* (nom caraïbe : « Itourouro »), petit crabe de jardin de couleur rouge et noire, *Zagalliac*, crabe du bord de mer ; *Krab cirique*, crabe plat vivant au bord de la mer, sur les récifs, son nom vient de l'espagnol *cirrico*.

Avé an bouché krab, sé fasil kinbé-yo (Marie-Galante)

En « bouchant le crabe », il est facile de l'attraper.

Il suffit de remplir son trou d'eau et d'obstruer l'entrée avec un bouchon d'herbe. Au bout d'une demi-heure, le crabe est au bord de l'asphyxie et ne peut plus pincer, on retire alors le bouchon et on le sort du trou.

Dé mal krab pa ka rété adan yon menm trou

Pa tini dé mal krab adan yon menm twou

Deux crabes mâles (dominants) ne peuvent pas rester dans un même trou.

Il n'y a pas deux caïmans dans un même marigot.

Fo bay krab bon manjé pou byen manjé-y

Il faut donner au crabe une bonne nourriture afin de bien le manger.

Il faut bien le nourrir.

Fo pa krab mété linj mangous

Il ne faut pas que le crabe se revête des habits de la mangouste.

L'habit ne fait pas le moine.

Krab ki maché twop ka tombé an chodyè

Le crabe qui marche trop tombe dans la chaudière.

Le crabe qui s'éloigne de son trou est facile à capturer.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Krab-la modé mwen, pijé su zyé-ay

Le crabe me pince, appuyez sur ses yeux.

En appuyant sur les yeux du crabe, il se sert de ses pinces pour repousser les doigts et non plus pour pincer.

Krab maché nan labou pou roch pa tombé sou do-l (Haïti)

Le crabe marche dans la boue afin qu'aucune roche ne lui tombe sur le dos.

Sa sécurité réside dans sa carapace qui doit être protégée.

Mwen maré kon krab

Je suis lié comme un crabe.

Je suis marié ou je vis en concubinage, donc lié.

Les crabes sont vendus attachés en grappe.

Pa mété doète-aw adan modan a krab

Ne mettez pas les doigts dans la pince d'un crabe.

N'allez pas chercher des ennuis.

Sé avé zatrap ou ka kinbé krab

C'est avec un piège qu'on attrape les crabes.

Le piège est très simple, une boite avec de la nourriture à l'intérieur posée devant le trou du crabe. Quand il tire sur l'appât, la boite l'enferme.

Toutt krab ka fini an marinad

Tous les crabes finissent en marinade.

Nous sommes tous mortels.

Toutt krab ka mô an barik

Tous les crabes meurent dans la barrique.

Les crabes doivent être purgés puis nourris avant d'être cuisinés. Les particuliers les mettent souvent dans une barrique avec un gros poids sur le couvercle pour les empêcher de fuir.

Toutt krab konnèt trou-ay

Tous les crabes connaissent leur trou.

Meunier est maître chez lui.

Yo pé séché kon zagaïa bô lanmé

Ils peuvent se dessécher comme les crabes « *zagaïa* » du bord de mer.

Zagaya entre dé drap (Marie-Galante, 1980) (devinette)

Un crabe entre deux draps.

Réponse : les orteils. Le *zagaya* est le petit crabe gris qui vit sur les madrépores.

Zarap a krab

Attrape crabe.

Piège simple consistant en une caisse ouverte en partie qu'on pose sur le trou de crabe. Comme il ne peut sortir, il prend l'appât mis au fond de la caisse, cela déclenche la fermeture sur le crabe. Ce genre de piège fonctionnait aussi pour captiver des mangoustes.

Zot tini lespri a krab

Vous avez « *lesprit* » d'un crabe.

Par cette formule le locuteur veut vexer celui à qui il s'adresse en lui disant : « Tu n'as qu'un dieu inférieur juste bon pour protéger un crabe. »

Dans les croyances africaines, « *lesprit* » est un dieu protecteur sonné à chaque individu à sa naissance. Il retournera à sa mort dans la Guinée mythique, puis sera ultérieurement donné à un de ses successeurs.

Crachat (*Kracha*)

Ka fé cho, kracha ka fé mab

Il fait si chaud que les crachats font des billes.

La bouche est sèche.

En créole, une « *mab* » (« marbre ») est une bille en terre cuite (une « *tatal* » est une bille de verre).

Kracha ka maché tout sèl

Les crachats marchent tout seuls.

La médisance se propage rapidement.

Crapaud (*Krapo, Kwapo* à Sainte-Lucie)

Le crapaud est lié aux croyances du vaudou, il sert à faire des « *piayes* » (« sorciers » chez les Caraïbes, mais chez les Créoles le mot signifie « sortilèges ».

Kwapo pa ka vanté soup yo (Sainte-Lucie)

Les crapauds ne vantent pas leur soupe.

Si notre chair est bonne à manger, disent ces crapauds, restons cachés.

À la Dominique on appelle « poulets de montagne » de grosses grenouilles comestibles, et à Sainte-Lucie « crapauds ».

Kwapo ni manniè jeun gason poté calson a dé bouton

Le crapaud a des manières de jeunes garçons en portant des caleçons à deux boutons.

Texte d'une chanson du Carnaval qui vantait les pouvoirs occultes de ce batracien.

Le crapaud était souvent le porteur de sortilèges (parfois avec un cadenas lui fermant sa bouche). Jusqu'aux années 1950 (j'en ai vu), on voyait place Gourbeyre à Pointe-à-Pitre devant le tribunal, des crapauds avec un cadenas à la bouche. Cela m'a beaucoup choqué et j'ai appris que le but était de fermer la bouche de certains témoins lors du procès dans le tribunal.

Krapo pa tini chimiz y ka poté kalson a dé bouton

Le crapaud n'a pas de chemise, il porte des caleçons à deux boutons.

Pa lévé lanmen asu krapo, pou pa lévé lanmen asu manman-w

Il ne faut pas lever la main sur le crapaud, afin de ne pas lever la main sur sa propre mère.

Ce batracien est une mère métamorphosée selon les croyances créoles.

Si ou pa krapo, pa tonbé an maw

Si tu n'es pas un crapaud, ne tombe pas dans la mare.

Si tu n'es pas vraiment un crapaud mais un humain « *morphrasé* » (métamorphosé), ne tombe pas dans la mare.

Croyance : Un « *morphrasé* » est un humain mort ou vivant ayant pactisé avec les zombis (âme des morts). Il peut se transformer en animal, généralement en chien, pour se rendre dans les cimetières, afin de se repaître de cadavres. La nuit, il peut aussi mordre les vivants aux talons et boire leurs âmes. Il est pris (paralysé) par un simple geste d'un vivant ou par la vue de certains objets.

Cette croyance viendrait d'Europe, mais elle a été transformée à la sauce créole.

Cravate

Ou twop cravate

Tu es trop cravate.

Trop paresseux.

Cette expression est ancienne et n'est plus usitée. Aux temps de l'esclavage, on appelait « cravate » le Noir paresseux qui s'entretenait de petits ulcères aux jambes pour être dispensé du travail. Ses camarades lui avaient donné ce nom à cause des petites bandelettes de toile dont ses jambes étaient enveloppées, qui ressemblaient aux cravates.

Pli ou cravaté Nèg, pli yo ka ba-w kou pyé

Plus tu soignes les Noirs, plus ils te donnent des coups de pieds.

Cf. un vieux proverbe français du Moyen-Âge : « Poignez vilain, il vous oint ; oignez vilain, il vous poing » (Tenez ferme le vilain (paysan), il vous oint (il vous graisse la peau) ; graissez-lui la peau, il vous tient fortement (il vous domine).

Crime (*Krim à Haïti*)

Krim twop, pénians séwé

Trop de crimes, la pénitence est sévère.

Selon les délits ou les crimes, la condamnation est plus ou moins lourde.

Crise (*Kriz*)

Le nom créole d'une crise cardiaque est « *Atak* ».

Kriz vè

Crise de vers intestinaux.

Ces vers peuvent tuer les jeunes enfants et les animaux.

Croyance (*Kwayans*)

Les croyances populaires sont nées en Afrique et ont évolué dans le contexte local, sous la pression des colons et du clergé. Là où les colons étaient moins nombreux que les esclaves, le culte du Vaudou a pu se développer comme à Haïti, à la Jamaïque et au Brésil, sous des noms divers. Dans les petites îles, le contrôle des colons étant plus fort, les esclaves ont dû ruser en cachant leurs dieux derrière les Saints chrétiens. Mais l'érosion de leurs croyances ancestrales a été très forte au point que de nos jours, il n'en reste presque rien à la Guadeloupe.

La multitude des mots, des proverbes et des expressions populaires qui sont liés à la croyance, montre l'importance de celle-ci pour la population. Il n'est pas innocent d'avoir deux, trois mots, expressions ou proverbes pour désigner la même chose.

Mais depuis la présidence du Général de Gaulle et la création de nombreuses écoles, le développement de la radio et l'arrivée de la télévision, le niveau culturel des Antillais est très proche de celui des Métropolitains. Selon mes parents et amis vivant en Guadeloupe, le progrès culturel a occulté les croyances anciennes presque totalement.

Ben démaré

Bain détacheur.

Il sert à délivrer le corps et l'âme de l'emprise des esprits, des zombis. Ce bain est fait avec les feuilles des plantes suivantes : « *sang-dragon* », « *verveine blanche* », « *pied de poule* », « *devant de nègre* » ou « *dents d'ail* », « *trefle* » et « *plus fort que l'homme* » et l'on ajoute « *Dlo délivrance* » (eau bénite).

L'eau bénite sert à délivrer, c'est-à-dire à désenvoûter. Le R. P. Labat dans son livre *Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique* notait qu'à la fin de la messe, les esclaves emportaient d'importantes quantités d'eau bénite.

Bèt a Man Hibé

La bête de Madame Hubert.

C'est un esprit malin se présentant sous la forme d'une chienne à trois têtes. Elle trouble le silence de la nuit par ses cris épouvantables et le bruit de la longue chaîne autour de la taille. Elle peut se métamorphoser en une énorme truie, avec de nombreux gorets dont les yeux cherchent, comme la Méduse (une des trois Gorgones), d'autres yeux, pour en faire des victimes.

Démaré mwen

Délivre-moi.

Expression courante qui traduit la peur d'être la proie d'un esprit malfaisant.

Désoté mwen

Désaute-moi

Rends-moi mon esprit protecteur que tu as pris en sautant au-dessus de moi.

Il faut pour cela repasser à l'envers sur mon dos.

Place de la Victoire, je jouais avec mes camarades, l'un d'entre eux, se baisse pour lacer ses chaussures, je lui saute par-dessus (à saute-mouton). Il était furieux car j'ai pris en passant son protecteur et je ne comprends rien de sa colère. Un autre camarade m'explique calmement ce que je dois faire rapidement. Je me plie à cette demande et le calme revient.

Dlo lustral

Eau lustrale.

Dans le culte du Vaudou, l'enfant est trempé dans une eau lustrale qui est préparée par le « *hougan* » (le prêtre de ce culte). Il reçoit un nom (nom caché) qu'il sera défendu de prononcer le soir sinon les zombis s'empareraient de son âme. Il devra, par la suite, respecter les vieillards et les sources où résident les Esprits.

Lapin blanc

Esprit malin qui agit surtout la nuit.

Sa rencontre peut être mortelle pour les humains.

Manman Dlo

Mère de l'eau

Sorte de diablesse qui vit dans la mer. Elle a un buste de femme et une belle chevelure mais son corps se termine par une queue de poisson. Cette sirène est redoutée des pêcheurs, car elle noie ceux qui refusent de satisfaire ses caprices. Pour lutter contre elle, il faut lui jeter un peigne qu'elle accepte avant de disparaître.

Morphrasé

Zombifié, métamorphosé.

Humain mort ou vivant ayant pactisé avec les zombis (âmes des morts). Il peut se métamorphoser en animal, généralement en chien, pour se rendre dans les cimetières, afin de se repaitre de cadavres. La nuit, il peut aussi mordre les vivants aux talons et boire leurs âmes. Il est pris (paralysé) par un simple geste du vivant ou par la vue de certains objets.

Ou tini kwayans malpapay

Tu as des croyances du papayer mâle (stérile et sans avenir).

Tes croyances reposent sur du sable.

Piaille, Piaï

Objet maléfique support d'un sortilège. Mot caraïbe.

Scapilé

Scapulaire, relique chrétienne servant à la sorcellerie.

Ti-monse, Ti-bolom

Petit monstre, Petit bonhomme.

Il est né d'un œuf pondu le Vendredi Saint par une poule noire qui l'a couvé sous son aile jusqu'à l'éclosion. Il se nourrit de viande crue. Il apporte la fortune à celui qui le soigne, mais s'il disparaît, ce dernier aura les pires ennuis.

Vlinbindingue

Sorcier du rite vaudou. Ce mot est connu et usité en Guadeloupe.

Voyé lèspwi

Lancer « lesprit » d'un mort contre une victime.

Volan

Esprit malin très lumineux qui se déplace dans les airs.

Yo canasé lèspri a yo

Ils ont cadenassé leur esprit.

Cette expression est souvent dite à l'occasion d'un procès, pour dire que la partie adverse est démunie de protection.

Yo pran lèspri-ay

Ils ont pris son esprit.

Autre allusion à l'esprit qui protège le corps.

Zombi

C'est l'âme d'un mort revenant sur la terre sous l'emprise des prêtres du Vaudou grâce aux narcotiques.

Ce qui m'a frappé c'est la concordance entre les panthéons des Grecs et des Romains, leurs dieux et leurs attributs, avec d'autres civilisations distantes dans le temps et l'espace, les panthéons mexicains et péruviens, africains du Golfe de Guinée et sûrement d'autres peuples dans d'autres continents.

Nos seuls liens communs avec l'ensemble des peuples dispersés sur notre planète sont nos ancêtres communs Sapiens et autres dans la nuit des temps. Leurs mythes ont traversé le temps et l'espace.

Cuillère (*Kuiyè, Kiyè* et *kwiyè* à Haïti)

Kon migan déyè do a kuiyé

Comme la purée de madère (racine comestible) sur le dos d'une cuillère.

Comme un cautère sur une jambe de bois.

Kiyè fé vann pi chè pasé kiyè bwa (Haïti)

La cuillère en fer est plus chère que la cuillère en bois.

La qualité a un prix.

Sé kwiyé ki ay kay ganmèl (Haïti)

C'est la cuillère qui va dans la maison de la gamelle.

Cuire (*Kuit*)

Kuit karot-aw, kité lô-la bouyi jiwomon-ay

Fais cuire tes carottes et laisse l'autre bouillir son giraumon (sorte de potiron).

Ne t'occupe pas des affaires des autres.

Cuisine (*Kuysine, Lakuysine*)

La cuisine créole est la rencontre de quatre cultures culinaires différentes, celles :

- des Amérindiens : Arawaks et Kalinagos connus sous le nom de Caraïbes ;
- des Européens : Anglais, Hollandais et Français ;
- des Africains : tous les peuples d'Afrique de l'Ouest, du Sénégal au Congo ;
- des Indiens venus principalement de la côte de Malabar mais aussi d'autres régions de l'Inde ;
- Syriens et Libanais arrivés en Guadeloupe dans les années 1930.

Accras

Mot du Sénégal qui désigne les fritures de beignet.

Aux Antilles françaises les accras sont à la morue, aux « *pisquettes* » (alevins), au giraumon, au piment et autres ingrédients selon les cuisiniers inventifs.

Agouba

Mot créole : petite dose d'un plat pour le goûter.

Cari

Mot hindi qui signifie mélange (d'épices), venu aux Antilles avec les Malabars au XIX° siècle.

Chaudron

Il était fait avec une « *tine* » (récipient en fer blanc de 20 litres qui contenait du saindoux). Après la vente du contenu, le commerçant vendait les « *tines* » vides. La boite de biscuits fait ¼ de « *tine* ».

Les « *tines* » servaient de marmite, notamment pour cuire les légumes pour la famille ou pour nourrir les poules et les cochons.

Colombo

Mot hindi désignant une poudre de cari légèrement verte, dite « *Colombo* », du nom de la principale ville de Ceylan, aujourd'hui, le Sri-Lanka.

C'est aussi le nom de plusieurs plats de viande préparés avec cette poudre.

Couï, Couy, Kwi

Mot amérindien : récipient fait avec l'écorce d'une calebasse coupée en deux.

Éventail

Fait avec des feuilles du palmier-latanier, il était indispensable pour allumer et activer le feu de charbon de bois. Il était fait avec des feuilles du palmier-latanier.

Kannari

Vient du mot caraïbe « *Canâlli* » désignant une marmite servant à la cuisine chez les Amérindiens. Ce mot légèrement déformé est très employé aux Antilles pour désigner un fait-tout.

De nombreux proverbes et expressions utilisent ce mot.

Définition du *Dictionnaire caraïbe* du R. P. Breton » : « de grands vaisseaux de terre dans lesquels les sauvages font leurs vins ». Il s'agit de la fabrication d'une boisson fortement alcoolisée : « *ouicou* », faite à base de jus de canne, de bananes et de cassaves selon *La vie quotidienne des Indiens de la Guadeloupe* de Christian MONTBRUN.

Le R. P. Breton a vécu plusieurs décennies avec des caraïbe dans un « carbet » à la Dominique, qui était la base de d'expansion de ce peuple. Il a écrit une grammaire, un Dictionnaire caraïbe-français et un autre français-caraïbe.

Koubouyon

Court-bouillon.

Poisson cuit presque sans eau, mais avec un peu d'huile et des épices.

Pincèt, Men a nèg

Pincette, *Main de nègre.*

Nécessaire pour prendre des braises de charbon de bois pour allumer un autre feu mais aussi pour activer le feu en faisant tomber la cendre.

Proverbes

Afòs ou graté kwi ou ka krévé-li

À force de gratter le « *couï* » (le récipient), tu le crèves.

Chaque chose a ses limites.

Bon kuysine pa tini lologe

La bonne cuisine n'a pas d'horloge.

Il n'y avait pas jadis de recettes pour les plats locaux, de plus la très grande majorité des cuisiniers ne savaient ni lire ni écrire.

Osito diri, kolombo

Aussitôt du riz (à manger), le colombo (arrive).

Ces deux légumes se complètent pour former un des plats préférés des Créoles.

Sé bamou ou ban ou manjé

Tu nous a donné à manger du « *bamou* » (nom local du bœuf d'importation des îles espagnoles).

Cyclone (*Siklòn*)

Sa Bondyé séré ba-w, siklòn pa ka chayé-y

Ce que le Bon Dieu a réservé pour toi, le cyclone ne l'emportera pas.

À chacun sa destinée.

D

Dame-Jeanne (*Danmjann)*

Une dame-jeanne est une grosse bouteille de grès ou de verre d'une contenance de 20 à 50 litres, souvent avec une enveloppe protectrice en osier.

Danmjann toutouni pa kalé priyé an wôch-galèt

La dame-jeanne sans son enveloppe d'osier ne va pas prier dans les galets.

Viré an danmjann

Ancienne croyance populaire. Être transformé en dame-jeanne.

C'est la punition que subissent ceux qui bravent les interdits, par exemple, raconter des contes quand il fait jour.

Dans (*Adan*)

Adan an komin, pa tini dé mèw, si tini dé mèw, ni an makoumè (ma commère)

Adan an kouvan, pa tini dé sèw, si tini dé sèw,ni an sousèvèw

Dans une commune, il n'y a pas deux maires, s'il y a deux maires, il y a un homosexuel (celui qui est sous le maire).

Dans un couvent, il n'y a pas deux sœurs, s'il y a deux sœurs, il y une suceuse.

Texte d'une chanson populaire dans les années 1950 dont j'ai oublié le titre.

Adan lajol, tini yon prisonyé é yon lo soldat ka gadé li (devinette)

Dans une prison (geôle), il y a un prisonnier et de nombreux soldats qui le gardent.

Réponse: la langue qui est gardée par les dents.

Adan malèw, ou ka kouri dèyè bonèw pou ramasé li avé démen

Dans le malheur, tu cours après le bonheur pour le ramasser à deux mains.

Adan malèw ou ka vwè kijan moune yé

Dans le malheur, on voit comment sont les gens.

Les vrais amis se comptent dans les difficultés.

Adan yon bwèt zoduw ou pé twouvé an pewl a lambi

Dans une boite à ordures, tu peux trouver une perle de lambi.

Une rose pousse bien sur un tas de fumier.

Adan yon véyé, tini yon pile moune ka vini pwyé, bè wonm, manjé, dansé, conté zistouè, di cont è ti-pawol.

Dans une veillée mortuaire, il y a beaucoup de gens qui sont venus prier, boire du rhum, manger, danser, raconter des histoires, des contes et des proverbes.

Danser (*Dansé*)

La danse est très importante pour les descendants des Africains venus aux Antilles mais aussi dans presque tous les pays des Amériques. Ce goût prononcé a fortement surpris les premiers colons qui craignaient que les attroupements facilitent le désordre. La « *caleinda* » et la « *chica,* » danses lascives, les choquaient. L'Église a lutté contre elle, mais sans succès.

Dansé krasé pinèz

Danser en sautillant comme pour écraser une chose.

C'est une façon de se moquer de ceux qui dansent mal.

I dansé yon kalinda maré

Il a dansé une « *caleinda* » attaché

Il a reçu une volée de coups.

Ou ka dansé chica

Tu te tortilles.

Tu danses la gigue.

Pa dansé anba koko sèk

Ne dansez pas sous des cocos secs.

Les cocos secs tombent de haut et peuvent au mieux vous assommer.

Si ou fin an bamboula ay dansé kalanda

Si tu as faim en dansant la « *bamboula* », va danser la « *caleinda* ».

La « *bamboula* » était danse très rythmée venue d'Afrique avec les esclaves, ainsi que la « *caleinda* » qui était une danse érotique (elle simule une copulation) en hommage à un déesse africaine de la maternité.

Sulon mizik, sulon dansé

On danse selon le rythme de la musique.

Débarras (*Magazin*)

Débarras proche près de la cuisine.

Ce terme est aussi employé dans le Midi avec ce même sens.

Debout (Doubout)

Bwa-doubout

Obligation était faîte aux colons qui avaient des terres proches du rivage, de conserver des arbres dits « bois-debout » face à la mer, pour faciliter la défense contre les envahisseurs.

Sak vid pa ka kymbé doubout

Les sacs vides ne tiennent pas debout

Ce proverbe est très employé avec les malades et les personnes âgées qui ne veulent pas manger.

Débrouillard (*Débouya*)

Débouya pa péché

Être débrouillard n'est pas un péché

Débouyé kô-aw

Débrouille ton corps.

Débrouille-toi.

Déchirer (*Chiré*)

Plis ou chiré, plis chyen chiré-w

Plus tu es déchiré (déguenillé), plus les chiens te déchirent.

Plus tu es malheureux, plus on t'accable.

Défaut (*Défôt, Défo* à Haïti)

Moune vwè défô lé zott, y opa tini zyé pou ta yo
Les gens voient les défauts des autres, ils n'ont pas d'yeux pour les leurs.
On voit la paille dans l'œil de son voisin et l'on ne voit pas la poutre qui est dans son œil.

Maléré pa fèt pou gen dé défo (Haïti)
Le malheureux (pauvre) n'est pas fait pour avoir deux défauts.

Déflorer (Dévierjé)

Misié lasa dévierjé mwen
Cet homme m'a déflorée.

Délégation (*Délégasyon*)

Délégasyon lèsprit
Cohorte d'esprits malfaisants, troupe de zombis.
Désigne aussi les cohortes de dieux du Vaudou qui accompagnent les vivants.

Demain (*Demen*)

Demen sé yon kouyon
Demain est un couillon.
Il faut vivre au présent.

Demander, Demandeur (*Mandé, Démandè*)

Mandé-w menm
Demande à toi-même.
Interroge-toi.

Mwen pa mandé-w sa ou ka vann
Je ne t'ai pas demandé ce que tu vends.
Je ne t'ai pas demandé ton avis.

Pa tini pou lé démandè

Il n'y en a pas pour les demandeurs.

La chose recherchée est rare, il n'y en aura pour tous.

Ceux de ma génération ont connu la période difficile du blocus organisé par les Anglais pendant la Seconde Guerre Mondiale, ils avaient peur que l'escadre importante mouillée à Fort-de-France, notamment le croiseur *Jeanne d'Arc*, bâtiment école, et *Le Terrible*, escorteur le plus rapide au monde à cette époque, tombent aux mains des Allemands. Le blocus a été levé lors du débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie, nos deux îles passant sous le contrôle de la France Libre du Général de Gaulle.

Dent (*Dan*)

Bèl dan pa tini zami

Les belles dents n'ont pas d'amis.

Derrière un beau sourire se cache peut-être une peau de vache

Bondyé baille nouèsèt pou sa ki pa tini dan (1885)

Le Bon Dieu a donné des noisettes pour ceux qui n'ont pas de dents.

Aux innocents les mains pleines.

Dan a moune longue, sé lavi ki koute

Les dents des gens sont longues (durent longtemps), c'est la vie qui est courte.

Les dents résistent longtemps après la mort.

Dan é lang pa ka faché

Les dents et la langue ne se fâchent pas.

Nécessité fait loi.

Dan é lang pa ka goumé

Les dents et la langue ne se battent pas.

L'intérêt commun pousse à transiger.

Dan filé pa tini pen di

Pou dan filé, pa tini pen raid

Pour les dents aiguisées, il n'y a pas de pain dur.

Tout est possible si les moyens sont à la hauteur de la tâche.

À cœur vaillant rien d'impossible.

Dan gaté fò enki asi sendou

Les dents gâtées n'ont de la force que pour le saindoux.

Chacun est limité par ses possibilités.

Dan gaté fò manjé san dou

Les dents sont gâtées, il faut manger sans sucre.

Mieux vaut tard que jamais.

Dan ka ri kô, zyé pleré mizè

Les dents rient du corps, les yeux pleurent la misère.

On peut se moquer de soi, on peut aussi pleurer sur sa propre misère.

Dan ka ri malè

Les dents rient du malheur (des autres).

Hélas c'est trop souvent une réalité.

Dan ka rivé modé lang

Les dents arrivent à mordre la langue.

Même des amis peuvent se faire du mal.

Dan modé lang (Lafcadio Hearn)

Les dents mordent la langue.

J'ai dit une chose de trop qui me causera des ennuis, j'aurais du mordre ma langue pour ne rien dire.

Dan konnèt mizè

Les dents connaissent la misère.

Nous souffrons des dents quand elles poussent, quand elles sont cariées, quand elles tombent, mais aussi quand nous n'en avons plus.

Dan pa konnèt mizè

Les dents ne connaissent pas la misère.

Les dents ne meurent jamais de faim, c'est l'estomac qui crie famine.

Dan pa kè

Les dents ne sont pas le cœur.

Chaque organe à ses fonctions.

Dan pa tini kwé (Lafcadio Hearn)

Les dents n'ont pas de cœur.

En mangeant, on ne pense pas aux animaux dévorés.

Dan pouri tini fòs si bannan kuit

Les dents pourries ont de la force si les bananes sont cuites.

Chacun fait ce qu'il peut selon les circonstances.

Gensiv té la avan dan

Les gencives étaient là avant les dents.

Il y a là un ordre chronologique.

Les parents arrivent avant les enfants.

Maryé tini dan

Les mariés ont des dents.

Les mariés peuvent s'embrasser ou se mordre.

Derrière (*Déyè*)

Déyè bwa tini bwa

Derrière le bois, il y a du bois.

Plusieurs traductions :

- Dans les premiers temps de la colonisation, derrière notre bois, il y a celui qui pousse au-delà de la concession.
- J'ai toujours des réserves (de l'argent),
- Outre ce que tu vois, il y en a encore,
- Tu n'en as pas fini avec moi car j'ai encore des ressources.

Dèyè chyen sé chyen, douvan chyen sé Misyé chyen (Guadeloupe et Martinique)

Derrière le chien, c'est le chien, devant le chien, c'est Monsieur le chien.

On peut critiquer les puissants dans leur dos, mais pas face à eux.

Déyé mon gen mon (Haïti)

Derrière le morne (colline), il y a un morne.

Le plateau calcaire sorti du fond de l'océan est constitué de succession de collines du nom espagnol de « *mornas* » dit « morne » en français.

Déyè toujou déyè, douvan toujou douvan

Derrière est toujours derrière, devant est toujours devant.

Les choses sont ce qu'elles sont, les hommes ne peuvent rien y faire.

Ri douvan, pléré déyè

Rire devant, pleurer derrière.

Rire en public et pleurer en privé.

Les grandes douleurs sont muettes.

Sa ki dèyè byen dèyè

Ceux qui sont derrière seront les derniers.

Plusieurs significations :

- Les derniers en marchant, ils le resteront à l'arrière.

- Les plus bas dans la hiérarchie sociale le resteront. Cela vaut pour les esclaves comme pour tous.

Sa ou pa konnèt pli vyé pasé ou

Ceux que tu n'as pas connus sont (bien) plus vieux que toi.

Deux interprétations :

- Tu connais tes parents qui ont vécu en ta présence, mais tu ne connais pas ceux qui les ont précédés.

- On ne peut pas avoir connu les événements des temps lointains.

Par exemple, l'énorme cyclone de 1928 qui a ravagé la Guadeloupe, mes frères aînés étaient nés et très petits n'ont eu aucun souvenir et moi, je n'étais pas encore né.

Si bèf pa té konnèt lajw déyé-ay, li pa té lé valé gwenn zabrico

Si le bœuf ne connaissait pas la largeur de ses fesses, il n'avalerait pas la graine de l'abricot.

Chacun doit connaître ses limites.

L'abricot aux Antilles est un énorme fruit avec un gros noyau, la couleur de la chair et son goût ressemblent seuls à ceux de la Métropole).

Yon men douvan, yon men dèyé

Une main devant, une main derrière.

Je n'ai rien, je vis dans la nudité.

Désargenter (*Rasè*)

Zafé raid, mwen rasè toubonman

Les affaires sont dures, je suis tout bonnement fauché.

Désordre (*Dézòd*)

Fo yon dézòd pou mété lòd

Il faut un désordre pour mettre de l'ordre.

Il y a toujours alternance entre l'ordre et le désordre, aussi bien dans notre vie privée que dans la vie publique et dans l'économie. Le monde est toujours dans un changement éternel.

Ti-moune-lasa twop dézordièw, fo li rété trankil

Cet enfant-là est trop de désordonné, il faut qu'il reste tranquille.

Ma bonne d'enfant me disait que j'étais « *dézordièw* » (« désordière » ?).

Dessoucher (*Déchouké*)

Cyclon-la déchouké nou

Le cyclone nous a dessouchés.

Nous sommes brisés et nos biens ont été détruits par le cyclone.

Déchoukaj

Destruction

Dette (*Dèt*)

Gilé fè dèt, redengote pa péyé pou li (Haïti)

Le gilet s'est endetté, la redingote ne paie pas pour lui.

Chacun doit assumer ses erreurs.

Yon promès sé yon dèt

Une promesse est une dette.

On se doit de réaliser sa promesse.

Devant *(Douvan)*

Ou vwè douvan, ou pôkô vwè dèyè

Tu as vu devant, tu n'as pas encore vu derrière.

Il faut ne pas se reposer sur ses lauriers d'un jour.

Pran douvan avant douvan pran-w

Prenez les devants avant que les devants vous prennent.

Il faut anticiper les difficultés.

Ri douvan, pléré dèyè

Rire devant (en public), mais pleurer derrière (en cachette).

Les grandes douleurs sont muettes.

Sé douvan tanbou ki yon konnèt Zamba (Lafcadio Hearn)

C'est devant un tambour qu'on connaît Zamba (l'éléphant des contes).

Les conteurs lors des veillées prenaient la parole après la musique avec les tambours.

Sa ki pa tini bon pyé ka pran douvan

Ceux qui n'ont pas de bons pieds doivent prendre les devants.

Il faut prendre des précautions pour arriver à l'heure.

Yo tout la kon chyen douvan lahal

Ils sont tous là comme les chiens devant la halle.

Les charognards attendent la curée.

Dans les grandes villes de la Guadeloupe, les vendeurs de viande et de poissons étaient regroupés dans des lieux nommés : « halle à viande » et « halle aux poissons ». Et jusqu'aux années 1950, il y avait de nombreux chiens errants dans la ville.

Lors de mon dernier passage à Pointe-à-Pitre (vers 2000), il n'y avait plus la halle à viande, mais il restait celle aux poissons à proximité de la Darse.

Déveine (*Ladevenn*)

Ladévenn ka apiyé asu do a nèg

La déveine appuie sur le dos du noir.

Rappel des temps de l'esclavage.

Ladévenn profitèw

La déveine est une profiteuse.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Ladévenn sé yon bonda

La déveine est un cul.

Comme les fesses, elles nous suivent toute une vie.

Ladévenn sé yon fanm fol

La déveine est une femme folle.

Le malheur est aveugle comme la folie.

Ladévenn sé yon vyé nèg

La déveine est un vieux nègre

Comme l'esclavage, elle est un malheur pour toute une vie.

Ladéveinn sé frè a nèg

La déveine est le frère du nègre.

Idem.

Lé ou an ladévenn, menm an tè sèk, mwen ka trapé pirézi

Lorsque que tu es dans la déveine, même quand la terre est sèche tu attrapes la pleurésie.

Le mot « pleurésie » en créole désigne une maladie grave, potentiellement mortelle, provoquée par un refroidissement. Elle est considérée comme une forme dangereuse de l'« *imprudence* ». Le froid a pénétré à l'intérieur du corps et l'a saisi complètement. Une personne qui a chaud et qui prend un bain froid, peut être saisie par "l'air froid de l'eau" (sic) ou la "fraîcheur de l'eau" qui s'engouffre dans son corps "échauffé" et le refroidit de l'intérieur. Elle « meurt dans les trois jours" car le "sang tourne en eau, se fige et ne réchauffe plus le corps".

Pran dévenn

Prendre de la déveine.

Avoir de la malchance.

Diable (*Dyab*)

Le diable ou Satan, un archange déchu, est opposé au Dieu des Chrétiens mais il masque aussi les dieux du Vaudou, la Sainte Vierge par exemple peut être nommée dans une conversation pour évoquer Élizi, déesse vaudou de l'amour.

A fôce pwoison dyab ka mô

L'accumulation du poison tue le diable.

Il ne faut pas cumuler les erreurs.

Bondyé fô, Satan ossi

Le Bon Dieu est fort, Satan aussi.

Dans cette affirmation, le mot « Satan » masque les esprits africains. Elle met en garde les colons : si leur Dieu est puissant, celui des esclaves l'est également.

Chak Dyab ka poté sak-ay

Chaque diable porte son sac.

Chacun des dieux du Vaudou à son sac (son domaine d'intervention, ses propres moyens d'actions, ses nations et ses stratagèmes).

Même signification que ci-dessus, cette fois c'est le mot « diable » qui masque les esprits africains.

Dyab an lanfé tini moune ay

Le diable en enfer a ses enfants.

Croyance : les dieux du vaudou, comme ceux des anciens Grecs et Romains, vivaient en famille, ils étaient mariés et avaient des enfants.

Dyab an lanfé tini zamy-ay

Le Diable dans l'enfer a ses amis.

Tous les esprits africains font partie d'une « *nanchon* » (nation ou tribu de dieux). Il faut donc ménager le Diable car ses amis sont à la fois des dieux et des démons dont on peut avoir besoin. Cette vision africaine est différente de l'antagonisme entre le Dieu et les Démons des Chrétiens mais elle est proche de la vision des Kallinagos que nous connaissons sous le nom de Caraïbes, ceux-ci ont « *Chemeen* », principe du bien, qui peut se transformer en « *Mabouya* », principe du mal, pour punir et tourmenter les humains.

Dyab ka mayé fi ay (devinette)

Le diable marie sa fille.

Réponse : il pleut et il y a aussi du soleil.

Dyab pa ka domi

Janmen dyab ka domi (1885 en Guadeloupe)

Le diable ne dort pas.

Le diable est toujours en éveil.

Fo pa kité dyab pou pran zombi

Il ne faut pas quitter le diable pour prendre les zombis.

Ce serait comme de tomber de Charybde en Scylla, les deux monstres marins de la mythologie romaine.

Kaka dyab

Caca du diable.

Nom créole d'un médicament qui sert à calmer la diarrhée (*asa foetida*)

Ou embétan kon dyab adan yon bouèt an féblan

Tu es embêtant comme un diable enfermé dans une boîte en fer blanc.

Tu fais beaucoup trop de bruit.

Razwa a dyab (Marie-Galante)

Rasoir à diable.

Nom de l'herbe coupante. Quand on marche dans les herbes hautes, les jambes sont finement tailladées et saignantes.

Sé pa tout jou dyab empoté yon pas nhomme (Lafcadio Hearn)

Ce n'est pas tous les jours que le diable emporte un pauvre homme

Tini yon jou pou Bondyé, yon pou Dyab

Il y a un jour pour le Bon Dieu, un jour pour le Diable.

Un jour pour le Dieu des Chrétiens, un autre pour ceux du Vaudou.

Yon jou pou Dyab, yon jou pou Bondieu (La Dominique et Sainte-Lucie)

Il y a un jour pour le diable et un jour pour le Bon Dieu.

Il y a les croyances venues d'Afrique et celles d'Europe et aussi de l'Amérique (Adventistes et autres).

Dieu, Bon Dieu (*Dié, Bondyé*)

Même déformé, le mot français concerne bien le Dieu des Chrétiens.

Le Dieu ou Bon Dieu tient une grande place dans le cœur des Antillais. De nombreuses croyances se sont succédées aux îles, sans réellement disparaître, les mêmes mots et noms ont en effet souvent des sens cachés.

An bitin Bondyé mété asu la tè, mété li gen ou vlè, i toujou an ba (devinette)

Une chose que le Bon Dieu a mise sur terre, tu la mets de la façon (du genre) que tu veux, elle est toujours en bas.

Réponse : une paire de bas.

An ti bitin Bondyé mété asu la tè pou ou sevi avé li ou douèt pasé lang aw asu fès à li (devinette)

Une petite chose que le Bon Dieu a mise sur terre, pour t'en servir, tu dois passer ta langue sur ses fesses.

Réponse : le timbre-poste.

Bondyé bay !

Dieu a donné !

À la grâce de Dieu.

Bondyé bay nouèsèt pou sa ki pa ni den (Lafcadio Hearn)

Le Bon Dieu donne des noisettes à celui qui n'a pas de dent.

La croyance est une chose (nous avons les noisettes), mais pour plaire à Dieu, il faut chaque jour faire des efforts (pour les manger).

Bondyé bay ti zozio an bwa manjé, jigé si li pa ka bay crétien manjé (Lafcadio Hearn)

Bondyé ka bay ti zozio manjé dan bwa, jigé si li pa ké bay chritien manjé

Le Bon Dieu donne à manger aux petits oiseaux des bois, jugez s'il ne donne pas à manger à un Chrétien.

Bondyé ka ba-w pis min i ka ba-w zong pou krasé-yo

Le Bon Dieu te donne des puces, mais il te donne des ongles pour les écraser.

La nature est bien faite.

Bondyé ka bay gal, min i ka bay zong pou gwaté li

Le Bon Dieu a donné la gale, mais il a donné les oncles pour la gratter.

Autre interprétation : peut-être une critique des esclaves envers le Dieu de leurs maître, qui donne la gale et rien pour la guérir.

Bondyè ka woulé boucau à li

Le Bon Dieu fait rouler son tonneau (boucau).

Ce dicton est employé pour rassurer les enfants lorsqu'on entend le tonnerre.

Bondyé ki fè

Le Bon Dieu l'a fait.

Le bonheur ou le malheur est donné par Dieu.

Dieu est omniprésent aux Antilles, tout résulte de ses faits ou de sa tolérance.

Bondyé mi nèg-aw

Bon Dieu, voici ton nègre.

Je suis nu devant toi et n'ai rien à te cacher.

Bondyé pa ka ba ou on chaj san tòch (Marie-Galante)

Bondié pa ka ba-w chaj san tòch

Le Bon Dieu ne donne pas une charge sans un coussin.

Aucune épreuve n'est insurmontable.

La « *tòch* » (cf. « torchon ») est un foulard enroulé sur la tête pour amortir la charge. Les femmes portent de lourdes charges sur la tête, généralement dans un plateau en bois nommé « *tray* ».

Bondyé pa ka ba iche li dé la penn (Martinique)

Bondyé pa ka bay ti-moune ay dé lapenn

Le Bon Dieu ne donne pas à ses enfants deux peines en même temps.

Bondyé pa ka bay lapenn san konsolasyon

Le Bon Dieu donne la peine mais aussi la consolation.

Bondyé pa ka domi

Dieu ne dort pas.

Il nous voit jour et nuit.

Bondyé pini pa ka rété lwen

Le Bon Dieu qui punit n'habite pas loin.

Ce proverbe est bien connu des enfants, car il est souvent dit quand ils ne sont pas sages.

Bondyé pli fô ki Dyab

Le Bon Dieu est plus fort que le Diable.

Les esclaves affirmaient que leurs dieux les protégeaient moins que celui des Blancs, pour preuve ils étaient réduits à l'esclavage.

Bondyé sav sa i ka fé

Le Bon Dieu sait ce qu'il fait.

Bondié sé yon Nèg

Le Bon Dieu est un Nègre.

Premier sens : Il n'est pas bon.

Deuxième sens : Les dieux africains sont les meilleurs.

Galta Bondyé toujou plen vyann

Le galetas (grenier) du Bon Dieu est plein de viande.

Il y a naturellement du gibier dans la nature. Hélas, la destruction de l'homme est sans limites.

Jist dèyè do Bondyé

Juste derrière le dos du Bon Dieu.

Deux interprétations possibles :

- nous pouvons tout faire hors de la vue de Dieu ;
- nous n'avons pas été gâtés par Dieu parce que nous étions derrière son dos.

Kréyon Bondyé pa tini gom !

Le crayon du Bon Dieu n'a pas de gomme !

Dieu ne faisant pas d'erreur, il n'a rien à effacer.

Nou ké vwè si sa ki fò lassou latè ké palé gwa douvan Bondyé (Marbot, Martinique)

Nous verrons ceux qui sont forts sur terre qui parleront grossièrement devant Dieu.

Sa Bondyé mété pou-w, dlo pa ka lavé-y

Ce que Dieu t'a donné, l'eau ne le lave pas.

Allusion aux ablutions purificatrices du Vaudou.

Sé Bondyé ki ka fesé pyé-ay à tè

C'est le Bon Dieu qui tape des pieds par terre.

Explication donnée aux enfants lors d'un tremblement de terre.

Si plè a Dyé

S'il plait à Dieu.

Comme Dieu voudra.

Tini yon bondyé pou lé maléré

Il y a un Bon dieu pour les malheureux.

La foi permet de soulager le malheur.

Dindon, Coq d'Inde (*Kodenn*)

Kodenn ponn (Martinique)

La dinde a pondu.

Cette expression ancienne signifie de nos jours qu'il s'agit d'une chose sans importance.

Mango zé kodenn

Mangot œuf de dinde.

Ce très petit « *mangot* » (fruit d'un manguier non greffé) est aussi rare que délicieux.

Dire (*Di*)

Di mwen, mwen ké di-w

Dis-le moi, je te le dirai.

Tu connais mieux que moi le sujet.

Ka ou ka di mwen la

Que me racontes-tu !

Expression très courante marquant la surprise de celui qui écoute.

Pa di sa ou pa save

Ne dis pas ce que tu ne sais pas.

Ryen a ridi (Marie-Galante)

Rien à redire.

Dispute (*Babyé*)

Babyé mouch, babyé viand (vers 1900)

Dispute les mouches, dispute la viande

Critique de la mauvaise hygiène.

Pendant des décennies, jusqu'aux années 1960, les quartiers de bœufs étaient débités aux halles de Pointe-à-Pitre à l'air libre. L'odeur était féroce et les mouches pullulaient.

Jou babyé, jou mépri

Jour de dispute, jour de mépris.

Le jour où l'on s'abaisse à invectiver son prochain est un jour où l'on regrette son attitude.

Sé chaché tren ou ka chaché tren

C'est chercher la dispute que tu cherches la dispute.

Tu cherches vraiment la dispute.

Sé jou babyé ou kpnnèt pawol kaché

C'est un jour de dispute qu'on connaît les paroles cachées (le non-dit).

C'est dans la colère que la vérité éclate.

Docteur (*Doktè*)

Doktè ka soigné min li pa Bondyé

Le médecin soigne, mais il n'est pas le Bon Dieu.

Le miracle n'est pas de son ressort.

Dokté pa janmè twété têt-ay (Haïti)

Le docteur ne soigne jamais sa tête.

Proverbe français sur le même thème du professionnel mal servi : le cordonnier est souvent le plus mal chaussé.

Doktè pa pozisyon

Être docteur n'est pas une promotion.

Ce proverbe date d'avant les progrès de médecine.

Fé doktè

Faire le docteur.

Faire l'homme supérieur, l'important, le malin

Fé doktè pa pozisyon

Faire le docteur n'est pas une position.

Ce n'est pas en avoir le titre.

L'habit ne fait pas le moine.

Jôdi, mwen pa doktè

Aujourd'hui, je ne suis pas docteur.

Expression populaire pour dire que je ne suis pas en forme.

Maché doktè

Marcher comme un docteur.

Marcher avec un air hautain et prétentieux.

Doigt (*Dwèt*)

Dwèt ou santi ou pa ka koupé i jété (Haïti)

Les doigts qui puent, tu ne les coupes ni ne les jettes.

Dwèt trésé kòd, kòd maré bwa

Les doigts ont tressé une corde, la corde a attaché les bras.

« Tel est pris qui croyait prendre » selon le proverbe français.

Nous construisons parfois notre propre malheur.

Pa janm koupé dwèt a tala ka baw manjé.

Pa janm koupé dwèt moun k ap ba ou manjé (Haïti)

Il ne faut jamais couper le doigt de celui qui te donne à manger.

Nous devons le respect à ceux qui nous nourrissent.

Pa mété dwèt-aw an modan a krab

Ne mettez pas les doigts dans la pince d'un crabe.

N'allez pas chercher les ennuis.

Yo kon dé dwèt mouyé

Ils sont comme deux droits mouillés.

Ils sont incapables de travailler.

Pour la grande majorité des travaux, il faut avoir des doigts secs.

Yon sèl dwèt pa ka pran pis

Un seul doigt ne prend pas des puces.

L'union fait la force.

Dolent (*Cagou*)

Bo matin, mwen cagou

Ce matin, je suis mal réveillé, je ne suis pas en forme.

Donner (*Baille, Bay, Ban, Ba*)

Le verbe créole vient de la déformation du verbe français « bailler », signifiant « donner ». Antérieurement, les gens disaient : « Baille à li » (« donne lui ») qui est devenu par contraction : « Ba-y », puis « Bay ».

Ba mwen on ti gray

Donnez-moi un petit morceau.

Donnez-moi un peu à manger.

Ba mwen yon agou ba

Donnez-moi un avant-goût de ce que vous cuisinez.

Expression populaire.

Ba nèg pyé, i ka pran lanmen

Donnez un pied à un Noir, il prendra la main.

Tendez un doigt, c'est tout le bras qui y passera.

Bay adan

Donne dedans.

Vas-y, rentre lui dedans.

Bay a dan Fwancé

Français, rentre dedans

Extermine nos ennemis.

Encouragement dit à nos soldats partant la Seconde Guerre Mondiale.

Bay adan, ti-mâl, bay-li yon kyoc

Donne dedans, petit-mâle, donne-lui un coup de poing.

Ub « petit mâle » est une personne valeureuse qu'on admire ou qu'on apprécie.

Qualificatif très employé dans le langage courant, pour valoriser son interlocuteur.

Bay blag

Donne-nous des blagues

« Blaguer », c'est raconter des blagues mai aussi des histoires.

Bay-fé

Donnez du fer.

Deux sens :

- faire l'amour (lui donner du fer, de « ferlo », sexe de l'homme antérieurement) ;
- mettre aux fers, mettre en prison.

Bay gaz

Donne les gaz, va plus vite, mets la puissance à fond.

Bay gaz a loto-w, li ka maché kon molokoy

Donne (accélère) les gaz à ta voiture, elle marche comme une tortue.

Bay lanmen

Donne-lui la main.

Cette expression a plusieurs sens :

- « donne un coup de main » (une aide) ;
- « emporte cette chose » (en lui donnant la main).

Bay lanmen a boug-lasa li ka sué kon bèf

Donne la main à ce bougre qui transpire comme un bœuf.

Bay lanmen a panyé-la, poté li dan galeri-li

Donne la main au panier, porte-le dans la galerie (véranda).

Bay lè

Donne de l'air.

Laisse passer, dégage.

Bay lè pou mwen pasé

Donne de l'air pour que je passe.

Laisse-moi la place pour passer.

Bay-li

Donne-lui.

Bay-li yon tôt pou li sizé

Donne-lui un siège pour s'asseoir.

Bay li zafé-ay avé lasôs piquante

Donne-lui son affaire avec la sauce piquante.

Règle tes comptes avec lui d'une façon qu'il s'en souvienne.

Bay piti pa chich

Donner peu n'est pas être chiche.

Chacun ne peut donner que dans la limite de ses possibilités.

Bay sé bay, prété sé prété.

Donner c'est donner, prêter c'est prêter.

Ne pas confondre.

Bay sé bay, riprann sé volé

Donner c'est donner, reprendre c'est voler.

« Donner et retenir ne vaut » disait le Code civil.

O souw mwen ké baw fè

Ce soir, je vais te donner du fer.

Deux sens différents :

- « ce soir, je te ferai l'amour (« fer » est mis pour « *ferlo* », le sexe de l'homme) ;
- « ce soir je vais te mettre aux fers ». Cette dernière expression date de l'esclavage.

Prété sé frè a bay

Prêter est le frère de donner.

L'on prête souvent sans illusion sur un éventuel retour.

Sé anvi bay ki bay (Haïti)

C'est l'envie de donner qui donne.

Quand on donne, cela doit être un plaisir et non une obligation.

Les riches ont un devoir d'entraide, mais la nature humaine n'est pas souvent généreuse.

Vagabon, ba nou lè

Vagabonds, donnez-nous de l'air, le passage.

En créole, le terme de « *vagabon* » n'est pas forcément péjoratif, il s'applique à quelqu'un qui erre.

Yo ba-w lasal ou pran chanm

On t'a donné une pièce et tu as occupé la chambre.

La bonté a ses limites qu'il ne faut pas dépasser.

Yo ba-w pyé ou pran men

On t'a donné un pied et tu as pris la main.

Tu exagères, tu en veux trop.

Dormir (*Domi*)

Lè ou ka domi, pyé a-w ka mouyé

Lorsque tu dors, tes pieds se mouillent.

Ta case est si petite que tes pieds sont dehors.

Mefyé dlo ka domi

Méfie-toi de l'eau qui dort.

Dans l'eau qui dort, il y a souvent plein de bactéries.

On manjé ki domi

Quelque chose à manger qui a dormi.

Qui est rassis.

Pa konté asu zyé lézot pou domi

Ne compte pas sur les yeux des autres pour dormir.

Ils ne verront pas ta détresse.

Trop domi paré enflé

Trop dormir fait enfler.

Yon majé ki domi

Une nourriture qui a dormi.

Qui est rassise.

Dos (*Do*)

Dèyè do pa kô

Derrière le dos ce n'est pas le corps.

Je ne suis pas responsable que de ce que je n'ai pas vu derrière moi ou qui viendra après moi.

« Après nous le déluge », mots prêtés au roi Louis XV, qui peut-être ne les a jamais prononcés. À cette époque, le mathématicien Maupertuis avait prévu le retour de la comète de 1680, qui provoquerait, croyait-il un déluge selon le *Petit Larousse*.

Dèyè do sé yon péyi

Derrière le dos, il y a un pays.

Il ne faut pas se croire le nombril du monde.

Do ka mô pou zépol, zépol pa sav

Le dos meurt pour l'épaule, l'épaule n'en sait rien.

Le dévouement est souvent payé d'ingratitude.

Ou pa bizoin bat do an-mwen pou palé

Tu n'as pas besoin de battre mon dos pour me parler.

Nous ne sommes pas amis, tu ne peux pas te permettre une telle familiarité.

Tu ne mérites pas ma confiance.

Sé do Nèg ka péyé tout mové himè a mèt la

C'est le dos du Noir qui paye toute la mauvaise humeur du maître.

Sé yon péta asu do a mòlòkòy

Ce n'est qu'un pétard sur le dos d'une tortue.

Un pétard qui ne sert à rien.

Si ou pa vlé tini mal do, rété an coin-aw

Si tu ne veux pas avoir mal au dos, reste chez toi.

Pour vivre heureux, vivons cachés

Tablyé déyé dos (devinette)

Le tablier derrière le dos.

Réponse : l'ongle qui est au dos du doigt.

Tout chyen ni mannyè pou graté do a-yo

Tous les chiens ont leur façon de se gratter le dos.

Douciné

Mot créole venant d' « adoucir ».

C'est faire la cour à une femme, lui faire des câlins.

Sé douciné mwen ou ka douciné-mwen

Pour me « douciner », tu me doucines.

Tu me flattes trop ou tu me fais la cour.

Douleur (*Blesse*)

Le mot créole vient du français « blessure ». Les douleurs diverses, contusions, rhumatismes, tendinites, déchirures musculaires, indigestions, etc. sont regroupées sous le terme de « *blesse* ».

Les signes sont le « forcement de l'estomac », « l'écart de l'estomac », le « *forcé cô* » (le corps forcé). « *Lestomac* » créole est la région du plexus solaire. La guérison vient après l'intervention d'un « *frotteur* » de « *blesse* » (masseur local) qui masse avec des onguents.

Adan yon dématé, mwen pran yon blesse

Dans une lutte (« démâtage »), j'ai attrapé une « *blesse* ».

J'ai eu une contusion.

Doux, Douce (*Dou, Dous*)

Bouch dous pasé siwop

La bouche douce surpasse le sirop.

Les promesses rendent heureux.

Douceur maternelle (*Adoumanman*)

Tout ti-moune aimein yé an adoumaman

Tous les petits enfants aiment être dans la douceur de leur mère.

Drap (*Dra*)

Bon dwa kouvè mové kouch

Un bon drap couvre un mauvais lit.

Il ne faut pas se fier aux apparences.

Dra kout fèn moun domi koupi (Haïti)

Les draps (trop) courts font dormir accroupi.

La pauvreté a de graves conséquences sur la vie des hommes.

Haïti est un pays en détresse depuis son indépendance. Les nombreux dictateurs se sont fortement enrichis.

Hélàs, i ja anba dra

Hélas, il est déjà sous les draps.

Il n'est pas encore mort, mais son agonie a commencé.

Duel (*Duel*)

Yon duel pou ayen avé dé couilles balles (ca 1900)

Un duel pour rien avec deux balles à blanc.

Il n'y pas eu de mort.

E

Eau (*Dlo*)

L'archipel de la Guadeloupe offre un riche contraste entre les îles sèches comme la Désirade, Marie-Galante, les Saintes et la Grande-Terre (à la Pointe des Châteaux, il tombe moins d'un mètre par an), et les îles humides comme la partie au vent de la Basse-Terre (de 2 à 10 mètres à la Soufrière). En Grande-Terre, il n'y a que deux petites rivières, il y en a une soixantaine en Basse-Terre.

Bèf douvan bwè dlo klé

Les bœufs qui sont devant boivent de l'eau claire.

Premiers arrivés, premiers servis.

Chawié dlo (Martinique)

Transporter de l'eau.

En campagne, l'adduction d'eau est récente, voire absente. Il faut alors aller chercher de l'eau à la rivière ou dans une mare.

Dlo koko

Deux définitions :

- Eau de coco, c'est l'eau qui se trouve à l'intérieur d'un coco vert et qu'on boit pour se rafraîchir, celle d'un coco sec est devenue laiteuse et est purgative ;

- L'eau du « *koko* », sexe de l'homme.

Petite histoire d'avant 1940. Un médecin ami de ma famille reçoit dans son cabinet une fille enceinte :

Elle lui dit : « *Mwen tini yon gwo vant, mwen bwè twop ldo* » (J'ai un gros ventre, j'ai bu trop d'eau).

Il lui répond : « *Sé dlo a koko, ma fi* » (deuxième définition).

Le lait de coco provient lui du copra (la partie épaisse et blanche du coco sec) qu'on râpe et dont on extirpe un liquide blanchâtre. Avec ce lait de coco et du, avec du rhum, on fait du punch coco, qui est délicieux.

Dlo dépasé siwo

L'eau surpasse le sirop.

La coupe est pleine, cela va trop loin.

Dlo doubout (devinette)

L'eau debout.

Réponse : la canne à sucre, elle contient de l'eau et elle est verticale.

Dlo ka domi (devinette)

L'eau dormante.

Réponse : la mare.

Dlo ka kouri (devinette)

L'eau qui court.

Réponse : la rivière.

Dlo ka kouri pa tini kwas

L'eau courante n'a pas de crasse (d'impureté).

Dlo ki monté môn (devinette)

L'eau qui monte le morne (mont).

Réponse : la noix de coco.

Dlo délivrance

Eau bénite.

Elle sert à délivrer (désenvouter).

Dlo lustral

Eau lustrale.

Dans le culte Vaudou, l'enfant est trempé dans une eau lustrale qui est préparée par le "*houngan*", prêtre de ce culte. Il reçoit un nom (nom caché) qu'il lui sera défendu de prononcer afin que les zombis ne prennent pas son âme. Il devra, par la suite, respecter les vieillards et les sources où résident les Esprits (notamment *Manman Dlo*).

Dlo mabi

Boisson fermentée faite à partir de la patate douce.

C'est une sorte de bière que buvaient les Caraïbes.

Dlo pasé farin

L'eau dépasse la farine.

La farine ne peut rien contre l'eau, alors que l'eau dissout la farine.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure », proverbe français.

Dlo pend (devinette)

L'eau pendue.

Réponse : le coco vert ou sec.

Dlo pa ka monté môn

L'eau ne monte sur les mornes.

Le morne (« *Môn* ») vient du mot espagnol « *morro* », qui signifie « monticule ».

Ce sont des collines calcaires d'origine sous-marine.

Dlo répugnance

L'eau répugnante (sulfite de potasse) produite pour le jardin.

Dlo tombé pa ka ranmasé

L'eau qui est tombée ne se ramasse pas.

Ce qui est fait est fait (pas de retour possible).

I fo lésé dlo koulé

Il faut laisser l'eau couler.

Il ne faut pas contrarier la nature.

Koko sek tini toujou dlo

Le coco (même) sec a toujours de l'eau.

Même un analphabète a de l'intelligence.

Kon dlo si fèy madè (Guadeloupe et Haïti)

Comme l'eau sur la feuille de madère.

Elle glisse.

S'en moquer comme de sa première chemise.

La madère est une racine comestible qui a de grandes feuilles.

Gendanm an ba dlo (devinette)

Le gendarme au fond de l'eau.

Réponse : la nasse à poissons.

Manman dlo (devinette)

La mère de l'eau.

Réponse : la mer.

Sur *Manman Dlo,* voir l'article Maman.

Mwen aimien bwè lo koko

J'aime boire l'eau de coco.

Il s'agit du liquide aqueux contenu dans la noix de coco.

Ne pas confondre avec le lait de coco qui provient du copra (partie blanche du coco) qu'on râpe et dont on extirpe un liquide blanchâtre.

Mwen kalé lagué dlo

Je vais lâcher de l'eau (uriner).

Ou ka bwè dlo palé, mwen se dlo-chyendan an ka bwé

Tu bois de l'eau qui fait parler, moi c'est l'eau (tisane de) « chiendent » (herbe médicinale) que je bois.

Tu parles et moi je me soigne.

Ou pa ka pilé dlo an pilon

Tu ne piles pas de l'eau dans un pilon.

Le pilon sert à piler le café vert.

Pli mové dlo se dlo ki ka domi

La plus mauvaise eau est celle qui dort.

Avec la chaleur tropicale, les bactéries se développent très vite dans l'eau dormante.

Sa ki la pou to, dlo pa chayé y

Sa ki la po-w, dlo pa ka chayé-y

Ce qui est là pour toi, l'eau ne l'emporte pas.

La première formulation est ancienne, le mot créole « *to* » n'est plus exprimé après 1900, remplacé par « *w* », possessif placé après le nom.

C'est le destin qui commande.

À part les dons particuliers qui ne peuvent pas être emportés, tout le reste peut être dévasté par des éléments naturels : cyclone, tremblement de terre, éruption volcanique, glissement de terrain. Il s'agit peut-être, selon moi, d'action céleste ?

Ti-dlo la sé ti-dlo la, lapli-la sé lapli-la, lapli tonbé lévé jamb pantalonw (chanson populaire).

Une petite eau c'est une petite eau, la pluie c'est la pluie, la pluie tombe ; relevez les jambes de vos pantalons.

Aux Antilles pendant la saison des grosses pluies, l'eau monte très vite, le mieux est d'être les pieds nus et de relever les jambes de son pantalon. Un matin, il y avait 20 cm d'eau devant chez moi et pour me rendre à mon travail, j'ai dû faire un long détour en voiture car il y avait quatre mètres d'eau sur l'axe principal.

Ti-moune ka bwé kiôlôlô

Les enfants boivent du café noyé d'eau.

« *Kiôlôlô* » est la déformation de « que de l'eau de l'eau ».

Ven miné, dlo poté

C'est le vent qui mine (use), c'est l'eau qui emporte.

La nature joue un rôle important que les hommes ne peuvent pas dominer.

Échanger (Brokanté, Troké à Haïti)

Brokanté pa péché

Échanger (avec ou sans le consentement d'autrui) n'est pas pécher.

En raison d'une notion particulière de la propriété : prendre pour manger n'est pas voler, mais prendre pour vendre est un vol. Cela date de l'abolition de l'esclavage, les anciens esclaves ne voulaient pas travailler, aussi ils prenaient le nécessaire à nourrir leur famille sur les propriétés proches de leurs cases. Avec le temps, cet usage a été accepté avec la réciproque. Depuis la départementalisation, les usages se sont peu à peu rapprochés de ceux de la Métropole.

Wap troké lang pou biskwit (Haïti)

Échanger sa langue pour (avoir) des biscuits.

Révéler à des tiers des choses secrètes contre des biscuits est irresponsable.

Échapper (*Chapé*)

Chapé avan kourin vini

Échappe-toi avant qu'il te faille courir.

Mieux vaut prévenir que guérir.

Chapé kô-aw

Échappe ton corps, sauve-toi.

Yon bèf chapé, yon pawol pé chapé

Un bœuf s'échappe, une parole peut s'échapper.

Si la parole est d'argent, le silence est d'or.

Éclairer (*Kléré*)

Sa ki nwè pou yon sé kléré pou lòt

Ce qui est noir pour l'un est éclairé pour l'autre.

Les choses sont différentes pour les personnes selon leur vision, leur culture ou leurs expériences. Nous avons tous notre propre opinion.

Yo ka kléré lémô

Ils éclairent les morts.

Chaque année, dans la nuit de la Toussaint, les Créoles envahissent les cimetières et pour éclairer leurs morts et réchauffer leur âme, ils allument de nombreuses bougies sur les tombes et se recueillent en silence, pendant de longues heures.

Chofi

Nom des petites bactéries rouges qui se développent dans l'eau de mer qui croupit dans les creux des rochers. Ceux qui marchent dans la flaque d'eau auront des échauffements aux pieds.

École (*Lékol*)

Jou alé lékol pôkô rivé anba-là

Le jour d'aller à l'école n'est pas encore arrivé là-bas.

Jusqu'à présent, l'école n'est pas arrivée là-bas. Il faudra attendre la V° République pour avoir des écoles dans tous les villages.

Nou tout an mèm lékol, mé nou pa an mèm klas

Nous sommes dans la même école, mais nous ne sommes pas dans la même classe.

Deux interprétations :

- Pas dans la même classe à l'école, c'est-à-dire pas le même âge ou le même niveau culturel.

- Pas dans la même classe sociale, c'est aussi une réalité, mais aux Antilles plus qu'en France. Les différences de revenus et de richesse sont plus marquées aux îles où le manque d'emplois est très fort.

Il y a trop de gens à la dérive sur le plan du niveau de vie.

Écorce (*Lékos* à Sainte-Lucie)

*Pa jijé pa lékos (*Sainte-Lucie)

Ne juge pas par l'écorce.

Il ne faut pas juger une personne sur son apparence.

Écraser (*Krasé, Krasi*)

Fo pa ou jen lévé on krasé

Il ne faut jamais éduquer un bon à rien.

Il ne pourra jamais sortir de son ornière.

Krasé kon bicuit Pernod

Écrasé comme des biscuits Pernod.

Il s'agit de biscuits conditionnés dans des boites en fer blanc. Avec les manutentions, ces biscuits étaient souvent en morceaux.

Écrevisse (*Kakadò, Kribich, Ouassou*)

Les écrevisses de la Guadeloupe sont en réalité des crevettes d'eau douce. Elles étaient appelées « *ouassou* » par les Tupi du Brésil qui vinrent dans notre archipel avec les Hollandais quand ceux-ci furent chassés de Recife par les Portugais.

J'ai entendu de multiples personnes, pendant des années, que le nom venait de « roi de la source », ce qui était faux. En Guadeloupe, il y a deux espèces, la principale dite « *Ouassou* » ou « *Cribich* » en créole et la seconde dite « *cacador* » est une grosse écrevisse. Le nom de « caca d'or » vient de la teinte de sa queue qui présente un boyau doré après cuisson.

Pa plis kribich ki kakadò

Pas plus de crevette que d'écrevisse.

La première est petite mais délicieuse et la seconde plus grosse.

Le partage doit être égal entre les convives.

Poud zyé cribich

Poudre d'yeux d'écrevisse.

Désignation créole du soufre, qui sert au guérisseur.

Avant les travaux de Lavoisier, on appelait en France, l'acétate de calcium : sel d'yeux d'écrevisse.

Effort (*Fòsé*)

Twòp fòsé pa bon

Trop d'efforts n'est pas bon.

L'excès en toute chose est mauvais. Notre corps a ses limites qu'il ne faut pas dépasser.

Église (*Légliz*)

An légliz yo ka brilé poud coulèv

Dans l'église, ils brûlent de la poudre de couleuvre.

La poudre couleuvre est le nom créole de l'encens.

Dépasé yon légliz pou yon kaka chyen

Dépasser une église (ne pas y entrer) pour une crotte de chien.

Négliger l'essentiel pour une cause insignifiante.

Prè légliz, pré lanfé

Près de l'église, près de l'enfer.

Pour leur sécurité, les esclaves masquaient une réalité par une autre.Dans ce proverbe, le mot « enfer » remplace le mot « vaudou ». Il s'agit d'un rappel de la longue lutte des gens d'Église contre les croyance animistes des esclaves. Dans les années 1940, il y avait à Pointe-à-Pitre de nombreux *piailles* ou sortilèges déposés près des églises au pied de la statue de Saint Joseph, rue François Arago et aussi au square Gourbeyre devant le Tribunal.

Tron pa ka rivizé

Les troncs (dans les églises) ne refusent jamais (les oboles).

Élection (*Elèksion*)

Avé élèksyon, ou ka aprann an pile bitin é anlo bankoulélé

Avec des élections, tu apprends beaucoup de choses et pleins de coups fourrés.

Elèksion san frôd sé koubouyon san piman

Des élections sans fraude sont des courts-bouillons sans piment.

Manman kochon

Urne truquée dans un bureau de vote.

Éléphantiasis (*Pelpèl*)

L'éléphantiasis est une maladie parasitaire de la peau, endémique dans les pays chauds, qui fait gonfler énormément les jambes. Elle est due à un vers qui pénètre sous la peau et se développe au niveau des mollets qui deviennent énormes.

Il était difficile de se débarrasser de ce parasite. Je ne sais pas si on en guérit de nos jours.

Pelpèl pa bon, min i plu bon ki san janb

L'éléphantiasis n'est pas bon mais cela vaut mieux qu'une jambe coupée.

Embarrasser (*Mélé, Anbarasé* à la Dominique)

Jan caché, Jan trouvé, Jan anbarasé (La Dominique)

Jean est caché, Jean est trouvé, Jean est embarrassé.

L'enfant fautif est démasqué. Pour un adulte, il peut être surpris en plein adultère.

Lè où mélé ou pa tini zami

Lorsque vous êtes dans l'embarras, vous n'avez plus d'amis.

Nonm mélé pa ka fé konvoi

Un homme embarrassé ne fait pas de convoi.

Le convoi ou coup de main est un travail d'une journée fait en équipe par des amis. Ils ne sont pas payés. Le bénéficiaire est tenu de rendre le même service à ceux qui l'ont aidé.

Sé lè ou mélé ou ka vwè zami-arw

C'est lorsqu'on est dans l'embarras qu'on voit ses vrais amis.

C'est dans la peine qu'on reconnaît ses amis.

Empêcher (*Anpéché*)

Ou pé pa anpéché larivyè koulé

Tu ne peux pas empêcher la rivière de couler.

Nul ne peut arrêter les forces de la nature ni le destin.

Tini, pa ka anpéché pa tini

Avoir n'empêche pas de ne pas avoir.

Ce n'est pas parce qu'on a du bien qu'on a tout.

Enclume (*Lanklim*)

Ou sé lanklim, ou pa pé mato

Tu es l'enclume, tu n'as pas peur du marteau.

Tu es résistant et tu peux endurer tes problèmes.

Énervement (*Chalèré, Cho* à Haïti)

Chen ki cho prank out baton nan gyol (Haïti)

Le chien énervé prend des coups de bâton sur la gueule.

La colère est mauvaise conseillère.

Ou ka chalèré kô-aw

Tu mets ton corps en chaleur.

Tu t'énerves.

Enfant, garçon, fille (*Ti-moune, Gason, Fi, Piti, Ti-gason, Ti-Fi, Ich* en Martinique et à Sainte-Lucie)

Les enfants sont très bien traités par leur mère mais aussi par l'ensemble de la population. Selon le niveau social des parents, ils seront comme en Métropole, plus ou moins bien habillés. Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le niveau de vie des Antillais était très bas, on voyait des jeunes enfants avec un simple tricot ne couvrant que la poitrine, jusque dans les faubourgs des villes. Il est vrai que nos îles dépendaient de la Métropole pour de multiples choses communes comme le textile, les chaussures, les voitures, les vélos et l'ensemble des produits manufacturés.

Après le débarquement des alliés au Maroc et en Algérie, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane passèrent de la dépendance du gouvernement de Vichy à celui provisoire d'Alger. Immédiatement, le blocus de la flotte anglaise et ultérieurement de celle des Américains prirent fin et le ravitaillement nous arriva des U.S.A., notamment de la farine de blé de la marque « *Racoon* », le raton laveur. Nous manquions tellement de tissus que les sacs vides servirent à la fabrication locale de chemisettes avec au dos, un superbe raton laveur et la marque « *racoon* » qui en créole signifie radin, d'où de nombreuses plaisanteries qui nous faisaient rire, mais également celui qui portait cette chemisette.

Avec la V° république, le Général de Gaulle a énormément fait pour nos îles sur tous les plans : réfection des routes, électrification des villes et villages, création de nombreuses écoles primaires, secondaires et même une université. L'élévation du niveau de vie, plus l'arrivée du poste à transistors, a permis la pratique de la langue française même au fond des campagnes isolées.

Le triste spectacle antérieur a disparu. La création de nombreux hôtels a permis l'arrivée de très nombreux touristes. La création de l'aéroport du Raizet sous égide de la Chambre de Commerce de Pointe-à-Pitre dont mon père était lors le Président depuis le tricentenaire en 1935 a ouvert notre île au trafic international.

Mais la plus grande transformation est venue de l'enseignement public généralisé, il apporte à tous les enfants les bases nécessaires à une vie meilleure et surtout une véritable égalité des chances qui passe par la culture intellectuelle, qui est l'une des clés du progrès.

De nos jours, ce triste spectacle des jeunes enfants, avec un simple tricot, a disparu et les touristes sont étonnés du soin apporté à la tenue vestimentaire des enfants, surtout le dimanche pour aller à la messe.

Ayen pa ka fé ti-moune (Guadeloupe et Haïti)

Rien ne fait pas des enfants.

Il faut semer pour récolter.

Effort d'abord, récompense ensuite.

Banza pou ti-gason, popote pou ti-fi

Des lance-pierres pour les petits garçons, des poupées pour les petites filles.

Dényé pitit kuyé manman (Marie-Galante)

Le dernier enfant a tué sa mère.

Jadis, en France comme aux Antilles, les femmes avaient beaucoup d'enfants, environ tous les dix-huit mois ou deux ans. Jusqu'à la fin du XIX° siècle, l'accouchement et ses suites étaient une grande cause de la mortalité des femmes, beaucoup mouraient de la fièvre puerpérale.

Fo timoun péyé latès

Il faut que les enfants paient la terre.

À force de tomber sur la terre, les enfants arrivent à marcher.

Ich sav i pou péyé dèt papa (Sainte-Lucie)

Les enfants savent qu'ils devront payer les dettes de leurs pères.

Makak ka trouvé pitit ay bèl

Le singe trouve son petit joli.

À chaque oiseau, son nid est beau.

Onsèl timoun pòkò timoun

Un seul enfant n'est pas encore un enfant.

Un seul enfant est insuffisant pour une famille, il en faut d'autres, car la mortalité enfantine était très forte et la médecine souvent insuffisante.

Ou ka fé ti-moune, ou pa ka fé setiment a yo

Tu fais des enfants, mais tu ne fais pas leurs sentiments.

Ou pa bizoin montré papa-w kommen fé ti-moune

Tu n'as besoin de montrer à ton père comment on fait des enfants.

Papa ti-moune sé sikré manman

Le père des enfants, c'est le secret de la mère.

Les mœurs volages aux îles sont la cause du mystère des paternités.

Piti ki pa kriyé pa bizwen tété (Haïti)

Le bébé qui ne crie pas n'a pas besoin de téter.

Il crie quand il a faim.

Chacun s'exprime selon ses possibilités.

Piti timoun, piti anmèrdasyon, gwan timoun, gwo anmèrdasyon

Petits enfants, petits emmerdements, grands enfants, gros emmerdements.

Les problèmes augmentent avec l'âge.

Ti-manmay, ti-lapeine, gran manmay, gran-lapeine

Petits enfants, petits tourments, grands enfants, grands tourments.

Sé ti-moune la ka fé tren

Ces enfants font du bruit.

Sé vè la ka boulvèsé ti-moune la

Ce sont des vers (intestinaux) qui causent l'agitation de l'enfant.

Ti-mafi ka méné lavi, sé zafé cô-ay

La fille légère se conduit mal, c'est son affaire.

L'affaire de son corps, pas de « *lesprit* » qui la protège.

Ti manmay ka pousé kon mèl an pyébwa

Les petits enfants grandissent comme les merles dans les arbres.

Ainsi va la vie, pour les enfants comme pour les merles dans les arbres.

Ti-moune an bas fèy

Les enfants (cachés) sous les feuilles.

Désignation des enfants bâtards.

Timoun apwèzan sé gwanmoun

Les enfants de nos jours sont (comme) des adultes.

Avec le développement de l'enseignement, les enfants de nos jours sont bien plus cultivés que leurs parents et encore plus que leurs grands-parents.

Ti-moune la bwé dlo a matris a manman-ay lé i fèt é il tini yon râl.

L'enfant a bu l'eau (du placenta) pendant l'accouchement et il est né avec un râle.

Croyance populaire.

Il est né coiffé.

Ti-moune-la fatigan, sé yon kanule

L'enfant est fatigant, c'est une canule.

La canule du tuyau servant aux lavements.

Expression utilisée aussi pour les gens barbants.

Ti-moume pa jen las bo manman-ay

Les enfants ne sont jamais lassés d'embrasser leur mère.

Ti-moune sé plézi a koukoune

Les enfants sont (le résultat) des plaisirs du vagin.

Ti-moune sé richès a maléré

Les enfants sont la richesse des pauvres.

C'était vrai anciennement, les enfants aidaient les parents dans leur travail aux champs.

Timoun sé yon twézow

Les enfants sont un trésor.

Yon kase san ti-moune sé yon jadin san flè

Une maison sans enfant c'est un jardin sans fleurs.

Enfer (*Lanfè*)

Libyen, limal, chimin flè, chimin razié, la wout lenfè

Le bien, le mal, les chemins fleuris, les chemins de halliers, c'est la route de l'enfer.

L'enfer est pavé de bonnes intentions.

Prè légiz, prè lanfè (Marie-Galante)

Près de l'église, près de l'enfer.

Pour leur sécurité, les esclaves masquaient une réalité par une autre, dans ce proverbe le mot « enfer » remplace le mot « vaudou ».

Il s'agit d'un rappel de la longue lutte entre les gens d'Église contre les croyances animistes. Vers 1950, il y avait encore des « *pialles* » (sortilèges) déposés près des églises.

Si ou pa kouté Pè-la, sé an anfè ou ké péyé sa

Si tu n'écoutes pas le Père (curé), c'est dans l'enfer que tu paieras cela.

Enfler (*Anflé*)

Twop dômi paré anfé

Trop dormir fait enfler.

C’est le visage qui enfle.

Vyé kôk tini janb anflé

Les vieux coqs ont les jambes qui enflent.

On ne peut pas être et avoir été.

Ennemi (*Zenmi*)

Pli gran zenmi a yon fanm sé mari ay

Le plus grand ennemi de la femme est son mari.

Les. Antillais sont très volages, ils abandonnent souvent leur conjointe quand elle est enceinte. D’accord pour le plaisir, mais pas pour les contraintes des enfants.

Si ou vlé rivini zami, fo pa ou byen avé zenmi a mwen

Si tu veux redevenir mon ami, il ne faut pas que tu sois bien avec mes ennemis.

Il faut savoir choisir ses amis.

Zènmi pa janmé piti (Haïti)

Les ennemis ne sont jamais petits.

Il ne faut jamais sous-estimer l’adversaire.

Ensemble (*Ansanm*)

Poul ka kouvé zé kanna, min yo pa alé ansanm

La poule couve les œufs de la cane mais elles ne vont pas dans l’eau ensemble.

Entendre (*Tann*)

Pa ni pli soud ki sa pa vlé tann (La Dominique)

Il n’y a pas plus sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Enterrement (*lantèman*)

Témoignage d’un colon de l’Ancien Régime :

« Les enterrements offraient un spectacle aussi étrange que les danses, et la funèbre cérémonie ressemblait plutôt à un jeu qu’à l’adieu suprême de l’affection. Le mort était déposé dans un cercueil, quatre vigoureux camarades le chargeaient sur leurs épaules et marchaient d’abord gravement vers le cimetière. Tout à coup, saisis d’une sorte d’épouvante, tous à la fois couraient en zigzag, tantôt à droite, tantôt à gauche, prétendant que l’esprit du mort ne voulait pas passer par tel ou tel chemin. Les femmes poussaient des cris affreux, elles pleuraient et conjuraient l’esprit malin de ne pas tourmenter l’âme du défunt. Quelquefois les porteurs s’arrêtaient, disant que le mort ne voulait plus avancer. Bientôt ils

recommençaient leurs contorsions et feignaient de laisser le cercueil tomber jusqu'à terre, mais après mille exercices d'adresse, le corps était remis en équilibre et finissait (après un temps considérable) par être déposé dans sa dernière demeure. Même de nos jours, de telles scènes peuvent être vues dans les campagnes. Le but est d'égarer l'esprit qui habitait le mort afin que celui-ci ne retourne pas dans la maison mortuaire pour posséder les vivants. Il faut que cet esprit gagne la « Guinée » mystique pour y retrouver sa tribu de dieux.

Lantèman à Bwabwa

Enterrement du Boibois.

Pour clore le Carnaval, le mercredi des Cendres, les Antillais vont en procession enterrer l'effigie du Carnaval, nommé : « *Bwabwa* » ou « *Vaval* », abréviation de « Carnaval ».

Lantèman a Vaval

Idem.

Malgré la vi-la raid Valval pa kité nou

Bien que la vie soit difficile, Vaval ne nous quitte pas.

Phrase récurrente dans une chanson du Carnaval dans les années 1950.

Entrer (*Rantrè*)

Apatoudi rantré, sé sòpti ki mèt

Ce n'est pas tout de dire d'entrer, c'est sortir qui est le maître (qui importe).

Il faut réfléchir avant d'agir.

Rentré pa ayen, sé soti ki mèt (Guadeloupe, La Dominique et Sainte-Lucie)

Entrer n'est rien, c'est sortir qui est maître.

Il est facile de débuter, mais il faut persévérer jusqu'au bout.

Fo pa ou jen rantré twop fon adan on moune

Il ne faut jamais pénétrer trop profond dans (les affaires) des personnes.

Rantré kabrit ou soti monton

Rentré cabri, l'on ressort mouton.

Quand on rentre esclave chez le maître, on devient un serviteur zélé.

Envie (*Anvi*)

Anvi tout, pédi tout (prononcer : toute).

Envie d'avoir tout, l'on perd tout.

Qui trop embrasse mal étreint.

Envier (*Anvié*)

Anvié sé yon mové konseyé

Envier est un mauvais conseiller.

« Ayant vécu sans envie, je mourrai sans regret » (La Fontaine

Anvié tout, pédi tout

Envie d'avoir tout, l'on perd tout.

Qui trop embrasse, mal étreint.

Milat kon milèt, i ka envié papa-y é i ka rayi manman-y

Le Mulâtre est comme le mulet, il envie son père (cheval) et il hait sa mère (ânesse)

Pa anvié sa ki pa t'aw

Il ne faut pas envier ce qui est aux autres.

La jalousie et l'envie sont des défauts ravageurs.

Éperon (*Zépwon*)

Tou sa ki poté zépwon pa makinyon

Tous ceux qui portent des éperons ne sont pas maquignons.

L'apparence n'est pas la réalité.

Envoyez (*Voyé*)

An pa ka voyé di

Je ne vous l'ai pas envoyé dire.

Je vous dis en face ce que j'ai à vous dire.

Érection (*Rèd*)

Rèd a pisa

Érection d'urine.

Érection du réveil liée à l'envie d'uriner.

Esclavage

L'esclavage existe depuis la nuit des temps, il a perduré en France jusqu'à fin au X° siècle, sauf pour les serfs du clergé dits de « main morte », c'est-à-dire appartenant à une personne morale, bon prétexte pour ceux qui n'hésitent pas à condamner à mort et exécuter des femmes folles comme sorcières. En 1842, Victor Schoelcher publie : *Des colonies françaises : Abolition immédiate de l'esclavage*. À partir de cette date, il devient le principal animateur du mouvement abolitionniste, avec Perrinon et Gâtine. Le 4 mars 1848, le Gouvernement provisoire proclame : « Nulle terre françaises ne peut plus porter d'esclaves » et nomme Victor Schoelcher sous-secrétaire d'État chargé spécialement des colonies et des mesures relatives à l'abolition de l'esclavage. Victor Schoelcher et ses amis obtiennent le 27 avril 1848 le décret, voté à l'unanimité, qui abolit définitivement l'esclavage dans les colonies françaises.

La première abolition de la Révolution française en 1794 était un beau texte mais n'a pas été suivi d'effet. En Guadeloupe, le Conventionnel Victor Hughes a procédé à une libération d'esclaves sur le papier, il a maintenu le travail forcé. Je rappelle qu'après le coup d'État de Napoléon Bonaparte, Victor Hughes a été nommé Gouverneur de la Guyane où il a rétabli l'esclavage.

Nos générations ont de la difficulté à comprendre ce système épouvantable aux îles voulu par l'ancien régime pour des raisons économiques impérieuses. À cette époque, il n'y avait trois classes sociales : le Roi a tous les pouvoirs, la noblesse assure la défense du royaume et est dispensée d'impôts et le clergé, gros propriétaire foncier, de même ne paye aucun impôt si bien que le Tiers-État est chargé de produire tout le nécessaire sans avoir aucun droit sur la conduite de l'État. Nos ancêtres n'étaient que des sujets.

L'esclavage à travers le Sahara a débuté au XI° siècle. En 1905, un arrêté du Gouverneur Ernest ROUME met un terme à cette pratique en Afrique occidentale et seulement en 1936, l'ordonnance n° 19 l'interdit au Nigéria.

Entre l'Afrique de l'Ouest et la péninsule arabique, ce commerce a perduré bien après la Seconde Guerre Mondiale (les hommes étaient émasculés dès leur arrivée et les femmes mises aux harems).

Mots liés à l'esclavage :

- Atelier

L'ensemble des esclaves d'une habitation (exploitation agricole) employés aux cultures.

- Bois d'ébène

Ancien terme administratif pour désigner les esclaves.

- Bossale

Mot ancien qui désignait l'esclave nouvellement arrivé d'Afrique.

- Commandeur (ou contre-maître)

Il avait la charge de la surveillance des esclaves et était généralement lui-même esclave.

- Fons

Esclave de l'ancien royaume du Dahomey.

- Kongo

Esclave venant du Congo.

- Mondongue

Esclave venant du pays Mondongue au Gabon.

Les mondongues étaient connus pour leur férocité. Ils avaient les dents taillées en pointe. Il paraît que c'est encore le cas au Gabon.

- Pièces d'Inde

Ancien terme administratif désignant les esclaves.

Les premiers colons réclamaient des « pièces d'Inde » pour leur habitation.

- Turbiner

Travail pénible fait par les esclaves dans les cuves à mélasse, pour activer la cristallisation du sucre.

- *Jadin a Nèg*

Jardin laissé aux esclaves pour leurs cultures vivrières, malgré l'interdiction formulée par le Code Noir (1685).

Ces terrains sont restés, à juste titre, la propriété de leurs descendants, après l'abolition de l'esclavage.

- Libre de savane

Ancien esclave, généralement âgé, libéré du travail mais non déclaré comme « homme libre » (le coût des actes était très élevé).

- *Pran fè*

Au sens propre : prendre du fer

Expression créole pour signifier souffrir.

C'est un rappel de la mise aux fers.

- *Sanmdi a Nèg*

Samedi des Noirs.

Jour laissé aux esclaves pour cultiver leurs jardins à leur profit.

Esprit (*Lèsprit*)

En français, il s'agit soit du principe de nos idées, soit une substance incorporelle (ange) ou imaginaire (revenant). En créole, ce mot a une autre signification, qui vient des croyances vaudou. C'est l'esprit, le dieu ou *lwa* qui est attribué à chacun à la naissance. Lors de la mort, l'esprit, qui est attribué au mort, peut s'échapper et devenir malfaisant, c'est un zombi.

Les dieux du Vaudou :

Zaka, dieu des cultures ; *Guédé*, esprit de la mort ; *Baron Samdi*, chef des Guédés ; *Dambala,* principe du bien ; *Aida Wedo,* épouse de Dambala ; *Ezili*, déesse de l'Amour ; *Ogu Feray*, dieu de la guerre ; *Agwe,* protecteur de la navigation et du commerce ; *Simbi,* dieu de la clairvoyance. En Guadeloupe, on entend parler principalement de *Bazil,* esprit qui emporte les morts, *Manmandlo,* Mère des eaux, diablesse qui noie les marins, et *St Expédit* comme dieu de la mort.

Expression liée aux croyances :

- *Sa té los Jésus-Christ té gade-baryé*

C'était à l'époque où Jésus-Christ était garde-barrière.

Cette expression vient du Vaudou. « *Papa Legba* » est le chef de file des « *Lwa* » (les dieux du Vaudou), il a pour fonction d'ouvrir la barrière qui sépare les humains du monde surnaturel. Lors des cérémonies Vaudou, son chant d'honneur est le suivant :

« *Papa Legba ouvri bayè-a pou mwen, pou mwen pase. Lè mwen tounen, ma salyié Lwa yo* »

« Papa Legba, ouvrez-moi la barrière pour me permettre de passer, à mon retour, je saluerai les *Lwa* (dieux) ».

Les adeptes du Vaudou considéraient que Jésus-Christ avait le même rôle de passeur en gardant la barrière entre les humains et Dieu.

Dans mon adolescence, j'ai souvent entendu le proverbe sans le comprendre, mais il faisait rire donc je l'ai souvent utilisé pour dire que tel ou tel événement était du temps où Jésus-Christ était garde-barrière. Je ne l'ai compris qu'à la lecture, à plus de soixante ans, des *Mystères du vaudou* de Laënnec Hurbon, Directeur de recherches au C.N.R.S. et professeur à l'université d'Haïti.

Désoté mwen ou pran lesprit a mwen

Dé-saute-moi, tu as pris mon esprit.

J'ai très souvent entendu sur la place de la Victoire, lorsqu'on sautait un camarade qui relaçait ses chaussures à saute-mouton, il fallait le ré-enjamber en marche arrière (le « dé-sauter ») pour replacer son esprit (dieu familial) dans sa tête.

Lespri divin

Esprit divin.

Jeu de mots (esprit du vin) pour désigner l'alcool.

Mwen ké pran lèsprit-aw

Je prendrai ton esprit.

C'est-à-dire ton dieu protecteur.

Moune kip a tini lesprit ka plenn mal do

Les gens qui n'ont pas d'esprit se plaignent d'avoir mal au dos.

Lèspri kô ka méné kôL

L'esprit du corps conduit le corps.

L'esprit ou dieu domestique qui habite le corps a été hérité de la famille et a la charge de protéger l'individu. C'est la version africaine de l'ange gardien des Chrétiens.

Lesprit mèt-tèt

Esprit maître de la tête.

Petit dieu de la famille donné au nouveau-né pour le conduire et le protéger.

Son ange gardien pour les Chrétiens.

Lespri pa ka rété adan on sel têt

« *Lesprit* » ne reste pas dans une seule tête.

En créole, ce mot a une autre signification, qui vient des croyances du Vaudou. C'est l'esprit, le dieu ou « *lwa* » qui est attribué à chacun à la naissance.

Lors de la mort, l'esprit, qui est attribué au mort, peut s'échapper et devenir malfaisant, c'est un zombi, il peut aussi retourner en Guinée à sa source familiale et revenir après le « *boulézin* » (cérémonie un an après le décès) pour s'incarner dans un autre enfant qui naîtra dans la famille.

Lesprit sé manman byen

La divinité est la mère du bien.

Elle a été mise chez l'enfant pour son bien.

Pass lèsprit kô méné kô

Parce que l'esprit du corps guide le corps.

L'esprit inspire le corps qu'il habite.

Yo pa ké pran mwen enko pas lèsprit kô kondui kô (Marbot, Martinique)

Ils ne me prendront pas encore parce que l'esprit du corps conduit le corps.

Zot tini lèsprit a krab

Vous avez l'esprit du crabe.

Dans les croyances africaines, l'esprit est un dieu protecteur de chaque individu, qui lui est donné à sa naissance. Dans ce proverbe, le locuteur dit à son adversaire qu'il n'est rien parce que son protecteur est sans valeur.

Estomac (*Lestomak*)

Le mot créole a gardé le sens français mais a aussi pris un autre sens aux îles. Il désigne la région du corps qui comprend le cœur, les poumons, le foie… et l'estomac.

Aprè pwa wouj é manioc, lèstomak masoné

Après les pois (haricots) rouges au manioc, l'estomac est maçonné.

Ce plat populaire est un « étouffe chrétien ».

Lestomak pa tini sak

L'estomac n'a pas des sacs.

Tout descend dans un seul et même estomac.

Cela est dit aux enfants qui, comme moi jadis, aiment manger chaque aliment séparément.

Pa bay lestomak- aw sa ou pé, mé sa ou dwèt-li

Il ne faut pas donner à ton estomac ce que tu peux mais ce que tu lui dois.

Trop manger nuit.

Sé sa ou aimein ki ka fé lestomak-aw

C'est ce que tu aimes qui fait ton estomac.

À trop manger, on a un gros ventre.

Tété pa janmen twop chaj pou lestomak (Marie-Galante)

Les seins ne sont jamais trop lourds pour la poitrine.

C'est faux, la chirurgie esthétique soulage les femmes ayant une trop grosse poitrine.

Étole (*Totol)*

L'étole, dans son usage profane, est un morceau de tissu porté sur les épaules. Elle est aussi un ornement liturgique de l'évêque, du prêtre et du diacre.

Maré totol-aw

Attache ton étole.

Étouffer (*Toufé*)

Gonflé, gonflé, pran gad ou toufé
Tu gonfles, tu gonfles, prends garde à ne pas étouffer.
Cf. une certaine grenouille dans une des fables de La Fontaine.

Toufé yien yien
Étouffer le « *yien-yien* ».
Danser très collés l'un à l'autre.
Le « *yien-yien* » est une très petite mouche.
Dans cette danse, on étouffe la petite mouche de sa cavalière (son clitoris).

Étrangler (*Tranglé*)

Tini tout kalté kabouya pou tranglé chyen
Il y a toutes sortes de nœuds coulants pour étrangler les chiens.
« *Kabouya* » vient du mot caraïbe « *cabouïa* » qui voulait dire corde, aujourd'hui, il désigne en créole un nœud coulant.

Être (*Yé* et plus rarement *èt*)

Jan ou yé ou té
Le genre qu'on est, c'est comme cela qu'on est.
On ne peut pas modifier sa nature profonde.

Mwen préféré èt simple solda asou latè ki komandan an lanfè
Je préfère être simple soldat sur la terre que commandant en enfer.
« J'aime mieux le vin d'ici que l'au-delà » selon Francis Blanche.

Ola ou yé
Où es-tu ?

Étrenne (*Zetrèn*)

Pou zetrèn, yon gwo lajen, vo myé ki bèl kompliman
Comme étrenne, une grosse bourse pleine d'argent vaut mieux que de beaux compliments.
Les actes sont préférables aux bonnes paroles.

Évangile (*Lévangil*)

A lévangil, tout moune doubout (Martinique)

À l'évangile, tout le monde se lève.

Face au danger, tout le monde s'unit.

Excrément (*Kaka*)

Chyen ki fé kaka andan chimen li oublié, min tala ki maché adan pa ka oublié

Le chien qui défèque dans un chemin l'oublie, mais celui qui marche dans les excréments ne l'oublie pas.

Longtemps, la très grande majorité des Antillais marchait sans chaussures.

Gnon a papa-w ka fé « gnan ! » yon ti-fi a chivé platt (vers 1900)

L'anus de ton père fait « *gnan* ! » (aïe !), une petite fille aux cheveux plats.

Il fait des excréments plats comme ceux d'une petite fille aux cheveux plats.

I piti, min kaka-ay gwo

Il est petit, mais ses excréments sont gros.

Les apparences sont trompeuses.

Kaka chyen pa ka sévi ayen

Les crottes de chien ne servent à rien.

Les crottes de chien ne rapportent rien.

Ka ou tini an vant-aw sé manièw kaka

Qu'as-tu dans le ventre, des manières d'excréments.

Tu es un homme au courage de merde.

Kaka pa izé bonda

Déféquer n'use pas les fesses.

La nature est bien faite.

Kan ou fen ou ka manjé kaka sec

Quand tu as (très) faim tu manges des excréments desséchés.

La faim fait sortir le loup du bois.

Kochon pa ka kaka là li ka domi.

Le cochon ne défèque pas au lieu où il dort.

De la saleté un peu, mais pas trop.

Moune lakanpayn ka kaka an katich a-yo

Les gens de la campagne crottent dans leurs feuillées.

Des fosses servent de latrines.

Mové moune minm mô ka kaka an men-w

Les mauvaises personnes défèquent dans ta main en mourant.

Non pas tant au sens propre, lors de la toilette mortuaire, que quand l'ouverture de leur testament révèle de mauvaises surprises.

Ou ka kaka, ou pa vlé suiyé fes a-w

Tu défèques, tu ne veux pas essuyer les fesses.

Merci pour le slip ou la culotte.

Pou lajan, tini moune ki ké majé un plat kaka

Pour avoir de l'argent, il a des gens qui mangeront un plat de merde.

Sourit piti min kaka-ay gwo

La souris est petite mais ses déjections sont grosses.

Tout moune ka kaka kon chyen min sé tremblé la ki rèd

Tout le monde défèque comme le chien mais c'est son tremblement qui est raide (difficile à imiter).

Nous ne pouvons pas imiter entièrement les animaux.

F

Facile (*Fasil*)

Fasil kon cuilè ka wantwé dan yon matété ou matoutou

Facile comme une cuillère qui pénètre dans un « *matété* ».

Le « *matété* » est un délicieux plat antillais de crabes cuits avec du riz.

Fagot (*Fago*)

Tini fago é fago

Il y a fagots et fagots.

Tous les fagots n'ont pas la même yaille.

Notre corps, notre culture, notre niveau de vie, tout différe d'un individu à l'autre et pourtant, nous sommes tous des hommes.

La vie n'est possible que dans la diversité.

Faible (*Fèble, Fèb* à Haïti)

Sa ki pli fèb toujou krasé

Ceux qui sont les plus faibles sont toujours écrasés.

« Malheur aux faibles ».

Pi fèb, pi malen (Haïti)

Le plus faible, plus malin.

La difficulté porte l'homme à trouver une contrepartie.

Cela a été mon cas, étant dyslexique, mes efforts ont porté sur les sciences.

Pli féble toujou tini tô

Les plus faibles ont toujours tort.

La raison du plus fort est toujours la meilleure (La Fontaine dans « Le loup et l'agneau »).

Si ou fèble ou fini bàt

Si tu es faible, tu as fini de te battre (pour vivre).

Si ou fèble ou fini chié.

Si tu es faible, tu as fini de déféquer.

Ces deux formules s'emploient souvent pour parler d'un mourant. Ce ne sont pas des insultes, mais de simples constats.

Faim (*Fen*)

Lè chyen fen li ka woutouné kaz a mèt-ay

Quand le chien a faim, il retourne chez son maître.

Nécessité fait loi.

Moun fen di kwiziyé fényan

Les gens qui ont faim disent que le cuisinier est paresseux.

L’attente est parfois insupportable.

« La faim fait sortir le loup du bois » selon le proverbe français.

Mwen fen kon rat

J’ai faim comme un rat.

Je meurs de faim.

En Métropole, on dit : « J’ai une faim de loup ».

Ou fen kon chyen san mèt

Tu as faim comme un chien sans maître.

Plis ou manjé, plis ou fen

Plus tu manges, plus tu as faim.

« L’appétit vient en mangeant » selon le proverbe français.

Sé pa jou ou fen ou kay chaché twavay

Ce n’est le jour où tu as faim que tu dois chercher du travail.

Il vaut mieux prévenir que guérir.

Si ou fin an bamboula ay dansé kalanda

Si tu as faim en dansant la « *bamboula* », va danser la « *caleinda* ».

Sur la « *bamboula* » et la « *caleinda* », voir au mot « danser ».

Faire (*Fè, Fèt*)

Le verbe français a la même signification en créole mais peut aussi signifier la naissance (« être fait » pour dire « être né »)

Fè chyen

Faire des chiens.

Faire beaucoup, énormément.

Le mot « chien » signifie aussi « beaucoup », cela fait partie des bizarreries de notre langue créole.

Fè dièze

Faire des dièses.

Pour les hommes : faire le beau. êtes un ton au-dessus.

Fè labou

Faire de la boue.

En faire trop.

Fè mannèv

Faire des manœuvres.

Se bouger, se dépêcher, être à la manœuvre.

Fè philosof

Faire le philosophe.

Faire le beau parleur.

Cette expression sert à se moquer des pédants.

Fé sa mwen di, pa fé sa m fé (Haïti)

Fais comme je dis, ne fais pas ce que je fais.

Fè viè jè

Faire un vieux jeu.

Faire une mauvaise blague, une mauvaise plaisanterie.

Fè zafè

Faire des affaires.

Faire des maléfices.

C'est le propre d'un être malfaisant (homme ou bête) qui a le pouvoir de se métamorphoser pour aller faire du mal aux autres.

Ka ou fè

Qu'est-ce que tu fais ?

Comment cela va ? Que deviens-tu ?

I fèt yè

Il ou elle est ne(é) hier.

Pa tè m sa m pap fè-w (Haïti)

Ne me fais pas ce que je ne t'ai pas fait.

Sa ki fèt, fèt

Ce qui est fait, est fait.

Il est impossible de revenir en arrière.

Sa ou fé, sé li ou wè.

Ce que tu as fait, c'est ce que tu vois.

On ne récolte que ce qu'on a semé.

Falloir (*Fo*)

Fo ou lopital pou ou konnèt pli bon zamia w

Il faut être hospitalisé pour connaître ses meilleurs amis.

Famille (*Fanmi*)

Fanmi ka pliyé mé li pa ka kasé

Les familles plient, mais elles ne se cassent pas.

Toutes les familles ont des joies, des avatars et des disputes, mais la famille reste pour ses membres le lien qui les unit dès la naissance et dans la vie jusqu'à la mort.

Gwan fanmi gwan mépri

Grande famille, grand mépris.

Ce sont les proches qui jugent le plus durement

Mais ils ont une meilleure connaissance de ceux qu'ils jugent.

Koté lentéré pa tini fanmi

Quand il y a un intérêt, il n'y a plus de famille.

L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître.

Mwen ay drivé la kampagn, mwen déviré ave on pil kouzen

J'ai été me balader à la campagne et je suis revenu avec beaucoup de cousins.

« *Drivé* », verbe créole venant de l'anglais « *to drive* » (conduire). En créole, il est employé pour conduire mais aussi traîner, errer.

Rassurez-vous ce ne sont pas les parents que je ramène mais des graines qui s'accrochent aux poils des jambes, des pantalons et des pattes des animaux.

Farine (*Farin*)

Dlo pasé farin

L'eau est plus forte que la farine.

L'eau emporte la farine dans son courant.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure » selon La Fontaine.

Guè kon sourit an farn sèk

Gai comme une souris dans de la farine sèche.

Heureux comme un poisson dans l'eau.

Fatiguer (*Las*)

Sé las mwen las

C'est fatigué que je suis fatigué.

Je suis bien fatigué.

Feinte (*Masco*)

Bay yon masco

Donner un masque.

Tromper, feinter.

Femme (*Fenm, Fanm* à Haïti et à Sainte-Lucie)

L'Antillaise est courageuse et son dévouement, pour ses enfants, est remarquable. La condition de la femme est dure car rien ne la protège. Les mariages restent l'exception dans les campagnes. L'homme est très volage, il abandonne souvent femme et enfants.

Pour cette raison, la mère reste le centre de la famille et le seul point d'attache des enfants. Ceux-ci conservent toute leur vie une grande dévotion pour leur mère et souvent une indifférence pour leur père. La mère a souvent plusieurs enfants de pères différents. Les hommes passent, les enfants restent et la femme assume les responsabilités. En cas de difficultés, c'est auprès d'autres femmes qu'elle va trouver de l'assistance : sa mère, sa grand-mère, ses sœurs, ses amies. Elle a la charge du potager, des poules, du cochon, de l'entretien de la maison et du champ dont elle vend l'excèdent de sa production. Elle charge un « *tray* » (en anglais : plateau de bois) ou un panier, sur sa tête, et en avant !

Pour faire la lessive, elle va à la rivière en portant le linge sale dans une cuvette sur sa tête. Sur place, elle retrouve ses amies, agenouillées, les bras nus, vêtues d'une simple chemise. Toutes, elles battent leur linge vigoureusement comme le faisaient jadis, en Métropole, nos lavandières au lavoir communal. Le linge est mis à égoutter sur les galets de la rivière.

La femme prend soin de ses enfants, ensuite de ceux de ses filles. Cette fée du logis est aussi celle qui réconforte et soutient la famille.

A pa an kiraj ou ka maré fenm-aw

Ce n'est pas avec les lianes de curage (plante rampante ramassée pour nourrir les lapins) que tu attacheras ta femme.

Après 59 ans de mariage, je pense que le respect mutuel est primordial.

Fanm aimein kankan kon mouch-a-miel aimein siwo

Fanm enmen kankan pasé mouch-myel enmé siwo (La Dominique)

Les femmes aiment les cancans autant (ou plus) que les abeilles aiment le sirop (le miel).

Fenm déyè-la-pot

Femme derrière la porte.

Maîtresse cachée.

Fanm jalou pa janmen gwa

La femme jalouse n'est jamais grasse.

La jalousie ronge les gens.

Fenm ka fé ti-moune, foutapen ka fé popote

Les femmes font des enfants, les arbres à pain font des poupées.

La fleur de l'arbre à pain est dénommée « *popote à fouyapen* » (poupée de l'arbre à pain)

Fenm ka méné lavi pa ka di mari-ay ayen

La femme qui mène la vie (qui trompe son mari) ne dit rien à son mari.

Chacun vie sa sexualité dans le silence.

Fanm pa dra (Haïti)

La femme n'est pas un drap.

Elle n'est pas un objet.

Elle est l'égale de l'homme, voire sa supérieure.

Fanm pa ka pòté nonm é tòch

Les femmes ne portent pas les hommes avec une « *tòch* ».

La « *tòch* » est un foulard entortillé servant de tampon entre la tête et le « *twé* », soit un plateau de bois portant les produits à vendre ou une autre charge, tel un régime de banane dès sa coupe pour l'apporter au lieu où ce régime sera lavé et découpé pour son expédition.

Fanm san kymbwa, sé an paké pèsil san zépis

Les femmes sans les sortilèges, c'est un paquet de persil sans épices.

C'est un rappel des nombreux empoisonnements du temps de l'esclavage.

Fenm sé chatengn, lé yo tonbé, yo ka pousé.

Les femmes sont des châtaignes, une fois tombées, elles repoussent.

Les femmes sont plus fortes que les hommes, elles supportent mieux les échecs et autres avanies de la vie.

Un autre proverbe dit qu'elles sont le « *poteau mitan* » (le pilier central) du couple.

Je confirme, sans ma femme, je n'aurais jamais eu une si belle carrière professionnelle.

Fenm sé chatengn, nhonm sé fouyapin

La femme est une châtaigne, l'homme un fruit à pain.

La châtaigne repousse après être tombée, le fruit à pain pourrit.

La femme porte la vie et l'homme ne porte rien.

Il faut préciser que le châtaignier des Antilles fait partie de la famille de l'arbre à pain. Son fruit ressemble au fruit de l'arbre à pain et les graines intérieures ont l'apparence et le goût des châtaignes de la Métropole.

Fam sé chat, nonm sé zombi

Les femmes sont des chats, les hommes des zombis.

La femme est féline, l'homme joue au sorcier.

Fenm sé poto mitan a fanmi

La femme est le « *poteau mitan* » de la famille, son pilier central.

Dans le culte du vaudou, le poteau mitan est l'axe de liaison entre les humains et le monde des esprits. C'est la voie qu'empruntent les dieux pour descendre et chevaucher un adepte qui devient son orateur transmettant le message divin.

Fenm tini bèl profitan

Les femmes ont de belles opportunités.

La beauté séduit les hommes depuis la nuit des temps.

Sans la belle Hélène pas de guerre de Troie.

Fanm tombé pa janmen dézespré

La femme tombée ne désespère jamais.

Dans la difficulté, la femme a plus de persévérance.

La déveinn sé yon fann fol

La déveine c'est une femme folle.

Nan pwen vyé gason pou fanm (Haïti)

Il n'y a pas de vieux garçons pour les femmes.

L'amour n'a pas frontière.

On fanm douèt touni douvan mari-ay kon on kaka poul douvan molokoy

Une femme doit être toute nue devant son mari comme une fiente de poule devant une tortue de terre.

Une femme ne doit rien cacher à son mari.

Ou pé tini on pile fenm, min ou tini yon sèl manman

On peut avoir plusieurs femmes, mais on n'a qu'une seule mère.

C'est aussi vrai pour les femmes qui peuvent avoir plusieurs hommes.

Papa-ay tini onlo ti-moune avé femme-ay é yon lôt déyé pôt

Son père a de nombreux enfants avec sa femme et avec une autre derrière la porte (sa maîtresse).

C'était le cas de nombreux bourgeois qui avaient des enfants non reconnus avec de multiples femmes.

Pli gran enmi fenm sé mari-ay

Le plus grand ennemi d'une femme c'est son mari.

Aux îles, les hommes veulent leur liberté sexuelle et sont contre cette même liberté pour leur femme. Dans la chanson de 1945 qui a eu un très grand succès : « *Nèg ni mové maniè* », le couplet dit (traduction) : « Les Blancs appellent leurs femmes « chérie », les Mulâtres appellent leurs femmes « doudou », mais les Noirs appellent les leurs « salope ».

Mais autre temps, autres mœurs, en quelques décennies, le changement a été plus important que pendant les trois siècles précédents.

Pli poch-aw plen, pli fanm aimein-aw

Plus ta poche est pleine, plus les femmes t'aiment.

L'argent est roi.

Pli ou tini lajan, plis fenm aimein-w

Plus tu as de l'argent, plus les femmes t'aiment.

Idem.

Sé cause fenm si nhom malhéré

Sé koz fanm kif é nonm maléwé (Sainte-Lucie)

C'est à cause des femmes que les hommes sont malheureux (pauvres).

Cette affirmation ne vaut pas pour les hommes volages.

Sé lè lajan fini ou konnèt valè yon fenm

C'est lorsque l'argent est fini qu'on connaît la valeur d'une femme.

Sé on fanm a grenn

C'est une femme avec des couilles.

C'est une femme de tête.

Tala ki ka néglijé madam-ay, sé li fenm-lasa ki ka kouyonné

Celui qui néglige son épouse, c'est elle la femme qui le cocufie.

Tan pasé, nonm pasé, fenm é ti-moune rété

Le temps est passé, les hommes sont passés, la femme et les enfants restent.

Les pères sont volages et abandonnent femme et enfants.

L'Antillais voulait une esclave pour femme et lui est libre de toute contrepartie. Mais c'était hier, nous avons toujours eu un grand retard par rapport à nos compatriotes métropolitains.

Fenêtre (*Finèt*)

Zorèy pa tini finèt, pa tini pôt

Les oreilles n'ont pas de fenêtre, pas de porte.

Elles sont ouvertes pour l'écoute.

Fer (*Fè*)

Assouè, ou ké pran fè

Ce soir, tu prendras du fer.

Deux interprétations :

- au temps de l'esclavage, il s'agit de mettre aux fers ;

- dans un sens sexuel : tu subiras le fer (sexe).

Fouté fè

Foutre du fer.

Idem deuxième interprétation ci-dessus.

Kasé fè é kouvé sa

Casse du fer, mais garde le silence.

Les disputes (familiales) ne concernent pas les autres.

« La parole est d'argent et le silence est d'or ».

To ké pran fé

Tu seras mis aux fers.

Date de l'époque esclavagiste.

Fesses, Cul (*Bonda, Fès, Gogo, Kyou*)

Bonda a man Jacques

Les fesses de Madame Jacques.

C'est un piment très fort, il met en chaleur comme le font les fesses de Madame Jacques.

Bondasièw ka chaléré onlo nonm

La callipyge met en chaleur de nombreux hommes.

Les grosses fesses des femmes ont un pouvoir sur le désir des hommes.

Fenm ka rimié bonda a-yo kon moulen-a-café

Les femmes remuent leurs fesses comme un moulin à café.

Fenm chalérèze sé plézi asirwé pou yon nhonm.

La femme en chaleur, c'est un plaisir assuré pour un homme.

« *Chalérèze* » est l'un des rares mots créoles qui ait un féminin.

Fo pa pété plis wo ki bonda-w

Il ne faut pas péter pas plus haut que son cul.

En France, j'ai entendu : « Quand on pète plus haut que son cul, on se fait des trous dans le dos ».

Kannari ka di chaudiè fès-ay nouè

La marmite dit au chaudron qu'il a les fesses noires.

« On voit la paille dans l'œil de l'autre et pas la poutre dans le sien ».

Madanm la ka woulé bonda ay pa si coté

La dame roule ses fesses sur les côtés.

Makomè ka rimyié bonda a yo kon matadô

Les pédérastes remuent leurs fesses comme les belles femmes.

Matadò pa ka mò épi bonda

Une « *matador* » ne meurt pas avec ses fesses.

Deux interprétations contradictoires :

- Vieille, elle n'attire plus personne, la beauté ne résiste pas à la décrépitude ;

- Vieille, elle attire encore.

Le terme « *matador* » est ambigu : il désignait jadis une belle femme mais depuis plusieurs générations, il désigne une prostituée.

Pa janmen konté zé an bonda a poul

Il ne faut jamais compter les œufs dans le cul de la poule.

Sé sulon bonda ou ka tayé kilott

C'est selon les fesses qu'on taille les culottes.

Il faut être réaliste et voir les choses en face.

Si bonda an mwen crévé, to mô

Si mes fesses crèvent, tu seras mort.

Plusieurs sens possibles :

- le locuteur craint d'avoir mangé une nourriture douteuse et menace de se venger ;

- au figuré, je subis ta calomnie, attention à ma vengeance.

Fête (*Fête*)

Le Vendredi Saint est une importante fête religieuse pour les Antillais. Il n'y a pas si longtemps de longues processions étaient organisées dans toutes les villes de la Guadeloupe. Les cloches ne sonnaient plus pendant le Carême, des crécelles de bois dits « *rara* » ou « *rara simain sainte* » servaient à ameuter les fidèles.

Le Samedi Gloria, au réveil des cloches, les gens se lavaient et arrosaient leurs maisons pour favoriser la chance pendant toute l'année.

Le Dimanche de Pâques était réservé aux cérémonies religieuses habituelles.

Le Lundi de Pâques était réservé aux réjouissances au bord de la mer ou des rivières. Il y a encore quelques années, des charrettes à bœufs transportaient des familles entières au bord de l'eau. Les gens et les bœufs se baignaient de concert, dans un flot de musique. Ensuite ils mangeaient le « *féroce* » (plat très pimenté) et un « *matété crabes* » (crabes cuits avec du riz et surtout beaucoup de piment).

Fè dezod kon rara Simain Sainte

Faire beaucoup de bruit avec des crécelles de la Semaine Sainte.

Tout jou sé fêt, a pa toutt jou ou ka fété

Tous les jours, c'est la fête, mais vous ne faites pas la fête tous les jours.

Feu (*Difé*)

Bèf ki tini khé pa ka jambé difé

Les bœufs qui ont une queue ne sautent pas au-dessus du feu.

Il faut connaître ses limites.

Difé mô, sann fwèt

Le feu est mort, la cendre est froide.

Après l'énervement, le calme revient.

« Après la pluie, le beau temps » selon le proverbe français.

Fo mété difé an pail pou konnèt lang aa krikèt

Il faut mettre le feu à la paille pour connaître la langue des criquets.

Fo ou mété difé an pay sèk pou tann langaj a krikèt

Il faut mettre le feu à de la paille sèche pour entendre le langage des criquets.

Les grands dangers montrent les hommes sous leurs vrais visages.

Mété difé an kann pou ou tend lang a kwikèt (Marie-Galante)

Mettez le feu aux cannes si vous voulez entendre le langage des criquets.

Idem.

Sé lôs tini difé an pay, ou ka tenn langaj a krikèt

C'est lorsqu'il y a le feu dans la paille, que tu entends le langage des criquets.

La faim fait sortir le loup du bois.

Fo pa jwé avé difé

Il ne faut pas jouer avec le feu.

Il y a des risques à ne pas prendre.

Kan kô a mwen adan difé mwen foubin byen briyé

Quand mon corps est dans le feu, je me fiche bien de briller.

Quand la vie est en péril, les détails n'ont aucune importance.

Pa jwé an difé lè ou habilyé an paille

Ne joue pas avec le feu lorsque tu es habillé avec de la paille.

Sa ki bizwen difé ni pou maché si lafimé

Ceux qui ont besoin du feu, il y en a pour marcher sur la fumée.

Il n'y a rien pour allumer le feu, reste l'assistance des voisins.

Sa ou pèd an difé, ou ké twouvé-y an sann

Ce que tu as perdu dans le feu, tu le retrouveras dans les cendres.

Un bienfait n'est jamais perdu.

Tou cho tou flanm (La Dominique)

Tout chaud, tout en flamme.

À propos du désir.

Feuille (*Fèy*)

A pa jou fèy tombé an dlo i ka pouri

Ce n'est pas le jour où la feuille tombe dans l'eau qu'elle pourrit.

Les conséquences d'un acte ne sont souvent visibles que longtemps après.

Fèy di plis kisa, van chayé-li

La feuille a dit plus que cela (elle se vantait), mais le vent l'a emporté.

Le vent a été plus fort qu'elle.

Aussi puissant que soit l'homme, la mort aura toujours le dernier mot.

Figue (*Fig*)

Le nom français « figue » désigne ici les bananes.

Aux Antilles, le mot « *fig* » est conservé pour les bananes qui se mangent crues (le mot « banane » désigne celles qui se mangent cuites). Il existe dans le monde plus de 200 espèces de bananes dont 50 aux Antilles. En Guadeloupe, le laboratoire de recherche travaille toujours pour créer de nouvelles espèces pour remplacer celles en déclin.

Surnoms des bananes à connotation sexuelle, de la petite à la grosse :

- Doux Jésus,
- Rhabillez-vous jeune homme,
- Passe encore,
- Dieu m'en garde,
- Ouaïe, Manman.

Lagué pô a fig la

Lâche la peau de la banane.

Pour dire : oublie un peu le sexe.

Figure (*Figui*)

I mété vyé figui ay

Il a sa mauvaise figure.

Il est de mauvaise humeur.

Mété yon figui asu mask aw

Mets une figure sur ton masque.

Moquerie adressée à une personne laide.

Finir (*Fini*)

Kat zyé konré, menti fini

Entre quatre yeux, pas de mensonge.

Lanmè pa ka jen fini, kinbé rèd

La mer n'a pas de fin, tenez bon !

Il faut de la suite dans les idées et dans l'effort.

Riproch nèg pa ka fini

Les reproches des Nègres ne finissent pas.

Les Noirs aiment se plaindre.

Sa ki tini koumansman tini finisman

Ce qui a un début a une fin.

Tout ce qui vit, animaux, dont l'homme, végétaux, microbes, a une fin.

Flacon (*Poban*)

« *poban* » est une déformation du mot français « pot », il désigne en créole un pot, un récipient, une fiole.

Ce terme désignait une mesure lors de l'achat d'un produit liquide.

Aux XVI° et XVIII° siècles c'était un terme péjoratif qui désignait les « Petits Blancs ».

Ti poban ka soufflé byen, min i pa misicien pou autan

Un petit flacon siffle bien, il n'est pas musicien pour autant.

Il ne faut pas confondre la quantité et la qualité.

Flatter (*Flaté*)

Fo flaté chyen jistan ou rivé bô pil roch-la

Il faut flatter le chien, jusqu'au moment où l'on arrive au tas de cailloux.

Il faut savoir endormir la méfiance de ses ennemis.

Sé pou flaté manman po avwè fi-y (Sainte-Lucie)

Il faut flatter la mère pour conquérir sa fille.

« La politesse et la bonne éducation ouvrent toutes les portes » me disait ma mère. Cela m'a permis de faciliter mon travail.

Flèche (*Flèch*)

Flèch a cabrouèt

Flèche de la charrette.

Pièce de bois qui relie la charrette au joug.

Flèch a cabwa

Flèche sur la petite charrette d'enfant (jouet).

Flèch a kann

Flèche de canne à sucre.

La hampe qui porte la fleur mauve de la canne.

La vue d'un champ de cannes en fleurs est un très beau spectacle.

Flèch palmist pa fizi (Haîti)

La flèche du palmiste n'est pas un fusil.

La flèche est le début d'une future palme.

Le palmiste est un palmier particulier.

Fleur (*Flè*)

Ay sucé flè a schist

Va sucer la fleur de schiste.

Cours après les mirages.

Bèl flè san lodè

Belle fleur sans odeur.

Beauté fade.

Chak flè ka fléwi an tan ay

Chaque fleur fleurit en son temps.

Depuis la nuit des temps, tout ce qui vit, des microbes, aux animaux et aux hommes ont leur propre rythme de vie de la naissance à la mort.

On flè pa ka rété san papiyon

Une belle fleur ne reste pas sans papillon.

Les femmes attirent les hommes et réciproquement, c'est une loi de la nature.

Flum* ou *Flim

Mot créole qui désigne les encombrements des bronches d'où une expectoration difficile.

Pour se débarrasser des « *flums* », il faut prendre des tisanes de « thé d'oignons de lys » (*Hymenocallis caribaea*, Amaryllidacées).

Si kana pa pran-w pou yon flim, yo ké fé on bitin ave-w

Si les canards ne te prennent pas pour un crachat, on fera quelque chose de toi.

Phrase courante en Guadeloupe pour dire à des enfants : « Tu deviendras quelqu'un si les canards ne t'avalent pas ».

Fois (*Fwa*)

Chak fwa lapli tombé, zandoli ka fé yon kaz

Chaque fois qu'il pleut, le lézard se construit une nouvelle maison.

« Vingt fois sur le métier remettez notre ouvrage » selon Boileau.

Makak pa ka monté pyé zacacia dé fwa

Le singe ne grimpe pas deux fois sur un acacia (épineux).

On ne se fait pas prendre deux fois.

Tini yon fwa

Il était une fois.

Phrase débutant les contes.

Force (*Fos, Lafos*)

Afos kalbas ay dan rivyè, yon jou li rété

À force d'aller à la rivière, une calebasse y reste.

« Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse » selon La Fontaine.

Afos karesé pitit-ay makak kuyé-yo

À force de caresser ses petits, le singe les a tués.

En voulant trop bien faire, on détruit tout.

An kaz-ay chyen tini fos

Dans sa maison, le chien est fort.

Chacun défend son territoire.

Ayen di fos pa bon

Rien de bien ne résulte de la force.

Lafos pa ka pézé

La force ne se pèse pas.

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.

Forêt (*Laforé*)

Si pa té tini tig, makak té ké rwa

S'il n'y avait pas de tigres, le singe serait le roi de la forêt.

S'il n'y avait pas de colons, les esclaves seraient les rois du pays.

Fort, Vaillant (*Fo*)

Le mot « force » a un sens spécial en créole. La force des grands sorciers est de posséder la "science" (connaissance des forces occultes) ce qui leur permet de travailler à "deux mains", c'est-à-dire avec les forces du bien et du mal.

Bondyé pli fô ki dyab

Le Bon Dieu est plus fort que le diable.

Les esclaves affirmaient que leurs dieux étaient moins forts que ceux des Blancs et que c'est la raison pour laquelle ils étaient réduits en esclavage.

Plis ou monté wo, plis ou tombé fô

Plus tu montes haut, plus ta chute sera violente.

Yon chyen tou sèl pa fô

Un chien tout seul n'est pas fort.

Fou (*Fol, Fou*)

Fou an têt (Martinique)

Ou fou an têt-aw`

Fou dans ta tête.

Pour dire être réellement fou.

Foulard (*Madras*)

Définition du « *madras* » selon Roger Fortuné dans *Le Costume féminin antillais* : « Foulard entourant la tête des femmes antillaises, dont le tissage provenait de Paliaka ou Payaka près de la ville de Madras.

Le véritable madras était fait avec de la fibre de bananier teinte aux couleurs vives, ce qui lui donnait un éclat particulièrement lumineux. Le madras actuel, généralement fabriqué à Manchester, n'est qu'une pâle copie du vrai, d'où le proverbe : « *Imité ka détenn* » (L'imitation déteint).

Langage du madras

Par sa façon de nouer son foulard, la femme transmet des messages à l'attention des hommes :

- pas de pointe : Je suis trop vieille et rangée,
- une pointe en l'air : Mon cœur est à prendre,
- deux ailes de moulin : Mon cœur est déjà pris,
- trois pointes en l'air : Je suis prise, mais il y a de l'espoir.

Fourchette (*Fouchèt*)

Glas a zassièt, lantèman a fouchèt (devinette)

Le glas des assiettes, l'enterrement des fourchettes.

Réponse : le repas du midi, les assiettes sont vides et les fourchettes ne servent à rien.

Sila ki tini fouchèt pa tini kuyè, sila ki tini kuyè pa tini fouchèt.

Celui qui a une fourchette n'a pas de cuillère, celui qui a une cuillère n'a pas de fourchette.

On ne peut pas tout avoir.

Fourmi (Foumi)

Diverses sortes de fourmis en Guadeloupe :

- *Foumi fol* : fourmi folle, dont l'agitation et la démarche débridée donne une impression de désordre.
- *Foumi manioc* : espèce de grosse fourmi qui ravage les plantations de manioc.
- *Foumi papaye* : petite fourmi qui vit dans les papayers et qui en a l'odeur.
- *Ti-Foumi* : espèce si petite qu'elle est à peine visible à l'œil.
- *Foumi woug* : petite fourmi rouge quasiment invisible mais sa piqûre est douloureuse.
- *Foumi tac-tac* : grosse fourmi noire avec une mandibule proéminente et dont la morsure est douloureuse.

Foumi chayé ravèt

Les fourmis transportent le cancrelat.

L'union fait la force.

Foumi fol pa fol, sé pwésé i pwésé

La fourmi folle n'est pas folle, elle est très pressée.

Les apparences sont trompeuses.

Foumi fol pa fol, sé twavail i ka twavail

La fourmi folle n'est pas folle, elle travaille beaucoup.

Foumi ki mô an siwo mô byen

La fourmi qui se noie dans du sirop a une belle mort.

Foumi pa aimein lonjé lanmen

La fourmi n'aime pas allonger la main (pour donner).

« La fourmi n'est pas prêteuse » (La Fontaine dans sa fable : « La cigale et la fourmi »).

Foumi pa jam'm mouri anba sak silk (Haïti)

Les fourmis ne meurent jamais sous un sac de sucre.

Nul ne meurt de faim dans l'abondance de nourriture.

Foumi pa ka kyouyé foumi

Les fourmis ne tuent pas les autres fourmis.

Cela est vrai en Guadeloupe, car les diverses fourmis ne se rencontrent pas. Ce n'est pas le cas en Afrique ni en Europe. Une race de fourmi d'Espagne, après avoir éliminé ses concurrentes, a envahi la France il y a peu d'année et elle règne maintenant totalement sur notre pays.

La guerre des peuples est une réalité depuis des millénaires. Nous pouvons le constater de nos jours.

Lé ou fouré pyé axw adan yon nich foumi, ou paz sav kilès ki modé-w

Lorsque tu as mis ton pied dans un nid de fourmis, tu ne sais pas laquelle t'a mordu.

Foutre et S'en foutre (Fouté et Foubin)

Fouté mwen lapé

Foutez-moi la paix.

Fouté panmal

S'en foutre pas mal.

Ne pas attacher d'importance.

Fenm lasa sé yon fouyaya

Cette femme est une fouteuse de vérole (« *yaya* » en Caraïbe).

Elle n'apporte que des ennuis.

Pwason an dlo ka fouté pa mal tala ka kuit adan boucan

Les poissons dans l'eau se foutent bien de ceux qui grillent sur un boucan.

Le malheur des autres est un mauvais rêve.

Tout jé sé jé, min fouté bwa an kyou a makak pa jé

Tout jeu est jeu, mais foutre du bois (bâton) dans le cul du singe n'est plus un jeu.

Il y a une limite à tout.

Fraîche (*Fré*)

I ka vini ban nou fré

Il vient nous apporter des nouvelle fraîches.

Fréquenter (*Frékanté*)

Frékanté chyen, ou ka trapé pis

À fréquenter les chiens, on attrape des puces.

Moun pa ka péyé moun pou frékanté-yo

Les gens ne payent pas une personne pour la fréquenter.

L'amitié comme l'amour ne s'achètent pas.

Pa frékanté moun pli fô si zot pa vlé trapé kou

Ne fréquentez pas des gens plus forts si vous ne voulez pas recevoir des coups.

Restez dans votre monde.

Français (*Fransé*)

Enmé palé frandsé sé yon maladi ka rann moun brak

Aimer parler le français, c'est une maladie qui rend les gens idiots.

Jadis, environ 80% de la population ne parlait que le créole.

Avant la présidence du Général de Gaulle, la Guadeloupe avait très peu d'écoles primaires, deux lycées et aucune université. Le lycée était payant et l'accès à l'enseignement était le privilège des riches et des bourgeois blancs, mulâtres et noirs.

Frère (*Fwé*)

Jalousie sé fwé a socié

La jalousie, c'est le frère du sorcier.

La jalousie est mauvaise conseillère.

Froid (F*wèt*)

Mwen fwèt

J'ai froid ou je suis froid.

Selon les Noirs, les Blancs sont froids, car leur couleur blanche est froide. Ce sont des gens forts et puissants. Cette vision n'est pas raciste car l'homme de couleur qui vient de France est lui aussi un « être froid », donc fort et puissant. Il en va de même pour certains sorciers supérieurs, qui sont des « êtres froids et forts ».

Lu dans un ouvrage sur le Mexique occupé par les Espagnols : « Les Mexicains disent que les occupants sont Blancs, donc faibles, et qu'eux, hommes de couleur, sont forts ». Aux Antilles c'est l'inverse.

Fromage (*Fwomaj*)

Ou ka maché déyé mwen kon chyen déyé fwomaj

Tu marches derrière moi comme un chien derrière un fromage.

Depuis le début de la colonisation jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, de nombreuses femmes achetaient des vivres aux négociants et parcouraient la campagne avec des denrées sur un « *tray* » (plateau de bois porté sur la tête), par exemple une meule de gruyère. Quand cellle-ci était débitée au fil des ventes, les chiens bénéficiaient de quelques croûtes et suivaient la marchande de case en case.

C'était le premier travail de ma bonne d'enfants Augusta Isidore qui a été pour moi une seconde mère.

Fruit (*Fwuy*)

Chak fwuy ni sézon-ay

Chaque fruit a sa saison.

Chaque chose en son temps.

Fwuy sèk

Fruit sec.

Cette expression désigne un bon à rien.

Sé pli jòn an grap-la yo ka visé

C'est le plus jaune (le plus mûr) dans la grappe qui est visé.

Les « *mangots* » (fruits d'un manguier non greffé), qui sont très hauts dans arbre, lequel est impossible à grimper (tronc très gros), sont abattus avec un lance-pierre.

Fuite (*Marron*)

« *Marron* » vient du mot espagnol : « *cimarron* » qui veut dire "en fuite".

Les esclaves en fuite se regroupaient en communautés autonomes dans des lieux inaccessibles.

Kan ou marron, pa janmin bouè dlo riviè, bouè dlo dan flèy bwa (Guadeloupe 1848)

Quand tu es en fuite, ne bois jamais l'eau d'une rivière (lieu où tu seras découvert), bois l'eau sur les feuilles des arbres.

Li fèt twa jou chat marron

Il est né trois jours avant que le chat ne s'évade.

Après la naissance et ses festivités, le père s'est enfui et la mère demeure pour la vie avec ses enfants.

Fumée (*Fimé*)

Fimé pa janmin lévé san difé

La fumée ne se lève jamais sans le feu.

Lafimé pa jan-m soti san difé (Guadeloupe et Haïti)

La fumée ne sort jamais sans un feu.

Il n'y a jamais de feu sans fumée.

G

Gagner (*Gangné*)

Prèmyé kouché gangné kabann

Le premier couché gagne le lit (cabane).

Premier arrivé, premier servi.

En créole, le mot « cabane » désigne un lit.

Jeune, au début de la Seconde Guerre Mondiale, j'ai vu à la campagne chez un monsieur très pauvre, que son lit était fait avec des branches et qu'il n'avait aucune couverture. J'ai pris conscience de cette pauvreté extrême qui affligeait un homme âgé et isolé.

Wonteu pédu, awdi gangné

Le honteux (le timide) perd, le hardi gagne.

La vie est ainsi faite.

Gai (*Gyé*)

Gyè kon souri an farin sèk

Gai (joyeux) comme une souris dans de la farine sèche.

Heureux comme un poisson dans l'eau.

Gale (*Gal*)

Bondyé ka gal, min i ka bay zons pou gwaté-y

Le Bon Dieu a donné la gale, mais il a donné les ongles pour se gratter.

La nature donne aux hommes des moyens pour lutter contre les maux.

Garde, Garder, Gardien (*Gad, Gadé*)

Gadé nan pa-w (Haïti)

Garde un peu dans ta part.

Fais des réserves car demain est incertain.

Gadé serré-sèrvièt (Martinique)

Garde cela rangé dans la serviette.

Conserver les secrets.

Kolé kon gade

Collé comme un gardien.

Raide comme une sentinelle.

Pou malhè, pa tini pran gad

Contre le malheur, prendre garde ne suffit pas.

Pou malhè, pa tini gad

Contre le malheur, il n'y a pas de garde (gardien).

Zafé gad pa ka gadé commisèw

Les affaires du garde ne concernent pas le commissaire.

Il ne s'agit pas d'un gardien de la paix, qui est nommé en créole « *lalow* » (la loi) ou « *polis* », mais d'un gardien ou garde d'un bien privé.

Gâteau (*Bonbon*)

Bien que venant du mot français « bonbon », le mot en créole signifie « gâteau » et c'est la mot « *sik* » qui veut dire sucrerie.

Sortes de gâteaux guadeloupéens :

- *Blan-manjé* : nourriture blanche, gâteau à base de coco sec râpée.
- *Chodo* : crème faite avec des biscuits, dessert pour les enfants à l'occasion de fêtes religieuse,
- *Gâteau de coco* : fait avec du coco râpé,
- *Gâteau de patates* : faites avec des patates douces,
- *Marbré* : pâtisserie locale ayant plusieurs couleurs,
- *Paindou* : gâteau à base de pain.

Si a paté, légowine a bonbon

Scie pour pâté, égoïne pour gâteau.

Jeu de mots sur « scie » et « si ».

Avec des si et des mais, on mettrait Paris en bouteille.

Ti-paindou sikré a mwen

Mon petit « *paindou* » sucré à moi.

Dite par une mère à son jeune enfant, cette expression qui le compare à un gâteau sucré est très courante.

Gaz (*Mal boudin, Gaz*)

Dans les croyances médicales locales, les « *gaz* » ou le « *mal boudin* » sont une maladie qui se loge dans une partie quelconque du corps (il ne s'agit pas de flatulence). Le malade a alors de « l'air bloqué ». Une femme peut avoir « des gaz dans la matrice » si elle ne s'est pas encore vidée lors de l'accouchement.

Madam la tini gaz dépi lakouchman-ay i poco byen vidé

Cette madame a des gaz depuis son accouchement, elle (la matrice) n'est pas complètement vidée.

Général (*Jénéral* à Haïti)

Jénéral kapon ak jénéral pridan sé dé moun diféran (Haïti)

Général poltron et général prudent sont deux personnes différentes.

Il ne faut pas confondre lâcheté et prudence.

Génie

Signifie en créole le savoir, la connaissance.

Sé génie ka konté

C'est le savoir qui compte.

Gibier (*Gibyé*)

Gibyé ka oublyé, zatwap pa ka oublyé

Le gibier oublie, le piège n'oublie pas.

On oublie le danger mais il demeure.

Tini yon jou pou chasé, yon jou pou gibyé

On jou pou chasè, on jou pou jibyé (Haïti)

Il y a un temps pour chasser, un jour pour le gibier.

Tini yon tan a gibyé, tini yon tan a chasé

Il y a un temps pour le gibier et un temps pour le chasseur.

À chacun son tour.

Tout gibyé sé gibyé, mé pipirit sé pa wanmyé

Tous les gibiers sont des gibiers, mais le « *pipirite* » n'est pas un ramier.

Chaque espèce d'oiseaux a des caractéristiques qui lui sont propres.

Le « *pipirite* » est un oiseau qui se nourrit d'abeilles et de guêpes.

Gligli

Petit rapace de la Caraïbe.

Le « *gligli* » a un vol assez lent. Il est régulièrement mis en fuite par le petit colibri, nommé « *foufou* » en créole, qui lui est très rapide et agressif avec les prédateurs qui menacent ses petits. Il les attaque et les poursuit en cherchant à leur enfoncer le bec dans l'anus pour le tuer par perforation.

Gligli ka chié a la kous douvan foufou

Le « *gligli* » chie dans sa course devant le « *foufou* ».

Lé ou pa ka manjé saloperi, ou pa ka ay la noce a gligli

Comme vous ne mangez pas de saloperies, vous n'allez pas à la noce du *gligli* (qui se nourrit de choses peu appétissantes).

Girouette (*Girouèt*)

A pa girouèt ka touné, sé vent (Haïti)

Ce n'est la girouette qui tourne, c'est le vent.

Gombo (*Gonmbo*)

Son nom vient de l'angolais « *ngombo* » (ailleurs en Afrique : « *kingombo* »).

Plante de la famille des hibiscus dont le fruit est consommé cuit à l'eau avec une sauce pimentée relevée de jus de citron vert.

Jadin loin, gonmbo gaté

Le jardin est loin, les gombos sont gâtés.

Ce qu'on ne voit pas n'a aucun intérêt.

Ne vous éloignez pas de ce que vous ne voulez pas perdre.

Autre signification : ils sont trop loin pour que je les récolte, je prétexte qu'ils sont gâtés pour ne pas y aller. Cf. « Ils sont trop loin et bons pour des goujats » à propos de raisins verts dans la fable de La Fontaine.

Gorge (*Goj*)

Makak di : sa ki an goj-ay, pat ay, sé sa ki an vant-ay, kit ay

Le singe dit que ce qui est dans sa gorge, ne lui appartient pas, c'est ce qui est dans son ventre qui est à lui ».

Il y a loin de la coupe aux lèvres.

Gouffre (*Gouf*)

Ou sé gouf a tokôlô

Tu es le gouffre des Toucouleurs.

Vieille expression dite à un gros mangeur, son estomac est immense comme le gouffre des Toucouleurs (peuple du Sénégal et de la Guinée). Ce gouffre serait à Marie-Galante.

Gourmand (*Gouman* à Haïti)

Sé nan manjé piti ou kon'n gouman (Haïti)

C'est lorsqu'il y a peu de nourriture qu'on connaît celui qui est gourmand.

C'est dans la difficulté qu'on reconnaît ses amis.

Gourdin (*Baton*)

Koko makak

Trois significations :

- en Guadeloupe : c'est un gourdin ;
- en Martinique : c'est une embrouille, un méli-mélo ;
- sexe du singe.

Mwen bay yon kou koko makak, li toumbé flap

Je lui ai donné un coup de gourdin, il est tombé de tout son long.

Pa antré an laguè san bâton

Il ne faut pas entrer dans une guerre sans bâton.

Il faut réfléchir avant d'agir.

Pa chaché baton pou bat ou

Il ne faut pas chercher un bâton pour être battu.

Ne pas donner un bâton pour se faire battre.

Yo bay boug-la yon kou koko makak, i touné, viré, tonbé flap !

Ils ont donné au bougre un coup de gourdin, il s'est retourné, a viré et est tombé de tout son long !

Goût (*Agou, Gou*)

Ou agou a kyè-aw ?

Es-tu au goût de ton cœur ?

Ou agou-mwen

Tu es à mon goût.

Tu me plais.

Sé bon gou ki mété lang dewô

Sé bon gou ki mete lang deyo (Haïti)

C'est le bon goût qui fait sortir la langue.

Le bon goût attise l'appétit, l'appétit vient en mangeant.

Goûter (*Gouté*)

Texte d'une chanson populaire martiniquaise des années 1960.

Madmoizel voulé vou gouté la douceuw de mon auto,

Madmoizel voulé vou gouté la douceuw de mon koko,

Pa ni loto, min tini chofèw

Mademoiselle, voulez-vous goûter la douceur de mon auto,

Mademoiselle, voulez-vous goûter la douceur de mon sexe,

Il n'y pas d'auto, mais il y a un chauffeur.

Sans commentaire.

Pli ou gouté li, pli i dou (devinette)

Plus tu le goûtes, meilleur tu le trouves.

Réponse : un fruit sucré.

Grain (*Gren*)

Terme marin désignant aux Antilles un grain venteux.

Un « grain venteux » est une pluie violente avec de gros coups de vent et parfois des éclairs. Les grains venteux sont nombreux et dangereux dans chaque canal (nom local des bras de mer entre deux îles). Ils sont causés par les différences thermiques entre l'Atlantique et la Mer des Caraïbes.

Le cyclone dit « antillais » ou « tornade tropicale » naît dans une zone proche des côtes et il est généralement de faible puissance quand il est au-dessus des terres, mais il se renforce sur la mer des Caraïbes et ensuite il devient dévastateur au fond du golfe du Mexique.

Le cyclone dit « du Cap-Vert » naît au large de l'Afrique et a une énorme puissance en arrivant sur les îles de la Caraïbe. En 1928, un énorme cyclone est resté un jour et demi sur la Guadeloupe et y a causé la mort de plusieurs milliers de personnes et d'énormes dégâts aux usines, maisons, entrepôts. Tous les marins pêcheurs ont été surpris en mer et ont disparu. Il n'y a pas eu d'alerte. Un seul navire a pris conscience du danger, il était près des îles Canaries mais son message est resté local.

Une « tornade » est un vent tourbillonnant et dévastateur mais portant sur une surface assez réduite.

Avec la chaleur, il se forme des trombes d'eau pompée dans la mer par un vent soufflant en spirale.

Ce phénomène courant est dangereux pour les petits bateaux, notamment les voiliers qui offrent une vaste surface au vent.

Fo vitman afalé pichot ka rivé

Il faut vitement affaler les voiles, car la trombe arrive.

Voyé an gren la

Envoyez (les voiles) dans le grain venteux.

Prenons la fuite par tous les moyens.

Cette expression n'est plus usitée car les pêcheurs ont des moteurs puissants pour fuir.

Graine (*Grenn*)

Même sens qu'en français mais a souvent aussi le sens de testicules.

Koté ki ni gwenn sé la ki ni zwazo (Sainte-Lucie)

L'endroit où il y a des graines, il y a des oiseaux.

En Guadeloupe, les graines du bois d'Inde attirent beaucoup d'oiseaux et aussi des chasseurs.

Sé yon grenn mign an fal a kodenn

C'est une graine de millet dans le gosier d'un dindon.

C'est en créole « *yon sali bouch* » (une salissure de la bouche).

Ti grenn ka fé gwo pyé-bwa

Les petites graines font de gros arbres.

Une cellule est à la base de toute création.

I mayé avè pyé a grenn

Il est marié avec un arbre à graines.

Avec une personne très riche.

Kon green mil an fal a kodenn

C'est comme un grain de mil dans le gésier d'un dindon.

Être à la place qu'il faut.

Sé gween diri kif é sak diri

Ce sont les grains de riz qui font le sac de riz.

L'union des petits font une grande chose.

Sa ka tombé kon grenn lapli

Cela tombe comme les graines (gouttes) de pluie.

Cela tombe comme à Gravelotte (violente bataille en Moselle contre les Prussiens, les 16 et 18 août 1870).

Fo touché grenn pou vwè si sé yon mâl

Il faut toucher les graines pour voir (savoir) si c'est un mâle.

Il ne faut pas se fier aux apparences.

Grenn-aw ka plen men-aw

Tes graines te remplissent les mains.

Tu es un homme.

Grenné kon suwèt (Martinique)

Ayant des graines (fruits) comme la surette.

La « surette » ou « surelle » ou « girembelle » est un girembellier.

Malgré la référence à un arbre, il n'est pas ici question de vraies graines.

Wont kon konkonm san grenn

Honteux comme un concombre sans graines.

Sé yon fanm a grenn

C'est une femme avec des couilles.

C'est une maîtresse femme, une femme de tête.

Graisse, Graisser (Gwès, Gwésé à Sainte-Lucie)

Gwès na tini sentiman (Lafcadio Hearn)

La graisse n'a pas de sentiment.

Ou pa sa manyen bè si ou pa grésé dwèt-ou (Sainte-Lucie)

Tu ne manies (touches) pas le beurre sans (t'en) mettre sur les doigts.

Chaque action a ses propres contraintes.

Sé grès kochon ka kuit kochon

C'est la graisse du cochon qui cuit le cochon.

L'on est souvent victime de soi-même.

Grand (*Gwan*)

Gwan-grec

Désigne une personne cultivée et érudite.

Gwan ka kynbé piti

Le grand tient le petit.

Le petit est toujours sous la domination du grand.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Gwan kontini piti

Le grand contient le petit.

Évoque diverses situations :

- la future mère (la grande) contient le petit (à naître) ;
- le navire contient des petites embarcations de sauvetage ;
- le grand récipient contient des plus petits.

Gwan kouté piti, piti kouté gwan

Les grands écoutent les petits, les petits écoutent les grands.

Nous écoutons nos enfants comme nos enfants nous écoutent. L'écoute permet de mieux comprendre les problèmes de chacun tant dans le sein de la famille que dans les entreprises et dans la vie quotidienne. L'écoute permet d'apprendre.

Gwan mouvman ti kou baton

Grand mouvement, petit coup de bâton.

L'apparence n'est pas la réalité.

Gwan pawad, piti kou baton

Les grandes parades (grands moulinets), petits coups de bâton.

La montagne accouche d'une souris.

Gras (*Gwa*)

I gwa kon kochon en pawk

Il est gras comme un cochon dans un parc (un enclos).

Kwab pa maché, li pa gwa, li maché twop, li tonbé nan chodyè (Lafcadio Hearn)

Le crabe qui ne marche pas, il n'est pas gras ; s'il marche trop, il tombe dans la chaudière.

Survivre exige un effort.

Sa piti pa vwè, gwan pasé yo

Ce que les petits ne voient pas, les grands les dépassent.

Deux significations :

- Les petits (les enfants) n'ont pas assez de connaissance pour comprendre énormément de choses ;
- Les petits (en taille) n'ont pas la possibilité de voir ce que voient les plus grands.

Tout bèt di yo gwan, labi di mwen osi (Sainte-Lucie)

Toutes les bêtes disent qu'elles sont grandes, le lambi dit moi aussi.

Les animaux comme les humains se considèrent comme importants.

La prétention fait partie de l'ensemble du monde animal, l'homme y compris.

Tout kochon gwa tini samedi a-yo

Tous les cochons gras ont leur samedi (jour où ils sont tués).

Tous les vivants mourront un jour.

Grimace (*Gwinyé, Lagrimas*)

Ka ou ka gwinyé kon chyen ka manjé zaboca sek anba solèy

Tu grimaces comme un chien qui mange de l'avocat sec sous le soleil.

L'avocat c'est du « beurre végétal » dit-on aux îles.

Ou pé pa montwé makak fé lagrimas

Tu ne peux pas montrer à un singe à faire des grimaces.

Il est connu pour son aptitude à en faire.

To pa ka montré vyé makak fé la grimace

Tu ne montreras pas au vieux singe à faire des grimaces.

Formulation ancienne. De nos jours on n'utilise plus « *to* » pour « tu » ou « toi ».

Tout ti-moune aimein fé lagrimas é tiré lang douvant yon glas

Tous les enfants aiment faire des grimaces et tirer la langue devant un miroir.

Gros, Grosse (*Gwo*)

Gwo-bec

Petit oiseau gris qui vient manger près des maisons et même sous les vérandas.

Gwo-kiap

Mot créole désignant une personne riche et influente.

Gwo-koko

Gros testicule.

L'hydrocèle (épanchement de liquide séreux dans les bourses) entraîne une dilatation du testicule.

Gwo pwason ka manjé piti

Les gros poissons se nourrissent des petits.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Gwo-siwo

Insulte qui s'adresse à une personne mal dégrossie, pas bien élevée.

Gwo vant pa di lajan

Avoir un gros ventre ne veut pas dire avoir de l'argent.

Les enfants pauvres avaient un gros ventre.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, on voyait beaucoup d'enfants quasiment nus avec un gros ventre. Nous manquions de linge, de chaussures et surtout de nourriture.

Gwo zyé pa linenèt, gwo lombric pa monte, gwo bonda pa tambou (Marie-Galante)

Les gros yeux ne sont pas des lunettes, le gros nombril n'est pas une montre, les grosses fesses ne sont pas un tambour.

Il ne faut pas confondre la réalité et l'apparence.

À propos du gros nombril : pendant la Seconde Guerre Mondiale, toutes les îles de notre archipel manquaient de vivres, de tissus, etc., et beaucoup d'enfants restaient nus jusqu'à 8 à 10 ans, même dans les villes. Ils étaient très nombreux à avoir un gros nombril.

I piti, min kaka-ay gwo

Il est petit, mais ses excréments sont gros.

Il parle plus qu'il n'agit.

Nou anba légwo

Nous sommes sous (la coupe) des gros (puissants).

Depuis la nuit des temps, les forts écrasent les faibles.

Piti ka fé gwo

Petit devient gros.

Petit poisson devient grand.

Guadeloupe (*Gwadloup*)

Le 4 novembre 1493, Christophe Colomb donna à l'île le nom de Sainte-Marie de Guadeloupe conformément au vœu fait au monastère de *Nuestra Senora de Guadalupe* en Espagne. Il s'agit de la Guadeloupe proprement dite et surnommée « île d'Émeraude » à cause de sa végétation. Bien entendu Christophe Colomb ne pouvait savoir qu'il y avait deux îles séparées par un petit bras de mer, la Rivière Salée.

Les Taïnos lui avaient dit que notre île était habitée par des « *Caribes* », féroces guerriers et cannibales. Il a traduit « *Caribe* » par « Caraïbe ». Le R. P. Breton précise que ces Amérindiens, après avoir exterminé les « *Ignéris* », avaient donné à leur chef le titre de « *Kalinago* », qui signifie le victorieux, et eux-mêmes ont pris le nom de *Kalinagos*. Il faut préciser qu'ils n'occupaient que deux îles : « La Guadeloupe » et « Marie-Galante », les autres îles étaient inhabitables car sèches et sans rivière.

J'insiste sur leur véritable nom car il est devenu courant à la Dominique mais pas encore en Guadeloupe. Il est difficile de lutter contre plus de six siècles d'habitude d'autant que l'ensemble des îles sont dites : « les Caraïbes ».

Le R. P. Breton, qui a vécu 20 ans à la Dominique avec cette ethnie, a écrit deux *Dictionnaires caraïbe-français* et *français-caraïbe*, plus une grammaire de la langue. Il

Lors de l'arrivée des Français dans notre archipel, les Kalinagos nommaient cette île principale « *Caloucaéra* », l'île aux belles-eaux, qu'on a traduit par « *Karukéra* ».

En 1667, le R. P. Du Tertre écrivait : « L'Île de la Guadeloupe dite 'Basse-Terre', car située en bas du vent ou sous le vent, est la plus grande de l'archipel ».

Gwadloup sé on bèl péyi, payisaj é bèl lanmè, misik épi solèy

La Guadeloupe est un beau pays, des paysages et une belle mer, de la musique et du soleil.

Chanson en 1950 de Monsieur Adeline dont la mère fut une personne très charitable.

Guêpe (*Guèp*)

Guèp ka piké, mouchanmiel ka konsolé

Le guêpe pique, l'abeille console.

Il y a un remède pour tous les maux.

Mwen ka pran djèpe assou-ow (Martinique

Je prends des guêpes sur toi.

C'est admirer cette personne, si belle qu'on est disposé à prendre des guêpes sur elle.

Guérir (*Géri*)

Ougan pa jan-m géri maling-li (Haïti)

Le « *hougan* » ne peut guérir ses maladies.

Le « *hougan* » est un prêtre du vaudou, son pouvoir a des limites.

Guerre (*Lagyè* et *Lagè* pour Haïti)

La société guadeloupéenne a eu une histoire particulièrement violente ;

- les attaques successives avec les Caraïbes et les sept débarquements des Anglais principalement dans l'île de la Guadeloupe dite aujourd'hui Basse-Terre,

- les révoltes des esclaves du fait de la rudesse de leurs conditions,

- la première abolition de l'esclavage et l'exécution d'un millier de colons par le Conventionnel Victor Hughes,

- le rétablissement de l'esclavage sous l'action militaire du général Richepance sous Napoléon Ier.

Moune pa ka rantré lagyè san baton

Les gens n'entrent pas en guerre sans bâton.

Sans arme.

Lagyè avéti pa ka kuyé vyé blan

La guerre prévue ne tue pas les Vieux Blancs (anciens colons).

Un homme averti en vaut deux.

Lagè aveti pa touye kokobe (Haïti)

La guerre déclarée ne tue pas les faibles.

Les faibles fuient les affrontements

Gueule (*Gyèl*)

Fé gyèl dou

Faire la gueule douce.

Se régaler, faire bonne chère.

Pa fé gyèl fô

Ne fais pas la gueule forte (l'homme fort, le vaillant).

Après un défi, les hommes s'affrontaient dans des combats très violents, parfois jusqu'à la mort. Le vainqueur obtenait le titre de « major » et devenait le principal homme de son village et en plus l'idole des femmes et ce qui s'en suit.

Guinée (*Guinen, Ginan* à Haïti)

Les premiers esclaves étaient des Guinéens, des Bantous, des Fons et des Yorubas du golfe de Guinée. Leur terre natale est leur patrie. C'est aussi un pays imaginaire où vont les âmes des morts. Dans les premiers temps de l'esclavage, les suicides étaient nombreux, les esclaves voulaient retourner « *en Guinen* ». Lors de la révolte de Saint-Domingue (totalité de l'île), la Guinée a servi d'élément fédérateur des Noirs contre les colons. Les esclaves n'avaient pas peur de mourir, car Toussaint-Louverture leur avait promis de les retrouver tous « *en Guinen* » après chaque bataille.
C'est aussi du golfe de Guinée que partent les esprits du Vaudou (*Vodun* en langue fon du Bénin) pour venir aux îles, en passant par les eaux souterraines où séjournent les esprits des morts (*lesprit*, petit dieu de la famille donné à chaque nouveau-né, son ange gardien). Ils viennent aider les esclaves dans leur lutte pour la liberté. Leur point d'arrivée à Haïti est sur la montagne sacrée de Ville-au-Camp.

Byen kon nèg an Guinen

Bien (heureux) comme un Noir en Guinée.

Depi lan Guinen, Nèg rayi Nèg

Depuis la Guinée, les Noirs haïssaient les Noirs.

Allusion aux guerres menées par des chefs africains pour capturer des esclaves et les vendre aux navires européens.

Depi nan Ginen nèg pa vlé wè nèg

Depuis la Guinée, les Nègres ne veulent pas voir les Nègres.

Idem.

Lib kon Nèg an Guinen

Libre comme un Noir en Guinée.

À la mort de l'initié vaudou, son dieu protecteur est détaché de son corps et retourne à sa source en Guinée après la cérémonie mortuaire.

H

Habit (*Zabi*)

Zabi pa janm fé moune.

Les habits n'ont jamais fait une personne.

L'habit ne fait pas le moine.

Habitude (*Z'habitud*)

Zabitide sé vis

Abitid sé vis (Haïti)

L'habitude est un vice.

L'habitude est une seconde nature.

Habituer (*Zhabitué*)

L'« habituée » est un lieu de culture sur brûlis en forêt à la manière des Amérindiens. Ce mot vient de la traduction du mot caraïbe « *Kàbogneti* », qui voulait dire « qu'il était habitué là ».

Ce type de culture existe encore en Côte sous le vent. Les Caraïbes cultivaient des jardins en montagne, loin de leurs habitations. Cette pratique leur permettait de survivre en cas d'attaque de leurs ennemis qui ne pouvaient pas ravager toutes leurs cultures et étaient privés de ravitaillement. Régulièrement, ils changeaient l'emplacement de leurs jardins, car la terre était très pauvre en montagne. À la mort du Caraïbe, son jardin était abandonné, légumes et fruits n'étaient pas ramassés.

Avan Christophe rivé, karayib té icit ka planté zhabitua-yo.

Avant l'arrivée de Christophe Colomb, les Caraïbes étaient ici à planter dans leurs habituées.

Tout bèl rasin ka pousé an zhabitué

Toutes les belles racines poussent dans l'habituée (voir à ce mot).

Parmi ces racines : l'igname, la madère, le malanga.

Yon gwo pyé bwa pli facil déchouké ki yon mové z'habitud

Un gros arbre est plus facile à déraciner qu'une mauvaise habitude.

Haches caraïbes

Les Caraïbes travaillaient différentes pierres : jade, jaspe, silex, porphyre, roches volcaniques, pour en faire des outils comme les haches en pierre polie, les mortiers, les pilons, les polissoires …

Selon le R. P. Labat dans *Voyage aux îles de l'Amérique (1693-1705)* : « Les Caraïbes se servaient d'une hache faite avec une pierre d'une extrême dureté. Cette hache avait à peu près la forme des nôtres, sauf que la tête n'était pas percée à l'effet de recevoir un manche.

On est surpris de la dépense de soins et de temps faite par le Caraïbe pour donner à la hache sa forme et son poli, sans le secours d'outils en fer, n'ayant pour travailler la pierre qu'une autre pierre.

La hache faite, tout n'était pas fini : l'emmancher était aussi une grande affaire. L'opération se faisait de la façon suivante : après avoir fendu, à hauteur convenable, la tige d'un jeune arbre, on introduisait dans la fente la tête de la hache ; puis cette tige était comprimée et serrée au moyen de lianes. Avec le temps, l'arbre grossissait, les parties disjointes se soudaient et pressaient tellement la hache qu'elle se trouvait solidement emmanchée. Il ne restait plus qu'à couper l'arbre et à le façonner. »

Ti hach ka fann gwo bwa

Les petites haches fendent les gros bois.

David a pu vaincre le géant Goliath.

Haillon (*Ranyon*)

Haillon myé pasé tou nu (Lafcadio Hearn)

Les haillons sont mieux que de rester tout nu.

Un demi-pain est mieux que pas de pain du tout.

Mié vo ranyon ki toutouni

Mieux vaut être en haillon que tout nu.

Sé mié ranyon ki toutouni

C'est mieux d'être en haillons que tout nu.

Il faut savoir se contenter de peu.

Pli ou an rayon, pli ou toutounii

Plus tu es en haillons, plus tu es nu.

Haïr (*Rayi*)

Dépi nan Ginen nèg pa vlè wè nèg (Haïti)

Depuis la Guinée, les Noirs (aux îles) ne veulent pas voir les Noirs (africains).

Les Antillais, pourtant descendant des Africains, ne veulent voir ceux d'Afrique qui les ont vendus pour qu'ils deviennent des esclaves.

Haï moune, min pa ba yo pangnié pou chayé dlo (Lafcadio Hearn)

Hais les gens, mais ne leur donne pas des paniers pour charrier de l'eau.

Pas de mensonges que personne ne peut croire.

Rayi chyen, bay zo-ay (Guadeloupe)

Tu hais le chien, mais rend lui son os.

Il faut rendre à César ce qui est à César.

Rayi chyen, di dan-ay blan (Marie-Galante et Martinique)

Hais le chien, dis que ses dents sont blanches.

Il faut reconnaître les mérites des autres.

Rayi chyen, di kal-ay woz

Hais le chien, mais dis qu'il a le sexe rose.

Rayi chen, men pa di i fimen tabak (Haïti)

On peut haïr le chien, mais on ne peut pas dire qu'il fume du tabac.

Sa ou ka rayi, sé sa ou ka vouè an zyé-aw (Marie-Galante)

Ce que vous haïssez, c'est ce que vous voyez dans vos yeux.

Comme on se connaît bien, on n'aime pas sa propre image.

Hallier (*Razyé*)

Razyé tini zorèy

Les halliers (buissons) ont des oreilles.

Les murs ont des oreilles.

Hameçon (*Lak*)

Tini lak pou tout pwason

Il y a des hameçons pour tous les poissons.

Il faut des outils pour chaque profession.

Hébété (*Ababa, Tébé*)

Ababa (Martinique)

Terme pour marquer son étonnement.

Dépi manman-la aprann mô a ti-moune-ay, li ababa

Depuis que la mère a appris la mort de son enfant, elle est hébétée.

Herbe (Zèb)

Janm an mwen ka ségné, sé rawaz a dyab ki fé sa (Marie-Galante)

Mes jambes saignent, ce sont les rasoirs du diable qui ont fait cela.

Les « rasoirs du diable » sont des plantes coupantes qui font des estafilades peu profondes.

Mové zèb ka mô an razié

Les mauvaises herbes meurent dans les halliers.

Les halliers finissent par étouffer la mauvaise herbe.

Zèb, mwen mizè

Herbe, je suis misérable.

Il s'agit d'une sensitive, une herbe qui replie ses feuilles dès qu'on la touche pour dégager ses piquants.

Il y en avait beaucoup sur la pelouse de mes parents à Prise-d'Eau.

Homme (*Nonm*)

Les hommes (Blancs, Mulâtres et Noirs) sont souvent machistes et volages, d'où des conséquences fâcheuses pour les femmes et pour la solidité des couples. L'opinion publique déplore ces frasques mais en même temps considère les « conquêtes » de l'homme comme des preuves de sa virilité.

Les hommes du peuple se préoccupent peu de leur progéniture, « *sé travay a fenm* » (c'est un travail pour les femmes). Les enfants vénèrent leur mère et ont peu de considération pour leur père. Les hommes sont moins travailleurs que les femmes, qui assument souvent les travaux pénibles des champs.

La femme est le pilier de la famille et le seul vrai point d'ancrage pour les enfants.

Témoignage du R. P. Labat : “Tous ont un grand respect pour les vieillards. Ils ne les appellent jamais par leur nom qu’ils n’y joignent celui de père ... Les Nègres sont doués pour une certaine éloquence. Ils aiment le jeu, la danse, le vin, l’eau-de-vie et leur complexion chaude les rend fort adonnés aux femmes ... J’ai déjà remarqué qu’ils sont vains et glorieux. Je dois ajouter qu’ils sont railleurs à l’excès ... En plus, ils sont stoïques et subissent les pires traitements sans laisser échapper une seule plainte. De cette intrépidité et mépris de la mort, naît une bravoure qui leur est naturelle. Ils en ont donné maintes fois la preuve dans maints combats et, en particulier, à la prise de Carthagène.”

Chak nonm chak katchil (Sainte-Lucie)

Chaque homme, chaque pensée.

Nous avons chacun une vision différente du monde, cela entraîne des pensées différentes.

La diversité des humains est une force.

Dorliss ou *Nonm obaton*

L’homme au bâton est un personnage mythique et sadique. Il déflore les filles avec son bâton.

Ce mythe est si fort qu’il s’impose comme une réalité depuis des siècles, ses manifestations sont récurrentes.

C’est la version antillaise de l’incube (démon masculin) qui, en Europe, violait les femmes au Moyen âge.

La rumeur publique se déchaîne tous les dix ans environ sur les méfaits de l’homme au bâton (la presse en fait état et la police est mobilisée). Ce mythe sert de prétexte aux femmes et aux filles, surprises par leurs parents, leurs maris ou leurs amoureux, celui qui se sauve, c’est « l’homme au bâton ». La femme n’est pas responsable, car elle a été forcée.

Jeun nonm, sé yon chouval

Un jeune homme est comme un cheval.

Le jeune est plein de force, celle-ci doit être canalisée comme le cheval par un dressage.

Nèg poté maïs an poch ay pou volé poul ; milât poté kôd dan son lapoch pou volé chival ; blan poté lagen dan poch ay pou kouyonné fille (1885)

Le Noir porte du maïs dans sa poche pour voler une poule ; le Mulâtre porte une corde pour voler le cheval ; le Blanc porte de l’argent pour tromper les filles.

Nonm-ay pati laguèw, madam-y ka jwé bilboké

Son homme est parti à la guerre, sa femme joue au bilboquet.

Le jeu consiste à enfiler une boule sur un petit bâton.

Sans autre commentaire.

Nonm dékoulè

Homme de couleur

Le terme désignait dans ma jeunesse toutes les personnes noires ou mulâtres. De nos jours, ce terme est très mal perçu.

Nonm di san fè, Bondyé fè san di

Nonm ka di san fé, Bondyé ka fé sans di (Marie-Galante)

Les hommes disent sans faire, le Bon Dieu fait sans dire.

Les promesses ne sont pas tenues.

Nonm doubout

Homme debout.

En bonne santé

L'expression date de la période esclavagiste. Celui qui était debout allait au travail.

J'ai surtout entendu cette phrase à propos d'entrepreneurs face à des difficultés.

Nonm mélé pa ka fè konvwa

L'homme en difficulté ne donne pas d'aide à ses voisins.

Le convoi est le service gratuit donné à un cultivateur, lequel a le devoir de rendre un service de même nature.

Nonm pa tini défo, sé fenm ki tini défo

Les hommes n'ont pas de défauts, ce sont les femmes qui en ont.

Les Antillais ont souvent une vue négative des femmes, leur mère mise à part, bien sûr. Il faut reconnaître qu'en Europe, les femmes étaient de même traitées comme des mineures et étaient dépendantes de leur époux. C'est dans les années 1960, que les femmes furent autorisées à ouvrir un compte dans une banque sans la signature de leur époux.

Nonm sé fouyapen, lè yo tonbé yo fin chyé

L'homme est un fruit de l'arbre à pain, quand le fruit tombe, il est fichu.

Quand le fruit-à-pain tombe naturellement, il est immangeable.

À l'heure de la mort, les hommes chutent comme un fruit trop mûr.

Pwan tan kon li vini, pwan nonm kon li yé

Prends le temps comme il vient, prends l'homme comme il est.

On ne peut rien ni sur le temps qui passe, ni sur le temps qu'il fait (météo), ni sur le caractère de l'homme. « L'enfant est le père de l'homme » selon un poète anglais dont j'ai oublié le nom.

Sé pa tout pantalon ki tini an nonm adan

Ce n'est pas dans tous les pantalons qu'on trouve un homme.

Souvent les hommes n'assument pas leurs responsabilités, surtout vis-à-vis de leur progéniture.

Si jipon ou ka alé byen, pa chaché meté kilòt nhomm ou (Lafcadio Hearn)

Si ton jupon va bien, ne cherche pas à mettre la culotte de ton homme.

Homosexuel (*Makoumè*)

Chanson très populaire dans les années 1950 dont j'ai oublié le titre.

Adan an komin, pa ni dé mèw, si ni é mèw, ni an makoumè

Adan an kouvan, pa ni dè sèw, si ni dé sèw, ni an sousèw

Dans une commune, il n'y a pas deux maires, s'il y a deux maires, il y a un homosexuel (un « ma commère »).
Dans un couvent, il n'y a pas deux sœurs, s'il y a deux sœurs, il y a une suceuse.

Honnêteté (*Lonnètté*)

Lonnèté pa maké asu figi (Guadeloupe et Haïti)
L'honnêteté n'est pas marquée sur la figure.
L'habit ne fait pas le moine.

Honteux (Wout)

Wont kon konkonm sab-n green
Honteux comme un concombre sans graine.
Sans testicules.
Et sans commentaire.

Huile (*Luil*)

Pa jété luil asu figi
Ne jetez pas de l'huile sur la figure.
Cf. « jeter de l'huile sur le feu ».
Il ne faut pas envenimer les choses.

I

Idée (*Lidé*)

Fo toujou kouté lidé a-w
Il faut toujours écouter (suivre) son idée.

Lidé a mwen di mwen
Mon idée m'a dit.
Il m'est venu à l'idée.

Lidé a mwen fé on sèl so an tèt a mwen
Mon idée a fait un seul saut dans ma tête.
J'y pense subitement.

Lidé ay lwen

Lidé ay pa la

Sa pensée est loin.

Son idée n'est pas là.

Il ou elle est préoccupé(e) par autre chose.

Mod sé gou, fantézi sé lidé

La mode exprime le goût du moment, la fantaisie exprime une idée (un désir).

Sé lidé ay ka méné li

C'est son idée qui le conduit.

Il n'en fait qu'à sa tête.

Idiot, Stupide, Crétin (*Tébè*)

Le mot créole vient peut-être de la déformation de « tu es bête ».

Mwen ka poté mwen tébè

Je me porte idiot.

Pour dire « je joue l'idiot ».

Dans les contes et proverbes créoles, le singe trompe son maître en jouant l'idiot.

Ou tébè kon souda

Vous êtes aussi sot qu'un « *souda* » (bernard-l'ermite).

À l'origine, on disait « soudard » (vieux soldat), et non « *souda* » (le crustacé).

Potè-w tébè

Joue l'imbécile.

N'oublions pas cette phrase merveilleuse de Courteline : « Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est un plaisir de fin gourmet ».

Igname (*Yame, Ziyanm*)

Nom espagnol de la *Dioscorea,* grosse racine (jusqu'à 40 kilogrammes) cultivée pour sa qualité gustative.

Kôd yame maré yame

Les ramures des ignames ont attaché les ignames.

Il est pris dans son propre piège.

Les paysans attachent les ignames avec leurs lianes (qui servent de cordes gratuites).

Ziyanm ka suiv gòlèt

Les ramures des ignames suivent les gaulettes (petits gaules).

Ce qui leur permet de grimper.

Ignorance (*Ignorans* à Haïti)

Ignorans sé fwi abre ki rélé parès-la (Haïti)

L'ignorance est le fruit de l'arbre de la Paresse.

Les paresseux négligent les efforts nécessaires pour acquérir le savoir.

Immédiatement (*Astè*)

« *Asté* » est la prononciation locale de « *A c't'heure* » (« À cette heure ») en chti.

Adan ou touné-viré

Dans un aller et retour.

En un instant.

An sis-kat-dé

En six, quatre, deux.

En deux temps, trois mouvements.

Imiter (*Imité*)

Imité ka détenn

L'imitation déteint (affadit).

Ce proverbe vient des faux madras, fabriqués en Angleterre, dont les couleurs passaient au lavage. Ils n'avaient pas la qualité des anciens madras des Indes (les vrais) qui étaient tissés avec des feuilles de bananiers et avaient des teintes éclatantes et indélébiles.

Indiens (*Z'indien, Malbar, Coolie*)

Les coolies indiens des côtes de Malabar sont venus aux Antilles au milieu du XIX° siècle, après l'abolition de l'esclavage, pour remplacer dans la culture de la canne à sucre les anciens esclaves venus d'Afrique, qui ne voulaient plus

y travailler. Ils ont représenté la force musculaire dans l'imagerie métropolitaine, d'où les expressions : « Fort comme un Malabar », « Un sacré Malabar ».

Chapé-coolie

Échappé de Coolie.

Insulte.

Autres insultes courantes en Guadeloupe :

- *An kyou-aw*

Dans ton cul.

- *Ay chyé*

Va chier.

Va te faire voir ailleurs.

- *Ay ponn*

Va pondre.

Idem.

- *Boscaf*

Tordu, difforme.

- *Echel poul*

Perchoir des poules.

Terme de moquerie désignant une personne de grande taille comme l'échelle sur laquelle dorment les poules.

- *Bonda a manman-w*

Les fesses de ta mère.

En Afrique du Nord, on disait « putain de ta mère ».

- *Chouchoune manman-aw*

La chatte de ta mère.

- *Kouni a manman-w*

Le con de ta mère.

Le mot « *Kouni* » vient peut-être du mot « *Yoni* », sexe de la femme aux Indes amené aux Antilles par les Malabars au XIX° siècle.

- *Makro*

« Maquereau » dans le sens créole d'homme rapporteur, lèche-cul.

- *Makrel*

Le mot « maquerelle » en créole désigne la femme rapporteuse, lèche-cul, servile.

C'est un des rares mots créoles ayant un féminin.

- *Moune laid tombé*

Que les affreux tombent.

Terme moqueur concernant les personnes laides, courant dans les années 1940.

- *Solex*

Noir comme un vélo Solex.

Insulte des années 1950-1960.

- *Têt kal*

Tête de nœud.

- *Têt à koko*

Tête de sexe.

Intérêt (*Lentérè*)

Lentérè pa ka krévé poch

L'intérêt (le profit) ne crève pas la poche.

Abondance de biens ne nuit pas.

Si pa tini lentérè an khé a rat, lésé chat prann-li

S'il n'y a aucun intérêt dans les queues des rats, laissez votre chat les attraper.

Où il n'y a rien, le Roi perd ses droits.

Ivrogne (*Soula*)

Boa

Il boit.

Sobriquet donné aux alcooliques.

Gyèl a wonm

Gueule à rhum.

Idem.

San wonm

Autre sobriquet d'alcooliques.

Jeu de mots sur « Sans rhum » et « Sang rhum ».

Soula pa ka rété san wonm

Les soulards ne restent pas sans rhum.

L'alcoolique résiste difficilement à la vue de l'alcool.

Ti sek ka kwasé janm

Les petits verres de rhum sec écrasent les jambes.

Ti siwo

Petit sirop.

Sobriquet donné aux alcooliques.

J

Jacot (*Jacot*)

Mot africain désignant le petit perroquet vert des Antilles.

Il n'en reste plus qu'à la Dominique.

Jacot fidèl tini onsèl mèt

Le perroquet fidèle a un seul maître.

Les bons traitements du maître sont récompensés par l'affection du perroquet.

« Un bienfait n'est jamais perdu » selon un dicton français.

Pa fé pléré jacot la

Ne fais pas pleurer le perroquet.

Sur les anciens billets de la Banque de la Guadeloupe figurait un « *jacot* », d'où cette expression pour dire : Ne sois pas avare, lâche le perroquet que tu serres trop fort (le billet de banque qui est dans ta main).

Jamais (*Janmai*)

Janmai Dyab ka domi (Lafcadio Hearn)

Jamais le diable ne s'endort.

Jargon judicaire aux îles : la législation française n'était pas tout-à-fait en phase avec la population en France, mais aux Antilles, les Créoles avaient une autre langue dominante, un autre vécu et d'autres valeurs. Lors des jugements au tribunal, les écarts étaient insurmontables, c'est la raison pour laquelle, j'ai ajouté ces deux histoires vraies d'avant la Seconde Guerre Mondiale ;

Deux histoires vraies mais anciennes :

Sans une affaire de viol où l'inculpé avait reconnu les faits, le juge, un métropolitain l'interroge : « Quand vous perpétrâtes votre forfait, éjaculâtes-vous ? »

L'inculpé, qui n'a rien compris, répond :

« *Pè Pétrate pa té la é Jacques milât, sé yon sacré salope"*

(Le père Pétrate n'était pas là, et Jacques, le Mulâtre, est un sacré salaud).

Rires de l'assistance.

Un des assistants dit au juge : « Il n'a rien compris, si vous le permettez, je vais lui traduire votre question en créole. »

Il dit au prévenu :

« *Juge la ka mandé-w, si los ou koké-li, si ou joui* »

(Le juge veut savoir si tu as joui, quand tu l'as baisée.)

Mauvaise question, mal formulée, notre inculpé ne peut répondre que par l'affirmative, sauf à passer pour un impuissant aux yeux de ses amis et surtout de ses ennemis.

Il répond :
« *Di juge la, ti chapeau ay assu têt li té ké plein.* »

(Dis au juge que le petit chapeau qu'il a sur la tête aurait été rempli).

Rires de l'assistance et forte condamnation.

Autre affaire de viol.

L'inculpé est un petit bonhomme maladif et la femme une robuste gaillarde.

Voyant le couple, le juge a un doute et il dit à la femme accusatrice : « Il est trop petit, il ne pouvait pas te prendre ».

Elle répond : « *I koké mwen, mwen té menm bisouin baille li on pal* »

(Il m'a baisée, j'ai même eu besoin de l'aider un peu).

Sans autre commentaire.

Relaxe de l'accusé.

Jambette (*Janbèt*)

Nom d'un ancien couteau de poche pliant, la jambette, fabriqué à Saint-Etienne, dont le manche avait la forme d'une jambe (appelé aussi « Eustache », du nom de son inventeur).

Il était bon marché, le fabriquant en a vendu en France et partout dans le monde, y compris aux Antilles, pendant plusieurs siècles.

Bout janbèt vo myé ki zong

Un bout de couteau vaut mieux que les ongles.

Il vaut mieux que rien.

Janbèt ou trouvé nan gran chimen, nan gran chimin ou ké pèd li (Haïti)

Le couteau que tu as trouvé dans le grand chemin, c'est dans le grand chemin que tu le perdras.

Les choses vont et viennent.

Jardin (*Jadin*)

Jadin ka nouri mèt ay

Le jardin nourrit son maître.

« Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins » selon La Fontaine dans « Le laboureur et ses enfants ».

Jadin pa janmen chich pou mèt ay

Le jardin n'est jamais radin pour son maître.

Jadin lwen, gombo gaté (Lafcadio Hearn)

Le jardin est loin, les gombos sont gâtés.

Ce qu'on ne voit pas n'a aucun intérêt.

Ne vous éloignez pas si vous ne voulez pas les perdre.

Autre signification : ils sont trop loin pour que je les récolte, je prétexte qu'ils sont gâtés pour ne pas y aller. Cf. les raisins verts dans la fable de La Fontaine : « Ils sont trop loin et bons pour des goujats ».

Jadin tamé pa ka tini respèct

Le jardin entamé (en partie récolté) n'est plus respecté.

Les voleurs prennent le reste de la production.

Jeter (*Jété*)

Jété boné anba moulen (Sainte-Lucie)

Jeter son bonnet sous le moulin.

Version créole de la formule française : « Jeter son bonnet par-dessus les moulins ».

Jété lajan

Jeter de l'argent.

Gaspiller.

Jété zyé

Jeter les yeux.

Surveiller.

Ou ka jété pa pote, ou ké ranmasé pa finèt

Ce que vous jetez par la porte, vous le ramasserez par la fenêtre.

Vous jetez facilement, mais vous aurez du mal à retrouver l'aisance que vous avez gaspillée.

Jeu (*Jé*)

Fé jé avé sila ki ka logé-w, min pa avé sila ki ka ba-w manjé

Plaisante avec celui qui te loge, mais pas avec celui qui te nourrit.

Il faut préserver l'essentiel.

Tout jé sé jé, min fourré pimen an zyé a makak pa jé

Toutes les plaisanteries sont des plaisanteries, mais mettre du piment dans les yeux du singe n'est pas une plaisanterie.

Il ne faut pas pousser trop loin la plaisanterie.

Joie (*Joupa*)

Mwen an joupa

Je suis en joie.

Je suis heureux.

Jouer (*Jwé*)

Domino ka rimyé an gagay min pa ka jwé an pagay

Les dominos sont remués en pagaille mais ne jouent pas en pagaille.

Les mélanges sont nécessaires, mais dans les règles.

Sur un plan plus large, le mélange de nos gènes renforce notre défense immunitaire.

Jwé byen épi makak, min pa pilé khé ay

Jouez avec le singe, mais n'écrasez pas sa queue.

Il y a en tout des limites à ne pas dépasser.

Jwé épi chat, ou ka trapé kou pat

À jouer avec un chat, on attrape un coup de patte.

Il ne faut pas jouer avec le feu.

Jwé épi chyen mé ba li zo'y (Sainte-Lucie)

Joue avec le chien mais donne-lui son os.

Il faut respecter les animaux.

Ils ont besoin de nous comme nous avons besoin d'eux.

Jwé épi chyen ou ka trapé pis (Martinique)

À jouer avec un chien, on attrape des puces.

Jwé jwé aw

Joue ton jeu comme d'habitude.

Phrase dite aux enfants pour dire « va jouer, laisse-moi tranquille ».

La répétition marque la régularité.

Mwen di-w aséfié

Je te dis que j'ai assez sué.

Pour dire : « Pouce, je ne joue plus ».

Mwen konnèt li, nou jwé kannil ansanm

Je le connais, nous avons joué avec des « *kanniks* » ensemble.

Je le connais intimement.

Les « *kanniks* » sont les graines d'un arbuste des bords de mer qui servaient parfois de billes aux enfants.

Dont moi pendant la Seconde Guerre Mondiale, nous manquions alors de tout.

Nou pa janmen jwé kannik ansanm

Nou pa jwé kannik ansanm

Nous n'avons jamais joué ensemble avec des « *kanniks* ».

Nous n'avons pas joué aux « *kannicks* » ensemble.

C'est l'équivalent de : « Nous n'avons pas gardé des cochons ensemble ».

Ou ka jwébiésé

Tu joues un jeu biaisé.

Tu joues au plus malin.

Sé jwé ou ka jwé

Ce sont des plaisanteries que tu fais.

Tu t'en fiches, tu te moques de moi.

Sé jé ou ka fé avé mwen

Est-ce que tu plaisantes avec moi ?

Tes propos ne sont pas sérieux.

Jour (*Jou*)

A pa menm jou ou ka manjé tè ou ka anflé

Ce n'est pas le jour même où tu as mangé de la terre que tu vas enfler.

De jou wouvè a la line klérante

De l'ouverture du jour à la lune éclairante.

C'est le temps d'un gros travail dans les champs.

Les participants ne sont pas payés, mais le bénéficiaire rendra à chacun d'eux le même travail. Cette pratique existait en France avant la mécanisation de ces travaux pendant le Carnaval.

Jou a Dyab

Le jour des Diables.

Mardi gras.

Jou a Diablès

Le jour des Diablesses.

Le mercredi des Cendres, dernier jour du Carnaval.

Ce jour-là, la population est habillée en blanc et noir pour l'enterrement de Vaval, mannequin représentant le Carnaval. L'enterrement est aussi désigné sous le terme de « *vidé* ».

Jou fèw tonbé nan dlo sé pa jou-a li pouri (Haïti)

Le jour où la feuille tombe dans l'eau n'est pas celui où elle pourrit.

Jou ka lévé pou tout moune

Jou ka ouvè pou tout moun (Sainte-Lucie)

Le jour se lève (s'ouvre) pour tout le monde.

La vie continue pour tous.

À chacun d'en profiter au mieux, car le temps perdu ne se rattrape pas.

Jou ki tini duel, ou ka vouè tout moune se cavaler : criket assu criket, mastodonte assu mastodonte (Guadeloupe ca 1900)

Le jour où il y a un duel, tu vois tout le monde à cheval : les sauterelles sur les sauterelles, les mastodontes sur les mastodontes.

Tout le monde va à cheval voir le spectacle, les pauvres (maigres) sur de maigres chevaux, les riches (mastodontes) sur des montures énormes.

La belle époque des duels et des gens à cheval ou en voiture hippomobile a disparu.

Jou lanmô rivé, ayen pa ka aresté-y.

Le jour de la mort est arrivé, rien ne peut l'arrêter.

Rien ne peut arrêter notre destin.

Jou wouvé

Le jour ouvert.

Jou wouvè pou mwen, solèy kouché pou vou

Le jour se lève pour moi, le soleil se couche pour toi.

La chance n'est plus pour toi, elle est pour moi maintenant.

On jou i bay, on jour I pran

Un jour il donne, un jour il prend.

Les choses vont et viennent.

On jou sé ou, demen sé on lôt

Un jour c'est toi, demain c'est un autre.

La roue tourne pour tous.

Pipirit chantan a la line klérante

Du « *pipirit* » chantant (depuis l'aube) jusqu'au lever de la lune.

Le « *pipirit* », un oiseau guêpier, chante à l'aube

Rivé yon lè, sé ou menm pou mété manjé a-w asu difé

Est arrivée pour toi l'heure de faire cuire ton repas.

Tu n'es plus un enfant, mais un homme, tu dois agir comme un homme.

Sé jou pawol ki tini mépri

C'est le jour des (mauvaises) paroles qu'il y a du mépris.

Sé ki jou ki pli hau ? (devinette)

Quel est le jour le plus haut de l'année ?

Réponse : le Mardi gras car le mercredi descend (des Cendres).

Même sonorité en créole.

Sé pa jou ou planté ou ka rékolté

Ce n'est pas le jour où l'on plante qu'on récolte.

Il faut savoir être patient.

Si jou pa ka lévé, kôk la pa ka chanté

Si le jour ne se lève pas, le coq ne chantera pas.

Touléjou pa noël

Ce n'est pas toujours Noël.

Ce n'est pas toujours fête.

Tout jou sé fèt mé tout jou pa fétab

Tous les jours, il y a une fête, mais tous les jours ne sont pas fêtables.

You jou pou Dyab, yon jou pou Bondyé (La Dominique)

Un jour pour le diable, un jour pour le Bon Dieu.

À chacun son tour.

Yon jou sé travay, yon jou sé lapenn, yon jou sé fèt é sé lanmou

Un jour c'est le travail, un jour c'est la peine, un jour c'est la fête et l'amour.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Jupon (*Jipon*)

Si jipon-aw alé byen, pa chaché mété kilot nonm-aw

Si ton jupon va bien, ne cherche pas à mettre la culotte de ton homme.

Dans un ménage, selon les Antillais et beaucoup d'autres jusqu'à maintenant, les femmes doivent être dominées par les hommes

L'harmonie n'est pas dans la domination, mais dans le respect mutuel.

Justice (*Jistis*)

Jistis Bondyé sé kabwèt à bèf

La justice divine est un cabrouet à bœufs (charrette à deux roues).

Une charrette tirée par des bœufs avance très lentement.

La justice divine oublie les malheurs des esclaves.

K

Kâ

Le mot vient peut-être des « quarts » de tonneaux ayant contenu de la viande salée avec lesquels on fabriquait des tambours, ou bien du mot africain « *N'go kâ* » qui désigne un tam-tam.

De nos jours, le « *kâ* » guadeloupéen est employé dans divers genres de musique avec chants et danses appelés "*gwokâ*".

Gwo kâ, sé musik ki ka bat an kyè a-nou

Le « *Gwo kâ* », c'est la musique qui bat dans nos cœurs.

Musique traditionnelle de la Guadeloupe, jouée sur des tambours "*kâ*" et accompagnant les danses et les chants.

Kyakya

Mot créole désignant une personne inculte, qui parle pour ne rien dire.

En Guadeloupe, on disait de ceux qui parlaient mal le français qu'ils parlaient le « *kyakya* ». C'est aussi parler en employant un ton traînant et déplaisant. Avec la création de nombreuses écoles, il y a un énorme développement de la culture et je pense que ce que j'ai connu, même au sein de ma famille, n'existe plus.

Palé kyakya

Parole ou discours insignifiant.

L

Lâcher (Lagyé)

Vient du français « larguer ».

Lagyé po a figue la

Lâchez la peau de la banane.

Lâchez son sexe. Expression dite à ceux qui sont surpris en plein acte sexuel.

Petite chanson qui clôturait tout bal antillais :

Créole	Traduction
O Madiana,	O Madiana,
Jou à ka ouvé lagyé mwen	Le jour se lève, lâche-moi,
Jou à ka ouvé lagyé mwen	Le jour se lève, lâche-moi,
Pou mwen allé kaille manman mwen	Pour que je retourne chez ma mère.

Laid, Laide (*Lèd*)

Fè lèd

Faire laid.

Se comporter mal.

Lèd kon péché Vendredi Saint

Il est laid comme un péché commis le Vendredi Saint.

Moune lèd tonbé

Que les gens laids (indignes, affreux) tombent.

Laisser porter (*Lésé poté*)

Expression de la marine à voile : « aller dans le sens du vent »

Au figuré : « profite pleinement de l'opportunité ».

Lait (*Dilèt, Lèt*)

Lèt a bwa-lèt pa lèt a bèf

Le lait du bois à lait n'est pas le lait du bœuf.

Le latex de l'hévéa n'est pas du lait de vache.

Il n'y a pas de genre pour les animaux en créole.

Il ne faut pas confondre.

Ou la pou tiré lèt, ou pa la pou konté vô

Tu es là pour tirer le lait (traire la vache), mais pas pour compter les veaux.

Allons au fait, ne tourne pas autour du pot.

Pa pran dlo a mousach pou lèt a bèf

Ne prends pas la « moussache » (eau du manioc râpé) pour du lait de bœuf (bœuf pour vache, il y n'y a pas de genre pour les animaux).

La sève du manioc est très toxique, il faut laver la pulpe à grande eau pour éliminer la totalité de cette sève avant de faire la farine dite « moussache ».

Lambi (*Lanbi*)

Mollusque marin du groupe des strombes. Il a rarement une perle. Sa chair est très dure, il faut la battre fortement avant la cuisson. C'est un plat délicieux et très recherché. Sa coquille, très décorative, est utilisée comme trompe d'appel

Lanbi onzè

Lambi de onze heures

Être fortement battu, comme ce gros mollusque ferme et caoutchouteux qui, pour être mangeable, est attendri longuement au battoir avant une heure de cuisson.

Langue (*Lang*)

Dan é lang pa ka goumé

Les dents et la langue ne se battent pas.

Nécessité fait loi.

Kou land pli mové ki piqû sépen

Un coup de langue (une calomnie) est plus mauvais qu'une piqûre de serpent.

Kynbé lang-aw

Tiens ta langue.

Tais-toi.

Lang sé yon bon baton

La langue est un bon bâton.

La parole est une bonne arme.

Lang tini sèt bwas

La langue a sept brassées (sept fois la contenance des bras).

Elle a un énorme pouvoir de médire.

Modé lang-aw avan ou palé

Mords ta langue avant de parler.

« Il faut tourner sa langue sept fois dans la bouche avant de parler » selon un proverbe français.

Sé lang a kwapo ki ka twayi kwapo

C'est la langue du crapaud qui trahit le crapaud.

Ses croassements sont reconnaissables.

Lapin (*Lapen*)

Mwen aimein manjé lapin goutyièw

J'aime manger le lapin de gouttière.

Nom donné au chat, mangé en civet.

Lapin blan

C'est un esprit malin qui agit la nuit.

En fait, c'est le diable qui a pris cette forme, par les nuits sans lune. Sa rencontre peut être mortelle pour les humains. Croyance liée au vaudou.

Si ou vlé byen manjé, fo pa ou konfonn lapin pen é lapin vyann

Si tu veux bien manger ne confonds pas (précise bien) le pain et la viande (jeu de mots avec : « *lapin la* » (le lapin) et « *pain la* » (le pain). En créole l'article est toujours placé après le nom.

Tout lapen ni gwan zowèy (La Dominique)

Tous les lapins ont de grandes oreilles.

Nous héritons tous de nos parents. « Tel père, tel fils ».

Zafé zandoli pa zafé konpé lapin

Les affaires du lézard ne sont pas les affaires de Compère lapin (personnage de nombreux contes créoles).

Lassitude (*Las*)

Tini kouri é tini las

Il y a « courrir » et être lasse.

Cours toujours, tu finiras par te lasser.

Lavalasse

Pluie intense d'hivernage (saison des fortes pluies) qui dure plusieurs jours. Les Guadeloupéens disent alors : « *Lapli a tè* » (La pluie est à terre). Vient du mot français « lavasse », soupe dans laquelle on a mis trop d'eau.

Jôdi la, lapli a té, anou alé domi

Aujourd'hui, la pluie est à terre, allons dormir.

Aux temps anciens, il n'y avait pas les routes actuelles et la majorité des gens se déplaçaient à pied, or lors de ces pluies, beaucoup de routes étaient transformées en torrent dangereux.

Lapli a tè

La pluie à terre est l'expression créole désignant une très forte pluie.

Laver (Lavé)

A pa mwen ou ké bay yon lavement an kannil

Ce n'est pas à moi que tu donneras un lavement sans canule.

Ce n'est pas moi que tu enc… Tu ne pourras me prendre de force.

Lavé lanmen, suyé atè

Lavez les mains, les essuyer par terre.

Défaire ce qu'on a fait.

Lavé pyé

Laver les pieds.

Au temps où les gens en majorité n'avaient pas de chaussures, il y avait pour cela un bassin dit « *lavé pyé* » à l'entrée des villes.

Men fèt pou lavé

Les mains sont faites pour être lavées.

N'aie pas peur de te salir les mains au travail, tu pourras ensuite te les laver.

Les Antillais sont très propres.

Yon men ka lavé lot

Une main lave l'autre.

« Il se faut entraider, c'est la loi la nature » selon La Fontaine.

Lever (*Lévé*)

Jou ka lévé pou tout moune

Le jour se lève pour tous.

Ou ka lévé avé pipirit

Tu t'es réveillé au chant du « *pipirit* » (oiseau qui chante à l'aube).

Tu es tombé du lit.

Si jou pa lévé kok pa ka chanté

Si le jour ne se lève pas, le coq ne chantera pas.

Si ou pa lévé rob lamaryé, ou pas av sa ki anba-y

Si tu n'as pas levé la robe de la mariée, tu ne sais pas ce qu'il y a au-dessous.

Il faut vérifier avant de se décider.

Lézard (*Anoli, Zanoli, Zandoli*)

En caraïbe « *Anoli* » : petit lézard (le mâle est vert et la femelle grise), très familier, il vit sans crainte sous les galeries des maisons.

Si zandoli té bon vyann, i pa té rété asu baryè

Si le lézard était une bonne viande, il ne resterait pas sur les barrières.

Si l'on possède une richesse, il ne faut pas l'exposer.

Zafé zandoli pa ka gadé compè lapen

Les affaires du lézard ne regardent pas compère Lapin (personnage des contes créoles).

Zandoli ka bay sa san li tini

Le lézard ne donne que le sang qu'il a.

« La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a » selon un dicton français.

Zandoli ka fouté fanm-ay sulon lajè lanmin-ay

Le lézard bat sa femme, selon la largeur de sa main.

Chacun agit selon ses moyens.

Zandoli ka pisé fos kok ay

Le lézard urine selon la force de son sexe.

Idem.

Zandoli sav asi ki bwa I ka monté

Les lézards savent sur quel arbre ils montent.

Comme on connaît ses saints on les honore. Le *Petit Larousse* précise : « On traite chacun selon le caractère qu'on lui connaît ».

Lit (*Hamac, Kabann, Couch*)

Kon ou fé kabann-aw, kon ou ka kouché

Comme tu as fait ton lit, comme tu te couches.

Ou dépasé kabann

Tu dépasses du lit.

Tu exagères.

Primié rivé ganyé kabann

Le premier arrivé prend le lit.

Près de la propriété de ma famille en trainant avec mon ami Polo, nous sommes arrivés près d'une hutte où il y avait un vieux monsieur et à l'intérieur, un lit fait de branches entrecroisées. J'ai été profondément choqué de son dénuement et de ce lit inconfortable. J'avais environ 11 ou 12 ans, j'y pense encore.

Loin (*Lwen*)

Pa moli, bodlanmè pa lwen

Ne faiblissons pas, le rivage (le bord de la mer) n'est pas loin.

Il faut encore ramer pour arriver au port comme il faut le faire pour réussir dans la vie.

Tanbou lwen tini bon son

Le tambour qui est loin a toujours un bon son.

Celui qui vient de loin peut mentir.

Longtemps (*Tan, Lontan, Longuealé*)

Dépi lontan

Depuis longtemps.

Dépi lontan sé pa jôdi, chacha chiré sé bèl rob-la

Depuis longtemps, ce n'est pas d'aujourd'hui, les « *chacha* » (les instruments de musique) ont déchiré les belles robes.

Les mouvements ondulants de la danseuse ont déchiré les robes.

Lontan an ka miziré twèl an-mwen

Depuis longtemps, je mesure ma toile (de mes vêtements).

J'agis selon mes intérêts en toute liberté.

On pile tan

Une pile de temps.

Depuis très longtemps.

Sété an tan Jésus Christ té gad baryè

C'était au temps où Jésus Christ était garde barrière.

Cette affaire est très ancienne.

Il s'agit de la barrière qui sépare les humains des dieux.

L'expression était courante dans ma jeunesse. J'ai attendu d'avoir 70 ans pour comprendre ce proverbe en lisant *Les Mystères du Vaudou* de Laënnec Hurbon, haïtien qui fut professeur à la Sorbonne. Dans ce livre, j'ai lu la prière de Legba, dieu des carrefours et des barrières qu'il ouvre pour permettre aux humains et les dieux de communiquer :

Papa Legba ouvri lapot ba mwen, lé mwen routouné mwen saluè.

Papa Legba ouvre moi la porte à mon retour je te saluerai.

Pour les adeptes du Vaudou, Jésus-Christ avait les mêmes fonctions que Legba, le garde de la barrière accédant aux dieux.

Sété dépi nanni-nannan

C'était depuis la nuit des temps

Toulonguealé

Depuis de longues années.

Depuis toujours.

Longueur (*Longyè*)

Sa ki kouché an hanmak pa konnèt longyè a chimin

Ceux qui sont couchés dans un hamac (pour un transport) ne connaissent pas la longueur du chemin.

Le malheur des autres n'est qu'un songe selon un dicton français.

Luciole (*Bèt a fé, Klendendeng*)

La nuit, les petits enfants appellent la luciole : « La belle, la belle, *clinclinbwa*) » (La belle, la belle, éclaire les bois).

Autre usage de la luciole : pour tromper leur impatience, les Guadeloupéens disaient par exemple : « *Josapha, clinclinbwa* » (Joséphа, viens vite).

Tous les ans, un soir, les lucioles quittent les bois pour aller chercher un partenaire pour leur reproduction. Le spectacle est merveilleux.

La nuit de la Toussaint, les Antillais envahissent les cimetières pour honorer leurs morts. Ils allument sur les tombes de nombreuses bougies. Les âmes des morts ont besoin d'être réchauffées pendant leur cheminement sous l'eau jusqu'au séjour des esprits en Guinée (l'ensemble des pays du golfe de Guinée, du Sénégal au Congo belge). Un peu de rhum leur est jeté au sol pour les animer et de la nourriture est laissée sur les tombes pour les nourrir.

Si vous êtes en Guadeloupe le jour de la Toussaint, je vous conseille d'aller le soir à Morne-à-l'eau, le spectacle est grandiose et les illuminations sont visibles de très loin.

Chak bèt a fé ka kléré pou lame ay

Chaque luciole éclaire pour son âme.

Chak bèt a fé ka plédé pou lame ay (*a yo* à Marie-Galante)

Chaque luciole plaide pour son âme.

Klendendeng pa zétwal

La luciole n'est pas une étoile.

Sous-titre de l'ouvrage de Nathan Luce, *Le vieux nèg - Klendendeng pa zétwal* (2020).

Elle brille comme une lampe ou un bijou en or mais n'est qu'un insecte

Lumière (*Limyè*)

Lè limyè mô, tout gran moune sé ti manmay

Lorsque la lumière s'éteint, tous les adultes ne sont que de la petite marmaille.

Avant la V° République, 90% des habitants des îles n'avaient pas d'électricité, mais il y avait des lampes à pétrole, voire des chandelles.

Lune (*Line, Lalin* à La Dominique)

Lalin kouwi jou bawe'y (La Dominique)

La lune court, mais le jour l'a rattrapée.

On peut fuir pour s'échapper, mais on sera un jour ou l'autre rattrapé.

Lutiner (*Douciné*)

Mwen ka douciné gamine la

Je lutine cette fille.

Je lui conte fleurette.

Une « *gamine* » est une fille et une fillette est une « *tifi* ».

M

Mabouya

Nom Caraïbe d'un petit lézard à la peau translucide.

Il apporte le bonheur dans la maison dans laquelle il réside. Il est très timide et ne se montre que le soir, généralement accroché au plafond. Il se nourrit la nuit de moustiques.

Kolé kon mabouya

Collé comme ce petit lézard (qui colle au plafond).

Macaque (*Makak*)

Depuis longtemps, le macaque a été employé pour abaisser des gens, or nous savons grâce à la génétique que l'homme ne descend pas des singes, il est un singe. Toute l'humanité descend de ce même singe.

Les esclaves se désignaient comme étant des macaques qui, par leur malice, pouvaient tromper le colon. Dans les proverbes et les contes créoles, le « *makak* » trompait son maître et faisait son possible pour mystifier les hommes. Mais l'esclave savait aussi se moquer de lui-même à travers le singe.

Afòs makak karésé piti-ay, li kyouyé-li

À force de caresser son petit, il l'a tué.

L'excès en tout est nuisible.

Epi lajan ou ka fé tout makak dansé

Avec de l'argent tu fais danser n'importe quel singe.

L'argent est le maître du monde.

Grenné kon makak

Ivre comme un singe.

Qui a trop bu, ivre.

En Métropole, on dit : « Saoul comme un Polonais ».

Jwé avé makak pa manié khé-ay

Jouez avec le singe, mais ne touchez pas sa queue.

Jwé avé makak pa pilé khé-ay

Jouez avec le singe mais n'écrasez pas sa queue.

Makak dan calebasse (Louisiane selon Lafcadio Hearn).

Le macaque (dont la main est surprise) dans une calebasse.

Tel est pris qui croyait prendre.

Makak di jé li ki ad kot (Haïti)

Le singe a dit : Mes yeux gardent (surveillent) la côte.

Je protège mon pays d'une invasion.

Il se vante.

Makak ka manjé fos kyou-ay

Le singe mange selon la force de ses fesses (son anus).

À chacun sa capacité à ingurgiter et évacuer.

Makak pa ka monté zakasya dé fwa

Le macaque ne grimpe pas deux fois sur un acacia (arbre épineux).

Le singe apprend très vite.

Makak pa ka palé pou yo pa bay travay

Le singe ne parle pas pour ne pas être obligé de travailler.

« Pour vivre heureux, vivons cachés » selon un proverbe français.

Makak pran fé

Le singe a pris les fers.

Il a été mis aux fers

Au temps de l'esclavage, « singe » pouvait être employé pour « esclave ».

Makak save asu ki pyébwa I ka monté

Les singes savent sur quels arbres ils montent (ils peuvent monter).

Surtout pas sur les épineux, ni sur un mancenillier (mortel).

Mizè fé makak manjé pimen

La misère pousse le singe à manger du piment.

La misère pousse à des extrémités.

Sé pa makak ou ké aprann monté pyébwa

Ce n'est pas au singe que tu apprendras à grimper aux arbres.

Tout jé sé jé, kasé ti bwa an gogo a makak pa jé

Tous les jeux sont des jeux, (mais) casser du petit bois dans les fesses d'un singe, n'est plus un jeu.

Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

Tout makak ka trouvé pitit ay bèl

Tous les singes trouvent que leurs petits sont beaux.

« Chacun voit midi à sa porte » selon un proverbe français.

Madère (*Madè*)

Racine comestible à grandes feuilles qu'on cultive (*Colocosia*).

Kon dlo asu fèy madè

Comme l'eau (glisse) sur la feuille de madère.

S'en moquer comme sa première chemise.

Maigre (*Maig*)

Maig kon nèg a la chenn

Maigre comme un Noir mis à la chaîne (aux fers).

Cette formule date du temps de l'esclavage.

Main (*Lenmen* et *Men* en Guadeloupe et à Haïti)

Ba mwen lanmen

Donne-moi la main.

Aide-moi.

Bay lanmen a maléré

Donne la main aux malheureux.

Aide les pauvres.

Longé lanmen

Allonger la main.

Donnez aux autres, être charitable.

Men anpil, chaj pa lou

Beaucoup de mains (mains empilées), la charge n'est pas lourde.

« L'union fait la force » selon le proverbe français.

Men alé men vini fè zanmi diré (Haïti)

Les mains sont allées, les mains sont venues, (elles) ont fait l'amitié durer.

Les mains qui vont ou viennent sont toujours pleines.

Men fèt pou lavé

Les mains sont faites pour être lavées.

N'aie pas peur de te salir les mains au travail, il y a de l'eau pour les laver.

Men sal

Les mains sales.

Faire de la magie noire.

Il y a d'autres sortes de magie aux îles.

On men ka lavé lôt

Une main lave l'autre.

Il faut s'entraider.

« Il se faut entraider, c'est la loi de nature. / L'Âne un jour pourtant s'en moqua / Et ne sais comme il y manqua / Car il est bonne créature » (La Fontaine, « L'âne et le chien »).

Pa kaka an men-aw

Ne défèque pas dans ta main.

Ne te fais pas de mal inutilement.

Sa lanmen dwèt fè, lanmen gôch pa save.

Ce que fait la main droite, la main gauche ne doit pas le savoir.

La charité doit être secrète.

Sé dé men ka fè yon tòch

Ce sont deux mains qui font une « *tòch* » (cf. « torchon »).

La « *tòch*» est un foulard enroulé sur la tête pour amortir la charge.

Yon min douvan, you min déyé

Une main devant, une main derrière.

Je suis très pauvre.

Il ne me reste rien, je suis nu, une main devant mon sexe et l'autre devant mes fesses.

Maïs (*Mayi*)

Le mot vient des Arawak, tribu d'Amérique du Sud et des Grandes Antilles, ennemie des Caraïbes.

Fo dézabiyé on mayi pou vwè bonté ay

Il faut déshabiller un maïs pour voir sa bonté.

Pour bien connaître les choses ou les gens, il faut les étudier en profondeur.

Mayi ka boucané lè I ka roti

Le maïs est boucané lorsqu'il rôtit.

Le boucan est un feu lent et souvent, dans la nature, il sert à sécher et fumer notamment la viande pour la conserver pendant des mois. Les boucaniers installés à Haïti au début de la colonisation tuaient les bœufs sauvages, pour la conservation de leur viande, ils les débitaient et les mettaient sur le feu et la fumée. Les bateaux espagnols sortant du Mexique après plusieurs semaines de navigation face au vent, faisaient escale à Haïti pour faire l'aiguade (prendre de l'eau) et prendre de la viande séchée pour se nourrir sur plus d'un mois de traversée. À cette époque, les marins n'avaient pas connaissance du « Gulf Stream » qui pouvait faciliter leur retour par le nord et non en ligne droite

Maison (*Kaz, Kay* à Sainte-Lucie)

« Kaz » désigne aussi bien une hutte sommaire qu'une une maison en bois ou en béton armé.

Déviré an kaz-aw

Retourne chez toi.

Kaz z'ami anou sé kon ta nou

La maison de nos amis est comme la nôtre.

Nous y sommes comme chez nous.

Moun an bwa, moun an kay (Sainte-Lucie)

(Il y a des) gens qui vivent dans les bois, des gens qui vivent dans une case (maison).

Sé simyé ou an piti kay ou, pasé ou an gwan kay lézot (Sainte-Lucie)
Il vaut mieux un petit chez soi qu'un grand chez les autres.

Maître (*Mèt*)

Lè mèt pété, yo ka mété chyen dewô
Lorsque le maître pète, on met le chien dehors.
La femme de César est au-dessus de tous soupçons.

Lesprit fo, mé bouden sé mèt (Sainte-Lucie)
L'esprit est fort, mais l'intestin est le maître.
Deux traductions possibles selon le contexte :
- L'intelligence est forte, mais c'est la faim qui domine.
- « Lesprit » (petit dieu vaudou de la famille) est puissant mais c'est la faim qui est la plus forte.

Mèt pa ka dékontwolé mèt
Un maître ne contredit pas un (autre) maître.
Il y a une union des maîtres face aux employés, malgré une éventuelle concurrence entre eux.

Sa ki pwan associé pwan mèt
Ceux qui prennent un associé prennent un maître.

Tout mèt sé mèt
Tous les patrons agissent en maître.

Mal, Souffrance (*Mal*)

Byen mal pa vlé di lanmô
Être bien malade n'annonce pas la mort.
Le traitement des maladies apporte l'espoir d'une guérison.

Dé mal pa ka fè yon byen (La Dominique)
Deux maux ne font pas un bien.
Au sujet de la santé.

Mal plwayé chionnen (Haïti)

Ce qui est mal plié est chiffonné.

Le travail mal fait cause des problèmes.

Avec les choses comme avec les hommes.

Malade, Maladie (*Malad, Maladi*)

La vision de la maladie est très particulière aux Antilles. “Être en bonne santé, c’est avoir la chaleur du corps en équilibre” dit-on en Guadeloupe.

Les maladies spécifiques sont une des faces cachées des Antillais.

- Blesse : vient du français blessure. La blesse est provoquée par un mouvement violent comme une chute, un coup ou même un effort important pour soulever une charge trop lourde. Les enfants ont souvent des blesses.

On sait qu’on a une blesse si, tout de suite après un choc, on a “l’impression que quelque chose est rentrée dans le corps.” (sic)

La maladie en elle-même, est due à un organe, ou une partie du corps, qui “a perdu sa place” sous la violence du choc. Les côtes et les muscles “sont rentrés”, la “matrice est tombée”, quant à l’estomac, “il s’ouvre”. D’une façon plus générale, on dit en créole que “le corps est démonté”.

Comme les “chairs s’échauffent” et que le “sang s’agite”, il faut se rendre auprès d’un frotteur de blesses qui remet les parties atteintes dans leurs positions initiales.

A pa malad an malad, sé las an las

Ce n’est pas malade que je suis, je suis fatigué.

Répétition pour renforcer l’idée.

Kouyoné medcin, maladi toujou là

Trompe le médecin, la maladie restera.

Ce proverbe est intéressant, car il révèle une réalité médicale (qui peut-être n’existe plus ?). Dans la campagne, le malade use en premier des simples de son jardin pour se soigner lui-même, ensuite, il consulte le guérisseur proche de chez lui et enfin, si la maladie s’aggrave, il va chez le médecin ou à l’hôpital. Mais il peut aussi aller consulter un « quimboiseur » et avoir ses philtres de sorcier. En résumé, à la ville et surtout à la campagne, le médecin ne connaît jamais les pratiques réelles de ses patients. Cela était vrai, mais avec la radio et la télévision et surtout la très forte augmentation des écoles primaires et secondaires dans les années 1970, il y a eu un changement profond dans nos îles.

Maladi ka vini a chouval, i ka viré a pyé

Les maladies viennent à cheval et s’en vont à pied.

Elles arrivent rapidement mais sont lentes à guérir.

Sé maladi ki mèt a kô

C’est la maladie qui est maîtresse du corps.

Si ou pas malad, pa plenn

Si tu n’es pas malade, ne te plains pas.

Maladroit (*Maladwa*)

Maladwa kon chyen a chodpis

Maladroit comme un chien qui a la chaude-pisse.

Maladwa kon chyen kza koké an rakèt

Maladroit comme un chien copulant au milieu de raquettes (cactées)

Mâle (*Mâl*)

En créole, ce mot désigne un être fort et vaillant, qui a toute sa puissance sexuelle. Un bœuf n'est pas un mâle (il est châtré), le taureau en est un.

Dé màl krab pa ka rété an menm trou-la

Deux crabes mâles (vaillants) ne cohabitent pas dans le même trou.

Il n'y a pas deux caïmans dans un même marigot.

Mâl-bèf

Taureau (non castré)

Mâl-fanm

Femme de tête, dominatrice.

Màl-krab

Mâle crabe.

Désigne un macho, un dominant.

Mâl-mulèt

Mulet de rivière ou de mer.

Le mot « mâle » indique qu'il s'agit d'un animal sexué par opposition avec le mulet (solipède) qui est infertile.

Ou sé mâl krab, ki dan trou-aw

Tu n'es un mâle crabe (vaillant) que dans ton trou.

Tu n'es le maître que chez toi.

Malédiction (*Maédisyon, Madichon* à Haïti)

Malédisyon pa ka péyé pasaj
La malédiction ne veut pas payer pour la guérison.

Madichon ou bay bèlmè sé manman-aw li rivé (Haïti)
La malédiction que tu désires pour ta belle-mère, c'est la mère qui la subit.
N'est pas un jeteur de sort qui veut.

Malheur, Malheureux (*Malhè, Maléré*)

Adan malèw, ou ka kouri dèyè bonnèw pou ramasé li a démen
Dans le malheur, tu cours après le bonheur pour le ramasser à deux mains.

Adan malèw ou ka vwè kijan moune yé
Dans le malheur, on voit comment sont les gens.
Les vrais amis se comptent dans les difficultés.
« Les amis, on les compte sur le doigt d'un pouce » disait Coluche.

Evité malè pi bon pasé kité vini (Haïti)
Éviter le malheur est bien meilleur que le laisser venir.
Il vaut mieux prévenir que guérir.

Jou malèw pa tini pran gad
Le jour du malheur il n'y a pas de mise en garde.
Le malheur ne prévient pas.

Lésé poté lavi, tini yon Bondyé pou maléré
Laisse porter la vie, il y a un Bon Dieu pour les malheureux (les pauvres en créole).
Nous avons un devoir d'aider les pauvres, la Providence ne suffit pas.

Maléré kon lapyé
Malheureux comme une pierre.
Très pauvre.

Maléré pa péché
Être malheureux n'est pas un péché.

Maléré pa tini gwo kyè

Les malheureux ne doivent pas avoir un gros cœur (d'orgueil)

Nan pwen tonbé kip a lévé (Haïti)

Il n'y a aucune chute (malheur) dont on ne se relève.

À tout problème, il y a une solution ou une fin.

Ou pa pé maléwé é òdinè anmenm tan

Tu ne peux pas être malheureux et ordinaire en même temps.

Le cumul serait épouvantable.

Pa jou mwen bien changé, mwen ka kontré nénneine a mwen (Martinique)

Ce n'est pas le jour où je suis malheureux que je vais rencontrer ma marraine.

Dans le malheur, il n'y a parfois aucune entraide.

Pou mété plézi an kyè a maléré

Pour mettre du plaisir (de la joie) dans le cœur des malheureux.

Rich ka fé kon yo vlé, maléré ka fé kon yp pé

Les riches font comme ils veulent, les pauvres font comme ils peuvent.

Une phrase de Bernard Mabille : « Les riches ont des crouilles en or et les pauvres des nouilles encore ».

Richès maléré, sé lafos pwen a yo

La richesse des malheureux réside dans la puissance de leurs poings (bras).

Si peu que leur rapportent leurs travaux manuels.

Tini on Bondyé pou lé maléré

Il y a un Bon Dieu pour les malheureux.

Maladie (*Maladi*)

Les principales maladies sont : les « *imprudences* » (passage du chaud au froid) ; les « pleurésies » (le corps n'arrive plus à se réchauffer) ; les « *inflammations* » (excès de chaleur du corps) ; la « *blesse* » (coups ou efforts violents) ; les « gaz » (l'air est bloqué dans les muscles, dans la matrice, etc.) ; les problèmes de sang (qui peut contenir de la « crasse » ou qui est bas) ; les « vers » (qui sont soumis à l'influence de la lune qui les fait monter dans l'estomac).

- Érésipèle ou Érysipèle (Pépèl) : Maladie parasitaire : éléphantiasis ou filariose lymphatique. C'est un ver qui pénètre la peau et se développe à l'intérieur de la jambe, qui enfle énormément. Il est difficile de se débarrasser de ce parasite.

- Fièvre jaune ou Vomito négro ou Mal de Siam : cette maladie mortelle a d'abord été appelée : « mal de Siam », puis « *vomito négro* » (vomissement noir) et enfin « fièvre jaune ».

Ces trois appellations sont connues aux îles. Jusqu'à la fin du XIX° siècle, les Antillais ont subi la fièvre jaune, qui est venue d'Afrique avec les esclaves. Elle faisait des ravages régulièrement, surtout auprès des nouveaux arrivants. On estime que la fièvre jaune a tué environ un tiers des Européens arrivant aux îles. Trois invasions anglaises de la Guadeloupe ont été vaincues par des épidémies de fièvre jaune. Le vecteur de cette maladie, le moustique « *Aedes Aegypti* » a été découvert dès 1854 par le médecin guadeloupéen Jean-Daniel BEAUPERTHUY.

- Gaz : mot français employé dans un autre sens en créole. C'est l'air qui est bloqué dans une partie quelconque du corps. Par exemple, une jeune accouchée peut avoir des "gaz dans la matrice, si elle n'est pas totalement vidée." (sic)

- Imprudence : mot français employé dans un autre sens en créole. Il s'agit d'un refroidissement. Les gens organisent leurs tâches quotidiennes, des plus froides aux plus chaudes, pour ne pas commettre une "*imprudence*". C'est une vraie obsession chez les Créoles, qui ont une vision très particulière du "chaud et froid".

Pour traiter cette affection, il faut "réchauffer le corps" et faire "sortir l'eau qui s'y trouve", la sueur étant considérée comme "l'eau du sang qui s'en va" (sic). Les soins sont des bains aux "thés pays" échauffants (tisanes).

- Inflammation : mot français employé dans un autre sens en créole. C'est une maladie grave, qui est due à un excès de chaleur. Elle provient soit de l'effet du soleil, soit d'une activité intense aux heures chaudes.

Dans cette maladie, le "sang s'éclaircit", c'est-à-dire qu'il se liquéfie, mais sans jamais "tourner en eau". "Les chairs deviennent chaudes", elles bourgeonnent, les lèvres craquellent, la peau des aisselles et de l'aine rougit, parfois les yeux et les urines deviennent rouges.

C'est la maladie des travailleurs, de ceux qui peinent au soleil, pour ne pas perdre leur récolte. Pour se préserver, les cultivateurs préfèrent commencer le travail très tôt, pour éviter les heures chaudes du jour.

Après l'excès de chaud, il ne faut pas du froid, mais du rafraîchissant. Avec un bain rafraîchissant, il faut absorber des infusions pour rafraîchir le sang, qui est la cause de ce désordre.

- Maladie du foie : les gens qui souffrent du foie ont les yeux jaunes, un goût amer dans la bouche et des envies de vomir. Ces malaises ont deux causes : un excès de bile qui engorge le foie ou le "sang trop épais", qui n'irrigue pas bien le corps. Contre ces maux, il faut "nettoyer, détacher" le foie et surtout rafraîchir le corps.

- « *Mal boudin* » : diarrhées sanglantes (turista)

- Mal caduc (« *Malkadi* ») : ancien nom français de l'épilepsie.

- « *Malvant dérangé* » : descente de matrice. Cette maladie n'existe plus depuis quelques années.

- Paludisme ou Malaria : fièvre parfois mortelle transmise par les moustiques.

- Pian : vient du mot amérindien de la Terre-Ferme, désigne une maladie tropicale infectieuse et contagieuse, due à un tréponème et provoquant des lésions cutanées. La désignation caraïbe de cette maladie est le « *Yaya* ». Toutes les tribus indiennes des Antilles : Arawaks, Caraïbes, Ciboneys, Taïnos, etc., étaient sujettes au « *yaya* » que les Français appelaient l'épian. Ces peuples souffraient de ce mal endémique et l'ont transmis aux Conquistadors.

Selon le R. P. : "On prétend que cette maladie vient de la corruption de l'air et des aliments aussi bien que du commerce immodéré avec les femmes. C'est une espèce de peste qui se communique aisément, qui fait des ravages, et dont il est bien rare que ceux qui en sont atteints ne guérissent jamais parfaitement. Quand les Américains n'auraient fait autre chose que de communiquer ce mal et l'usage du tabac à leurs impitoyables conquérants, il me semble qu'ils se sont pleinement vengés de l'injuste servitude dans laquelle on les a réduits."

Selon les Caraïbes, les hommes ont attrapé cette maladie en copulant avec les lamantins ou vaches de mer (cétacé mammifère).

- Pleurésie (*Pirézi*) : maladie considérée comme une forme dangereuse de l'« *imprudence* ».

Le froid a pénétré à l'intérieur du corps et le saisit complètement. Une personne qui a chaud et qui prend un bain froid peut être saisie par "l'air froid de l'eau" (sic) ou la "fraîcheur de l'eau" qui s'engouffre dans son corps "échauffé" et le refroidit de l'intérieur. Dans l'« *imprudence* », c'est la peau qui ressent le froid et dans la pleurésie, c'est l'intérieur du corps qui a froid.

La pleurésie est une maladie grave, qui peut être mortelle : "on meurt dans les trois jours", car le "sang tourne en eau, se fige et ne réchauffe plus le corps".

- Sang (*San*) : le sang est parfois "sale, épais et noir", il peut contenir de la "crasse", à la suite d'une « *imprudence* ». Le "*sansal*" donne des troubles : furoncles, "*gratel*".

- *Suit couch* : la suite de couches est une maladie qui n'existe plus avec la médecine moderne.

- Troubles féminins : dans certaines occasions, le corps de la femme perd son équilibre pour devenir plus ou moins chaud. Par exemple, l'organisme chaud de la femme enceinte doit être rafraîchi, d'autant qu'il devient au fil des mois de plus en plus chaud. Il est donc vulnérable à l'« *imprudence* » ou à l'« *inflammation* ».

Avant d'avoir ses règles, une femme doit se réchauffer afin de liquéfier son sang pour ne pas trop souffrir, puis se rafraîchir pour ne pas perdre trop de sang. Elle doit éviter l'eau froide, qui pourrait arrêter son flux menstruel.

- Vers : traditionnellement, on parlait des "grands vers" ou ascaris et des "petits vers" ou oxyures.

Maintenant, la population entend à la radio et à la télévision, les noms de « bilharzie », de « trichocéphale », d'« ankylostome », qui sont des "parasites" assimilés le plus souvent aux microbes. Ces parasites invisibles sont une nouveauté et leurs méfaits sont encore imprécis pour la population.

Les vers habituels sont soumis à l'influence de la lune. C'est à la lune montante que les vers se manifestent le plus et provoquent des "crises de vers" chez les enfants. Ils montent jusqu'à l'estomac où ils donnent un "flum", gêne respiratoire, puis ils se dirigent vers la bouche et le nez de l'enfant, et risquent alors de l'étouffer. Les mères redoutent ces crises, qui peuvent paralyser un jeune enfant et quand il se tord et "se tourne" pour lutter contre l'étouffement, il risque de rester comme cela, c'est-à-dire contrefait. Seul l'ascaris engendre ces crises où les vers sont "en sacs", "en nœud", ce qui rend difficile leur rejet.

Les sucreries et le beurre donnent des vers qui "bouleversent" l'organisme, les aliments amers "saoulent" les vers et même les tuent. Il y a donc une lutte entre l'enfant et les vers. Les produits qui "bouleversent" réveillent et animent les vers sont contre l'enfant ; alors que ceux qui les "saoulent", renforcent l'enfant et le rendent plus fort contre les vers.

Superstitions créoles : on immunise un bébé contre les vers en desséchant le premier qu'il vomit et en mélangeant la poudre ainsi obtenue au contenu d'un biberon. Pour enrayer ces crises de vers, le plus simple est de déposer un peu de sel sur la langue de l'enfant.

An malad, mwen ka débat pou kynbé

Je suis malade, je me débats pour résister.

A pa malad ki an malad, sé las an las

Ce n'est pas malade que je suis, je suis fatigué.

Répétition pour renforcer l'idée.

A pa mêm jou ou manjé tè bouden-aw enflé

Ce n'est pas le même jour que tu as mangé de la terre que tes boudins (intestins) enflent.

Les effets ne suivent pas toujours immédiatement les causes

Les maux d'intestins résultent de notre nourriture et de nos boissons.

Fo pa ou-ay jwé asu sé kaye-la, ou ké trapé chofi

Il ne faut pas aller jouer sur les récifs, tu attraperas des « *chofi* ».

Le mot « *chofi* » désigne des échauffements des pieds, provoqués ici par des animalcules qui se développent dans les flaques d'eau de mer croupissante (de couleur rouge).

Koléwa pa mal vant

Le choléra n'est pas un mal de ventre.

Ce fut une maladie épidémique très contagieuse et a causé des morts par milliers pendant des siècles. La dernière épidémie en Métropole fut sous Charles X (roi de 1824 à 1830) et a causé plus de 60.000 morts répertoriées et certainement beaucoup plus dans les campagnes.

Lafyèv pa maladi, sé jalouzi ki maladi

La fièvre n'est pas une maladie, c'est la jalousie qui est une maladie.

La fièvre passe, mais la jalousie demeure.

Maladi a lézòt sé pou di

L'épilepsie des autres, nous en parlons.

Ce n'est qu'un sujet de conversation.

Nan poin maladi nan poin lanmo min ka gwav (Haîti)

Il n'y a point de maladie, point de mort mais c'est un cas grave.

Pa blésé bobo-w

Ne blesse pas ton bobo.

Il ne faut pas aggraver la maladie

Sé maladi ki mèt a kò

C'est la maladie qui est la maitresse du corps.

Cela était vrai dans les temps anciens, mais avec les progrès de la science, les maladies sont de mieux en mieux guéries.

Si ou pa malad, pa plenn kô-w

Si tu n'es pas malade, ne plains pas ton corps.

Ne pas confondre un léger ennui avec une maladie.

Yon mové pawol ka blésé plis ki yon kioc

Une mauvaise parole blesse plus qu'un coup.

Les vexations peuvent avoir des effets ravageurs.

Maladroit (Maladwa)

Maladwa kon chyen a chodepis

Il est maladroit comme un chien ayant la chaude-pisse.

Maladwa kon chyen ka koké an rakèt

Il est maladroit comme un chien qui copule au milieu des raquettes (cactées)

Malin (*Malen* à Haïti)

Pi fèb, pi malen (Haïti)

Les plus faibles sont les plus malins.

L'humain compense ses faiblesses par la ruse.

Maman (*Manman*)

Dépi milat asou chouval, i ka oublié sé négrès ki manman-li

Dès qu'un Mulâtre est sur un cheval, il oublie que sa mère était une négresse.

Quand on a évolué sur le plan social, on ne veut pas se voir rappelé sa situation antérieure.

Kan ou pa tini manman, ou ka tété kabrit

Quand tu n'as plus de mère, tu dois te contenter de téter la chèvre.

Il faut aimer ce qu'on a quand on n'a pas ce qu'on aime.

Kapon antéré manman-l (Haïti)

Le poltron enterre sa mère (réellement et aussi à prendre aussi au figuré).

La peur le paralyse au point de l'empêcher de la défendre.

La pocaution sé manman félicité

Précaution est mère de la félicité (dans le sens de « bonne santé ».

Manman kochon

Mère du cochon.

Urne truquée en périodes électorales.

Manman dlo

La mère de l'eau.

C'est une sorte de diablesse, qui vit dans la mer. Elle a un buste de femme et une belle chevelure, mais son corps se termine par une queue de poisson. Cette sirène était redoutée des pêcheurs, car elle noyait ceux qui refusaient de satisfaire ses caprices. Pour lutter contre elle, il fallait lui jeter un peigne, qu'elle acceptait avant de disparaître. Croyance du Vaudou.

Manman lindouce

Maman la douce.

Une sucrerie.

On manman sé toujou on manman

Une mère est toujours une mère.

Quels que soient les problèmes au sein de la famille, tant au plan des revenus, des conflits familiaux et surtout des maladies, voire des décès, les mères sont toujours là pour aider, temporiser, assister, etc.

Ou toujou sèten maman-w, ou jen sèten papa-w

On est toujours certain que sa mère soit réellement sa mère, mais on n'est jamais certain de son père.

« *Pater incertus, mater certissima* ».

Avant que la génétique ne soit connue.

Mancenillier (*Menceniyé*)

Arbre de la famille des euphorbiacées dit « arbre-poison » ou « arbre de la mort ».

Les Caraïbes arrivaient à tirer deux flèches à la fois, selon le R. P. Du Tertre. Leurs flèches étaient équipées d'un émerillon, fixé à l'avant, qui se cassait dans la chair des victimes. Cet émerillon, impossible à enlever rapidement, était empoisonné avec le suc mortel (sève concentrée) de mancenillier.

Menceniyé ka brilé, lanmè pa lwen

Le mancenillier brûle, la mer est proche.

Le remède est près du mal.

L'eau de mer diminue les brûlures de mancenillier qui pousse le long des côtes des îles Caraïbes.

Ne mangez jamais des crabes dès leur achat car ils se nourrissent des fruits mortels du mancenillier. Il faut les mettre à jeûner pendant huit jours puis les nourrir pendant encore une semaine avant de les cuire.

Manger (Manjé)

An ka manjé lanme a mwen an salad

Je mange mon âme en salade.

Je me ronge les sangs.

An ka manjé lanm amwen

Je dévore mon âme.

Je me détruis.

Je suis dépressif.

An ka manjé pòyò an mwen gra

Je mange mes bananes cuites dans de l'huile.

J'ai un niveau de vie qui me permet d'améliorer l'ordinaire, mais sans plus. Certaines bananes se consomment cuites.

An ka manjé tousa ki mò avan mwen

Je mange tout ce qui est mort avant moi.

Nous nous nourrissons tous de la viande des animaux morts pour nous nourrir.

An pa ka manjé anba tab a chet a-w

Je ne mange pas sous la table de ton chat.

Je ne serai jamais soumis à tes ordres.

An pa ka mété dlo an bouch an-mwen pou palé

Je ne mets pas de l'eau dans ma bouche pour parler.

Je dis ce qu'on veut dire et rien d'autre.

An péyi la tout moune ka manjé kréyôl

Dans le pays (nos îles), tout le monde mange « créole », c'est-à-dire la cuisine antillaise.

Apwè lantèman, fanmi é zanmi ka manjé-lèmo

Après l'enterrement, c'est le repas du mort qui réunit les parents et amis du défunt.

À la campagne en France, après un enterrement, la famille et les amis sont reçus chez le défunt, pour une collation. Cette coutume permet de faire une transition entre le chagrin et la vie quotidienne.

Ba mwen on agouba

Donne-moi un avant-goût.

Fais-moi goûter ta préparation culinaire.

Bomatin mwen ka manjé yon didico.

Dès le matin je mange un « *didico* ».

Ceux qui faisaient des gros travaux dans les champs mangeaient un « *didico* », un plat qui se composait de farine de manioc, d'avocats et de « *chiquetaille* » de morue (morue mise en petits morceaux passés à la braise).

Lé ou ké manjé avé dyab, pran yon kuiyé avé gran manch

Lorsque tu mangeras avec le diable, prend une cuillère avec une grande manche.

Proverbe français à la sauce antillaise.

Manjé kréyòl

Le manger créole.

La cuisine antillaise.

Manjé-lémò

Manger le mort.

Le repas qui réunit les parents et les amis en fin de deuil.

Manjé-mélé

Plat créole fait avec diverses racines.

Ce même plat en soupe est connu sous le nom de « *Soupe a kongo* », la soupe des Congos (esclaves venus du Congo).

Manjé ou pli aimein sé li ki ka twaglè-w

La nourriture que tu aimes le plus est celle qui t'étranglera.

On périt par où l'on pèche.

Manjé rasi pa ka fé kochon mal

La nourriture rance ne fait pas de mal au cochon.

Jusqu'au début du XIX° siècle, les cochons mangeaient dans les rues des villes les ordures ménagères et la vidange des pots de chambre.

Mié vo vant pété, ki manjé su

Mieux vaut se faire péter le ventre plutôt que la nourriture surisse.

Il ne faut pas gâcher.

Manjé rasi pa ka fè kochon mal

Le cochon mange les aliments rassis.

« Tout fait ventre » expression populaire française.

M'pa manjé pwa, ni pakab vomi pwa (Haïti)

Tu n'es pas capable de manger des pois, tu ne seras pas capable d'en vomir.

« A l'impossible, nul n'est tenu » selon un dicton français.

Mwen byen aimein manjé-mélé

Moi j'aime bien la « *soup a kongo* » (voir plus haut).

Ou maré konsa ki majé madèw gwajé

Tu es gêné comme celui qui a mangé des « madères » râpées.

La « madère » est un tubercule qui démange quand elle est râpée.

La « *grage* » était la râpe en pierre des Caraïbes. Le mot est resté localement pour parler des râpes en général.

Pa manjé soup-aw cho

Ne mange pas ta soupe quand elle chaude.

La nuit porte conseil.

Sé nan majé piti ou kon'n gouman (Haïti)

C'est lorsqu'il y a peu de nourriture qu'on connaît les gourmands.

C'est dans les difficultés qu'on connaît les gens.

Senk ka méné kat en lisine tranndé ? (devinette)

Cinq amènent quatre dans l'usine trente-deux.

Réponse : la fourchette.

Cinq (doigts) amènent quatre (dents de la fourchette) dans l'usine trente-deux (dents de la bouche).

Pour dire je suis en train de manger.

Si ou gadé kochon manjé ou péké manjé-y

Si l'on regarde un cochon manger, on ne peut plus en manger.

Simyé manjé kwibich an razyé ki vyann lajôl

C'est mieux de manger des écrevisses dans les buissons que de la viande dans la geôle.

Les écrevisses (crevettes d'eau douce) sont délicieuses mais sans consistance alimentaire.

Rien ne remplace la liberté.

Tan i pa minuit, tig pa ka di i kay domi san manjé

Avant minuit, le tigre ne dit pas qu'il va dormir sans manger.

Tout manjé bon pou manjé, tout pawol pa bon pou di

Toute les nourritures sont bonnes à manger, mais toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Vant pété, bon majé pa gaté

Le ventre éclate, la bonne nourriture ne s'est pas gâtée.

Yonn ka manjé lôt

L'un mange l'autre.

Ils se dévorent entre eux, ils se disputent violemment.

Mangouste (*Mangous*)

La mangouste a été introduite aux Antilles au XIX° siècle, pour détruire les rats qui ravageaient les champs de cannes à sucre.

Maugous ka chanjé pouèl, i pa ka chanjé gou

La mangouste renouvelle ses poils, mais elle ne modifie pas ses goûts.

« Le renard change de poil et non de nature » dit un vieux dicton français.

Mangous di : Si i té tini dé fran, i té kévlésé péyi-la. Poul di : Si i té tini dé fran, i té ké prété mangous

La mangouste dit : Si j'avais deux francs, je quitterais le pays. La poule répond : Si j'avais deux francs, je les prêterais à la mangouste.

On ferait tout pour se débarrasser d'un ennemi.

Mangue (*Mang, Mango*)

Vient du mot tamoul « *manga* ». En Guadeloupe, la mangue est le fruit d'un manguier greffé et le « *mango* » est le fruit d'un manguier vernaculaire, c'est-à-dire qui pousse naturellement dans son pays, sans intervention humaine. Les fruits des arbres greffés ou pas sont excellents. Les fruits les plus petits, les « *mango zé kodenn* » (œufs de dinde) sont délicieux mais assez rares.

Mango lapwent di plis ki sa, ti zozyo piké fè a-y tak, tak, tak, tak !

Les « *mangos* » de la Pointe-à-Pitre ont dit plus que cela, les petits oiseaux leur ont piqué les fesses : Tac, tac, tac, tac !

Après la vantardise des « *mangos* », les petits oiseaux sont venus les punir.

Manière (*Mannyè*)

I tini mannyè ay

Il ou elle a ses manières.

Il ou elle fait des caprices.

I tini mové mannyè

Il a de mauvaises manières.

Il ou elle est mal élevé(e).

Sèl mannyè ou moun tini : « Trouvé, volé é bay »

La seule manière qu'on a d'avoir c'est de : « Trouver, voler et recevoir ».

Maquereau, Maquerelle (*Mako, Makrèl*)

Aux Antilles, ces mots désignent un rapporteur ou une rapporteuse.

Au sens figuré, ils désignent des personnes soumises à d'autres (valet, espion, mouchard, lèche-cul, homme ou femme servile).

Ces termes insultants sont très employés aux Antilles :

Ils font partie des rares mots créoles qui ont un masculin et un féminin.

- *Sé mako a* … C'est le rapporteur de M…

- *Sé makrèl a* … C'est la rapporteuse de M…

Mako pa cho

Le rapporteur n'a pas chaud.

Les efforts pour espionner ne le font pas transpirer.

Mako pa ka vo ayen, i ka pwospéré asu malè lé zot

Le mouchard ne vaut rien, il prospère sur le malheur des autres.

Mako toujou ni on penn pou pasé

Le rapporteur a toujours une peine à subir pour sa trahison.

Makwélaj sé an biten mové ki mové

Le rapportage est une action très mauvaise.

Marais

Marais sé nèg, i pa ka konsévé ; rivyè sé milât, i pa ka konsévé ; lanmè sé blan, tout ka rété

Le marais c'est le Noir, il ne conserve pas ; la rivière c'est le Mulâtre, il ne conserve pas ; la mer c'est le Blanc, il garde tout.

Allégorie sur les classes sociales et divisions raciales.

Marchande (*Machann*)

Les marchandes de fruits et légumes transportaient à pied, de leur maison jusqu'au marché, leurs productions agricoles dans un « *tray* » (terme anglais désignant un plateau de bois porté en équilibre sur la tête). D'autres marchandes vendaient des plats cuisinés, des pâtisseries, des pâtés et de la confiserie. Elles étaient réputées pour la qualité de leurs productions.

Asu maché, machandiz ofé pa tini pri.

Au marché, la marchandise offerte n'a pas de prix (indiqué).

Sur les marchés, les vendeuses n'affichaient pas les prix de produits à vendre, car elles ne savaient ni lire, ni écrire.

Tini yon pile moune pou achté, min pou payé machann la pé chanté

Il y a beaucoup de monde pour acheter, mais quand il s'agit de payer, la marchande peut chanter.

Vouloir n'est pas toujours pouvoir.

Marcher (Marché)

Maché jistan maché pa vlé

Marcher jusqu'au moment où marcher ne veut plus.

Chacun à ses propres limites.

Maché krochi, maché kanmenm

Marcher tordu, marcher malgré tout.

La marche est bonne pour la santé et sa répétition améliore la marche.

Misié la ka maché doktè

Le monsieur marche comme un docteur.

Il est hautain et prétentieux comme un docteur.

Mwen pli aimein maché cent fwoi pyé-nu ki poté bitin ki pa payé

Je préfère marcher cent fois pieds nus que de porter de belles choses qui n'ont pas été payées.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

Los ou kwiyé mach é ou bésé pou pran yon woch, chyen ka fenn kan

Lorsque tu cries « Marche » en te baissant pour prendre un caillou, les chiens fendent les cannes (fuient très vite).

Ordre impératif donné aux chiens errants pour les faire déguerpir. Tous connaissent très bien ce mot qui précède soit un coup de bâton, soit un jet de cailloux.

Mariage, Marier (*Mayage, Mayé*)

Le mariage n'avait aucun sens dans les milieux populaires avant 1949 (depuis ?). Les gens ne comprenaient pas la nécessité d'une union légalisée. C'était surtout le symbole du statut social de l'ensemble des classes aisées. Ceux qui franchissaient le pas voulaient avoir une cérémonie marquante, pour bien montrer leur changement de niveau social. Les pauvres répugnaient à s'engager dans cette aventure à cause de la dépense. Il y avait le coût de la cérémonie, avec sonnerie des cloches et un repas de noce avec une abondance de vivres et de boisson, sans compter les musiciens. Les hommes confortaient leur refus en disant qu'après le mariage, sa femme ne voudrait plus travailler, qu'elle lui réclamerait un autre statut social et une bonne pour la servir : « *Aster, mwen sé yon Madanme, ban mwen yon bonn* » (Maintenant que je suis une Madame, donne-moi une bonne).

A pa tout di « mayé », sé ménaj ka konté

Ce n'est pas tout de dire « marier », c'est le ménage qui compte.

Le mariage n'est rien sans la bonne entente.

Avan ou mayé, sé chè Doudou, aprè mayé, sé si mwen té sav

Avant le mariage, c'est « Chéri » (ou « Chérie), après le mariage, c'est : « Si j'avais su ».

Mayage napas pariage, ménaze napas badinaze (Lafcadio Hearn)

Le mariage n'est pas un pari, le ménage n'est pas un badinage.

Mayé évé boutèil vide (Lafcadio Hearn)

Marié avec une bouteille vide.

Marié avec une fille sans dot.

Mayé avè pyé a gwenn

Marié avec un arbre à graines (une personne riche qui produit chaque année).

Mayé dèyè légliz

Marié derrière l'église.

Vivre en concubinage.

Mayé kô ay

Marier son corps.

« Lesprit », petit dieu vaudou de la famille, qui habite dans la tête, reste libre.

Croyance d'origine africaine.

Mayé tini dan

Les mariés ont des dents.

Les mariés peuvent s'embrasser ou se mordre.

Marmite (*Kannari*)

Ce mot est très employé aux Antilles pour désigner un fait-tout. Vient du mot caraïbe « *Canâlli* » désignant une marmite de terre servant à la cuisine chez les Amérindiens, de "grands vaisseaux de terre dans lesquels les sauvages font leurs vins" (R. P. Breton).

A pa janti ou ka mèt adan kannari a-w

Ce n'est pas la gentillesse que tu mettras dans ta marmite.

La gentillesse n'est pas une nourriture.

Chak moune sav sa ki ka bouyi adan kannari a yo

Chacun sait ce qui bout dans sa marmite.

Chacun connaît le fond de sa bourse.

Espéwé asou kannari bèlmè-w, ou ké manja ta (La Dominique)

Si tu espères (manger) ce qui cuit dans la marmite de ta belle-mère, tu mangeras tardivement.

Tu auras les restes des autres convives, si restes il y a.

Fo ou découvè on kannari pou sav sa ki ka bouyi adan

Il faut découvrir une marmite (retirer son couvercle) pour savoir ce qui bout dedans.

Kan kannari pa ka bouili pou-w, ou douèt janmin découv-y

Quand la marmite ne bout pas pour vous, vous ne devez jamais la découvrir.

Kan kannari plein, couvètu ka trapé

Quand la marmite est pleine, le couvercle en attrape.

Quand il y a la prospérité, tout le monde en profite.

Kannari gwa, woch difé senti bon

Lorsque la marmite est grasse, les pierres du foyer sentent bon.

À la campagne, les pauvres faisaient un feu de bois entre trois pierres qui supportaient la marmite.

Dans mon enfance, sur la propriété familiale, il y avait trois maisons pour nos ouvriers agricoles où la cuisine se faisait sur trois pierres.

Kannari ka di chahdyè fèsây nouè

La marmite dit au chaudron, tu as les fesses noires.

« On voit la paille dans l'œil du voisin et on ne voit pas la poutre qu'on a dans le sien ».

Si ou konté asu kannari a yo, ou ké rété san soupé

Si tu comptes sur la marmite d'un autre, tu resteras sans souper.

Vyé kannari ka fé bon soup (Guadeloupe)

Vyé kannari ka fé bon bouyon (Martinique)

Les vieilles marmites font de la bonne soupe (du bon bouillon)

Cf. « C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes » (Les vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves sont parfois mieux que les nouvelles méthodes non rodées).

Masque (*Mas*)

Pour le Carnaval, il y a plusieurs sortes de déguisements traditionnels (plus des nouveautés chaque année). Chaque masque (« *mas* ») se rapporte à une symbolique liée à la triste histoire de l'esclave.

Les principaux masques :

- *Mas a fwèt* : masque au fouet.

La personne est habillée de vieux vêtements déchirés et fait claquer son fouet pendant le défilé. C'est un rappel des violences de l'esclavage.

- *Mas a Kongo* : masque des Congolais.

Pour rappeler que de nombreux esclaves sont arrivés du Congo.

- *Mas a kôn* : masque avec des cornes de bœufs.

La personne est habillée de feuilles de bananier, avec sur la tête des cornes de bœufs (rappel des travaux des esclaves, dans les champs, avec les bœufs).

- *Mas a lanmô* : masque de la mort.

La personne est recouverte de la tête aux pieds d'un grand drap blanc, avec des trous à la place des yeux.

- *Mas a riban* : masque à rubans.

La personne porte des habits très colorés avec beaucoup de rubans de couleur.

- *Mas gwo siwop* : masque gros sirop.

Les gens s'enduisent le corps de sirop de batterie (mélasse de jus de canne) qui leur donne une couleur très noire et ils s'attachent des feuilles de bananiers autour de la tête, etc.

Kawnaval fini tiwé mas-aw

Le carnaval est terminé, retire ton masque.

Moquerie adressée aux personnes laides.

Mété on figi asu mask-aw

Mettez une figure sur votre masque.

Moquerie adressée aux personnes laides.

Mi mas

Voici les masques.

- *Tout moune ka kwiyé « Mi mas »*

Tout le monde crie « Voici les masques ».

L'expression était employée pour signaler l'arrivée des masques du Carnaval, mais aussi pour désigner une personne laide.

Matelas (*Matela*)

Matela ka fé doctè, min dra ka couvè-y

Le matelas fait le docteur (savant), mais le drap le recouvre.

Il faut savoir rester modeste dans la vie.

Dans mes souvenir d'enfant (1940-1950), la population rurale pauvre n'avaient pas de matelas. Elle couchait sur une « *cabane* », treillis de branchage et de feuilles pour les plus pauvres et la grande majorité sur plateau en bois avec un ensemble de vieux vêtements servant de couverture. Le matelas était un équipement d'orgueil, mais il était caché par un drap pour éviter la jalousie.

Matété

Mot caraïbe désignant un plat de farine de manioc mélangée avec du sirop.

De nos jours en Guadeloupe, ce terme est employé pour un plat créole de riz cuit avec des crabes de terre.

Facile kon kuyè ka rantré adan on matété

Facile comme une cuillère qui pénètre dans un « *matété* ».

Mauvais, Méchant (*Mové*)

Fo pa ou twop mové avé fenm-aw

Il ne faut pas être trop méchant avec ta femme.

Cet adage confirme les mauvais traitements que subissaient les femmes. Malheureusement, ces pratiques continuent de nos jours, dans le monde entier.

Moune né a yo ka swè sé mové

Les personnes dont le nez transpire sont des gens méchants.

Pourquoi ? Mystère.

On mové pawol ka blésé plis ki on kouwoch

Une mauvaise parole blesse plus qu'un coup de pierre.

« La parole est d'argent et le silence est d'or » selon un dicton français.

Tant lapli mové ki mové

Un temps de pluie (comme pendant le Carême) est (très) mauvais.

La répétition en créole marque l'intensité de la pluie.

Méler (*Mélé*)

Pa mélé-w pa okipé-w

Ne t'en mêle pas, ne t'en occupe pas.

À chacun ses problèmes.

Méfier (*Méfyé*)

Méfyé-w dlo ka domi

Méfie-toi de l'eau qui dort.

Avec la chaleur, les bactéries se développent très vite.

Méfyé-w moune ki tini pawol doré

Méfiez-vous des gens qui ont la parole dorée (des beaux parleurs).

« Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute » selon La Fontaine dans la fable « Le corbeau et le renard ».

Méfyé-w ti-moune a yo ké méné bagaj-aw an chaw la

Méfie-toi que leurs enfants (à naître) ne ramènent tes bagages dans le car.

Phrase dite à un invité qui s'incruste après une noce afin d'accélérer son départ.

Mélasse (*Mélas*)

Résidu des sept cuites du jus de canne dont on a déjà extrait le sucre par turbinage. Sa distillation donne du rhum dit industriel (seconde qualité).

La mélasse sans sucre est vendue aux producteurs d'aliments pour le bétail et aussi pour la fabrication de certains médicaments.

La mélasse de la Guadeloupe était stockée dans un énorme « *tank* » (citerne) près du Carénage à Pointe-à-Pitre, avec une estacade au bout de laquelle un tanker (navire-citerne) accostait pour se brancher à deux pompes : un grosse pour le jour et une petite pour la nuit (problème de bruit).

Il fallait plus de vingt-quatre heures pour vider notre citerne. La mélasse permettant de fabriquer de l'alcool taxable, un douanier était présent avant puis après le passage du tanker pour mesurer la quantité embarquée et calculer le montant de la taxe à régler.

Pendant trois ans, ce fut une de mes tâches pour les usines sucrières.

Outre la mélasse, nos productions sucrières depuis le XVII° siècle ont été :

- le sucre terré : les premières fabrications de sucre se faisaient dans des cônes de terre cuite dans lesquels était versée de la mélasse qui partait par gravitation. Les pains de sucre terré étaient très recherché des consommateurs. Les producteurs métropolitains de sucre de betterave ont demandé et obtenu l'interdiction de produire du sucre terré. À cette occasion le ministre de l'Agriculture précisa que les colonies étaient au service de la France et non le contraire. C'était au début de la Troisième République.

- l'alcool (désinfectant) ;

- le tafia, très mauvais rhum du début de l'époque sucrière ;

À notre époque, il faut ajouter :

- le sucre à plus de 90% ;

- le rhum agricole fait à partir du jus de canne distillée. Bonne qualité.

- le rhum industriel fait à partir de la mélasse. Médiocre qualité.

- la « *baritation* », système de récupération par gravitation le sucre résiduel de la mélasse. Après captation, la mélasse résiduelle est exportée. Cette technique est utilisée à Bari, ville portuaire italienne sur l'Adriatique.

Mwen an mélas la

Je suis dans la mélasse.

J'ai un gros problème.

Jadis, au sens propre : être devant la cuve remplie de mélasse, chargé de la faire tourner avec une sorte de pagaie pour activer la cristallisation du sucre. Ce travail pénible, fait jadis par des esclaves, a disparu avec le progrès : des turbines mécaniques ont remplacé l'homme.

Mentir (*Manti*)

Mantè pa tini mémwè

Les menteurs n'ont pas de mémoire.

Pour bien mentir, il faut avoir de la mémoire.

Manti-mantè

Manti a mantè (Sainte-Lucie)

Mensonge des faux quimboiseurs et de ceux qui se livrent à la magie.

La répétition renforce l'idée de mensonge.

Manti-mantè la ka fé yon pil lajen avé kouyon

Le mensonge du faux quimboiseur lui fait gagner beaucoup d'argent avec les couillons (crédules).

Manti fé dé pwèt goumern asou lotèl (Sainte-Lucie)

Les mensonges ont fait se battre deux prêtres sur l'autel (de l'église).

La falsification de la vérité a parfois de graves conséquences.

Manti sa pa si mal konm palé mal moune (Lafcadio Hearn).

Mentir n'est pas aussi mal que de parler mal des autres.

Le mensonge concernant la réputation des autres fait parfois de graves dégâts.

Misié tala sé yon manti a mantè

Ce monsieur est un (diseur) de mensonge de menteur.

La répétition renforce l'idée du mensonge.

Sé ou memm manti-aw menm

Tu te mens à toi-même.

Ti-moune pa sav menti

Timoun pa konn bay manti (Haïti)

Les enfants ne savent pas mentir.

La vérité sort de la bouche des enfants.

Tout menti pa tini fon.

Tous les mensonges n'ont pas de fond (ne sont pas fondés).

Les mensonges n'ont pas de réalité.

Mépris (*Mépri*)

Jou tren sé jou mépri

Les jours de dispute sont des jours de mépris.

La colère est une mauvaise conseillère.

Tout mépri ka rété aka mèt-yo

Tous les mépris restent dans la maison de leur maître.

Les préjugés ont la vie dure. Selon Tocqueville : “Il y a un préjugé naturel qui porte l’homme à mépriser celui qui a été son inférieur, longtemps encore après qu’il fut devenu son égal. À l’inégalité réelle que produisent la fortune et la loi succède toujours une inégalité imaginaire qui a ses racines dans les mœurs”.

Mer (*Lanmè*)

Lanmè-a bèl navigé fèt atansyon gen résif (Haïti)

La mer est belle pour naviguer, mais attention aux récifs.

La facilité apparente cache parfois de grosses difficultés.

Lanmè bèl, makak kapiten

Lanmè bèl, makak patron (Marie-Galante)

Quand la mer est belle, même le singe peut diriger le bateau.

Même un amateur peut alors sortir en mer sans trop de risque.

Au temps de l’esclavage, de nombreuses pirogues faisaient du cabotage le long des côtes et assuraient le lien avec les îles de notre archipel (Marie-Galante, La Désirade, et les Saintes). Ces pirogues transportaient les produits venant de France et au retour ceux des îles pour l’exportation. Elles étaient commandées par des esclaves et pouvaient affronter la haute mer mais seulement par beau temps.

Lanmè bèl bleu, makak ka navigé

La mer est une belle bleue (mer plate), les singes peuvent naviguer.

Quand la mer est étale, tous les néophytes peuvent naviguer sans trop de risques.

Lanmè bèl, navigé !

La mer est belle, navigons.

Lanmè bèl, pousé olaj !

La mer est belle, pousser au large !

Il faut savoir profiter des bonnes occasions.

Lanmè-la pa jen fini, kynbé rèd !

La mer n'a pas de fin, tenez bon !

Il faut faire face aux difficultés.

Lanmè pa ka vanté li salé

La mer ne se vante pas d'être salée.

Chacun tait ses défauts.

Lanmè pa tini bwanch

La mer n'a pas de branches (pour se raccrocher en cas de danger).

Il ne faut pas affronter le danger sans l'avoir d'abord mesuré.

Ou ké pou mwen yon bèl bleu la !

Tu seras pour moi une belle bleue !

C'est une belle mer calme pour naviguer.

Pa moli, bodlanmè pa lwen

Ne faiblissons pas, le rivage (bord de la mer) n'est pas loin.

Tout rivyè ka désann an lanmè

Toutes les rivières descendent (vont) à la mer.

L'argent va aux riches.

Merci (Mési)

Mési a Nèg pa ka diré

Les remerciements des nègres ne durent pas.

On est souvent mal récompensé des services qu'on rend.

Mési pa ka bwilé bouch

Les remerciements ne brûlent pas la bouche.

Mési pa ka kouté ayen (Lafcadio Hearn)

Dire merci ne coûte rien.

Il ne faut pas se priver de faire plaisir à ceux qui t'aiment.

Merle (*Bull butin, Kyak, Mèl*)

Le nom anglais du merle des Antilles, « *Bull butin* », désigne sa fonction de : « Butineur de bœufs ». Cet oiseau peu farouche, mange les parasites des bovins.

Sa mèl ka di an pyébwa, sé pa sa i ka di atè

Ce que le merle dit dans un arbre, ce n'est pas ce qu'il dit à terre.

Il est évident que les risques sont différents à terre (attaque d'une mangouste) et dans un arbre (un coup de lance-pierres).

Sa mèl ka di an pyébwa, sé pa sa li ka di kalòj

Ce que le merle dit dans un arbre n'est pas ce qu'il dit dans une cage.

Messe (*Lanmès*)

Aprè lanmès sé vèp

Après la messe, ce sont les vêpres.

Chaque chose en son temps.

Mesurer (*Miziré, Miziwé* à Sainte-Lucie)

Miziwé set fwa avan ou koupé (Sainte-Lucie)

Mesure sept fois avant de couper.

On ne prend jamais assez de précaution.

Métier (*Métyé* à Haïti)

Douz métyé, trèz mizè (Haïti)

Douze métiers, treize misères.

La dispersion professionnelle est dévalorisante.

Tout métyé ka nouri mèt-ay

Tout métier nourrit son maître.

Mettre (*Mété*)

Fo mété difeu an pay pou konnèt langaj a kriquèt

Il faut mettre le feu dans la paille pour connaître (comprendre) le langage des criquets.

Difficile de tirer les vers du nez à quelqu'un.

Mété fin soulyé ka fèt soufri pyé

Mettre de fins souliers fait souffrir les pieds.

On récolte ce qu'on sème.

Pa mété doète a ou adan modan a krab

Ne mettez pas le doigt dans la pince du crabe.

Il ne faut pas prendre des risques inutiles.

En Guadeloupe, il y a beaucoup de crabes de terre qui sont très rapides pour se déplacer et pour mordre.

Sé mété é tiré

C'est mettre et retirer.

Nous agissons très vite.

Yo mété on bèf asu lang ay

Ils ont mis un bœuf sur sa langue.

Ils ont acheté son silence.

Midi

Midi fèt

Midi est fait.

Il est midi.

Mille-pattes, Scolopendre (*Milpat*)

Les mille-pattes venimeux des régions tropicales et méditerranéennes, à morsure douloureuse pour l'homme (longueur maximale : 30 cm).

Pwyé Saint-Georges, pa ka fé milepat kuyé ravet

Sé pal è ou kryé Saint Georges ké milpat ké kinbé ravèt (Martinique)

Ce n'est pas parce que tu appelles Saint-Georges (à l'aide) que le mille-pattes attrapera les cancrelats.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

Misère (*Mizé, Lanmizé*)

L'assimilation des anciennes colonies françaises par le Parlement en 1945 était une reconnaissance de la participation des soldats de celles-ci aux Guerres de 1914-1918 et de 1939-1945. Mais la situation de la France était très mauvaise, il fallait

aider de nombreuses régions dévastées lors des débarquements comme la Normandie, et la Côte d'Azur. De nombreuses villes avaient également été dévastées par les combats de Brest et de Marseille jusqu'à l'Alsace.

Il a fallu attendre la prise de pouvoir du Général de Gaulle et sa V° République pour une assimilation presque équivalente à la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion.

Asou latè, malgwé nou an la mizé, nou pa vlé alé dan twou (Marbot, Martinique)

Sur terre, même dans la misère, nous ne voulons pas aller dans le trou (la tombe).

I ka manjé mizé

Il mange la misère.

Il vit dans une grande misère.

Lanmizè pa dous

La misère n'est pas douce.

La misère avilit les hommes

Mizé bèf pa lapenn chouval

La misère du bœuf n'est pas la peine du cheval.

La peine des autres laisse les gens indifférents.

Mizè ka fé makak manjé pimen

La misère pousse le singe à manger du piment.

Mizé pa janm tombé asu pyé bwa

La misère ne tombe jamais sur un arbre (pied de bois).

Mizé pa tini dé koulè

La misère n'a pas deux couleurs.

Qu'on soit Blanc ou Noir, la misère est toujours pénible.

Wòch an dlo pa konnèt mizé a wòch an solèy

La roche qui est dans l'eau (milieu frais) ne connaît pas la misère de la roche au soleil (qui souffre de la chaleur).

La misère des autres n'est pas la nôtre.

Miséricorde (*Mizéricod*)

Kan ou vwè mizé gangné zanmi aw, pa janmi ri, tout péché misérikod

Quand tu vois la misère réduire ton ami, tu ne ris pas de lui, à tout péché miséricorde.

Moco-Zombi, Anglé su biqui

Maure-Zombi, Anglais sur des béquilles.

Au carnaval, les danseurs masqués et habillés en femmes dansent, perchés sur des échasses. Les « *moco-zombis* » viennent de l'Afrique subsaharienne, ils singeaient les Touaregs ou Maures (dominateurs), drapés et montés sur leurs dromadaires. Ces Maures venaient pour capturer des hommes et des femmes et les transporter en Afrique du Nord afin de les vendre comme esclaves.

Les routes transsahariennes ont débuté au XI° siècle et, en 1905, l'arrêté du Gouverneur Ernest Roume a été appliqué en Afrique occidentale pour stopper ce trafic. Au Nigéria, c'est l'ordonnance n° 19 a fait de même.

Moi, Me, Je (*Mwen*)

Anmen

À moi.

Au secours, aidez-moi, venez vite.

Mwen an mélas la

Je suis dans la mélasse.

J'ai des ennuis.

Au sens ancien, c'était un travail pénible que faisaient les esclaves, nus près de la cuve avec des pelles pour tourner la mélasse afin d'activer la cristallisation du sucre.

Mwen cho

Moi chaud.

Cela signifie indifféremment : Je suis chaud ou j'ai chaud.

"Être chaud", c'est aussi être faible et fragile.

Les Noirs disent qu'ils sont chauds, car leur couleur noire est chaude. Leurs débordements sexuels sont une résultante de cette complexion chaude.

Mwen fwèt

Moi froid.

Comme ci-dessus : J'ai froid ou je suis froid.

Selon les Noirs, les Blancs sont froids, car leur couleur blanche est froide. Aussi sont-ils des gens forts et puissants. Cette vision n'est pas raciste, car le Noir qui vient de France est lui aussi un "être froid", donc fort et puissant. Il en va de même pour certains sorciers

Mwen là

Je suis là.

J'en suis au même point.

Réponse à une interrogation, sur la santé, sur les projets, etc., pour dire qu'il n'y a rien de neuf.

Mwen maré

Je suis attaché.

Plusieurs sens selon le contexte :

- Je suis déjà marié(e) : en réponse à une avance.
- Je suis très gêné, en difficulté : en réponse à une question sur la vie courante ou sur le travail.
- Je suis sous la dépendance de la magie, d'un sortilège.

Mollir (*Moli*)

Pa moli, bodlanmè pa lwen

Ne faiblissons pas, le rivage n'est pas loin.

Pa moli, kynbé raid, sé moli la ki raid

Ne mollis pas, tiens bon, c'est mollir qui est dur.

Cette formule a une double interprétation selon le contexte :

- Ne mollis pas, tiens bon, c'est en mollissant que cela devient difficile (sens courant) ;
- Ne débande pas car alors tout deviendra difficile pour toi (interprétation sexuelle plus récente).

Si ou moli, on fini vwè solèy lévé

Si tu mollis, tu ne verras pas le lever du soleil.

C'est la force de la volonté qui conduit l'homme.

Montagne (M*ontagn*)

Dé montagn ka janmen kontré, min dé moune ka kontré

Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais deux hommes se rencontrent.

Je te garde un chien de ma chienne.

Monter (*Monté*)

Monté a kabrit ka fé si li pa tini khé (Guadeloupe et Sainte-Lucie)

À force de monter (grimper), le cabri n'a pas de queue.

Le pouvoir use.

Monté asu woch, pou palé tè mal

Monte sur une roche, pour parler mal de la terre.

Il est dangereux de calomnier une personne en sa présence.

Monté é desann kon pwa krévé

Monter et descendre comme les pois qui crèvent (en cuisant dans la marmite).

Errer sans but.

Plis ou monté ho sé plis ou tonbe fò

Plus tu montes haut, plus la chute est forte.

Que cela soit physiquement, financièrement ou professionnellement.

Sé monté mat suifé

C'est monter un mât suifé (mât de cocagne).

C'est vaincre les pires difficultés.

Si pa ka monté an pyé-bwa san mèt a-yo

La scie ne monte pas (toute seule) dans l'arbre sans son maître.

Il ne faut pas oublier ses outils quand on part au travail.

Mortifié (*Morphoisé*)

Le mot vient de « mortifié », soumis à la mort.

Aux Antilles, ce sont les « *soukougnans* » ou les « *volans* » qui ont été pris, c'est-à-dire paralysés. Ils sont des morts-vivants (*morphoisé* = mortifié) qui ne vivent plus que sous une forme animale, généralement comme un chien. Une femme neutralise un « *soukougnan* » en retroussant sa robe. Et un rayon de soleil transforme le « *volan* » en « *morphoisé* ».

Les termes ci-après sont liés aux croyances sur les pouvoirs surnaturels des morts et aussi de certaines personnes aux Antilles comme en Métropole : des gens lisant l'avenir dans des boules de cristal, délivrant les gens de diverses choses. La crédulité de l'humain est sans limite.

Selon mes amis et parents, ces croyances anciennes sont en voie de disparition.

Chyen la ka fé zafé ay

Le chien fait ses affaires.

Le « *morphoisé* » réincarné en chien fait ses mauvaises actions.

I ka fé chimen ay

Il fait son chemin.

Il s'agit d'un chemin magique.

Mort (*Mô, Lanmô, Bazil, Lamo* à Haïti)

Le mort est honoré par sa famille et ses amis dans une veillée mortuaire à l'occasion de laquelle son souvenir est rappelé. Le rhum réchauffe les sentiments : « *Wonm la limé key a yo* » (le rhum réchauffe leur cœur). Le conteur est là pour tenir la foule éveillée en racontant des histoires et des légendes.

Agonisemen-aw longue, mô-aw asiré

Ton agonie est longue, mais ta mort est certaine.

Apwè lanmô sé ti bèt

Après la mort ce sont les petites bêtes.

Dès la mort d'un animal, les mouches viennent pondre sur le cadavre et rapidement les vers entrent en action. Les Antillais sont fatalistes, ils vivent avec les cyclones, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques et les épidémies.

Bazil chayé-y

Bazil l'a emporté.

Basil ka chayé moune-mô

Basil transporte les morts

Comme Charon faisait traverser le Styx aux âmes des morts dans la mythologie Grèce antique.

Byen mal pa vlé di lanmô

Être bien malade ne signifie pas une mort probable.

Le traitement des maladies apporte l'espoir d'une guérison.

Chayé kon mô

Charrié comme un mort.

C'est-à-dire être secoué et balancé en tangage et en roulis comme le corps du mort qu'on emporte au cimetière selon une pratique liée au Vaudou qui était destinée à dérouter « *lesprit* », dieu de la famille donné à la naissance, afin qu'il ne suive pas le corps du défunt et surtout qu'il ne retourne pas dans la maison mortuaire.

Cette pratique est attestée depuis plusieurs siècles et moi-même, j'ai assisté à ce spectacle en ville.

I mô asu li menm

Il est mort sur lui-même.

Il s'est consumé.

I mô, i monté an Guinen

Il est mort, il est retourné en Guinée.

Croyance liée au Vaudou.

Les premiers esclaves croyaient que « *Lesprit* », le petit dieu de la famille mis dans le nouveau-né (sorte d'ange gardien), retournait en Guinée (comprendre les pays de l'Afrique Occidentale du Sénégal jusqu'au Congo) en cheminant sous l'eau, afin d'être donné au premier enfant de la famille à naître.

Jou lanmô rivé, ayen pa ka kynbé-y

Le jour de la mort arrivé, rien ne l'arrête.

On ne peut rien contre le destin.

Jou lanmo wivé, gonmbo tranglé'w (Sainte-Lucie)

Le jour de la mort est arrivé, les gombos vont t'étrangler.

Les gombos sont une fleur d'un arbuste de la même famille que l'hibiscus. Quand ils sont cuits ils sont mous et gluants et ne peuvent étrangler personne. Donc la mort est très puissante.

Lanmô bougo ka fé souda byen

La mort du burgau (coquillage) fait du bien au bernard-l'hermite.

Ce dernier est le charognard des plages.

Lanmô ka suprann

La mort surprend.

Elle ne prévient pas.

Lamo manké-w men li pa bliyé-w (Haïti)

La mort t'a raté mais ne t'a pas oublié.

Propos annonçant une vengeance.

Lanmô modé toupatou (Haïti)

La mort (vous) mord partout.

Il y a de très nombreuses causes de mortalité.

Lanmò pa tini viré

La mort n'a pas de retour.

Lanmô toujou tini yon kòz

La mort a toujours une cause.

Latousin moune kay kairé lémo an cimityé

À la Toussaint les gens vont éclairer les morts au cimetière.

Des milliers de bougies éclairent les cimetières aux îles pendant la nuit de la Toussaint.

Lé mô pa tini pouwoi

Les morts n'ont pas de pouvoir.

Cette affirmation va à l'encontre du culte vaudou sur la réalité des esprits des morts qui protègent la famille. L'origine est peut-être dans les dires des premiers colons qui opposaient la raison à l'irréalité, et ceux des membres du clergé qui luttaient contre le vaudou.

Lé mwen ké mô, foumi ké poté nouvel ban mwen

Lorsque je serai mort, les fourmis me porteront des nouvelles du monde.

Dans le monde souterrain, où se trouvera « *Lesprit* », le petit dieu de la famille avant son retour parmi les hommes, les fourmis pourront venir à son côté.

Moun ka mò an chòt se maléré é mako

Les gens qui meurent en short sont des pauvres ou des mouchards.

Leurs victimes ne les aident pas dans leurs vieux jours.

Moune ka rété mò two lontan

Les gens restent morts trop longtemps.

Notre vie est plus courte que l'éternité de la mort.

« *Carpe diem* » (Mets à profit le jour présent) selon les mots d'Horace (*Odes* I,11,8). Ma devise qui vient de mon ami Gérard LABINIE dit LA VINIE, chanteur compositeur et Oscar pour la musique du film brésilien d'*Orphéo negro*, son père lui disait : « Gérard vis chaque jour ton dernier jour, dans la joie, la gaîté et la bonne humeur ».

Moun mò pa tini pouvwa

Les morts n'ont aucun pouvoir.

Après la mort, nous n'existons plus.

Moune pa ka mò avan lè a yo

Les gens ne meurent pas avant leur heure.

Mwen ka poté deil pou lanme a mwen mò

Je porte le deuil pour mon âme morte (esprit vaudou).

Mwen té vouè li mô an lombraj, mwen té tiré li an soley

Je l'aurais vu mort à l'ombre que je l'aurais tiré au soleil.

La rancune est parfois tenace.

On bandi pa ka mô asu kouch ay

Un bandit ne meurt pas sur son lit.

Une vie risquée, une personne recherchée ne meurt pas dans son lit.

Ou fé semblan mô, mwen fé semblan entéré-w

Tu as fait semblant d'être mort et moi je fais semblant de t'enterrer.

À malin, malin et demi.

Ou sé lammô ou pa kon'n pri ni dra ni serkèy (Haïti)

Si tu es mort, tu ne peux pas savoir le prix du drap (enveloppe) bi de ton cercueil.

Tu es à la charge des héritiers.

Pis pa ka rété asu chyen mô

Les puces ne restent pas sur un chien mort.

Avec le temps, ceux qui se souviennent d'un mort sont de moins en moins nombreux.

Sé anki lanmô ki pa tini aranjmen

C'est seulement avec la mort qu'il n'y a pas d'arrangement.

La mort est l'une des seules choses qui soit inéluctable.

Sé apwè lanmô a Jacques, ou ka vouè mouveman a Thérésine

C'est après la mort de Jacques qu'on voit l'attitude de Thérésine.

La vérité des sentiments se dévoile après la mort.

Sé onsèl mò i tini

C'est une seule mort que nous avons.

On ne meurt qu'une seule fois.

Si an mô, foumi ké poté nouvèl ban-mwen

Si je meurs, les fourmis me porteront des nouvelles.

On espère que même mort on aura des nouvelles des vivants.

Si ou moli ou mo

Si tu mollis tu es mort.

C'est un raccourci du proverbe d'usage courant : « *Kynbé raid pa moli, sé moli ki raid* » (Tiens bon, ne mollit pas, c'est mollir qui est dur).

Morue (*Mori*)

Jadis, la morue était un des plats de base.

Séchée et salée, elle venait de Saint-Pierre-et-Miquelon, gros producteur et exportateur de leurs pêches). Il y a encore peu d'années, la morue arrivait en caisse, d'où son nom populaire de « poisson planche ». C'est le poisson qu'on mangeait quand il n'y avait pas de pêche (mauvais temps, mauvaise pêche, etc.).

Bèl bouko, mové mori

Beau tonneau, mauvaise morue.

Le boucaut est un tonneau sans panse utilisé pour l'emballage à l'aller vers les Antilles, pour l'envoi de bœuf salé ou de morue et au retour vers la France avec du tabac ou du sucre en poudre. Le tafia (mauvais rhum du début de la colonisation) était dans des tonneaux normaux, comme le sera ultérieurement notre bon rhum.

Fôt mori ou ka manjé poul

Faute de morue, tu manges tes poules.

Tu ne pourras plus vendre ses œufs.

Nécessité fait loi.

Miyè vo manjé lamori aw, ki kodind lé zot (Lafcadio Hearn)

Il vaut mieux manger sa morue que le coq-d'Inde des autres.

Le vol est un délit.

Mouche (*Mouch, Yenyen* ou *Nenyen*)

Outre les mouches habituelles, il y a une très petite mouche nommée « *nenyen* » ou « *yenyen* », qui s'introduit dans la peau après une piqûre du moustique. Cela cause une infection qu'il faut soigner rapidement pour réduire le mal.

Mouch pa pa antwé an bouch ki fèmé

Les mouches ne peuvent pas entrer dans une bouche qui est fermée.

« La parole est d'argent et le silence est d'or » selon un dicton français.

Pa pwan mouch pou léfan (Sainte-Licie)

Ne prenez pas les mouches pour des éléphants.

Ne confondez pas un incident avec un accident.

Gardez la mesure.

Widjété mouch pou valé chamo

Ne rejetez pas une mouche pour avaler un chameau.

Idem.

Yenyen ka pran zèl anmèwdan

Le « *yenyen* » prend les ailes de l'emmerdement.

Il faut agir vite pour éviter les ennuis.

Moucher (*Mouché* à Sainte-Lucie)

Sa ki ni wim sé sa ki ka mouché (Sainte-Lucie)

Ceux qui ont un rhume sont ceux qui se mouchent.

« Qui se sent morveux, qu'ik se mouche » selon un proverbe français.

Le *Petit Larousse* donne comme explication : « Que celui qui se sent en faute s'applique ce qu'on vient de dire ».

Moussache (*Mousach*)

Le jus extrait de la pulpe de manioc.

C'est un poison violent. Celle d'Afrique ne l'est pas. Après avoir été râpé, la pulpe est lavée à grande eau, puis le résidu humide subit une décantation du jus de manioc, puis elle est mise sur une platine (plaque de cuisson) pour obtenir soit des cassaves (pains de manioc) épaisses ou plates (dites« serviettes » soit de la farine de manioc. La pulpe séchée donne la farine de « moussache ».

Ces techniques ont été transmises à nos ancêtres par les Caraïbes qui faisaient sécher la pulpe sur une roche plate mise sur un feu de bois. Leurs cassaves étaient rondes et épaisses. Les Tupis, venus du Brésil avec les Hollandais, installés à Recife puis vaincus par les Portugais, fabriquaient des cassaves plates et bien meilleures que celles des Caraïbes.

Dans mon enfance, nous avions ces deux sortes de cassaves.

Kan ou mété mousach asu woch, ou ka véyé lapli

Lorsque vous mettez la « moussache » à sécher sur des roches, vous devez veiller au grain (pluie).

Sa ki tini mousach au solèy, véyé lapli

Ceux qui ont mis de la farine de « moussache » à sécher au soleil, doivent veiller au grain.

Il faut accomplir sa tâche jusqu'au bout.

Si mwen té gangné moussache, mwen té manjé gonmbo (Lafcadio Hearn)

Si j'avais de la farine de « moussache », je mangerais des « gombos ».

Si j'avais le nécessaire, j'apprécierais le superflu.

Moustique (*Marengwen*)

Le « *Marengwen* » est le vecteur du paludisme dans les zones tropicales, il existe dans toute l'Amérique du Nord et du Sud et des Antilles.

Un autre moustique à pattes rayées est le vecteur de la fièvre jaune (*vomito negro*), autre maladie mortelle qui ravage encore beaucoup de pays tropicaux pauvres.

Marengwen pa vlé tann di mèg

Le moustique ne veut pas entendre dire qu'il est maigre.

Il est vexé d'entendre les gens qui le traitent de maigre, alors qu'il boit leur sang.

Marengwen pèdi so tan kan li piké caïman (Louisiane selon Lafcadio Hearn).

Le moustique a perdu son temps en piquant un caïman.

« À l'impossible, nul n'est tenu » selon un proverbe français.

Tout kabinèt tini marengwen

Dans tous les cabinets (lieux clos), il y a des moustiques.

La ventilation les chasse hors des maisons.

Mouton

Le mouton symbolise la bonté et le cabri est le mauvais larron dans les contes et proverbes créoles.

Mouton maré pa ka vouè kouto

Le mouton à l'attache ne veut pas voir un couteau.

La vérité est parfois insoutenable.

Zafé mouton pa ka gadé kabrit

Les affaires du mouton ne regardent pas le cabri.

À chacun ses affaires.

Mulâtre, Mulâtresse (*Milât, Milâtres*)

Kan milât tini yon chouval i ka di Négrès pa manman ay

Quand le Mulâtre possède un vieux cheval, il dit que la Négresse n'est pas sa mère.

Lévé jipe à milatwès, lévé jipon ay, lévé dentelle, ou ké twouvé twéso ay (devinette)

Enlève la jupe de la Mulâtresse, enlève son jupon, tire sa dentelle et tu trouveras son trésor.

Réponse : l'épi de maïs.

Milàt an haut chouval ka di Négrès pa manman ay

Le Mulâtre perché sur un cheval dit qu'une Négresse n'est pas sa mère.

Il renie ses origines.

Milàt ka batt, kabrit ka mô (Lafcadio Hearn)

Les Mulâtres se battent, les cabris meurent.

Les faibles subissent les violences des forts.

Milât ka oublié ki Négrès sé manman-y

Le Mulâtre oublie que sa mère est une négresse.

Milat kon milèt, li ka envié papa-li é ka rayi manman-li

Le Mulâtre est comme le mulet, il envie son père (le cheval) et hait sa mère (l'ânesse).

Milât soté baryè

Le Mulâtre a sauté la barrière (raciale).

Phrase injurieuse par laquelle on rappelle à quelqu'un qu'il n'est pas tout à fait blanc,

Tout milât pov sé nèg, tout nèg rich sé milât

Tous les Mulâtres pauvres sont des Noirs, tous les nègres riches sont des Mulâtres.

Triste constat de l'ancienne société antillaise.

Il n'y a qu'une seule et unique race, celle qui vient des Sapiens. Les races différentes ne peuvent pas avoir d'enfants pour les humains et de petits pour les animaux. L'arrivée de la génétique prouve que notre ADN a les mêmes bases. Le racisme est une stupidité qui divise, sinon plus.

Mulet (*Milèt, Milet* à la Dominique)

Chouval ka wété an létjiwi. Milet an savann (Dominique)

Les chevaux restent à l'écurie et les mulets dans la savane.

Chacun a sa place dans toutes les sociétés, les riches en haut et les pauvres en bas.

Milèt ka di sé chouval ki manman-li, il pa ka di sé bourik ki papa-li

Le mulet dit que sa mère est une jument, il ne dit pas que son père est un âne.

Nous avons tous dans nos familles respectives des parents qu'on estime et d'autres que nous souhaitons oublier.

Tout milèt tini gran zorèy

Tous les mulets ont de grandes oreilles.

Musique créole (*Mizik Kréole*)

La musique a une place très grande importance chez les Antillais, depuis les premiers temps de la colonisation.

Un gouverneur de la Martinique disait : « Il est facile aux Antilles de dissiper un attroupement tumultueux ou de venir à bout d'une émeute. Il suffit d'avoir sous la main quelques musiciens. On leur ordonne de jouer un air de danse et de traverser la foule en courroux, sans s'arrêter, ni ralentir leur marche. Aussitôt, on voit au son de la musique, les colères tomber, les visages s'épanouir. Aucune émeute ne résiste à pareil moyen ».

Vérité peut-être il y a plusieurs siècles, mais de nos jours ?

Adan toufé-yenyen, mizik ka fé chyen

Dans un étouffe-*yenyens*, la musique fait des chiens.

« Faire des chiens », c'est faire beaucoup, c'est-à-dire une musique bruyante.

Les « *yenyens* » sont de très petites mouches. Quand on danse « *collé-serré* », on étouffe la petite mouche de sa cavalière (clitoris).

Mizik a vyé Nèg

Musique de vieux Nègres.

Mizik ka fé chyen

La musique fait des chiens.

Il y a beaucoup de musique.

Mizik ka mété plézi an kyè a maléré

La musique met du plaisir dans le cœur des malheureux (des pauvres)

Ou pas sav dansé, mizik pa bon

Tu ne sais pas danser, (tu dis que) la musique n'est pas bonne.

Les gens critiquent ce qu'ils n'aiment pas.

N

Naître (*Fèt*)

Ti-tig pa ka fèt san zong

Les petits tigres ne naissent pas sans ongles (griffes).

Tel père, tel fils.

Nègre (*Nèg*)

Kuyé nèg andan bwa, tout moune sav an déwo

Tuer un Noir dans le bois, au-dehors tout le monde le saura.

Le bouche à oreille allait plus vite de case en case que l'automobile, grâce à la radio-*bwa patate*. (Les lianes courantes au sol du « *bois-patate* » faisaient penser aux anciennes antennes de radio de plus de cinquante mètres).

Lè nèg razèw, sé la i tini zabi bwodé

Lorsque le Noir est razzié, c'est alors qu'il a des habits brodés.

Antiphrase : Il est dans de beaux draps.

Maré sé neg, i pa ka konsèvé, rivyè sé milat, i pa ka konsèvé, blan sé lanmè, tout ka rété.

La marée, c'est le Noir, il ne conserve rien ; la rivière, c'est le Mulâtre, il ne conserve rien ; le Blanc c'est la mer, elle garde tout.

Il n'y a que les Blancs pour accumuler la richesse.

C'est une critique de la société créole avant l'abolition de l'esclave. Au fil du temps, la société a évolué ; de nos jours, il y a les bourgeois et intellectuels : Blancs, Mulâtres et Noirs qui dominent ; les Blancs, Mulâtres et Noirs incultes et pauvres d'argent et surtout de culture intellectuelle qui subissent à l'image de la population française. Aimé Césaire disait juste après la Seconde Guerre Mondiale, une phrase qui m'a frappé par sa justesse, mais qui n'est plus dans ma mémoire, elle veut dire : qu'aux Antilles, le problème n'est pas le racisme, mais est un problème de classe sociale.

Mèsi nèg pa ka dewé (Sainte-Lucie)

Les remerciements des Noirs ne durent pas.

Milât ka di sé pa nèg ki papa ay

Le Mulâtre dit que son père n'est pas un Noir.

C'était vrai antérieurement, mais le nivellement par le haut au plan culturel efface peu à peu les préjugés de couleur.

Nèg alèkilé gen jé nan vant (Haïti)

À présent, les Noirs ont des yeux plus grands que le ventre.

Ils veulent plus que ce qu'ils peuvent.

Nèg Dayiti ap kaché manjé li pap kaché ou parol (Haïti)

Les Haïtiens noirs cachent leur nourriture mais ne cachent pas leurs paroles.

« Trop parler nuit » selon un dicton français.

Nèg ki tini lajan sé blan payi i-yé

Les nègres ayant de l'argent sont des Blancs-Pays.

« Blancs-Pays », c'est ainsi que sont nommés les Blancs nés en Guadeloupe, ceux nés en Martinique sont des « Békés ».

Selon Aimé Césaire, député et maire de Fort-de-France, il y a aux Antilles, confusion entre le problème social et le problème racial.

Nèg marron

Nègre marron.

Esclave en fuite ayant ou non formé des communautés autonomes dans des lieux inaccessibles aux colons.

Ce nom de marron vient de l'espagnol « *cimarròn* » ayant le sens d'esclave fugitif, mais aussi le sens de malhonnête, par exemple pour ceux qui se prétendent médecin ou avocat sans diplôme, puis aussi : clandestin, illégal. En langue française : être marron, c'est être dupé, refait.

Nèg ni mové mannyèw

Les Noirs ont de mauvaises manières.

Une chanson écrite en 1940 en Algérie par un groupe de jeunes soldats guadeloupéens et martiniquais est une satire de l'époque coloniale avant la départementalisation. Elle montre une société créole divisée en castes : les Blancs, riches et possédants, les Mulâtres pas encore riches mais à l'abri du besoin et les Noirs, victimes du système.

À sa création, la chanson avait peu de couplets. Son succès a été énorme et pendant vingt ans, elle a été souvent chantée et de nouveaux couplets sont venus l'allonger.

Aujourd'hui, les différences sont moins fortes grâce à l'instruction généralisée mais les écarts sociaux demeurent comme en Métropole. Il y a des riches et des pauvres dans tous les groupes raciaux. Les distinctions raciales se sont partiellement estompées. La société créole évolue lentement, mais sûrement, vers des relations apaisées.

Voici les deux premiers couplets originaux :

Béké ka bo madam yo, milat ka karessé yo min nèg ka fouté li bâton,

an vérité, nèg ni mové mannyèw.

Le béké embrasse sa dame, le Mulâtre caresse la sienne mais le Noir tape la sienne avec un bâton,

en vérité, les Noirs ont de mauvaises manières.

Béké ka jwé violon, milat ka jwé piano min nèg la ka bat gwo tanbou,

an vérité, nèg ni mové mannyèw.

Le béké joue du violon, le Mulâtre joue du piano mais le Noir tape sur un gros tambour,

en vérité les Noirs ont de mauvaises manières.

Nèg pa janmen kontan di sow ay

Le Noir n'est jamais content de son sort.

L'évolution culturelle est en cours.

Nèg pa ka mò granjou

Les Noirs ne meurent pas au grand jour.

S'il fait jour, ils travaillent.

Nèg sé yon siklon, yon latè trenblé

Le nègre est un cyclone et un tremblement de terre.

Les esclaves exploités à outrance peuvent devenir pire qu'un cyclone ou qu'un tremblement de terre.

Nèg toujou tini yon kou nèg pou fè

Les nègres ont toujours un mauvais coup à faire.

Ancienne expression utilisée jadis par les colons.

Plis ou cravaté nèg, plis yo ka ba-w kou pyé

Plus tu soignes les nègres, plus ils te donnent des coups de pieds.

Les bandages du début de la colonisation étaient faits avec des vieux draps coupés en lanières qu'on nommait « cravate » du fait de leur forme. Quand on avait une bande sur une plaie, on était « *cravaté* ». Le patient qui ne voulait pas travailler activait sa plaie pour allonger son repos. Ce type de patient était lui-même nommé « *cravate* ».

Raw kon nèg a zyé blé

Rare comme des Noirs ayant les yeux bleus.

Je n'en ai rencontré qu'un, un ami de longue date de mon père et qui déjeunait chez nous quand il venait à Pointe-à-Pitre.

Ripwoch nèg pa tini fin

Les reproches des Noirs n'ont pas de fin.

Samdi a Nèg yo ka twavay adan jaden.

Le samedi des Noirs, ils travaillent dans leur jardin.

Ce jour était laissé aux esclaves pour qu'ils cultivent leur jardin à leur profit.

Cette pratique permettait aux plus économes de réunir un pécule pour acheter leur liberté.

Ti nèg fè sa'y pé, gwo nèg fé sa'y vlé (La Dominique)

Le Noir pauvre fait ce qu'il peut, le Noir riche fait ce qu'il veut.

Les pauvres font comme ils peuvent, les riches comme ils le désirent, il en va ainsi dans le monde entier depuis la nuit des temps.

Woulé kon nèg é bèf

Travailler comme les nègres et les bœufs.

Travailler comme des bêtes de somme.

Yon vié nèg toujou ka rété yon vyé nèg.

Un vieux Noir reste toujours un vieux Noir.

Les anciennes habitudes demeurent.

Noël

Noël sé fèt a kochon é fèt a wonm

Noël c'est la fête des cochons (qu'on tue et mange) et du rhum (qu'on boit).

Noir, Noire, Noirceur (*Nwè, Nwèsè* à Sainte-Lucie)

Cette désignation a aujourd'hui, aux Antilles, une forte connotation péjorative.

Dans les proverbes les plus anciens, ce terme était bien entendu utilisé aussi par les esclaves.

Kannari ka di chaudyè bouda ay nwè

La marmite dit à la chaudière qu'elle a le derrière noir.

« Tu vois la paille dans l'œil de ton voisin et tu ne vois pas la poutre qui est dans ton œil » selon une parole chrétienne.

Nèg, béké, tout douè souffri ; dan joupa kon dan souci (Marbot, Martinique)

Noirs, « békés », tous doivent souffrir dans la joie comme dans les soucis.

Nwè kon péché mowtel

Noir comme un péché mortel.

Expression anciennement populaire à connotation raciste.

*Sa ki nwèsè ou yon sé klèté pou lòt (*Sainte-Lucie)

Ce qui est noirceur pour l'un est clarté pour l'autre.

La vision des choses est différente pour chacun.

Tini toujou yon nwé ki plis nwé ki lôt

Il y a un qui est plus noir que les autres.

Il y a toujours pire ou mieux.

Nom et nom caché

Le « nom caché » est en réalité le premier prénom selon l'état-civil mais il n'est pas utilisé dans la vie courante car la nuit les zombis qui le connaîtraient pourraient s'emparer de l'âme de la personne. Les gens sont appelés pour un second prénom. Si vous allez aux Antilles, écoutez à la radio, le matin, la chronique mortuaire (car on enterre le soir même ceux qui sont morts avant 8 heures du matin). À cette occasion, les prénoms ne sont plus cachés, à la naissance un autre prénom est annoncé :

Madam-lasa akouché en chimin, li kwyé ti-moune-ay : Chimène

Cette dame a accouché dans un chemin, elle a prénommé sa fille : Chimène.

Ce fut le cas sur la propriété familiale et ma mère fut sa marraine.

Ti-moune-la vini nèt li sept, nou kwyé sé Lisète

L'enfant vient de naître le sept, nous l'appellerons : Lisète (le sept).

Nourrir (*Nouwiw*)

Nouwiw chouval pou bay zoficié monté (Lafcadio Hearn).

Nourrir des chevaux pour les donner à monter aux officiers.

Devenir la victime de sa propre générosité.

Nouvelle (*Nouvèl, Nyouz*)

« *Nouvèl* » vient du français et « *Nyouz* » de l'anglais (« *news* ») mais ont un autre sens en créole.

Brui kouri, nouvèl gayé (Haït)

Les bruits (rumeurs) ont couru (circulé), les nouvelles se sont dispersées.

En Guadeloupe ont dit que les rumeurs arrivent par la « *Radio bwas patat* », le bois patate étant une plante rampante qui s'étend dans tous les sens sur plusieurs dizaines de mètres. Cette liane est ramassée pour nourrir les lapins. Elle fait penser aux anciennes antennes de radio d'environ 40 mètres.

Dépi mwen tann nouvèl lasa, mwen resté estébéké

Depuis que j'ai entendu cette nouvelle, je suis resté estomaqué.

« *Estébéké* » vient peut-être de rester le bec clos.

Ka ou ka di mwen la, nouvèl-lasa sé yon koko merlo (Martinique)

Que me dis-tu là, cette nouvelle est une très mauvaise chose.

Ki nouvèl-aw ?

Quelles nouvelles de toi ?

Comment vas-tu ?

Ki nyouz ?

Quelles sont les nouvelles ?

Quelles sont les nouveautés ?

O

Occuper (*Okipé*)

Mélé-w, pa okipé-w

Mêle t'en, mais ne t'en occupe pas.

Il est bon de savoir, mais agir dans les problèmes des autres est un risque à éviter.

Pa okipé-w

Ne t'en occupe pas.

Ne t'en mêle pas. À chacun ses problèmes.

Odeur (*Lodè*)

Fodré ou mété dlo an kaka pou konnèt lodè-ay

Il faudrait mettre de l'eau dans les selles pour connaître leur odeur.

Il faut partager l'intimité des gens pour connaître leurs affaires privées.

Lodè manjé ka fé bavé gyèl ay

L'odeur du repas fait saliver sa gueule.

Œuf (*Zé*)

Bay on zé pou twapé an bèf (Sainte-Lucie)

Donner un œuf pour attraper un bœuf.

Leurrer les gens pour s'enrichir.

Mwen pa an zé la

Je ne suis pas dans l'œuf.

Au sujet d'œufs que je vends : je ne peux connaître ce que je ne vois pas.

Pa konté zé an vant a foumi woug

Ne comptez pas les œufs dans le ventre d'une fourmi rouge.

Ne perdrez pas votre temps avec des missions impossibles.

Sa ki ka manjé zé pas av si bonda a poul ka fé yo mal

Ceux qui mangent des œufs ne savent pas quel mal ils ont fait au cul de la poule.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Oie (*Zoi*)

Sa ki bon pou zoi, bon pou kanna

Ce qui est bon pour l'oie est bon pour le canard.

Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre.

Oiseau (*Zozio, Zwézo* à Haïti)

Les oiseaux sont malheureusement de moins en moins nombreux aux Antilles. Les Caraïbes et les premiers colons attrapaient les perroquets et les aras à la main. Ils ont disparu au XIX° siècle, sauf à la Dominique ou l'on trouve encore des jacots (petits perroquets vert).

Chanson guadeloupéenne très ancienne

Texte créole	traduction
Ti zosio to tini malhè,	Petit oiseau, tu as le malheur,
Papa mwen la riviè salé,	Mon père est à la rivière salée,

Manman mwen ka péché paloud,	Ma mère pèche des palourdes,
Ba mwen pran on roch,	Laisse-moi prendre un caillou,
Pou mwen kuyé ou.	Pour te tuer.

Koté ki ni gwenn sé la ki ni zwazo (Sainte-Lucie)

L'endroit où il y a des graines, c'est là qu'il y a des oiseaux.

Piti a piti zwozo ka fé nid ay

Petit-à-petit l'oiseau fait son nid.

Pou chak zwazo nich sé nich

Pour chaque oiseau, un nid c'est un nid.

Après la nourriture, c'est le nid qui est nécessaire.

Yo pa pran zwézo ak rara (Sainte-Lucie)

Ils n'attrapent pas les oiseaux avec une crécelle.

Pendant la Semaine Sainte, on fait tourner sa crécelle pour remplacer les cloches.

Zozio ka fé nid ay pay par pay

L'oiseau fait son nid paille par paille.

« Petit à petit l'oiseau fait son nid » selon un dicton français.

Zozio roti pa ka vole anlè

L'oiseau rôti ne vole pas dans l'air.

On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre.

Zwézo pa kab sot nan bwa pou-l mèt pijon dèyo sou nich-li (Haïti)

L'oiseau des bois n'est pas capable de sortir du bois pour mettre le pigeon hors de son nid.

Les gens des campagnes ne sont pas capables de prendre la place des citadins.

Oiseau-mouche ou Colibri (*Foufou*)

Le mot « colibri » vient des Amérindiens. Le mot créole « *foufou* » est le nom populaire de l'oiseau mouche. Il a le nom de « *foufou* » car il est très agité et vole dans tous les sens : monter et descendre à la verticale et aussi en reculant. Il a une autre particularité, celle de se nourrir des secrétions des fleurs, pour ce faire il pénètre son bec dans la fleur, puis il vole en restant sur place, puis recule et part si vite qu'on ne peut le suivre que sur une faible distance.

C'est un oiseau familier qui vient très près de l'homme.

Foufou fou, min i konnèt chimin a niche-ay

Le *foufou* (colibri) est fou, mais il connaît le chemin de son nid.

Foufou fou, nich ay pa fou

Le colibri (*foufou*) est fou, son nid ne l'est pas.

Ce nid est un petit chef-d'œuvre de construction avec de la mousse et l'entrée se trouve sur un côté en bas du nid.

I kon foufou an kyou a gligli

Il est comme un *foufou* dans les fesses du « gligli ».

Il est acharné au combat comme l'oiseau-mouche qui poursuit le « gligli » (petit rapace de nos îles) qu'il attaque en entrant son long bec dans son anus). Il chasse tous les oiseaux qui viennent près de son nid. Il est tellement rapide et si peu visible que tous les oiseaux fuient un vaste espace autour de son nid.

Oisiveté

Diverses expressions sur ce sujet :

- *I ka féré chyen*

Il cloue des fers aux pattes des chiens. Il ne fait rien, il vit de l'aide des autres.

- *Mwen ka pavé lanmé*

Je pave la mer (chose impossible).

Je suis un paresseux.

- *Pompé siren*

Pomper la rosée.

Faire le pied de grue.

Ongle (*Zong*)

Bay on ti zong

Donne un petit ongle.

Ajoute un peu de longueur (plus de nourriture ou surtout une goutte de rhum en plus).

Vométan zong waché olyé bonda fé kwout

Il vaut mieux un ongle arraché qu'avoir les fesses en croûtes.

Mieux vaut un mal qu'une douleur intense.

« Entre deux maux, il faut choisir le moindre » selon un dicton français.

Orange (*Zoranj*)

Ce mot vient de la langue arabe : « *nârandij* »

On zoranj vèt sé on zoranj an partaj

Une orange verte est une orange qu'on se partage.

Une orange cueillie avant d'être mûre est partagée entre les enfants qui l'ont chapardée sur un oranger.

Oreille (*Zorèy, Zowèy* à Sainte-Lucie)

Lè ou ka tann gwan palé, ouvè zowèy ou (Sainte-Lucie)

Lorsque tu entends les vieux parler, ouvre tes oreilles.

Leur passé est une bonne source d'informations sur leurs ancêtres, leurs vies, leurs difficultés et leurs succès.

Tout milèt tini gwan zorèy (Lafcadio Hearn).

Tous les mulets ont de grandes oreilles.

Ils se ressemblent tous.

Zorèy koupé, trou-la la

L'oreille coupée, son trou demeure.

Aux temps de l'esclavage, on coupait une oreille du nègre marron qui était rattrapé. Souvent, il était revendu dans une autre île, l'oreille coupée indiquant sa rébellion. En France à la même époque, pour un pain volé, un Métropolitain risquait cinq ans de galère.

Zowèy pa sa ho pasé tèt (Sainte-Lucie)

Les oreilles ne sont pas assez hautes pour dépasser la tête.

Les oreilles ne sont pas au niveau du cerveau pour réfléchir.

Zorèy pa tini finèt, pa tini pôt

Les oreilles n'ont ni fenêtre, ni porte.

L'oreille est indiscrète.

Zorèy pa tini kouvéti

L'oreille n'a pas de couverture.

Elle est toujours en alerte.

Os (*Zo*)

La tini zo, tini chyen

Là où il y a des os, il y a des chiens.

Oublier (*Oublyé*)

Pa oubli méfié moune ki tini pawol doré

N'oublie pas de te méfier des personnes aux paroles dorées (beaux parleurs).

Reste sur tes gardes.

Ouvrir (*Ouvè*)

Assou byen lézot pa janmain ouvè zyé, ni métè lanmen

Sur le bien des autres, il ne faut jamais ouvrir les yeux, ni mettre la main.

Le bien des autres, tu ne convoiteras, ni ne voleras, selon les préceptes de l'Église.

Twop présé pa ka fé jou rouvè

Trop pressé ne fait pas lever (ouvrir) le jour.

Patience, il faut que les choses se fassent à leur rythme.

P

Pain (*Pen*)

Chak pen tini fwomaj ay

Chaque pain a son fromage.

Chaque chose a son complément.

Pen pa tini rézon douvan kouto ; fi pa tini rézon douvan gason ; rézon pou chat, rézon pou chyen

Le pain n'a pas raison devant le couteau ; la fille ne tient pas devant un garçon ; justice pour les chats, justice pour les chiens.

« Selon que vous serez puissant ou misérable, / Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir » lit-on dans une fable de La Fontaine.

Pen-y ja asou planch (La Dominique)

Le pain est déjà sur la planche.

Cette « planche » est en fait la palette pour enfourner le pain et le sortir après cuisson.

Nous sommes prêts à affronter l'épreuve.

Paix (*Lapé*)

Wi sé lapé, non sé lagyè

Oui c'est la paix, non c'est la guerre.

Nous acceptons parfois des choses à regret pour avoir la paix.

Cela vaut notamment dans un ménage.

Panier (*Panié*)

Témoignage du R. P. Labat :

« Les Caraïbes se servent de queues de latanier ou de roseaux pour faire leurs paniers, leurs « *matatous* », « *catolis* », couleuvres et autres meubles. Ce qui est fait de roseaux est plus ferme et dure plus longtemps, mais le latanier se travaille mieux et plus facilement. Le latanier est une espèce de palmiste ; il vient fort haut et fort droit, et également gros partout. Sa tête est quinze, vingt, et quelquefois jusqu'à quarante branches toutes droites, vertes, lisses et assez souples, de trois ou quatre pieds de longueur, qui portent à leur extrémité une feuille plissée qui, venant de s'épanouir, se partage en plusieurs pointes qui sont comme une étoile à plusieurs rayons. Cr sont ces queues dont les Caraïbes se servent pour faire les meubles ..."

Lajan sé dlo an panié

L'argent (disparaît) comme l'eau mise dans un panier.

Il est difficile d'économiser quand on est pauvre.

Sa ki pa bon pou sac, pa bon pou macoute

Ce qui n'est pas bon pour le sac, ne l'est pas pour le « *macoute* ».

Le « *macoute* » est une sorte de panier fait de paille fine. Les ouvriers agricoles s'en servaient pour transporter leur casse-croûte et leurs boissons.

Yo pa ka tiré dlo avé pangnié

On ne va pas puiser de l'eau avec un panier

Certains paniers des Caraïbes, enveloppés d'une grosse toile, étaient pourtant étanches.

Papier (*Papyé*)

Papyé bon pou suyé lé i pa tini trou

Le papier est bon pour s'essuyer lorsqu'il n'a pas de trou.

Sans commentaire.

Pardon (*Padon*)

Padon pa ka guérit bôs

Le pardon ne guérit pas les bosses.

Paris

Paris sé yon kôté i fo ou séryé

Paris est un endroit où il faut être sérieux.

Il ne faut pas s'y conduire comme au pays.

Parler (*Palé*)

Dé kouyon pa ka palé ansanm

Deux crétins ne parlent pas ensemble.

I ka palé kia kia

Elle parle le « *kia kia* ».

Le « *kia kia* » était le ton traînant et déplaisant qu'avaient certaines femmes blanches en parlant, tant en créole qu'en français.

Il y en avait dans plusieurs familles proches de la mienne.

Koukoune pa ka palé, sé vant ki bava

Le vagin ne parle pas, c'est le ventre qui est bavard.

Modé lang-w avan palé

Mords ta langue avant de parler.

Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler.

Palé fransé pa vlé di lèsprit

Parler le français ne veut pas dire intelligence.

Il ne faut pas confondre la mémoire et l'intelligence.

Il y a des analphabètes très intelligents et des gens cultivés qui agissent bêtement.

Palé gwa

Parler gras.

Parler avec assurance (un ton de dominant).

Palé gwo kwéyol la

Parler le gros créole.

Parler vulgairement.

Palé pa bouch

Parle par la bouche.

Dis ce que tu as à dire.

Palé palé aw

Parle ton parler comme d'habitude.

La répétition marque la régularité.

Palé sé manjé pou zorèy

Parler c'est de la nourriture pour les oreilles.

Palé pa rimèd (Lafcadio Hearn)

Parler n'est pas un remède.

« Parler c'est bien, mais faire c'est mieux » selon un dicton français.

Palé pa tini koulè (Lafcadio Hearn)

Parler n'a pas de couleur

Palé twop sa lévé chyen ka domi (Lafcadio Hearn)

Parler trop réveille le chien qui dort.

Trop parler a souvent des effets négatifs.

Pa palé, pa di ayen, sé dyab tout sèl ki save nou ka bo (devinette)

Ne parle pas, ne dis rien, c'est seulement le diable qui sait que nous nous embrassons.

Réponse : le silence.

Pou manje, tou bon ; pou pâlé pat ou parole (Guyane)

Pour manger, tout est bon ; pas pour parler.

Sé fôt palé ou ka mô san konfesyon

Faute de parler, on meurt sans confession.

L'aveu soulage de la faute.

Sé twop palé ki fé si krab pa tini têt

À trop parler, le crabe a perdu sa tête.

Trop parler nuit.

Selon un conte créole, lors de la création du monde, Dieu donna une tête à tous les animaux, sauf au crabe trop bavard, qui arriva après la distribution.

Parole (*Pawol, Pâlé* en Guyane)

Asé bail lang a zot twaval

Assez donner à vos langues du travail.

Expression pour clore un bavardage en général malveillant.

Bon pawol pa ka koché lang (La Dominique)

Les bonnes paroles n'écorchent pas la langue.

Bwè pawol

Boire les paroles.

Écouter avec attention et aussi avec crédulité.

Démokatpawol

Deux mots, quatre paroles.

Court message à délivrer.

Pawol an bouch pa chaj

Les paroles qui restent dans la bouche ne constituent pas une charge (preuve).

« La parole est d'argent et le silence est d'or » selon un proverbe français.

Pawol a nèg pa tini fin

Les palabres des Noirs n'en finissent pas.

C'est une référence aux palabres africains. Avant la radio et la télévision, les familles, souvent avec les voisins, passaient de longues soirées au coin du feu.

Pawol an fanmi ka asi, li pa ka rasi

Une parole (mauvaise) en famille heurte (fait s'asseoir) mais ne devient pas rassise.

Les fâcheries des familles ne sont jamais définitives.

Pawol an kyè pa tini lennemi

Les paroles restées dans le cœur n'ont pas d'ennemi.

Les bonnes paroles d'amour demeurent dans le cœur.

Pawol aw sé ta-w

Tes paroles sont les tiennes.

Tu en bénéficies ou tu en subis les conséquences.

Pawol dimanch pa pawol lindi

Les paroles du dimanche ne sont pas celles du lundi.

Les promesses d'aujourd'hui sont oubliées demain.

Pawol mové an fanmi ka asi, i pa ka rasi

Les mauvaises paroles en famille (font s'asseoir) heurtent, mais elles ne deviennent pas rassises.

Fâcherie n'est pas rupture.

Pawol pa chaj (Lafcadio Hearn)

Les paroles n'ont pas de poids.

Elles s'envolent.

Pawol pa ka izé bouch

Les paroles n'usent pas la bouche.

Cela ne coûte rien de parler.

Pawol sé ven

Les paroles sont du vent.

Les paroles s'envolent.

Pawol pa kouté chè (Lafcadio Hearn)

Les paroles ne coûtent pas cher.

Les bonnes paroles sont moins efficaces que les actes.

Sé jou babyé ou konnèt pawòl kaché

C'est dans les jours de dispute qu'on connaît les paroles cachées.

Dans la colère on se dit ce qu'on a sur le cœur.

Séré pawol an kyé pa ka pouri trip

Conserver les paroles dans son cœur, elles ne pourrissent pas les tripes.

Ti pawol fé gwan zafé

Des petites paroles font de grandes affaires.

Quelques mots habiles sont plus convaincants qu'un long discours.

Woté nom a mwen an ba lang aw

Ôte mon nom de sous ta langue.

Ne parle pas de moi.

Expression populaire courante.

Yon bèf ka chapé, yon pawol pé chapé

Un bœuf s'échappe, une parole peut s'échapper.

Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler.

Partage (*Pataj*)

Piti pou-w, gwo pou-mwen

Petit pour toi, gros pour moi.

Partir (*Pati*)

I pati kon li vini

Il est parti comme il est venu.

Il est venu pour rien. Personne sans importance, son arrivée comme son départ ne changent rien.

Pati pa rivé

Partir (n'est) pas arriver.

Il ne suffit pas de débuter une tâche, il faut la poursuivre jusqu'au bout.

Sé pati ou pati

C'est partir, que tu es parti.

Tu pars pour longtemps (ou définitivement selon le contexte).

Passer (*Pasé*)

Dlo passé farin

L'eau dépasse (est plus forte que) la farine.

La farine se dissout dans l'eau.

Pasé sindou

Passer du saindoux.

Flatter.

Sa ki pasé byen pasé

Ce qui est passé est vraiment du passé.

Le passé est sans retour.

Si i pasé, i bèl

S'il passe (sous-entendu l'obstacle, la difficulté), il est beau.

Le succès sourit aux audacieux.

Si zòt pasé, sòt bèl

Si vous passez (l'obstacle), vous serez beau.

Après la difficulté, tout va bien (réussite à un examen, réussite dans les affaires ou en amour).

Patience, Patient (*Pasyans, Patien*)

Avé pasyans, ou ka vwè boudin a foumi wouj

Avec de la patience, on peut voir le « *boudin* » (entrailles) d'une fourmi rouge.

La patience est toujours récompensée.

Avé pasyans ou ka vwè lombwik a pis

Avec patience tu vois le nombril d'une puce.

Temps et patience font de grandes choses.

Pasian kon z'atwap a kwab

Être patient comme un piège à crabes.

Pasyans bat bwital (La Dominique)

La patience est plus forte que la brutalité.

« Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage » selon un dicton français.

Pasyans sé mèt malis

La patience est le maître de la malice.

La patience permet d'affiner la revanche.

Patien kon z'atrap a krab

Il est patient comme un piège à crabes.

Patte (*Pat*)

Désigne comme en français la patte d'un animal quelconque mais aussi un groupe de fruits.

Boukèt tini rancune, lé ou pa ka méfié-w, li ka ba-w yon kou patt

Le mulet est rancunier, quand tu es sans méfiance, il te donne un coup de patte.

Vann krab-w ché min bay kont : huit patt é dé môdan

Vends cher tes crabes mais ajoute (donne le compte) huit pattes et deux pinces (mordants).

Les bons comptes font les bons amis.

Pauvre (*Pauve* à Haïti)

Pauve moune bail déjeuné nans quior (Lafcadio Hearn)

Les pauvres gens vous donnent à déjeuner dans leurs cœurs.

Les pauvres sont plus généreux que les riches (proverbe haïtien).

Payer (*Péyé*)

Cocu battu péyé lamand (Martinique)

Cocu battu paye l'amande.

Malheur aux vaincus.

Fo péyé lamarin

Il faut payer la marine.

Les pêcheurs doivent payer leurs charges sociales. S'ils sont en défaut, ils ne peuvent pas embarquer.

Makak di : si travay té bon, yo pa té kay péyé pou fè li

Le singe dit : si le travail était bon, on ne serait pas payé pour le faire.

L'esclave n'est pas payé pour son travail.

Moun pa ka péyé moun pou frékanté yo

Les gens ne payent pas d'autres personnes pour les fréquenter.

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirais qui tu es.

Sé règleman ki mennn sèkèy (Haïti)

C‘est le règlement (paiement) qui conduit le cercueil.

Selon le montant payé pour l’enterrement, les prestations des pompes funèbres seront réduites, normales ou exceptionnelles.

Selon que vous serez riche ou misérable, vous serez diversement traité.

Ti-moune ka péyé dèt papa-yo

Les enfants paient les dettes de leurs pères.

Dans une dévolution, il faut assumer le passif (dettes, impôts) comme l’actif (argent, biens meubles et immeubles).

Pays (*Péyi*)

Péyi-la sé a nou, pa ta-yo

Le pays est à nous, pas à eux.

Slogan du mouvement indépendantiste contre la « *profitasion* ». Il faut préciser que la très grande majorité de ce mouvement était composée de fonctionnaires, qui ont fait grève pendant 44 jours et pas un de moins pour conserver leurs droits et privilèges : garantie de salaire fortement majorée, garantie de l’emploi. Ils ont incité la population à la violence (destruction de bâtiments commerciaux, incendie d’un hypermarché, commerces mis en faillite) et à la haine. 10.000 salariés du secteur privé, gagnant moins et travaillant plus, ont perdu leur travail sur un total de l’ordre de 70.000 emplois du privé. Aux élections suivantes, les indépendantistes ont obtenu un score de l’ordre de 3%.

Piti péyi, piti mès

Petit pays, petites mœurs.

La grande proximité oppose une barrière à la liberté et une rétrécit les esprits.

Paysan (*Bitaco, Blan é nèg bitasyon, Z’habitan, Abitan* à Haïti)

L’habitant est une personne vivant sur une habitation, c’est-à-dire une exploitation agricole. Cette désignation est restée dans le langage courant.

« Habitation » déformé en « *bitaco* » désigne péjorativement un paysan inculte.

Abitan pa mizé lavil

Le paysan n’a pas la misère de la ville.

Il produit la plus grande partie de sa nourriture.

Nèg bitasyon pa chaché Nèg laville pou frékanté

Noirs des habitations, ne cherchez pas la fréquentation de ceux de la ville.

Restez dans votre monde.

Sé yon bitaco

C’est un paysan inculte.

Propos peu flatteur qui peut être pris comme une insulte.

Peau (*Po*)

An ja pwan on dòt paj, vou ou an po-la toujou

J’ai déjà pris une autre page, tu en es toujours à la « *po* » (la couverture (du livre).

Tu ne sais pas lire, mais surtout tu rabâches toujours les mêmes choses.

Po chapé

Peau échappée.

Peau éclaircie.

Qui échappera davantage aux préjugés de race.

Ti-jésu an po a krab

Un petit Jésus dans la peau (carapace) d’un crabe.

C’est un hypocrite.

Pêche, Pêcheurs (*Lapèch, Péchew*)

Pèchèw ka maché avé pantalon krévé, machann pwason tini kolié gwain-dow

Les pêcheurs marchent avec des pantalons troués, les marchandes de poissons ont des colliers-grains d’or.

Le travail profite plus à celui qui vend qu’à celui qui produit. Il en est de même en Métropole, les vendeurs ont une souvent meilleure marge que les producteurs.

Lign aw rèd

Ta ligne de pêche est tendue (par un poison qui a mordu à l’hameçon).

Il faut toujours profiter des bonnes occasions.

Péchèw présé ka fé tonbé lévé

Les pêcheurs pressés pêchent au « plongé et relevé ».

Il s’agit d’une technique de pêche avec de lignes reliées à une bouée et qui sont relevées toutes les heures.

Pou sa lapèch ka bay, otan lésé kannot pouwi

Pour ce que la pêche donne (rapporte), autant laisser pourrir les canots.

La pêche excessive a réduit considérablement le volume des poissons disponibles.

Pécher (*Péché*)

Laid kon péché Vendèdi Saint

Il est laid comme un péché commis le Vendredi Saint.

Si péché dou an gyèl, sé miel ; min li anmèw kon fiel adan kyè

Si le péché est doux dans la gueule (blasphème), c'est du miel ; mais il est amer comme du fiel dans le cœur.

La colère est mauvaise conseillère.

Pédéraste (*Makomè*)

Ce mot créole vient de l'expression : « ma commère ».

Il faut respecter les hommes et les femmes qui vivent selon leurs sentiments.

Baré makomè la

Arrêtez ce pédéraste

Makomè ka rimyié bonda a yo pa si kôté

Le pédéraste remue ses fesses de tous côtés.

Sé yon makomè

C'est un pédéraste.

Peine (*Lapenn*)

Lapenn pwofitan

La peine profite (exagère).

Pelpète (*Pelpèt*)

Nom local du tétrodon. Ce poisson ostéichtyen des mers chaudes, au corps cylindrique dépourvu d'écailles mais au ventre couvert de piquants érectiles, est appelé poisson-globe ou poisson-lune pour sa faculté de se gonfler d'eau ou d'air lorsqu'il est menacé. Il renferme dans ses viscères un poison mortel selon le *Petit Larousse*. Trois de ses pointes avant sont paralysantes pour l'attaquant.

On onflé kon pelpèt

Tu es gonflé comme un poisson-globe.

Tu n'es que du vent.

Perdre (*Pèd*)

I pèd kawang èk sadin (Sainte-Lucie)

Il a perdu les carangues (poissons) et les sardines.

Ce pêcheur a tout perdu.

Sé sa ki tini ki ka pèd

Ce sont ceux qui possèdent qui (peuvent) perdre.

Père (*Pè*)

Plusieurs définitions :

- *Pè* : ce qualificatif flatteur est donné au plus ancien de la famille. C'est un honneur qui lui est rendu. Contrairement à l'image dévalorisée de ce mot en Métropole, le père d'une nombreuse lignée, aux Antilles, est admiré pour sa puissance reproductrice.

- *Pè, Labé, Monpè* : ce titre de père, dans le sens spirituel, est donné à tous les prêtres de l'église catholique, même les séculiers. Ils jouissent d'un grand prestige, mérité par des siècles de dévouement.

Labé pa ka pwéché dé fwa

Un curé ne prêche pas deux fois.

Il faut savoir écouter.

Pè-savann

Prêtre de la savane.

Pseudo-prêtre qui officie dans les campagnes.

Perroquet (*Jacot*)

Les perroquets, dont les aras, ont disparu de la Guadeloupe au début de XIX° siècle. La Dominique est la seule île ayant encore des perroquets dont le « *jacot* », petit perroquet vert.

I ka fé kryé jacot la (devinette)

Il fait crier le jacot.

Réponse : un radin.

Sur les anciens billets de la Banque de la Guadeloupe, il y avait un petit perroquet, jacot en créole. À force de tenir ferme le billet de banque, on fait crié le jacot de douleur.

Pa fé pléré jacot-la

Ne fais pas pleurer le jacot.

« Ne sois pas avare, lâche le perroquet que tu serres trop fort ».

Idem.

Jacot an paradi ka kriyé : « Woulo » (Guadeloupe)

Le jacot arrivant au paradis crie : « Bravo ».

Si ou jiré, jacot-w ké répété

Si tu dis des injures, ton perroquet va les répéter.

Personne (*Moune, Moun* à Haïti)

« *Moune* » est très employé pour désigner les gens, les personnes. Ce mot vient du français « monde ».

Bèl ti-moune

Beau petit homme (Belle petite femme).

Beau bébé.

Bonmoun pa ka rété asu latè

Les bonnes personnes ne restent pas sur la terre.

Elles meurent jeunes (pour dire qu'il n'y en a pas assez sur la terre).

Chak dyab an lanfé tini moune ay

Chaque diable en enfer a son monde (ses partisans).

Il s'agit d'un rappel du Vaudou dont les dieux sont groupés en « nation ». Si le Dieu des Blancs a vaincu un des dieux du Vaudou, les autres le vengeront.

Chak moune konnèt moune-ay

Chaque personne connaît son entourage.

Chacun connaît son monde.

Chak moune sav sa ki ka bouyi adan kannnari ay

Chaque personne sait ce qui cuit dans sa marmite.

C'est une des variantes de ce même proverbe cité dans l'entrée « marmite ».

Chak moune tini moune a yo

Chaque personne a ses gens (amis).

« Qui se ressemble s'assemble ».

Gwan moun sé wimèd (La Dominique)

Les adultes sont des remèdes.

Avec leur expérience, ils connaissent les simples qui guérissent.

K*an moune konnèt lòt nan gwan jou, nan lannuit zyè pa bisoin chandèl pou kléré zyé* (Lafcadio Hearn).

Quand on connaît une personne le jour, dans la nuit on n'a pas besoin d'une chandelle pour s'éclairer.

On reconnaît ses amis même dans l'obscurité.

Kan yon moune ka fié compté lassous kanari you laut, li pé rété san soupé (Marbot, Martinique)

Quand une personne compte sur la marmite d'un autre, il peut rester sans souper.

Moune a mwen

Mon monde.

Mes gens, mes amis.

Moune Fwans

Françaises, Français.

Moune gréné pa ka jen tombé asu jendawm

Les ivrognes ne rencontrent jamais les gendarmes.

Il y a un Dieu pour les ivrognes.

Moune ki jalou ka mô sèk

Les personnes jalouses meurent desséchées.

La jalousie dessèche l'âme.

Moune ki pa tini lèsprit ka plenn mal do

Les gens qui n'ont pas d'Esprit se plaignent d'avoir mal au dos.

« L'Esprit », petit dieu africain de la famille mis dans la tête du nouveau-né, est l'équivalent de l'ange gardien, mais avec plus de pouvoir.

Moune ki won, pa fouti vini kawé

Les gens qui sont ronds ne sont pas fichus de devenir carrés.

Nous ne pouvons pas modifier notre nature profonde.

Un menteur ne peut pas être franc, un gros ne peut pas être squelettique, un diplomate sera toujours plus flatteur qu'un rustre.

Moune lacanpagn

Ruraux.

Moune laville

Citadins.

Moune mô

Une personne morte.

Un mort, une morte.

Moune mô pa pé senti.

Les morts ne peuvent plus ressentir.

Quand on est mort, on n'a plus de douleurs.

Moune pa ka poté dlo an panyé, min li ka poté-y an pilon

Les gens ne portent pas de l'eau avec un panier, mais ils peuvent la porter dans un pilon.

Pour chaque travail, il faut un outil adapté.

Moun sou, moun fou

Personne saoule, personne folle.

Dans l'ébriété, on dit n'importe quoi, car l'alcool désinhibe la parole et les gestes qui ne sont plus contrôlés.

Primié chagwin pou moune sé boyo vid

Le premier chagrin pour les gens est d'avoir les boyaux vides (le ventre vide).

Si moun kay pa vann ou, moun déyo pa achté ou (Haïti)

Si quelqu'un ne t'avait pas vendu, les négriers ne t'auraient pas acheté.

C'est une réalité du trafic des esclaves.

On est souvent trahi par les siens.

Tini défun moune, pa tini défun travay

Il y a des hommes qui meurent, il n'y a pas de travail qui meurt.

Aux chômeurs d'apprécier.

Tini yon pil moune toujou paré pou achté min kanta payé machann-la pé chanté

Il y a beaucoup de gens pour acheter mais quand il faut payer, le marchand peut chanter (ou la marchante).

Tout moune ka kaka kon chyen, sé trenblé-la ki raide

Tout le monde défèque comme des chiens, mais c'est leur tremblement qui est difficile à faire.

Tout moune ka vwè -lé ou moune soul, min pèsonn pa ka vwè on moune ki souaf

Tout le monde voit qu'une personne est saoule mais personne ne voit une personne qui a soif.

Tout moune wété koté Bondyé mété yo

Tout le monde reste à côté du Bon Dieu à la place qui lui a été désignée.

Pet, Péter (Pèt, Pété)

Lé li vwè goumé vini i pati kon pèt lapin

Quand il a senti venir le combat, il a fui comme le pet d'un lapin.

Il est aussi peu brave qu'un pet de lapin (un lâche).

Li ka pété an lasoie

Il (elle) pète dans la soie.

Il (elle) est riche, il (elle) est vêtu(e) de soie.

Pété sé lè solda ka tiré canon dèyè monn pou di général kaka ka rivé

Péter, c'est lorsque les soldats tirent des coups de canons derrière le morne pour dire que le général caca arrive.

Description familiale des pets.

Pété sé yon kou kanon entwe dé montagn pou anoncé rivé général kaka

Péter c'est un coup de canon entre deux montagnes pour annoncer l'arrivée du général caca.

Phrase souvent entendue dans mon enfance.

Ti pété an dous, gwo lodè

Petit pet en douceur, grosse odeur.

« Et Dieu les fit parfumés pour que les sourds puissent en jouir » (auteur inconnu).

Petit, Petite (*Piti, Ti*)

Préfixe affectif qui peut être un diminutif. Quand dans une famille, le grand-père, le père et le fils portent le même prénom, on les distingue comme suit :

- le grand-père est appelé : *Pè-Antoine* (Père Antoine),
- le père : Antoine, sans qualificatif,
- le fils : *Ti-Antoine* (Petit-Antoine).

Ba mwen on ti pé

Donnez-moi un petit peu (à manger).

Bay piti pa chis

Donnez peu n'est pas (forcément) être chiche (avare).

On ne peut donner que ce qu'on a.

Bèl ti-moune

Beau petit homme (ou belle petite femme).

Beau bébé.

Piti fèb, toujou tini tò (Lafcadio Hearn)

Les petits faibles ont toujours tort.

Piti pou-w, gwo pou mwen

Petit pour toi, gros pour moi.

À moi la part du lion.

Piti lasoif, piti koko ; gwan lasoif gwan koko (Lafcadio Hearn)

Petite soif, petit coco ; grande soif, grand coco.

Selon qu'on a une grande ou une petite soif, l'on boit l'eau d'un grand ou d'un petit coco.

Lé piti toujou ka rété konkonm sans grenn

Les petits restent toujours comme un concombre sans graines (stériles).

Les petits (les faibles) ne prospèrent jamais.

Les forts écrasent les faibles depuis la nuit des temps.

Sa ki piti pass douvant gwo, sa ki gwo pass douvant piti (devinette).

Ceux qui sont petits passent devant les gros, ceux qui sont gros passent devant les petits.

Réponse : un chapelet.

Les petits grains du chapelet (*Ave Maria*) précèdent le gros (*Pater noster*), mais le gros est le plus important.

Sa piti pa vwé, gran pasé yo

Ce que les petits ne voient pas, les grands voient plus loin.

Il peut s'agit de la vision, mais aussi des connaissances ou de l'expérience.

Ti-blan a papa

Petit Blanc de papa.

C'est ainsi qu'un conjoint nommait un petit enfant de sa conjointe qui avait une peau plus claire qu'elle ou que de l'une de ses filles.

Tifi

Petite fille, fillette.

Ti-gason

Garçon, petit garçon ou jeune homme.

Ti-mafi

Petite ma fille.

Terme péjoratif, qui monte le peu d'estime qu'on a pour cette jeune fille ou jeune femme.

L'égalité des femmes et des hommes n'est qu'un rêve.

Ti-mâl, Timâl

Petit mâle.

Personne de sexe masculin qu'on admire ou qu'on apprécie.

Mot très employé dans le langage courant, pour valoriser son interlocuteur.

Ti-misyé

Petit monsieur.

Terme insultant.

Ti-Sorin

Petit Sorin.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, le nom du gouverneur Sorin a été donné par dérision au plat créole fait avec des bananes vertes cuites au gros sel.

Peuple (*Pèp*)

On pèp i pa ka twavail, a pa ou pèp, sé onpil moune

Un peuple qui n'a pas de travail, ce n'est pas un peuple, mais un tas de personnes.

La surpopulation plus l'effondrement de l'industrie sucrière a mis des centaines de personnes dans la misère. Ce proverbe récent est lié à ces problèmes qui provoquent la violence. En Métropole, la crise des gilets jaunes vient d'un type de problème similaire.

Peur, Peureux (*Pè, Kwapon, Lapé* à la Dominique)

Kwapon viv lontan (La Dominique)

Les peureux vivent longtemps.

Ils fuient le danger.

Lapè ka gangann soté pak (La Dominique)

La peur fait les grands-mères sauter (au-dessus) des barrières.

La peur développe la force pour fuir.

Li té blèm kon on patate six simenn

Il était blême comme une patate de six semaines.

Il a eu très peur.

Mwen pa pè bèf, sé dé kôn ay mwen pè

Je n'ai pas peur des bœufs, mais de leurs deux cornes.

Il faut savoir situer le vrai danger.

Mwen pa pè zyé pou majé tèt

Je n'ai pas peur des yeux pour manger la tête.

Les gros yeux qu'on me fait ne font pas arrêter de dire le fond de ma pensée.

Pian (*Pian, Yaya*)

Selon le dictionnaire Quillet, le pian est une « maladie cutanée, contagieuse, endémique dans tous les pays tropicaux. Elle est caractérisée par un chancre, qui apparaît quinze à vingt jours après la contagion, puis par des poussées cutanées de tuméfactions ou pians, à surface granuleuse et ressemblant plus ou moins à des framboises qui finissent par s'ulcérer. Le pian est dû à un tréponème très voisin de celui de la syphilis (*Treponema pertenue*) et son traitement est semblable à celui de cette affection.

Avan pian mouche té ka viv (Marie-Galante)

Avant le pian les mouches vivaient.

Il ne faut pas s'arrêter à l'apparence.

Fouyaya

Fouteur de pian.

Il crée la zizanie.

Lé ou lad, ou foubin pyan

Quand tu es lépreux, tu te fiches d'être contaminé par le pian.

La lèpre et la syphilis étaient deux maladie mortelles et inguérissables avant la Seconde Guerre Mondiale.

Mwen ja ladre mwen foubin pian

Je suis déjà lépreux, je me fous bien du pian (d'être contaminé par).

Quand on a déjà la peste, on se moque du choléra, selon un ancien dicton français.

Sifilis sé gran frè pyan (Haïti)

La syphilis est le frère aîné du pian.

Pièce (*Pyès*)

Mwen tini monné pou tout pyès a-w

J'ai de la monnaie pour toutes tes pièces.

En cas de mauvais coup, je pourrais toujours de donner la monnaie de ta pièce.

On sèl pyès pa ka sonné an pòch

Une seule pièce (de monnaie) ne sonne pas dans une poche.

La misère n'est plus très loin.

Pied (*Pyé*)

A pa davwa ou sizé si chèz pyé aw pé ké trenné atè

Ce n'est pas parce que tu es assis sur une chaise que tes pieds ne toucheront plus la terre.

Tu es une personne importante (haut placée), tu re crois hors de danger mais nous pouvons te faire du mal.

Avan nou mô, bon pyé sauvé mové kô

Avant de mourir, les bons pieds sauveront les mauvais corps.

Dans la vieillesse, il nous reste parfois d'avoir encore de bons pieds.

Il faut savoir se contenter du peu qu'il nous reste. « On ne peut pas être et avoir été. » selon une expression française.

Bay nèg pyé, li ka pran lenmen

Donne le pied à un Noir, il prend la main.

Bon valèt ka trapé kou pyé

Les bons valets attrapent des coups de pieds.

Le serviteur subit ses maîtres, peu reconnaissants de son travail.

I fo soufwi doulè pas yo ka mété fin soulyé (Marbot, Martinique)

Il faut souffrir la douleur quand on porte de fins souliers.

Kan pyé glisé, restan ka suiv (Lafcadio Hearn)

Quand le pied glisse, le reste suit.

Un gros problème en entraîne d'autres.

Lé ou fouré pyé aw adan on nich foumi, on pas ave kilès ki modé-w

Lorsque tu as mis ton pied dans un nid de fourmis, tu ne sais pas laquelle t'a mordu.

Qui s'y frotte s'y pique.

Ou pa sav oti pyé ka méné kô

Tu ne sais pas où les pieds emmènent le corps.

L'homme ne connaît pas son destin.

Pa tini gojèt san kou pyé

Il n'y a pas d'étranglement sans coup de pied.

On frappe très fort celui qui vous attaque.

Pan di li sé yon bèl bèt, sé domaj pyé-l lèd (Haïti)

Le paon dit qu'il est une belle bête, c'est dommage que ses pieds soient si laids.

À chacun ses défauts physiques ou moraux.

Piti pyé ka bat gwan pyé

Les petits pieds (du fœtus) battent les grands pieds (de sa mère).

La femme est fatiguée par sa grossesse et des coups de pieds du fœtus.

Sa ki pa tini bon pyé ka pwan douvan

Ceux qui n'ont pas de bons pieds doivent prendre les devants.

Il faut prendre ses précautions pour arriver à l'heure.

Sa moune jété épi pyé, sé épi men yo ka ramasé ye

Ce que les gens jettent avec les pieds, c'est avec la main qu'ils le ramassent.

Sa ou pousé è pyé ou ka ranmasé li avè men

Ce que tu as repoussé avec le pied, tu le ramasseras avec la main.

Il faut réfléchir avant d'agir.

Sé bon pyé ki sové mové kô

Ce sont les bons pieds qui ont sauvé le mauvais corps.

Piège (*Pyèj*)

On moun ka ja pwi pa ni bizwen konsèy (La Dominique)

Une personne déjà prise dans un piège n'as pas besoin de conseils.

L'expérience est souvent salutaire.

***Piler* (Écraser)**

Pyé pilé kaka bab pou zèb

Les pieds ont écrasé la crotte, problème pour l'herbe (qui s'en nourrit).

Il faut savoir où mettre les pieds.

Pilon (*Pilon*)

Instrument pour broyer à la main (mortier)

Dlo pa ka pilé ab pilon

L'eau ne s'écrase pas dans un mortier.

« À l'impossible, nul n'est tenu » dicton français.

Pilule (*Pilil*)

Kabrit ka fé pilil, li pa pharmacien pou autan (Marie-Galante)

Le cabri fait des crottes (qui ressemblent aux pilules), mais il n'est pas pharmacien pour autant.

« L'habit ne fait pas le moine » selon un proverbe français.

Piment (*Piman*)

Les Caraïbes le nommaient « *Ati* ». Ils mettaient des piments coupés en morceaux avec du sucre de manioc dans une terrine appelée « *toumalacai* ». L'ensemble était cuit pour en faire une sauce un peu collante qui servait à agrémenter les plats.

C'est une des épices de base dans la cuisine créole.

Le piment baisse la tension et facilite la digestion.

Ou pa bizoin piman pou kwiyé ouay-manmam

Tu n'as pas besoin de manger du piment pour crier « aïe maman ».

Expression qui s'applique aux grosses bananes, qui sont les allégories des sexes.

Sé lapli kif é si makak pa ka manjé piman

C'est grâce à la pluie que le singe ne mange pas de piments.

La pluie favorise la production des fruits comestibles.

Tout lapli pa ka woté fos a yon piman

Toute la pluie n'enlève pas la force d'un piment.

Attention si vous mangez pimenté pour la première fois, surtout ne buvez pas, l'eau renforcera votre douleur.

Pisser (*Pisé*)

Chyen pisé a-suw

Les chiens ont pissé sur toi.

Cette expression est dite aux gens qui subissent des déboires ou des maladies à répétition.

L'urine d'un chien attire l'urine de autres chiens.

Mwen ka di-w sé pisé an pisé, ou ka di-mwen sé vonmi an vonmi

Je te dis que j'ai pissé que j'ai pissé, tu me dis que moi, c'est vomir que j'ai vomi.

Tu ne peux pas mieux me connaître que moi-même.

On ne peut pas affirmer ce qu'on ne peut pas connaître.

Plaisir (*Plèzi*)

Anba latè, pa tini plèzi

Sous la terre, il n'y a plus de plaisir.

« Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain : cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » selon Pierre de Ronsard, grand poète du groupe de la « Pléiade ».

Machandiz kif é plèzi ja dimi vann (La Dominique)

Les marchandises qui font plaisir sont déjà à moitié vendues.

Planter (*Planté*)

Planté pensé, sé sousi ou ké rékolté

Plante des pensées, ce sont des soucis que tu récolteras.

On ne mérite pas son mauvais sort.

Planté têt bannann

Planter des têtes de bananiers.

Planter à l'envers, c'est-à-dire faire faillite, faire la culbute.

Trois interprétations :

- Sens réel, de la fragilité du bananier, qui est plié en deux par des coups de vent (avec un effet négatif très localisé), dits les vents à bananes, et encore beaucoup plus avec les cyclones, dont les vents sont très violents.

J'ai subi deux cyclones, le dernier soufflait a 320 kilomètres à l'heure sur l'aérodrome du Raizet.

- Sens figuré, elle est employée dans le monde des affaires pour parler d'une faillite.

- Pour désigner les roulés boulés des enfants jouant sur du gazon.

Sé sa ou planté ki ka lévé

C'est ce que tu as planté qui se lève (pousse).

On récolte ce qu'on a semé.

Pluie (*Lapli*)

Apré lapli sé botan

Après la pluie, c'est le beau temps.

Selon les paysans en France, « Le bon temps est celui qui change ». L'alternance de la pluie et du soleil est excellente tant pour la végétation que pour les champs et les prés.

Fifiné pa plèwa

Bruiner n'est pas pleuvoir.

La pluie fine n'est pas une grosse pluie tropicale.

Ce mot « *fifine* » vient des Côtes d'Armor.

Jôdi la, lapli a tè, anou alé domi

Aujourd'hui, la pluie est à terre, allons dormir.

Car les déplacements à pied seront quasi impossibles.

Kan boudin modé, sé pa épi bèl plimm yo ka plin li (Matinique)

Quand le ventre mord (crie), ce n'est pas avec de belles plumes qu'on le remplit.

Lapli atè

La pluie est à terre.

C'est une pluie intense d'hivernage qui dure longtemps.

Lapli tonbé, lévé jamb pantalon

La pluie est tombée, relève ton pantalon.

Je résidais à l'autre-bord du Moule, près de sa belle plage. Après une nuit de pluie, il y avait au matin environ 20 centimètres d'eau dans mon jardin. Pour partir à mon travail, j'ai été obligé d'aller jusqu'à mon voiture pieds nus et pantalon relevé. Un de nos employé qui habitait à proximité et qui voyageait avec moi à l'aller comme au retour m'a dit qu'il était impossible de prendre la route car il y avait à proximité de la ville un passage en creux où l'eau montait plus haut qu'un homme. Nous avons dû prendre une autre route.

Lavalas pasé li pa enpozé krapo kwiyé (Haïti)

La très forte pluie tropicale (« *lavalasse*) est passée mais elle n'a pas forcé le crapaud à crier.

Les crapauds coassent ordinairement pendant et après la pluie.

Nan tan lapli pa fè-m sèvi parapli (Haïti)

En temps de pluie, ne me fais pas me servir d'un parapluie.

Ce n'est pas à moi de te servir d'alibi ni de te donner de l'argent.

Il y a une limite à tout.

Sé kan lapli tonbé ki chyen ka di li trouvé yon kaz

C'est quand tombe la pluie que le chien dit qu'il a trouvé une maison.

« Nécessité fait loi » selon le proverbe français.

Plume (*Plim*)

Foufou tini bèl plim, min osi zail pou volé

Le colibri a de belles plumes, mais aussi des ailes pour voler.

La femme est belle, mais elle est vole de cœur en cœur, les hommes aussi.

Plim ay ka kouri kon z'agouti (ca 1900)

Sa plume court comme un agouti (sorte de lapin).

Quand on écrit, la plume se déplace aussi vite qu'un agouti.

Jadis, comme en Métropole, la très grande majorité des gens ne savait ni lire, ni écrire.

Pois (*Pwa*)

Ba mwen on lo pwa

Donnez-moi plus de pois.

Je veux pour le même prix plus de pois.

Yon manman, tout pitit ay tambouilliers (devinette)

Une mère, tous ses enfants écrabouillés.

Réponse : pois secs.

Ils sortent d'une gousse (égrenée), sont séchés, cuits et mis en purée.

Pa tini dé pwa dé miziw, sé yon sèl jistis ki tini

Il n'y a pas deux poids et deux mesures, il n'y a qu'une seule justice.

Poil (*Pouèl*)

Ki dwat, ki gach, men bêt, men pwel

Qu'ils soient de droite ou de gauche, ce sont les mêmes bêtes, elles ont le même poil.

L'homme politique, de droite comme de gauche, ne recherche que son enrichissement personnel.

Proverbe récent.

Sé pouèl a chyen ka guéri chyen

Ce sont les poils du chien qui le guérissent (il les lèche).

Sa salive détruit les microbes.

Le remède est souvent proche du mal.

Poisson (*Pwason, Pwéson* à la Dominique)

La viande locale n'a jamais été excellente. La morue salée a été une des nourritures de base pendant des siècles.

Gwo pwason ka manjé pitit

Les gros poissons se nourrissent des petits.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure » selon La Fontaine.

Kan yo ba-w yon têt pwason pou manjé pa pè zyé ay

Quand ils te donnent à manger une tête de poisson n'aie pas peur de ses yeux.

La tête du poisson est un morceau de choix pour les Antillais et ils se régalent des joues et des yeux.

Lé ou mété nas an dlo, sé pou pran pwason

Lè'w mété nas an glo sé pou tjenbé pwéson (La Dominique)

Lorsque que tu mets une nasse dans l'eau, c'est pour prendre des poissons.

On ne fait rien pour rien, chaque travail vise à obtenir un résultat.

Pwason an dlo ka foué pa mal tala ki ka kuit an kannari

Les poissons, dans l'eau, se fichent de celui qui cuit dans la marmite.

Loin des yeux, loin du cœur.

Pwason pa jan-m tro piti pou-l fri (Haïti)

Les poissons ne sont jamais trop petits pour être cuits en friture.

Les « *pisquettes* », délicieux en friture, sont des alevins qui sont capturés dans les embouchures des fleuves.

Pwason tini confians an dlo é sé dlo ki ka kuit-li

Les poissons ont confiance dans l'eau et c'est dans l'eau qu'ils sont cuits.

La confiance est parfois mal placée.

Si lamèr té bouilli, pwoson té tchuite (Lafcadio Hearn).

Si la mer bouillait, les poissons seraient cuits.

Ti pwason ka nagé an gwan dlo

Les petits poisons nagent en pleine mer.

Même petit, on peut réussir.

Tini lak pou tout pwason

Il y a un hameçon pour chaque poisson.

Il faut avoir tout ce qu'il faut tant à la pêche que dans tous les autres travaux.

Tout pwason ka manjé moune, sé riquin ki tini bon do

Tous les poissons mangent les hommes, c'est le requin qui a bon dos.

En réalité, peu de poissons attaquent l'homme dans les eaux de notre archipel, pas même les requins, à la différence de l'Amérique du Sud.

Porter (*Poté*)

Lè mwen ké mô, foumi ké poté nouvel ba mwen

Lorsque je serai mort, les fourmis me porteront des nouvelles du monde.

Il y a des gens qui croient à la résurrection.

Pa bay ti-moune poté gwo chaj

Il ne faut donner une charge trop lourde aux enfants.

Dans toutes les civilisations, les enfants ont été au travail dans les champs pour aider leurs parents.

Poté bikini pa vlé di ou bèl (Marie-Galante)

Porter un bikini n'est pas synonyme de beauté.

Expression qui date de l'après Seconde Guerre Mondiale.

Poté linèt pa vlé di ou sav li (Marie-Galante)

Porter des lunettes ne veut pas dire qu'on sache lire.

Autre proverbe récent.

Poté respè lé zot

Porter du respect aux autres.

Chacun de nous un être unique et aussi un autre pour son vis-à-vis.

Poté-w tébé

Porte-toi imbécile.

Jouer l'idiot.

Poté-y respè

Porte-lui du respect.

Il faut respecter tout le monde.

Sa ki ka poté chaj, sav si li lou

Celui qui porte la charge sait si elle est lourde.

Tout sa ka poté zépwon pa makignon (Lafcadio Hearn).

Tous ceux qui portent des éperons ne sont pas des maquignons.

En 1885, les chevaux étaient très nombreux, ils étaient montés ou servaient à tracter charrettes et diligences. Une très faible minorité des maquignons (vendeurs de chevaux) était des cavaliers.

Volè pa aimein vwè kamarad a yo poté sak

Les voleurs n'aiment pas voir leurs complices porter des sacs.

« Comme on connaît ses saints comme on les honore ».

Yo pa ka mété tôch pou poté pawol

Il ne faut pas un torchon pour porter des paroles.

La parole est légère mais elle est parfois lourde de conséquence.

Il s'agit du torchon qui, enroulé sur la tête, sert de tampon sous un lourd panier, par exemple un *tray* chargé de vivres à vendre sur le marché (« *tray* » : mot anglais désignant un plateau de bois).

Poteau (*Poteau*)

Poteau-mitan

Dans le temple du vaudou, il y a un péristyle qui est l'espace consacré aux cérémonies. Au milieu du péristyle s'élève le « *poteau-mitan* » qui est l'axe de liaison entre le monde des esprits et le monde terrestre. C'est aussi la voie qu'empruntent un des esprits (dieux du vaudou) pour rejoindre les humains. Souvent, ces dieux chevauchent un adepte qui tourne dans tous les sens et criant les volontés de ce dieu.

Fanm poteau-mitan

Maîtresse femme.

Comme le pilier central (de la maison), elle porte toutes les responsabilités de la famille.

Potiron, Giraumon (*Jiromon*)

Nom tupi-guarani de la citrouille locale (*Cucurbita moschata*). Elle était cultivé par les Amérindiens d'Amérique du Sud et aussi par les Caraïbes (ils en étaient originaires). Le giraumon est consommé en potage, en purée et en acras (beignets).

Jiwomon ka fé kabann, min li ka domi atè

Le giraumon fait son lit (cabane en créole) mais dort par terre.

Le cordonnier est le plus mal chaussé (dicton français).

Lé jiwomon jwenn bon tè li ka kouri

Lorsque le giraumon trouve de la bonne terre, il se met à courir.

Il développe ses ramifications.

Sé kouto ki sav sa ki tini an kyè a jiwomon

C'est le couteau qui sait ce qui est dans le cœur du giraumon.

Les grandes douleurs sont muettes.

Poudre (Poud)

An légliz yo ka brilé poud coulèv

Dans l'église, ils brûlent de la poudre de couleuvre.

« Poudre de couleuvre » est le nom créole de l'encens.

Kynbwasè ka vann poud méné vini

Les quimboiseurs (sorciers) vendent des poudres pour amener et faire venir.

Le philtre qu'ils vendent fait venir un amoureux ou une amoureuse.

Poud koulèv

Poudre de couleuvre.

Nom créole de l'encens.

Poud méné vini

Poudre pour amener et faire venir (une personne désirée).

Poud voyé alé

Poudre pour envoyer et faire aller (un concurrent).

Poud zyé cribiche

Poudre d'yeux d'écrevisses.

Désignation créole du soufre, qui sert au guérisseur. Avant les travaux de Lavoisier, en Métropole, on appelait « yeux d'écrevisse » l'acétate de calcium ».

Poule (*Poul*)

Fo dòmi an kalòj pou sav si poul ka wonflé

Il faut dormir dans la cage des poules pour savoir si elles ronflent.

Il faut vérifier avant d'affirmer.

Kan poul ni zé, pa mété li adan kannari

Quand une poule (couve) des œufs, ne la mettez pas dans la marmite.

« Il ne faut pas tuer la poule aux œufs d'or » selon un dicton français.

Là poul graté sé là pou li manjé

Là où la poule gratte, c'est là qu'elle mange.

La chèvre broute là où elle est attachée.

La Vièje ka plimé poul ay (devinette)

La Sainte Vierge plume sa poule.

Réponse : il y a de légers nuages dans le ciel.

Lè poul bwè dlo, i ka di Bondyé mèsi

Lorsque la poule boit de l'eau, elle dit merci au Bon Dieu.

Lè poul ka bwè glo I pas ka lonbilyé Bondyé (La Dominique)

Lorsque la poule boit de l'eau, elle n'oublie pas le Bon Dieu.

Menm si poul pon an koton, zé ay ka kasé

Même si la poule pond dans un coton, ses œufs se cassent.

Parfois, les choses fragiles se brisent malgré les précautions prises.

Ou kon poul ki ponn

Tu es comme une poule qui a pondu.

Tu t'énerves.

Ou sé poul kay mwen, pa bizwen mazyi pou-m kenbé-w (Haïti)

Tu es une poule de chez moi, (je n'ai) pas besoin de maïs pour t'attraper.

J'ai tout pouvoir sur toi.

Pa konté zé an fès a poul

Ne compte pas les œufs dans les fesses de la poule.

Pedwi pa ka sòti an bwa pou bat poul kal lakay yo

La perdrix ne sort pas du bois pour (aller) battre la poule dans sa maison (son poulailler).

À chacun son domaine.

Plimen poul-la pa kité li kwiyé (Haïti)

Plume la poule, ne la laisse pas crier.

Quand on la vole, il ne faut pas qu'elle donne l'alarme.

Poul anho ka kakaz asu poul anba

Les poules en haut (du perchoir) défèquent sur celles qui sont en bas (du perchoir).

Ce proverbe est intemporel et s'applique à différentes situations :

- Une critique de l'esclavage. Les esclaves estimaient avec raison être traité comme des sous-hommes.

- Depuis toujours, les forts ont abusé des faibles. Plus près de nous, la noblesse a fait de même jusqu'à la Révolution française. Que dire des Républiques successives ?

Poul ka gwaté telman, li trouvé zo manman-ay

La poule a tellement gratté (le terre) qu'elle a trouvé les ossements de sa mère.

Dans certaines affaires (surtout familiales), il vaut mieux ne pas trop savoir.

Poul konté zé

Les poules comptent leurs œufs.

Poul pa jen tini rézon douvan manglous

Une poule n'a pas raison face à une mangouste.

La raison du plus fort est toujours la meilleure selon la fable : « Le loup et l'agneau » de La Fontaine.

Poul pa ka chanté douvan kôk

Les poules ne chantent pas avant le coq.

La femme ne doit pas se pavaner devant un homme.

Bonjour l'égalité.

Poul pa ka lésé mangous pran pitit-ay

La poule ne laisse pas la mangouste prendre son poussin.

Toutes les mères protègent leur progéniture au risque de leur propre vie.

Poul pa ka vanté bouyon a yo

Les poules ne vantent pas leur bouillon.

Prudence est mère de sûreté.

Si ou pa domi an poulayé, ou pas av si poul ka wonflé

Si tu n'as pas dormi dans un poulailler, tu ne sais pas si les poules ronflent.

Prèmyé poul ki chanté, sé-y ki ponn

La première poule qui chante, c'est elle qui a pondu.

Sé pa tout poul ki chanté ki ponn

Ce n'est pas (toujours) la poule qui chante qui a pondu.

« Certaines personnes se parent des plumes du paon » selon un dicton français.

Si poul suiv ti kanna, li ké mô néyé

Si une poule suit le petit canard, elle mourra noyée.

Nul ne peut faire au-dessus de ses moyens.

À chacun sa limite.

Poupée (*Popote, Popot* à Sainte-Lucie)

Batèm popot ka menen gwan nos (Sainte-Lucie)

Le baptême des poupées emmène aux grandes noces.

Batenm popote méné nòs

Le baptême des poupées conduit à la noce.

Les jeux des enfants conduisent au mariage.

Ou kon popote

Tu es comme une poupée.

Sans volonté et inerte comme une poupée.

Popote a fouyapin

La poupée (la fleur) du fruit de l'arbre à pain.

Dans mon enfance, dans la campagne, les ouvriers agricoles étaient très pauvres, ils ne pouvaient acheter une vraie poupée à leur fille, ils lui donnaient une fleur d'arbre à pain.

Popote lachau

Poupée de chaux.

Poupée enfarinée.

Terme moqueur envers les Blancs de l'Ancien Régime qui se poudraient abondamment tant la perruque que la figure pour imiter les nobles de Versailles.

« Le ridicule ne tue pas » selon un dicton français.

Poussière (*Pousyè*)

Pousyè pa ka lévé san van

La poussière ne se lève pas sans vent.

« Il n'y a pas de fumée sans feu » selon un dicton français.

Précaution (*Pokosyon*)

Ladévenn pa konnèt pokosyon

La déveine ne connaît pas les précautions.

Les précautions n'empêchent pas le malheur.

La pokosyon sé manman félicité

La précaution est la mère de la félicité.

Premier (*Prèmyé*)

Prèmyé kôk chanté pou-y

Le premier coq chante pour lui-même.

Il est le premier réveillé, puis il enchainera avec les autres.

Prèmyé mo ka konté

Le premier mot compte.

Il exprime la pensée profonde du locuteur.

Prèmyé mo sé manman zorèy

Les premiers mots sont pour les oreilles de la mère.

C'est à elle qu'ils sont adressés.

La mère restera longtemps, voire toujours, la confidente de son enfant.

Prèmyé so pa so

Le premier saut n'est pas un saut.

C'est la première épreuve face à une difficulté.

Il faut persévérer dans l'effort pour réussir.

Prendre (*Pwan*)

Mwen pwan on ben démaré

J'ai pris un bain qui délivre, qui libère.

Croyance venue d'Afrique avec le vaudou. Ce bain de la délivrance se compose de diverses herbes aux noms significatifs : « *sang-dragon* », « *devant de nègre* », « *plus fort que l'homme* » etc. Dans la religion catholique, le bain du baptême lave l'âme des croyants et le prêtre exorciseur délivre l'enfant du démon qui le possède.

Toutes les religions ont des rites ridicules.

Ou save sa ou ka kité, ou pa save sa ou ké pwan

On sait ce qu'on quitte, on ne sait pas ce qu'on prend.

Le passé est une certitude, le futur est une hypothèse.

Pa pwan golomine pou piskèt

Ne prenez pas les « *golomines* » pour des « *pisquettes* ».

Les « *golomines* » sont de très petits poissons sans valeur nutritive qui vivent dans les mares et les canaux d'eau douce et se nourrissent de larves de moustiques. Les « *pisquettes* » sont des alevins qui naissent et se développent dans les estuaires de nos rivières et sont au contraire délicieuses à manger.

Pa pwan mouch pou léfan

Ne pas prendre une mouche pour un éléphant.

Il ne faut pas prendre des vessies pour une lanterne.

Pwan dévein

Prendre de la déveine.

Avoir de la malchance.

Pwan douvan avan douvan pran ou

Prends les devants avant que les devants ne te prennent.

Il faut savoir anticiper.

Pwan gad vo mié pasé mandé padon (Lafcadio Hearn)

Prendre garde vaut mieux que de passer demander pardon.

Pwan fwé, pa pran fwèt

Prendre le frais, ne pas prendre froid.

Il faut se rafraîchir mais ne pas en être malade.

Pwan koken, pwan chikann

Prendre un coquin, c'est prendre des problèmes (la chicane).

Il faut savoir choisir ses amis pour limiter les difficultés.

Pwan, pa volé

Prendre n'est pas voler.

Aux îles, prendre un fruit pour le manger n'est pas considéré comme un vol, mais prendre pour vendre est un vol.

Senti, pa pwan

Sentir n'est pas prendre.

Préparer (Paré)

Paré-w a manoeuvré

Prépare-toi à manœuvrer.

Prépare-toi bouger, au déplacement.

Presser (*Présé, Pwésé* à Sainte-Lucie)

Plis ou présé, plis malè ka riv-w

Plus on est pressé, plus le malheur arrive.

« *Chi va piano, va sano* », proverbe italien, qui se complète par : « *Chi va sano, va lontano* ». L'équivalent français est : « Qui veut voyager loin ménage sa monture ».

Pwésé pou kouté, pa pwésé pou kwè tout sa ou ka tann (Sainte-Lucie)

Tu es pressé d'entendre, pas pressé de croire les propos que tu entends.

Le contexte de jadis n'est plus celui d'aujourd'hui, mais il faut le retenir pour ne pas retomber dans ses erreurs.

La société évolue en bien souvent et en mal parfois.

Twop présé pa ka fé lévé jou

On ne fait pas lever le jour en étant trop pressé.

Il faut aux choses le temps de se faire.

Prétentieux, Prétentieuse (*Bebèle, Dièz, Dockè, Douvandouvan*)

Bèbèle

Très belle.

Cette expression signifie faire la star.

On emploie ce terme surtout pour les femmes qui cherchent à séduire. Pour les hommes ont emploiera de préférence, le mot « *Dièz* ».

Douvandouvan

Tu frimes, tu parades et te pavanes.

Formule péjorative marquant le rejet.

La répétition exprime la puissance ou l'intensité.

Ou ka fé diez

Tu fais des dièses (comme en musique).

Tu frimes.

Prière (Lapriyè)

Mété ajounou pa ayen, sé lapriyè ki tout
Se mettre à genoux n'est rien, c'est la prière qui est tout.
Le visible n'est rien, c'est le réel qui est tout.

Malgré yon pile nèvaine mwen di, mwen pa vwè ayen rivé
Malgré une masse de neuvaines faites, je ne vois rien venir.

Prévoir (*Prévwè*)

Fo ou prévwè pou ou avwè
Il faut prévoir pour avoir.
Il faut choisir une ligne de conduite pour progresser.
Et il faut économiser quand on peut car il y a des aléas dans la vie.

Prison, Geôle (*Lojôl*)

Adan lajôl, tini yon prisonyé é yon lo soldat ka gadé li (devinette)
Dans une geôle (prison), il y a un prisonnier et de nombreux soldats qui le gardent.
Réponse : La langue qui est gardée par les dents.

Lajôl pa fèt pou chyen
La geôle n'est pas faite pour les chiens.

Lajôl pa ka manké moune
La prison ne manque pas de monde.
Les prisons sont toujours pleines. Actuellement, elles débordent de prisonniers, par manque de places.

Lajôl ouvé, prisonyé dého (devinette)
La prison est ouverte, le prisonnier est dehors.
Réponse : La chaussure est percée et un orteil est dehors.

Profiteur (*Profitan*)

Sé profitan ki ka pésé asu populasion
Les profiteurs pèsent sur la population.

Ils ont des prix majorés par rapport à leurs homologues métropolitains. Pourquoi ?$*

- les produits viennent de Métropole : coût du transport sur 7.000 km, plus le financement des stocks, un dans le magasin, un second sur un navire en route et un troisième commandé.

- outre la T.V.A, il faut ajouter l'octroi de mer sur tous les produits entrant dans l'île de 5 à 40%. Cette somme sert au budget des communes au profit des habitants. Or les dites communes, pour des raisons électorales, ont un personnel disproportionné. Plus de 1.000 salariés pour commune de 20.000 habitants, chiffre cité par un Maire à la télévision.

- les produits frais ont une caducité très courte, or les clients veulent du lait, des laitages et autres. Il est impossible de les expédier par bateau, il y a le temps de traversée (10 jours), plus les acheminements au port, les délais d'attente avant embarquement, il n'y a pas de navire tous les jours. Pour être en règle avec les services de l'hygiène, ces produits sont acheminés par avion.

La commission qui a vérifié les comptes des entreprises locales, a trouvé une marge brute similaire à celle pratiquée en Métropole.

Promesse (*Promès*)

On promès se yon dèt

Une promesse est une dette.

Il faut l'acquitter.

Promès a ou, sé promè a mal papaye

Tes promesses sont celles du papayer mâle.

Il porte des fleurs mais pas de fruits.

Propre (*Pwop, Pwoptè*)

Lè ou sal fo ou pwopté-w

Lorsqu'on est sale, il faut se laver (« *propeter* » en créole).

Pa jété dlo sal si ou pa tini dlo pwop

Ne jeter pas l'eau sale si vous n'avez pas d'eau propre.

« Un tiens vaut mieux que deux tu auras » proverbe français. Ce qu'on possède est préférable à tout ce qu'on peut espérer selon le *Petit Larousse.*

Puce (*Pis*)

Pis ki an dé zong ka dit manma-y konsa : « Toultan an pòkò fè ». Tak ! Pa plèré !

Une puce (saisie) entre deux ongles dit à sa mère comme cela : « Tout le temps que je n'ai pas encore fait ». Tac ! Tu ne pleures pas.

Un dicton français dit : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».

Plis pa ka rété asu chyen mô

Les puces ne restent pas sur un chien mort.

Quand le bateau coule, les rats quittent le navire.

Sé avé dé zong ou ka krasé pis

C'est avec deux ongles qu'on écrase les puces.

L'union fait la force.

Punaise (*Pinez*)

Menm si sé pinez yo ba-li, li ka pran-li

Même si c'est une punaise qu'on lui donne, il la prend.

Certains acceptent de recevoir des choses sans valeur.

Punch, (*Bèt, Péta, Pété pyé, Sèk*)

Punch est un mot anglais mais à l'origine hindi qui signifie cinq.

Les punchs anglais étaient composés de cinq ingrédients : du rhum blanc, du sucre, du citron vert, de la glace pilée et un soupçon de muscade. Aux Antilles, ce mot désigne le mélange de rhum (2/3), de sirop de canne (1/3) et un glaçon. En Guadeloupe, les riches buvaient le mélange suivant : 2/3 de vieux rhum (5 à 20 ans d'âge) et 1/3 de sirop, sans rien d'autre.

Les gens emploient diverses appellations pour désigner un punch et un rhum sec sans sirop.

- *Ba mwen ta mwen san dou*

Donne-moi le mien sans sirop.

C'est-à-dire sec.

- *Bêt* (Bête) : Petit verre de rhum sec.

- *Péta* (Pétard) ; Gros coup de rhum.

- *Pété pyé* (Pète les piedsà : Rhum très fort de Marie-Galante. Depuis cette époque coloniale, la réglementation a fortement abaissé le taux maximum d'alcool.

- Planteur : Punch allongé avec deux jus de fruits (citron, orange, pamplemousse ou autres) ;

- *Sèk* (sec) : Petit verre de rhum blanc, sans sirop.

- *Ti-punch* (Petit punch) : sans autre ingrédient que le rhum et le sucre ou sirop.

Q

Quand (*Kan*)

Kan boyo gwondé, bèl zabit pa pé fé yo pè (Lafcadio Hearn)

Quand les boyaux grognent, les beaux habits ne peuvent pas se taire.

Nous subissons tous les actions de nos intestins.

Kan dyab alé lanmès, li kaché laké ay (Lafcadio Hearn)

Quand le diable va à la messe, il cache sa queue.

Il faut savoir ruser parfois pour réussir.

Kan dyab voulé pran-ou li ka causé di Bondyé pou-w (Lafcadio Hearn)

Quand le diable veux vous prendre, il vous parle du Bon Dieu.

Quelques mots habiles sont plus convaincants qu'un long discours.

Kan kanon cause, fisil hontè

Quand le canon cause, le fusil est honteux.

Le faible a honte de sa faiblesse.

Kan lanmô vini, ou ka pensé a lavi aw

Quand la mort arrive, tu ne penses qu'à ta vie.

Kan mèt chanté, nèg dansé

Quand le maître chante, le nègre danse.

Il faut profiter des bons moments surtout lorsqu'on est esclave.

Proverbe datant de cette triste époque.

Kan yo ka ba-w yon bourik ou pa bizoin gadé si li tini yon brid (Marie-Galante)

Quand on te donne une bourrique, tu n'as pas besoin de regarder si elle a une bride.

Quand on reçoit un beau cadeau, nos paroles ne peuvent que remercier le donateur.

Querelle (*Tren*)

Le mot créole « *tren* » signifie à la fois « dispute » et « bruit ».

Ti-moune aimein fé ten

Les enfants aiment faire du bruit (en jouant).

C'est une des seules façons pour eux d'exister aux yeux de leurs parents. Je suis là.

Trapé tren

Attraper (avoir) une querelle, une dispute.

Queue (*Khé*)

Khé a bèf ka di : tan alé, tan vini

La queue du bœuf dit (par son balancement perpétuel) : le temps s'en va, le temps revient.

L'écoulement du temps est permanent.

Sé pa khé a chyen ka komandé chyen

Ce n'est pas la queue du chien qui le commande.

On n'a pas à se soumettre aux désirs d'un tiers.

Ti-lahé pwè tèt

Petite queue près de la tête.

Expression désignant les cancres qui profitent du savoir des meilleurs en copiant leur travail.

Quimboiseur, le croyant (*Kynbwasè, kynbwasé*)

Mot créole lié aux croyances magiques africaines, il vient de « *kinbé* » (tenir).

Le « *kynbwasé* » a une addiction soit à la magie noire qui fait du mal, voire tue un tiers, soit à la magie blanche qui soigne et guérit.

Ceux qui font de la magie noire ne sont connus que de leurs fidèles pour lesquels ils font des envoûtements sur une figurine ou un « *piail* ». Pour être efficaces, ils doivent connaître le nom caché de la victime par un objet maléfique pour bloquer une action judiciaire déposée à l'entrée du tribunal, etc.

Ceux qui font de la magie blanche sont des hommes connus et respectés. Ils soignent les maladies dues aux maléfices (désenvoutement) et aussi les autres maladies avec des simples (herbes médicinales).

Kynbwa-la pran lidé ay

Le « *kynbwa* » (philtre magique) a pris (bloqué) son esprit.

C'est le sorcier (« *kynbwasè* »), après aboir capté l'esprit de la victime, qui le dirige.

Kynbwasè-la voyé zombi

Le quimboiseur a envoyé un zombi (à la victime).

L'esprit du mort viendra de nuit lui mordre un orteil pour capter son « *Lespri* », son petit dieu de la famille qui dirige son corps. Croyance du Vaudou venue d'Afrique, mais attention, le mot « *zombi* » n'a pas le même sens qu'à Haïti, où il désigne une personne « droguée », sous la dépendance des maîtres du Vaudou.

Quitter (*Kité*)

Ou kité zombi pou pwan dyab

Tu abandonnes les esprits des morts pour prendre le diable.

Aller de mal en pis.

Ou konn ki fanm ou kité ou pa konn sa ou pral pran (Haïti)

Tu connais la femme que tu as quittée, tu ne connais pas celle que tu prendras.

On sait ce qu'on perd, on ne sait pas ce qu'on aura.

Ou sav sa ou ka kité ou pas av sa ou ka jwen

Tu sais qui tu quittes, mais tu ne sais pas qui tu rencontreras.

Idem.

R

Race (*Race*)

Juste quelques mots sur le racisme qui a causé et cause encore des ravages. La génétique nous prouve qu'il n'y a au monde qu'une seule et unique race, la race humaine venant de nos ancêtres communs « Les Homo Sapiens ». Aux Antilles françaises, le problème est celui des classes sociales, qui existent en Métropole depuis plusieurs siècles. « Il faut diviser pour régner » et avec la République, notre devise reste : « Liberté, égalité, fraternité », mais l'égalité est et demeure : « en droit ». Depuis plusieurs décennies, nos gouvernements luttent contre le racisme, mais il faut du temps pour faire évoluer les mentalités des deux côtés.

Bon chyen kinbé ras ay

Le bon chien tient de sa race.

Bon chien chasse de race.

Fo race

Fé race

Il faut faire ta race.

Cette expression très populaire est employée pour dire : « Résiste comme les gens de ta race ».

Par cette expression très courante, l'Antillais veut dire à son interlocuteur : « Fais honneur à ta race ».

Kymbé race

Tiens de ta race.

Idem.

Raconter (*Rakonté*)

Rakonté malhè ka atiré mépri

Raconter sa misère n'attire que le mépris.

Rakonté sé van ran kont sé jouda (Haïti)

Raconter c'est du vent, rendre compte c'est Judas (trahir).

« La parole est d'argent et le silence est d'or » selon une maxime française.

Raison (*Rézon*)

Konpawezon pa tini sézon

La comparaison n'a pas de saison.

Tous les jours, la médisance est à l'œuvre.

Rézon pou chyen, rézon pou chat

Raison pour les chiens, raison pour les chats.

Il y a une justice pour chacun (celle pour les riches et celle pour les pauvres).

Vyann pa jen tini rézon douvan kouto

La viande n'a jamais raison devant un couteau.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure selon La Fontaine dans la fable : « Le loup et l'agneau ».

Râpe (*Grage*)

« *Grage* » est un mot caraïbe désignant une râpe à manioc. Celles des Caraïbes étaient en pierre.

Penden mwen dan larmé, madam a mwen ka gragé koko

Pendant que je suis dans l'armée, ma femme râpe des cocos.

Texte d'une chanson « *Penden mwen dan larmé* » qui raconte les malheurs conjugaux d'un soldat. Les cocos (voir à ce mot) ne sont pas ici le fruit du cocotier.

Raquette (*Rakèt*)

Ce mot désigne la tige aplatie du nopal, un cactus à larges feuilles épineuses dont le fruit est la figue de Barbarie.

Ou kon chyen ka koké an raquèt

Tu es comme le chien qui copule au milieu des cactées.

Tu es en fâcheuse posture.

Rara

Nom créole de la crécelle de bois qui remplace les cloches pendant la Semaine Sainte.

Au figuré, c'est un bavard.

Sé on rara Simain Sainte

C'est une crécelle de la Semaine Sainte.

Il parle sans arrêt.

Raton laveur (*Racoon*)

« *Racoon* » est le nom hollandais du raton laveur, il est employé aux U.S.A. et dans toute l'Amérique Centrale, les Antilles comprises. Il vit dans la mangrove ou en semi-liberté chez des particuliers, mais il repartira dans son milieu naturel à la saison du rut et reviendra peut-être, s'il est bien traité.

C'est aussi la désignation en Guadeloupe d'une personne avare, comme l'est le rat en France.

Misyé lasa racoon toubonman

Cet homme est réellement avare.

Pa janmen mété racoon adan kaloj poul

Ne mettez jamais un raton laveur dans un poulailler.

« Il ne faut pas introduire le loup dans la bergerie » selon un dicton français.

Le problème c'est que la raton laveur sait ouvrir les portes et les refermer, par exemple celle du réfrigérateur pour se servir à manger, puis aller dans la cuisine et ouvrir le robinet pour laver sa nourriture et tout refermer avant de partir.

Ma belle-sœur avait un raton laveur qui descendait chez mes parents par un tuyau d'évacuation du balcon pour se nourrir et remonter à l'étage supérieur. Ce sont les traces de ses pattes qui le dénonçaient.

Rayer (Rayé)

Terme lié à l'Appel des Champions (voir l'entrée « Combat »).

Les lutteurs se défient dans une danse, avant le combat :

- *Mwen ké rayé-ou sou la liste des vivants,*

Je te rayerai de la liste des vivants.

- *Mwen ké inscri-ou sou la liste dé mô, etc.*

Je t'inscrirai sur la liste des morts, etc.

Recevoir (*Risivwé*)

Ou pa risivwé kou sann rann

Tu ne reçois pas des coups sans les rendre.

L'agression suscite la réaction.

Regarder (*Gadé, Gay*)

A pa tout chyen ki japé pou ou viré déyè gadé

Chaque aboiement de chien ne doit pas te faire te retourner pour regarder.

Il faut savoir relativiser les évènements de la vie.

Fo pa gadé gwosè patt a boukè pou bay poté chaj

Il ne faut pas regarder la grosseur des pattes de la bourrique avant de la charger.

Fô pa gadé salopri kochon pou manjé kochon

Il ne faut pas regarder la saleté du cochon avant de le manger.

Gadé pa ka bwilé zyé

Regarder ne brûle pas les yeux.

Gadé sé nouwitin a zyé

Regarder, c'est la nourriture des yeux.

Mwen gadé-y an koko a zyé ay

Je l'ai regardé dans le globe (« *coco* ») de l'œil (blanc des yeux).

Je l'ai défié.

Sé gadézafé ka vwè si yo voyé zombi déyè-w

C'est le « regardeur d'affaires » qui voit si on a envoyé un « zombi » contre toi.

Le regardeur d'affaires est un sorcier qui voit dans les âmes et apporte des soins pour écarter les attaques des zombis et autres.

Reconnaissance (*Rékonésans* à Haïti)

Si la rékonésans pa domi, reproch pa révèyé-l (Haïti)

Si la reconnaissance ne dormait pas, les reproches ne la réveilleraient pas.

La reconnaissance est une denrée très rare.

Relâcher, Se relaxer (Dont frapp, Lésé poté, Poté tébè):

Adoumanman

Être dans la douceur de sa mère.

C'est le bonheur suprême.

Fo lésé poté

Il faut laisser porter.

Ne pas de préoccuper de ce qui fâche.

Mwen dont frapp

Je suis « *do not* » frappe.

Formule franco-anglaise pour dire qu'il ne faut pas se frapper, ne pas se faire de la bile.

Remède (*Rimèd*)

Ayen ki la mò pa ka tini rimèd

Il n'y a que la mort qui n'a pas de remède.

Doktè fèy ka fé rimèd razié

Le docteur des feuilles fait des remèdes avec des herbes.

Remède des halliers pour désigner les plantes médicinales.

Mwen tini lapotiké kréol

J'ai les remèdes créoles.

Crié dans les rues par les marchandes ambulantes de plantes médicinales.

Rété trankil sé yon rimèd

Rester tranquille est un remède.

Rimed chouval tchwé bourik

Les remèdes pour les chevaux tuent la bourrique.

Ce qui bon pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre.

Rimèt razié

Remède des halliers.

Plantes médicinales.

Remuer (*Rimyé*)

Gadé li rimyé bonda ay kon makomè

Regardez-le remuer des fesses comme un pédéraste.

Rimyé kô aw

Remue ton corps.

Remue-toi, secoue-toi.

Ti-moune aimein rimyé

Tous les enfants aiment remuer.

Ils ont beaucoup d'énergie, il faut qu'ils la dépensent.

Rencontre

Quelques expressions courantes entre amis ou connaissances qui se rencontrent :

Di mwen, mwen ké di-w

Dis-moi, je te dirai.

Tu connais mieux que moi le sujet.

Si tu veux en parler, commence par m'informer.

Ki nouvèl ?

Quelles nouvelles ?

Quoi de neuf ?

Kyip

Expression créole, très courante, qui montre l'agacement ou la colère de son auditeur ou auditrice.

Ou adoumanman

Tu es dans le doux de ta mère.

Tu es bien comme quand tu étais dans les bras de ta mère.

La félicité complète.

Ou ka fé jé avè mwen

Tu fais des jeux (plaisanteries) avec moi.

Tu te moques de moi. Tu n'es pas sérieux.

Sa ka maché ?

Ça marche ?

Ça va ?

Sa kay. Sa ka alé

Ça va ?

La seconde expression : « *Sa ka alé* » est plus ancienne.

Sa yé ?

Qu'est-ce que c'est ?

Comment vas-tu ?

Sé jé ou ka fè

Tu te joues de moi.

Tu te fiches de tout, tu te moques.

Sé nou menm ki la

C'est bien nous qui sommes là.

Nous sommes entre nous.

Cette phrase clé indique à l'interlocuteur que nous sommes entre entre Créoles. La discussion peut donc prendre un ton plus personnel et amical.

Rencontrer (*Kontré*)

Démontagn pa ka jan kontré, min dé moune ka kontré

Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais deux personnes se rencontrent.

Je te garde un chien de ma chienne.

Rendre (*Rann*)

Rann sévis ka bay mal o do

Rann sévis baille mal do (Martinique)

Rendre service donne mal au dos.

Rendre service, c'est obliger un ingrat.

Sévis ka rann

Un service se rend.

Un prêté pour un rendu.

Renommée (*Larinonmé*)

Pôté larinonmé san bwè lalimonad

Porter la renommée sans boire la limonade.

Il vaut mieux jouir de l'estime publique que d'être riche.

« Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée ».

Requin (Rikin)

Pwofitèw plis vowace ki rikin

Les profiteurs sont plus voraces que les requins.

Tout pwoison ka majé moune, sé rikin sèl ka poté blanm

Tous les poissons mangent les hommes, c'est seul le requin qui porte le blâme.

En fait, peu de poissons attaquent l'homme.

Ressembler (*Sanbl*)

Ka sambl jounou dévôte

Sa ka sanbl jounou dévôte (Marie-Galante)

Ça ressemble aux genoux des dévots.

À propos d'une chose très usée.

Yo ka sanbl kon dé kaka solda asu woch galèt

Ils se ressemblent comme deux merdes de soldats sur un galet.

Comme deux gouttes d'eau.

Sans commentaire.

Rester (*Rété*)

En Guadeloupe, ce mot peut signifier « vivre en concubinage ».

An bon mayé bon, an bon rété bon

Un bon mariage est bon, un bon concubinage est bon.

La qualité du couple est indépendante du statut.

Le mariage est surtout bon pour la protection des enfants.

A pa rété, mwen mandé-w rété, sé ma mayé, mwen mandé-w mayé

Ce n'est le concubinage que je te demande, pas le concubinage, c'est le mariage, le mariage.

Les répétitions volontaires confirment le désir profond de l'amoureux.

Fo par été an po a tik

Il ne faut pas rester sur une peau où il y a des tiques.

Madam lasa ka rété avé Polyt

Cette dame vit en concubinage avec Chicaté.

J'ai mis ce dernier nom au lieu d'Hyppolite en mémoire de Monsieur Chicaté Verdelai, employé de mon père.

Mwen ka rété avé-y

Je vis avec lui (ou avec elle).

Pa rété asu woch pou palé tè mal

Ne restez pas sur une roche pour mal parler de la terre.

On ne critique pas une personne devant ses proches.

Rété kon ou yé là, sé kon sa nou aimein-w

Reste comme tu es maintenant, c'est comme cela que nous t'aimons.

Roz tonbé, pitan rété (Haïti)

La rose est tombée, ses épines sont restées.

Les bonnes choses passent (sont oubliées), les mauvaises demeurent dans la mémoire.

Sé la lajan yé, li ka rété

C'est là où se trouve l'argent, c'est là qu'il demeure.

Rhum (*Wonm*)

Noms des rhums ou punchs en fonction des heures de la journée :

- 5 heures : Décollage ou « *wouvè zyé* » (ouvrir les yeux). Rhum sec 50°, parfois avec : « *Cocoyage* » (eau de coco vert) pour atténuer le feu du rhum.

- 7 heures : « *mabillage* », mot et boisson des Caraïbes « *mabi* » (bière de patates douces).

- 10 heures : « *Didico* », rhum 50 °. Le petit déjeuner guadeloupéen « *Didico* » se composait de farine de manioc, d'avocats et de « *chiquetaille* » de morue séchée, mise en petits morceaux.

- 11 heures : « *Ti lagout* », petite goutte de rhum sec (sans sirop), car le sirop est mauvais pour le foie.

- 12 heures : « *Ti punch* » dit aussi « *Ti sek* » et « *C. R. S.* » (citron, rhum, sucre). Rhum sans sirop.

- 15 heures : « *L'heure du Christ* ». Rhum blanc nature.

- 17 heures : « *Ti-Pape* » (petit Pape). *Idem.*

- 22 heures : « *Partante* » ou « *Pétépyè* » (la partante du sommeil ou le casse-pieds). Rhum très fort (60°) de Marie-Galante (avant que la réglementation des alcools de la Métropole ne soit étendue aux Départements d'Outre-Mer).

Apa rhum ou ba mwen, sé madou

Ce n'est pas du rhum, tu m'as donné un « *madou* ».

Le « *madou* » est un punch trop sucré.

Ba mwen an chopin wonm

Donne-moi une chopine de rhum (environ un demi-litre)

Ba mwen yon ti bèt

Donne-moi une petite bête.

Donne-moi un peu de rhum (un petit verre de rhum sec, sans sirop).

Koté ki pa no wonm pa ni plèzi (Sainte-Lucie)

Où il n'y a pas de rhum, il n'y a pas de plaisir.

Ouay-manmam, ou ba mwen yon pété-pyé

Ho la la, maman, tu n'as donné un « pête les pieds ».

Il s'agissait d'un rhum très fort (plus de 70°). Sa production est interdite environ, depuis plusieurs décennies.

Si pa tini wonm, pa tini la priyè

S'il n'y a pas de rhum, il n'y a pas de prière.

Dans les veillées mortuaires, il faut du rhum pour inciter les voisins à venir prier.

Dans notre propriété familiale à Prise-d'Eau, mes parents avaient toujours une dame-jeanne de rhum pour les personnes venues nous aviser du décès d'une personne avec qui était nous étions en relation.

Sirop ka bay mal foi

Le sirop est mauvais pour le foie.

C'est vrai, mais le rhum est pire.

Tout bwason ka soulé, sé wonm ki tini bon do

Toutes les boissons saoulent, c'est le rhum qui a bon dos.

On ne prête qu'aux riches.

Wonm ka saoulé vè

Le rhum saoule les vers (intestinaux).

C'est peut-être vrai, mais c'est surtout un bon prétexte pour boire.

Wonm limé kyè a yo

Le rhum allume leur cœur.

Le rhum réchauffe le cœur.

Wonm pa ka brilé karaf (La Dominique)

Le rhum ne brûle pas la carafe.

Le rhum n'a pas une force sans limite.

Il y a des limites à tout.

Wonm la pa ka manti

Le rhum ne ment pas.

« *In vino véritas* » (la vérité est dans le vin) est une locution latine.

En Guadeloupe, l'expression créole était souvent employée, pour trinquer avant de boire.

Wonm pa ka soulé karaf

Le rhum ne saoule pas la carafe.

Richesse (*Richès*)

Richès maléré, sé lafos pwen a yo

La richesse des malheureux réside dans la puissance de leurs poings.

Le pauvre ne peut s'en sortir qu'à la force de son poignet.ses poings. Ou de ses poings.

Rien (*Ayen, Ryen*)

« *Ayen* » vient français : "il n'y a rien".

Ayen a ridi

Rien à redire.

Ayen pa ka fé ti-moune

Rien ne fait pas les enfants.

On ne récolte rien sans le travail.

Ayen pou ayen

Rien pour rien.

On n'a rien sans efforts.

Ayen san penn, zyé ki lach

Rien sans peine, ce sont les yeux qui sont lâches.

La vue du travail à accomplir décourage les paresseux.

Bèl figu, ayen déyé

Belle figure mais rien derrière.

Plusieurs options selon le contexte :

- Beau à voir, mauvais à connaître ;
- Beau, mais sans culture.

Rentré pa ayen, sé soti ki mèt

Entrer n'est rien, c'est sortir qui est le maître.

Il est facile de débuter, mais il faut persévérer jusqu'au bout.

San ayen li pa bon

Sans rien, il n'est pas bon.

Un plat sans sauce ni condiment n'est pas bon.

La sauce fait passer le hareng.

Rire (*Ri*)

Avan ou ri mwen ja konté tout dan ki nan bouch-aw

Avant que tu ne te moques (que tu ries) de moi, j'ai déjà compté toutes les dents de ta bouche.

Attention à ma vengeance.

Ou té ri mwen an kako dou aw la

Tu avais bien ri de moi (en mangeant) ton cacao doux (chocolat).

Très usité dans les années 1940 à 1950.

Pwan ri

Prendre le rire.

Pouffer de rire, s'esclaffer.

Ri dan séré pa ri

Rire les dents serrées (rire jaune) n'est pas rire.

Ri di ri, ou ké pléwé lenti

Ris du riz, tu pleureras pour des lentilles.

Il ne faut pas mépriser la nourriture même si elle est médiocre.

Sa ki ri an prèmyé ka pléré aprè

Celui qui rit le premier pleurera après.

« Rira bien qui rira le dernier », celui qui triomphe actuellement sera finalement puni selon le *Petit Larousse*.

Risque (Risk)

An ka riské ki yon nwa kajou

Je ne risque qu'une noix de cajou.

Je ne prends que des risques très limités.

Tout tan pas tini kou, pa tini risk

Tant qu'il n'y a pas de coup, il n'y a pas de risque.

Prudence est mère de sûreté.

Rivière (*Rivyé, Larivyè*)

Dé moune ka passé larivyè : yon ka mouillé, laute pa ka mouillé (devinette)

Deux personnes traversent une rivière, l'une est mouillée et l'autre ne l'est pas.

Réponse : une femme enceinte

Fo pa jiré manman kayiman tout tan ou pa fini pasé lariviè

Il ne faut injurier la mère du caïman tant qu'on n'a pas fini de passer la rivière.

Les précautions sont les gages de la félicité.

Ki longè ni la riviè Salé ? (devinette)

Quelle est la longueur de la Rivière Salée ?

Réponse : 7.123 mètres (c'est un détroit, 7-1-2-3).

Elle est en réalité longue de six kilomètres et large de 30 à 120 mètres, elle sépare deux îles très distinctes : l'une (Basse-Terre) de formation ancienne, montagneuse, volcanique et arrosée de nombreuses rivières, et l'autre de formation plus récente (Grande-Terre), plate, sèche et calcaire. La Rivière Salée se trouve au milieu de la mangrove. Au nord, elle est ouverte sur le Grand Cul de Sac Marin et au sud, sur le Petit Cul de Sac Marin.

Larivyè ka toujou rivé an lanmè

La rivière arrive toujours à la mer.

C'est un fait naturel, sauf dans pays désertiques ou quand elle alimente un lac.

Les « rivières » des Antilles sont en fait des fleuves côtiers.

Ou pé pa anpéché larivyè koulé

Tu ne peux pas empêcher la rivière de couler.

Sa Bondyé mété pou-w, larivyè pa ka chayé-y

Ce que le Bon Dieu a mis pour toi, la rivière ne l'emporte pas.

Nul ne peut changer son destin.

Sa ki ou-w, wivyè la pa ka chayé li

Ce qui est pour toi, la rivière ne peut pas le charrier.

Ce qui t'est destiné te demeure.

Riz (*Diri, Ri* à Marie-Galante)

Ri doubout

Riz debout.

À Marie-Galante, désigne un riz bien cuit dont les grains ne collent pas.

Diri dou pa pou tout moune

Du riz sucré n'est pas pour tout le monde.

Deux significations :

- Le riz sucré (en créole) signifie riz au lait.

À l'époque où nous n'avions que très peu de lait, il était réservé aux enfants en bas-âge et aux personnes âgées.

- Les bourgeois et les riches peuvent seuls avoir des produits rares et chers.

Nan mitan diri ti roch goute grès (Haïti)

Au milieu du riz, les petites roches goûtent la graisse (l'assaisonnement du riz).

Il y a toujours des gens qui profitent des autres.

Sé gwenn diri kif é sak diri

Ce sont les grains de riz qui font le sac de riz.

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières ».

Ti grenn diri ka plen gwo sak

Les petits grains de riz remplissent les gros sacs.

« L'union fait la force » slogan français.

Roche (*Woch*)

Pa voyé roch komblé lanmè (Haïti)
N’envoyez pas des roches pour combler la mer.

Yo bay kynbé woch
On lui a donné une roche à tenir.
On lui a posé un lapin.

Yo bay kynbé ou bouwèt woch
On lui a donné une brouette de roches.
Idem.

Roi (*Rwa*)

Mwen pa Roi, mwen pa Reine, min mwen ka poté couronne (devinette)
Je ne suis ni Roi, ni Reine, mais je porte une couronne.
Réponse : La grenade (fruit).

Si pa té tini tig, makak té ké rwa laforé
S’il n’y avait pas de tigre, le singe serait le roi de la forêt.
Chacun trouve son maître.

Rouler (*Roulé*)

Roulé cô-w, pa sali do-w
Roule ton corps, ne salit pas ton dos.
Si tu es sale ne vient pas te plaindre.

Route (*Lawout* à Sainte-Lucie)

Lawout sé tchè (Sainte-Lucie)
La route est chère.
Il faut payer le transport ou, à pied, payer de son énergie.

S

Sac (*Sak*)

An sak chabon pa ka séwé an sak fawin (Sainte-Lucie)

Un sac de charbon ne peut pas servir pour la farine.

Il y a une limite à toutes choses.

Sak ki twop plen pa ka maré

Les sacs trop pleins ne s'attachent pas.

L'excès est nuisible.

Sak plen pa ka pliyé

Les sacs pliens ne plient pas

Sak vid pa ka tienn douboutt (Lafcadio Hearn)

Les sacs vides ne tiennent pas debout.

Le ventre vide réduit la force de l'homme.

Saindoux (*Saindou*)

La cuisine antillaise était faite avec du saindoux venant de France dans des « *tines* », grandes boites en fer-blanc de 20 litres environ. Vides, elles étaient vendues pour servir à cuire de grandes quantités.

Flatèw ka pasé saindou

Les flatteurs vous passent du saindoux.

Ils vous flattent.

« Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute » selon La Fontaine dans « Le corbeau et le renard ».

Salaud (*Salopri*)

Salopri pa ka mô

Les salauds ne meurent pas.

Il y en a toujours trop.

Salopri pa ka prospéré

Les salauds ne prospèrent pas.

Salir (*Sali*)

Sé yon sali bouch

Une petite dose de nourriture donnée à un enfant ne remplit pas l'estomac, elle salit seulement la bouche.

Enfants, nous demandions : « *Ba mwen yon sali bouch à mwen* » (donne-moi de quoi salir ma bouche).

Sang (*San*)

Selon les croyances locales, le sang devient parfois "épais et noir" et il peut contenir de la "crasse", par exemple à la suite d'une "*imprudence*". Parfois le sang est "bas" ou "faible" si la nourriture est insuffisante. Une alimentation trop riche rend le sang "haut" et occasionne des saignements de nez.

Fé bon san pou ou viv lontan

Fais du bon sang pour vivre longtemps.

Pour dire que pour vivre vieux, il ne faut pas se faire du mauvais sang.

Fo pa ou jété sana w

Il ne faut pas rejeter son sang.

C'est-à-dire ses parents auxquels on est lié par le sang.

Mwen pa vlé bay sang an mwen, mwen ké pèd lesprit a mwen

Je ne veux pas donner de sang (transfusion), je perdrais mon esprit.

Cette croyance du Vaudou est renforcée par les sectes adventistes et autres.

Ou pôkô vwè san, ou ja kwiyé jandam

Tu n'as pas encore vu du sang, tu appelles déjà les gendarmes.

Il ne faut pas agir à la légère.

Plis san a mwen mélé, plis bouden a mwen bon

Plus mon sang est mêlé, meilleur est mon boudin.

Le mélange de sang améliore la race.

San ay ké viré an dlo

Son sang se transformera en eau.

Croyance liée à la pleurésie, au sens local du terme.

Dans « Fort comme la mort », Guy de Maupassant écrit, à la fin du XIX° siècle : « Madame a trop pleuré, il n'y a rien de pire que les larmes pour vider la peau. Ce sang se tourne en eau ».

San aw sé san a kwab

Ton sang, c'est du sang de crabe.

Tu n'as aucun courage.

San épé pasé dlo

Le sang épais dépasse l'eau.

Deux interprétations :

- Le sang valeureux est plus fort que le temps ;
- Les liens du sang sont très forts.

San sé san, dlo sé dlo

Le sang est du sang, l'eau est de l'eau.

Notre sang nous est personnel et l'eau est pour tout le monde.

Santé (*Santé, Lasanté*)

Fé santé vini

Faire venir la santé.

Pour dire : guérir.

Lasanté sé pli gwo richès

La santé est la plus grosse des richesses.

Saoul, Ivre (Grenné, Sou)

Boug-la grenné kon makak

Le bougre est ivre comme un macaque

Gwenné sé pou yon momen, kouyon sé pou lavi

Être saoul, c'est pour un moment, être couillon, c'est pour la vie.

Pwomès a moune sou pa vo rak

Les promesses d'une personne saoule ne valent rien.

Tafya ka gwenné on-pile

Le tafia (mauvais rhum dès premier temps de la colonisation) saoule rapidement.

Sauter (*Soté*)

Kabrit soté, soté, a fôs li tonbé tab lakuysin

Le cabri a sauté, sauté, et à force, il est tombé sur la table de la cuisine.

C'est la triste fin des animaux de boucherie.

Lé ou soté pli wo, ou ké tonbé pli ba

Plus tu sautes plus haut, plus tu tomberas bas.

Ou soté, ou tombé la menme

Tu as sauté, tu tombes ici même.

Plus les ambitions sont hautes, plus le risque est grand.

Savane (*Savann, Lasavann*)

Mot arawak qui, aux îles, désigne le pré, le pâturage, mais aussi les espaces verts des places publiques dans les villes.

Bèf pa ka di savann mèsi

Les bœufs ne disent pas merci à la savane.

« Qui oblige fait des ingrats ».

Bon bèf, bon savann

Bons bœufs, bonne savane.

La qualité ne trompe pas.

Mèt savann

Maître de la savane.

Bœuf dominant, c'est-à-dire le taureau.

Si lasann té ka palé, nou té konnèt twop sikré

Si la savane parlait, nous connaîtrions trop de secrets.

Savant (*Savan, Gwan-grec, Lesprit* à la Dominique)

Le qualificatif de « *gwan-grec* » (grand-grec) désigne une personne cultivée et érudite, mais selon les critères d'une population qui n'avait aucune culture, par manque d'écoles.

Kabrit kip a savan pa gwa

Le cabri qui n'est pas malin (ou savant) n'est pas gras.

Faute d'avoir su tirer son épingle du jeu.

Savan ka rann kouyon

Devenir savant rend couillon (terme courant et peu péjoratif).

L'instruction fait perdre le sens pratique des choses.

Une expression similaire américaine dit : « *You are too brainy* » (Vous avez trop de cerveau).

Twop lespri sòt pa lwen (La Dominique)

Avoir trop de connaissances intellectuelles est proche de la sottise.

La culture est une grande qualité, mais le bon sens manque parfois.

Savoir (*Sav*)

Pa di mwen ou pas av

Ne me dis pas ce que tu ne sais pas.

Mieux vaut se taire que de dire des sottises.

Pa di sa ou pa sav

Ne dis pas ce que tu ne sais pas.

Idem.

Sé sèlman lanmè ki sav konbyen pasajé néyé

Seule la mer sait combien de passagers se sont noyés.

Secret (*Sikrè*)

Sikrè a nèg sé sikré a chyen

Les secrets des Noirs sont les secrets des chiens.

Les projets de soulèvement des esclaves ont très souvent été trahis par leurs femmes ou leurs filles, maîtresses d'un colon. Elles avaient totalement raison d'agir ainsi, elles connaissaient le prix à payer quelle que soit l'issue d'un soulèvement : les hommes, les femmes et les enfants étaient revendus dans d'autres îles, les hommes d'un côté, les femmes d'un autre et les enfants ailleurs. Il valait mieux subir le mauvais sort que de risquer une catastrophe familiale.

Sein (*Tété*)

Gadé madanm-lasa avé lage-ay ka fé bèbèle, san rob-à-cô, tété-ay té ké asu lestomak-ay

Regarde cette femme-là qui fait la belle, mais sans sa robe à corps, elle aurait les seins sur son estomac.

Cette « robe à corps » était faite pour les femmes qui ne pouvaient acheter un soutien-gorge. Cousus dans l'intérieur, deux rectangles de tissus se joignaient au milieu de la poitrine par trois boutons.

Lè den ka pousé, piti-moune byen aimein sousé tété-pen

Lorsque les dents poussent, les petits enfants aiment sucer les bouts du pain.

Tété bon pou ti-moune é sé plézy à papa

Les seins sont nécessaires aux bébés et sont aussi le plaisir du père.

Tété doubout se pou on tan

Les seins debout, c'est pour un temps.

« On ne peut pas être et avoir été » selon le dicton français.

Tété pa janmen two fô pou lèstomac

Les seins ne sont jamais trop lourds pour l'estomac (la poitrine).

Tôtôt

Les jeunes enfants emploient ce mot pour désigner les seins, mais aussi les croûtons de pain.

Sel (*Sel*)

Sel pa ka di lè i ka salé

Le sel ne prévient pas lorsqu'il sale.

Il faut être vigilant.

Sel pa ka vanté kò a-y

Le sel ne se vante pas.

Il faut l'imiter en évitant les vantardises.

La modestie est une grande valeur tant pour soi que pour son entourage.

Semer (*Simé*)

Sa ou simé, sé sa ou rikolté.

C'est ce que tu sèmes que tu récoltes.

Sentir (*Santi*)

Dépi a pa jou-aw, ou pé pasé tout losyon si-w ou ké toujou santi

Quand ce n'est pas ton (bon) jour, tu peux passer (mettre) de la lotion (sur toi), tu sentiras toujours.

Tu vas puer toute la journée.

Serrer au sens de ranger (*Séré*).

Gadé séré sevyèt

Garder rangé dans la serviette.

Conserver précieusement ses secrets.

Service (*Domnn, Kou d'men, Pale, Sèvis*)

Ba mwen on pale

Rends-moi service.

Donne-moi un coup de main.

Domènn

Coup de main donné pendant une demi-journée.

Le bénéficiaire donne à boire et offre quelques litres de rhum pour récompenser son compère.

Kou d'men

Coup de main.

Groupe de travailleurs pour les gros travaux collectifs dans les champs. Chaque participant profite à son tour de toute l'équipe.

Ce système était en usage en France, un des cousins de ma mère avait une ferme près d'Agen, il a participé une telle équipe puis en a bénéficié. L'arrivée des tracteurs après la guerre (1939-1945) a remplacé ce système d'entraide.

Rann sévis ka bay bos

Rendre service donne des bosses.

Rendé service, baile chagrin (Lafcadio Hearn).

Rendre service donne du chagrin.

Sèvis ka rann

Les services se rendent.

L'entraide a toujours été une pratique courante chez les agriculteurs.

Cette pratique a diminué avec la motorisation.

« Il se faut entraider, c'est la loi de nature » selon La Fontaine dans sa fable « L'âne et le chien ».

Serviette (*Sevyèt*)

Yo pa ka mélangé sevièt épi tochon

Ils ne mélangent pas les serviettes avec les torchons.

Restez dans votre monde.

Les classes sociales sont plus pénalisantes que les classes raciales.

Servir (*Sévi, Sèvi* à Sainte-Lucie)

I fè lahont sèvi kolè (Sainte-Lucie)

Il a fait honte qui sert la colère.

Il faut cacher les choses honteuses et oublier les paroles gênantes.

Sévi suyé

Servir et essuyer.

Flagorner, faire le lèche-bottes.

Seul, Seule (*Sèl*)

A pa on sèl jou bèf bizoin khè ay

Il n'y a pas un seul jour où le bœuf n'ait pas besoin de sa queue (pour chasser les mouches).

La nature nous a doté de l'indispensable.

Sexe

Le sexe est nécessaire à la vie. C'est une obsession plus ou moins discrète selon les individus. Mais le sexe est le centre de la vie des Créoles, autant et sûrement plus que la musique. Un nombre important de mots qio y réfère indique son importance pour la population.

Quelques mots créoles désignant le sexe :

- *Bonda* : fesses

- *Chouchoune* ou *Koukoune* : sexe de la femme

- *Ferlo* : sexe de l'homme

- *Grenn* : testicules

- *Gwo koko* : Gonflement d'un testicule après un choc.

- *Kal* : sexe de l'homme

- *Kôk* : coq, sexe de l'homme

- *Koko* : coco, sexe de l'homme

- *Kokott* : sexe de la femme

- *Kouni* : terme péjoratif désignant le sexe de la femme

- *Nefel* : mot venant de la déformation de « tour Eiffel » pour désigner le sexe de l'homme.

- *Patate* : sexe de la femme et aussi les fesses des deux sexes

- *Tête à koko* : Tête de nœud, insulte

Proverbes et expressions :

- *Chak swoiw tini moune ka fé kôkôlô déyé légliz*

Chaque soir, il y a des gens qui copulent derrière l'église.

« *Kôkôlô* » est le mot créole désignant un acte sexuel fait à la sauvette dans la nature ou un lieu pas éclairé en ville.

- *Gwo koko ka fé anflé pantalon*

Un gros testicule (hydrocèle) fait enfler le pantalon.

Ce gonflement résultant généralement d'un coup violent, est forcément plus difficile à cacher en pays chauds où les vêtements sont très légers. Mais depuis une soixantaine d'année, il y a une chirurgie réparatrice.

- *I adan doudou*

Chéri, il est dedans.

Sans commentaire.

- *Koko pa tini zépol*

La verge n'a pas d'épaule.

Il y a deux sens dans ce proverbe : soit le sexe de l'homme pénètre facilement car il n'a pas d'épaules, soit son possesseur est irresponsable face au risque de grossesse. Les hommes n'assument pas toujours les conséquences de leurs actes.

- *Koké bon accouché pa bon, pine bandé kokote an lajan*

Faire l'amour c'est bon, accoucher fait mal, le sexe bandé, la cocote (sexe de la femme) en argent.

Sans commentaire.

- *Koukoune pa ka palé, sé bonda ki bavaw*

Le vagin ne parle pas, c'est l'anus qui est bavard.

- *Koukoune pa ka palé sé boudin ki bavaw*

Le vagin ne parle pas, c'est le ventre qui est bavard.

- *Lagué po a figue la*Lâche la peau de la banane.

Lâche son sexe.

- *Mwen vlé pa ou pilé koko an mwen* (ca 1900)

Je ne veux pas que tu marches sur mon sexe (homme).

- *Myé vo yon ti-kal ki chatré*

Mieux vaut avoir un petit sexe que d'être châtré.

- *Ou pa lavé vot pipi ? i douèt senti li rance, li canfougnan !*

Vous ne lavez pas votre pipi ? Il doit sentir le ranci, le pantalon !

(Souvenir d'Alexis Leger/Saint-John Perse, prix Nobel de Littérature en 1960).

- *Sé pa tout di bèl koukoun é bèl pouèl, sé sa ki adan ka konté*

Ce n'est pas tout de dire « jolie chatte et beaus poils », c'est l'intérieur qui compte.

Il faut toujours aller à l'essentiel, même en amour.

- *Sé vant ki trahi koukoune*

C'est le ventre (en grossissant) qui trahit les plaisirs du sexe.

Sève (Lèt a bwa)

Lèt a bwa pa lèt a bèf

Le lait de l'arbre (sève) n'est pas le lait de vache.

Il faut faire la distinction entre les gens et les choses.

Siège (*Chèz,Tot)*

Le mot français « taud » désigne la planche amovible dans un canot de pêche qui sert de siège au pêcheur. Aux Antilles françaises, ce terme désigne un siège.

Ban mwen yon tot

Donnez-moi un siège.

Déyé chèz yo pa ka sèvi-w

Derrière la chaise, l'on ne vous sert pas.

Les serviteurs sont les seuls à rester derrière les chaises.

Semaine des quatre jeudis

En créole, il y a plusieurs expressions pour désigner ce type de temps imprécis :

- *Lanné-kannèl*

L'année de la cannelle.

À la Saint Glinglin.

- *Dépi nanninannan*

Depuis très longtemps.

- *Kan zétouèl ké bryé an fon lanmè*

Quand les étoiles vont briller au fond de la mer.

Sirop (*Siwo*)

Dlo dépase siwo

L'eau dépasse le sirop.

La coupe déborde, trop c'est trop.

Foumi ki mô pou siwo, mô byen

Les fourmis qui meurent dans du sirop ont une bonne mort.

Gwo siwo ka koulé adan veine-aw

C'est du gros sirop qui coule dans tes veines.

Tu n'as aucun courage.

Koté ki tini siwo, sé là mouch ka rété

L'endroit où se trouve du sirop, c'est le lieu où les mouches demeurent.

Mouch-a-miel sansib pou siwo-ay

Les abeilles sont inquiètes pour leur miel.

Tous les parents s'inquiètent du devenir de leurs enfants.

Mouch ka tonbé au siwo

Les mouches tombent dans le sirop.

Nèg gwo siwo

Nègre gros sirop

Participant au Carnaval qui s'est enduit de sirop de batterie pour se déguiser en esclave

C'est là un rappel des épreuves subies par leurs ancêtres esclaves.

Siwobatri. Gwo siwo

Le sirop de batterie ou gros sirop, est le sirop très épais, résultant de la dernière cuite du jus de canne, avant le turbinage pour avoir le sucre. Le liquide restant du turbinage est la mélasse, produit recherché par l'industrie pharmaceutique et comme aliment pour le bétail.

Ce sirop est très prisé des enfants, mais aussi des adultes, car il est très riche en sels minéraux. Selon certains, il aurait des vertus aphrodisiaques.

Siwo ka bay lasiroz

Le sirop donne la cirrhose.

Affirmation des alcooliques qui boivent le rhum sans sirop.

Il est vrai que l'ajout de sirop augmente les dégâts du foie.

Soleil (*Solèy*)

*Kay koulé tonpé solèy men li pajann tonpé lapli (*Haïti)

La maison inondée par la pluie (toit percé) trompe le soleil (qui ne peut pas entrer) mais ne trompe pas la pluie.

Nul ne peut tromper tout le monde.

Lè solèy lévé si lanmè, lèwfô-la ka ébloui

Lorsque le soleil se lève sur la mer, l'« air fort » (la réverbération de la lumière) éblouit.

Aux Antilles, la forte lumière ajoutée à la réverbération de la mer ou d'un mur blanc est très pénible pour les yeux sensibles. Les Inuits se mettent sur les yeux un os percé de petits trous pour réduire l'intensité de la lumière dans un environnement blanc.

Pa kité solèy lévé asou bout pyé-ou (Sainte-Lucie)

Ne laisse pas le soleil levant sur tes pieds.

Faire la grasse matinée, c'est bien le week-end, mais pas les jours de travail.

Solèy ka brilé lonbrik aw

Le soleil brûle ton nombril.

Dormir au soleil fait courir un très gros risque dans nos îles où le soleil est au zénith ou tout près.

J'ai un ami métropolitain qui est mort sur son transat sur la plage de Sainte-Anne après être resté un très longtemps au soleil.

Solèy ka kléré pou tout moune

Le soleil éclaire (brille) pour tout le monde.

Solèy kouché, malhèw pa kouché (Haïti)

Le soleil s'est couché, mais pas le malheur.

Il n'y a d'heure ni pour le bonheur, ni pour le malheur.

Solèy la cho

Le soleil est chaud.

Cette expression est employée pour dire : « il fait chaud ».

Solèy levé là ; li kouché là (Lafcadio Hearn)

Le soleil se lève là (à l'est) ; il se couche là (à l'ouest).

Les humains ont leurs habitudes et les astres ont leurs orbites.

Solèy lévé, lapli pati

Le soleil s'est levé, la pluie est partie.

Solèy pa ka lasé lévé

Le soleil ne se lasse pas de se lever.

Il y a des choses éternelles.

Songer, réfléchir (*Chongé*)

Ou ka chongé lanné pasé, ou té jiré madanm la, lanné tala, madanm la sé bèlmè-w

Tu te souviens que l'année passée, tu avais insulté cette femme, cette année cette femme est ta belle-mère.

Nous ne connaissons pas notre avenir, il faut réfléchir avant de parler.

Sé pa los ou anvi pisé fo chongé ou pa tini bwagèt

Ce n'est pas lorsque tu as envie de pisser qu'il faut songer que tu n'as pas de braguette.

Il faut réfléchir avant d'agir

Sorcier (*Socié*)

Selon Pierre Pluchon dans *Vaudou, sorciers empoisonneurs*, « Dès le début la société coloniale est en conflit et le système très hiérarchisé de l'Ancien Régime bloque toute évolution. Les Blancs libres et bénéficiaires du système esclavagiste partagent la culture européenne. Les Noirs, victimes de cet esclavage, se consolent dans les croyances surnaturelles africaines ».

Différents sorciers :

- *Fort, Mentor, Vayan* : ce sont les très grands sorciers ; ils travaillent avec Lucifer, Belzébuth, Satan… ou Saint-Michel, le Saint-Esprit. Ces sorciers sont des êtres froids et dominateurs.

- *Gadédzafè* (regardent les affaires) : sorciers ayant un pouvoir de voyance.

- *Kakouè* (qui croit) : sorcier ayant un pouvoir d'analyse.

- *Kymbwa* (tiens bois) : philtre, sortilège.

- *Kymbwasè* : sorcier. Vient du verbe « *Kynbé* » (tenir), celui qui tient par la magie.

- *Soukougnan, Soukouyan* : personne qui a pactisé avec l'esprit du mal. Elle se transforme en boule de feu pour aller sucer le sang de ses ennemis.

Fè socié

Faire le sorcier.

Avoir commerce avec le diable, faire des maléfices.

Fenm san kymbwa sé yon manjé san zépis

Les femmes sans sortilèges sont une nourriture sans épices.

« *Kymbwa* » vient du français « tiens bois » et désigne une potion magique, un philtre d'amour (« *poud méné vini* » = philtre pour attirer l'amour) ou un poison violent.

Jalouzi sé frè a socié

La jalousie est le frère du sorcier.

La jalousie mène au pire.

Socié voyé déyè-w yon délégasyon a lèspri pou éspédyè-w anléla.

Un sorcier a envoyé une cohorte d'esprits pour t'expédier dans l'au-delà.

Croyance liée au Vaudou.

Jou malhè pa tini kynbwa

Le jour de malheur, il n'y aura pas de sortilèges (miracles).

Aucun sorcier ne peut rien contre le malheur.

Sort (*Piaï, Kynbwa*)

Les sorts jetés aux ennemis s'expriment dans des objets maléfiques : paquet ou animal martyrisé (« *piaï* ») ou poupée (« *kynbwa* »). Ces objets, qu'on trouve le matin, devant le tribunal, sur la place du marché, sur le parvis d'une église, etc., sont destinés, soit à influencer ou modifier un jugement, soit à porter préjudice à un tiers. Ils font une grande impression sur les esprits crédules.

J'en ai vu des multiples sur la Place Gourbeyre, entre l'église et le tribunal de Pointe-à-Pitre et une fois, il y avait un crapaud dont les lèvres avaient été percées avec un cadenas pour clore sa bouche. J'étais adolescent et j'y pense encore à 88 ans.

Aux temps de l'esclavage, les Blancs redoutaient les empoisonnements des Noirs. Cette peur hystérique a eu des effets dévastateurs surtout à Saint-Domingue (Haïti) et aussi en Martinique. La Guadeloupe a été préservée de cette folie, ou le délire verbal des Noirs entraînait les Blancs dans une hystérie justiciaire. La raison venait du manque chronique d'esclaves, les colons étaient dans l'obligation de mieux traiter ceux qu'ils avaient cat ils étaient non renouvelables.

Sot, Sotte (*Sott, Kouyon, Piopio* en Martinique)

Dans le parler de tous les jours, le mot "*sott*" est peu usité, c'est surtout "*kouyon*" qui est employé. Ce mot créole vient du mot français « couillon » (diminutif de couille) mais avec le sens : sot, bêta.

Blag apaw, kouyonad a koté

Les blagues à part, les couillonnades de côté.

Revenons au sujet principal.

Boug la pa tini la chans sé yon piopio

Le bougre n'a pas de chance, il est un simple d'esprit.

Ka ki pli kouyon ki yon kouyon, sé dé kouyon

Qui est plus couillon qu'un couillon, ce sont deux couillons.

C’est une évidence.

Liwoi kouyon viv lontan, dan lavi vomié pasé pou on kouyon.

Le roi idiot a vécu longtemps, dans la vie il vaut mieux passer pour un couillon.

Ou kouyon, pasé kouyon

Tu es un sot, plus sot qu’un sot.

Si kouyon té domino, ou té doubl six

Si les sots étaient des dominos, tu serais le double six.

Souffrir (*Soufè*)

A pa sa ka plenn ka soufè onlo

Ce n’est pas ceux qui se plaignent qui soufflent beaucoup.

J’ai constaté que les plaintes masquent souvent une situation enviable.

Sa ki pa jen soufè pa konnèt lapennlé zot

Ceux qui n’ont jamais souffert ne connaissent pas la peine des autres.

Soukougnan* et *Volan

Le « *soukougnan* » est le maître de la nuit (de « *soucou* » : obscurité et de « *gnan* » : maître. Il se transforme en boule de feu pour aller sucer le sang de ses ennemis.

Le « *volan* » est une personne pouvant quitter sa peau, dans un kapokier (grand arbre tropical fournissant du kapok, un duvet végétal très léger et imperméable utilisé pour rembourrer les coussins. Il se déplace dans l’air en laissant une trace lumineuse. Pour ne pas mourir, il doit être de retour et remettre sa peau avant le lever du soleil. Ce mythe est venu de France aux îles avec les engagés volontaires comme esclaves pour 36 mois, qui vivaient et travaillaient avec les esclaves

Fenm-la lévé rob-ay pou bloké volan, wayon solèy kuyé volan

La femme a levé sa robe pour bloquer le « *volan* », le rayon de soleil l’a tué.

Le « *volan* » peut être paralysé par une femme qui soulève sa robe et le premier rayon du soleil le tue.

Le fromager, nom créole du kapokier, est l’arbre des sorciers. À la tombée du jour, dans ses branches, le « *volan* » ou le « *soukougnan* » se dépouille de sa peau et vole vers ses victimes. Il doit être de retour et remettre sa peau avant le lever du soleil, sinon il se consume. L’origine de cette croyance est à la fois européenne et africaine. Cet arbre est également entouré d’une forte symbolique en Afrique.

I lèd pasé yon soukougnan

Il est plus laid qu’un « *soukougnan* ».

Pa konté mwen kouyonnad é bitin a soukougnan

Ne me raconte pas des couillonnades et des histoires de « *soukougnans* ».

Cette expression était courante dans la bouche des gens instruits qui luttent contre les superstitions. Selon mes cousins encore en Guadeloupe, ces croyances se sont réduites au fil du temps grâce au développement de l'instruction obligatoire.

Soulier (*Soulyé*)

Mété fin soulyé ka fé soufé pyé

Mettre des chaussures fines fait souffrir les pieds.

Jadis les Antillais dans une très grande majorité marchaient pieds nus. Il y en avait encore de très nombreux dans les années 1960.

Sé soulyé ki sav si bas tini trou

C'est le soulier qui sait si le bas a des trous.

Soulyé faraud, min domaj zaut manjé lipié (Lafcadiio Hearn)

Les souliers sont farauds (fanfarons, prétentieux selon le *Petit Larousse*) mais c'est dommage qu'ils mangent les pieds.

Soupe (*Soup*)

Lè soup two fwèt, chyen ka foiuré gyèl ay adan

Quand la soupe est trop froide, le chien met da gueule dedans.

Quand les liens familiaux ou amicaux se refroidissent, les chiens (les mauvaises langues) s'en donnent à cœur joie.

Soup a guimbo

Soupe de « *guimbo* »

Fricassée de chauves-souris.

Soup a Kongo

Soupe des « Congos »

Plat originaire du Congo à base d'igname, de « *malanga* » (racine comestible), d'haricots verts, concombres, de potirons, plus du piment et autres plantes aromatiques.

Soup z'habitant

Soupe des « *habitants* »

À base de légumes tropicaux. Sorte de julienne.

Soup two fwèt, chyen fouré gyèl ay adan

La soupe est froide, le chien y a mis son museau.

Le chien a toujours un nez froid et il n'a pas mis son nez dans la marmite.

Vyè kannari ka fé bon soup

Les vieilles marmites font de la bonne soupe.

C'est dans les vieux pots qu'ont fait la bonne soupe.

On peut également comprendre : « Nous les vieux, nous pouvons vous apprendre beaucoup de choses ».

Soupir (*Soupi*)

Si tè pa gagniè soupi nan mone, mond ka toufé (Lafcadio Hearn)

Si la terre n'a pas gagné des soupirs, le monde étoufferait.

Il faut évacuer ses peines et ses angoisses pour bien vivre.

Souris (*Sourit*)

Sourit ki tini on sèl trou, sé sourit kip é pa viv

La souris qui n'a qu'une seule issue ne peut pas vivre.

Il faut avoir plusieurs cordes à son arc.

Sourit piti, min bay làj-y

Sourit pitit, bay laj-ay

La souris est petite, donnez-lui son âge.

Les apparences sont trompeuses.

Sourit pitit, min i tini kont dan-ay

La souris est petite, mais elle a le compte (totalité) de ses dents.

Il faut respecter les plus petits que soi.

Stupide, Bête, Crétin, Idiot (*Sot, Tébè*)

« *Tébè* » vient peut-être de la contraction de "très bête". Anciennement, les esclaves jouaient à ne rien comprendre pour réduire leur charge de travail. Les proverbes sont très explicites à ce sujet : "*Makak pa ka palé pou yo pa bay travay*" : Les singes (qui figurent les esclaves) ne parlent pas, pour ne pas avoir à travailler.

I sot an twa lèt

Il est sot en trois lettres.

Il est dénué d'esprit.

Mwen poté mwen tébè

Je me suis porté idiot.

Pour dire : j'ai fait l'idiot.

Poté-w tébè

Joue l'idiot.

Tébè-la

Le crétin.

Succès (*Gangné*)

Honteux perdu, hardi gangné

Expression française conservée dans la langue créole.

Si i pasé i bèl

S'il passe (gagne), il est beau.

Sucer (*Sousé*)

Sé soucé in soucé-ye (1900)

C'est sucé que je l'ai sucé.

Je l'ai bien sucé (réponse d'un enfant au sujet d'une sucrerie mais cela pourrait être dit au sujet d'un plaisir sexuel).

Sucre (Sik)

Sortes de sucres :

- Cassonade blanche : Anciennement, les pains de sucre étaient réduits en poudre, pour être mis en barriques pour l'exportation.

- Sucre blanc : Sucre affiné, soit par terrage (ancienne technique), soit par la chaux (méthode actuelle - 96° de polarisation).

- Sucre roux ou roux de cannes : Sucre non raffiné (98° de polarisation).

- Sucre terré : Sucre blanc obtenu dans des moules de terre qui buvaient la mélasse résiduelle. Cette méthode a été interdite au début du XIX° siècle à la demande des producteurs de sucre de betteraves. Ils voulaient et ont obtenu le monopole du sucre blanc.

Chayé sak sik ka kwasé do

Charrier des sacs de sucre écrase le dos.

Sé sik sosé an myèl

C’est du sucre trempé dans du miel.

Il ou elle est la douceur personnifiée.

Ti-moune aimein doucelèt é sik a koko

Les enfants aiment les doucelettes et les sucres au coco (sucreries).

Twop sik mové pou dan

(Manger) trop de sucre c’est mauvais pour les dents

Sucrerie (*Bonbon, Sik*)

Bon kon bonbon a man Sensi

Bon comme les bombons de Madame de Saint Cyr.

Les de Saint-Cyr sont à Marie-Galante une branche d’une grande famille antillaise.

Tout ti-moune aimein manman lindouce

Tous les enfants aiment maman la douce (une sucrerie).

Surelle (*Sirèl*)

Fruit tropical acide mais bon à consommer après qu’on l’a fait macérer dans du sucre puis fait cuire.

Sirèl di li two psi

La surelle dit qu’elle est trop sûre.

Surveiller (*Véyé, Gadé vouè*)

Le verbe français, bien écorné en créole, a gardé son sens mais le groupement des deux verbes français « regarder » et « voir » en forment un troisième signifiant épier ou surveiller avec attention.

Ay gadé vwè sa yo ka fé

Va surveiller ce qu’ils font.

Va épier leurs faits et gestes.

Pli ou véyé, moin ou ka vwè

Plus tu surveilles, moins tu vois.

Après un certain temps de veille, l’attention se relâche.

Sa ka véyé mousach an solèy ka véyé lapli

Ceux qui mettent la « moussache » (moisissure) à sécher surveillent l'arrivée de la pluie.

Après avoir râpé les tubercules de manioc, il faut laver à grande eau la farine pour en enlever le suc toxique et ensuite la mettre à sécher au soleil pour éviter la moisissure.

Sa ki mété kafé an solèy ka véyé lapli

Ceux qui mettent le café (vert) à sécher surveillent l'arrivée de la pluie.

Véyé kon chat ka véyé sourit

Surveiller comme le chat guette une souris.

Suer (*Swé*)

Swé kon bouwo soti konfès

Suer comme un bourreau sortant d'une confession.

Swé kon kannari chatègne

Suer comme une marmite de châtaignes.

Transpirer abondamment.

Le châtaignier des Antilles est une sorte d'arbre à pain dont l'énorme fruit contient des graines similaires en forme et en goût aux châtaignes d'Europe.

Swé kon koko à sel

Transpirer comme une casserole de sel.

Qui évacue l'excès d'eau de mer et ne laisse que le sel.

Sur (*Asu*)

Mwen asu-w a dé pyé

Je suis au-dessus de toi à deux pieds.

Je te domine.

Surveiller (*Véyé*)

Véyé kon chat ka véyé sourit

Surveiller comme le chat guette une souris.

T

Table (*Tab*)

I anba tab-la

Il est sous la table.

Il est sournois.

Maryé pa rèdi chèz bô tab

Le mariage n'avance pas la chaise de la table.

Ta femme n'est pas ta domestique.

Mété pyé anba tab

Mettre les pieds sous la table.

Agir en maître.

Tab à Liroi plein ti quat'sous (devinette)

La table du Roi est pleine de pièces de quatre sous.

Réponse : les étoiles.

Tafia

Mot créole ancien, qui désignait le rhum fabriqué anciennement avec des mélasses et des débris de canne à sucre.

C'était un rhum de très mauvaise qualité.

Tafia toujou di vérité (Lafcadio Hearn).

Le tafia dit toujours la vérité.

« *In vino véritas* » dit le proverbe latin.

Le mauvais rhum des premiers temps de l'exploitation de la canne à sucre était nommé le tafia, qui était fait avec des mélasses de mauvaises qualités et des déchets de cannes.

Tambour (*Tambou*)

Le « *gwo kâ* » est le gros tambour guadeloupéen.

Le « *boula* » est fabriqué avec la peau d'un cabri mâle et donne un son grave.

Gwo bonda pa tanbou

Les grosses fesses ne sont pas un tambour.

Il ne faut pas confondre la réalité et l'apparence.

Sé douvan tanbou yo rikonèy Zamba

C'est devant le tambour qu'on reconnaît Zamba (l'éléphant des contes créoles).

Lors de l'Appel des champions, seuls les hommes forts se présentent devant le tambour pour relever le défi.

Tanbou a dé bonda

Tambour à deux derrières.

Il émet deux sons distincts.

Désignation peu flatteuse des bonimenteurs et aussi des hommes politiques.

Tanbou di bass

Tambour de Basque.

Le tambour antillais dérive de l'ancien tambour du pays basque. Il est utilisé pour les quadrilles, danses issues de la contredanse, exécutée par quatre danseurs, à la mode au XIX° siècle en Europe, mais toujours pratiquée par les danseurs professionnels comme un spectacle.

Tanbou tini gwan train pas endidan li vide (Lafcadio Hearn).

Le tambour a (fait) un grand bruit (train) parce qu'il est vide en dedans.

Il résonne très fort.

Tanbou ka fé anpil brui, min i vid an didan

Le tambour fait beaucoup de bruit, mais son intérieur est vide.

Beaucoup de bruit et peu de résultats.

Tanbou lwen tini bon son

Le tambour qui est loin a toujours un bon son.

Peut mentir celui qui vient de loin.

Tout tanbou pa tini bon son

Tous les tambours n'ont pas un bon son.

Tard (*Taw*)

Pli taw, pli trist

Plus tard, plus triste.

Le temps perdu ne se rattrape pas.

Si mwen té save, two taw déryè

Si j'avais su, trop tard est derrière.

Après le temps passé, les regrets sont inutiles.

Tasse (*Tas*)

Tas ka byen lwen bouch délè (Sainte-Lucie)

La tasse est bien loin de la bouche.

« Il y a loin de la coupe aux lèvres » selon le proverbe français.

Il peut arriver bien des événements entre le désir et la réalisation.

Temps (*Tan*)

An tan Dyab té ti gason

Au temps où le diable était un petit garçon.

Il y a très longtemps.

An tan lasa

En ce temps-là.

An tan Sorin

Au temps du gouverneur Sorin.

De la défaite de 1940 jusqu'en 1943, sous le Gouvernement de Vichy, le gouverneur Sorin avait les pleins pouvoirs. Il a imposé à tous les habitants le travail obligatoire et le développement de la culture vivrière avec l'objectif que la Guadeloupe soit rapidement autosuffisante. Cette politique a permis à l'île de survivre aux privations résultant au blocus des Anglais. Lors du ralliement au général de Gaulle, il était haï par la population.

En 1965, lors d'une réunion de l'ensemble des dirigeants économiques, il a été ovationné et j'étais présent. Un représentant des petits agriculteurs lui a dit au micro : « Nous ne vous aimions pas pendant la guerre, mais après votre départ, nous avons su les graves pénuries de la Martinique, dont vous nous aviez préservées et nous vous devons notre enrichissement général ». Les nombreux participants ont applaudi ces paroles.

Aprè lapli sé botan

Après la pluie vient le beau temps.

Les bons moments et les mauvais se succèdent dans la vie.

Aprè yon tan, sé yon lôt

Après un temps vient un autre temps.

Deux traductions :

- Après la pluie, le beau temps.
- Après une époque, une nouvelle.

Bèl bo tan

Joli beau temps.

Un très beau temps.

Dépi nanninannan

Depuis fort longtemps.

Ki tan tala nou ka viv ?

Quelle époque vivons-nous ?

L'adaptation aux nouveautés et aux changements est aisée pour les jeunes mais pas pour les plus âgés, qui regrettent le bon temps de leur jeunesse, pourtant chaque époque apporte des avantages et des inconvénients.

Li fèt an tan a twoi ripa

Il est né au temps des trois repas.

C'est-à-dire, il y a très longtemps.

Pwan tan kon li vini, pwan nonm kon li yé.

Prends le temps comme il vient, prends l'homme comme il est.

On ne peut rien, ni sur le temps qui passe, ni sur le temps qu'il fait (météo), ni sur le caractère de l'homme.

« L'enfant est le père de l'homme » selon un poète anglais dont j'ai oublié le nom.

Sé té los kôk té tini dan

C'était lorsque les coqs avaient des dents.

C'est très ancien.

Sé los Jésus-Christ té gade bayè

C'était lorsque Jésus-Christ était garde barrière.

Il y a plus de deux mille ans en ce qui concerne Jésus.

« Garde-barrière » est une allusion à son enseignement (les barrières nouvelles) dans le Nouveau Testament.

Sé pou flaté litan pou avwé li bontan (Sainte-Lucie)

C'est pour avoir le beau temps, qu'il faut flatter le temps.

Il y a des choses à faire pour obtenir ce qu'on désire.

Tan fè tan, tan kité tan

Le temps fait le temps, le temps laisse le temps.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Tan lapli movè ki mové, sé regrétan

Le temps des grosses pluies qui est très mauvais, c'est le « *regrétan* ».

Le « *regrétan* » est le mauvais temps de l'hivernage.

Le mot vient peut-être de "temps du regret, du chagrin", à cause du risque élevé de cyclone dans cette période.

La répétition de « *mové* » marque la longue durée de la pluie.

Tan moune konnèt lôt nan gwan jou, nan nuît y opa bisoin chandelle pou kléré yo

(Lafcadio Hearn)

Il faut du temps aux gens pour se connaître, la nuit ils n'ont pas besoin de chandelle être éclairé.

Pas de commentaire.

Tan rangé toutt biten

Le temps arrange bien toutes les choses.

Parfois, quand il s'agit de la forme, mais pas du fond.

Tété douboutt sé pou yon tan

Les seins levés ne durent qu'un certain temps.

On ne peut avoir été et être.

Té tini lontan, lontan, a pa jôdi

Il y a longtemps, longtemps, ce n'est pas d'aujourd'hui.

C'est très vieux, ce n'est pas de notre époque.

Tini on tan pou tout biten anba syèl, on tan pou ri, on tan pou pléré, on tan pou fété, on tan pou mô

Il y a un temps pour chaque chose sous le ciel, un temps pour rire, un temps pour pleurer, un temps pour (faire) la fête, un temps pour mourir.

Tenir (*Kynbé*)

Anni lè ou ké ka kynbé kyé à pwèl-la ou ké ban-mwen nouvèl

Ce n'est que lorsque tu tiendras la queue de la poêle (quand tu travailleras) que tu pourras (te permettre) de me donner des nouvelles.

Il faut connaître avant de parler.

I ba mwen yon masco, mwen ka kynbé roch

Il m'a trompé, je tiens une roche.

Il m'avait donné un rendez-vous, il m'a posé un lapin.

Kynbé bwa

Tiens du bois.

Accroche-toi pour résister.

Kynbé raid

Tiens bon, courage, résiste.

Kynbé raid pa moli, sé moli ki raid

Tiens dur, ne mollis pas, c'est mollir qui est dur.

Deux interprétations :

- Il faut résister dans la vie, mais si tu cèdes, la vie deviendra très pénible ;

- La seconde interprétation concerne les hommes lors d'un rapport sexuel.

Sans autre commentaire.

Pa kynbé kabrit avan ou filé kôd

N'attrape pas le cabri avant d'avoir filer (fabriqué) une corde.

Il faut commencer par le commencement.

Terre (*Té, Laté*)

Les premières désignations données aux îles sont le fait des navigateurs, qui étaient sur des bateaux à voiles. Le vent était une donnée très importante pour leur sécurité, d'autant que les voiliers anciens avaient du mal à remonter dans le vent. La navigation se faisait surtout au largue (vent oblique) et en vent arrière. Pour remonter au vent, il fallait tirer des bords (aller et venir au largue. D'où les noms de lieux, selon le vent dominant :

- Basse-Terre : partie au vent d'une île (basse dans le vent) ou île sous le vent d'une autre. Notre île qui était la « *Karukéra* » des Kallinagos dits Caraïbes est été nommée la Santa Maria de la Guadaloupe par Christophe Colomb puis la Guadeloupe proprement dite (l'archipel étant aussi nommé Guadeloupe). Depuis depuis le développement du tourisme et pour éviter les confusions, elle devenue la Basse-Terre, ile montagneuse la plus haute de notre archipel, mais située sous le vent.

- Haute-Terre ou île située en haut dans le vent.

- Terre de Haut : île de l'archipel des Saintes située en haut dans le vent.

- Terre de Bas : île de l'archipel des Saintes située au bas dans le vent de Terre de Haut.

- Terre Ferme (vient de l'espagnol *Terra-Ferma*) : désignait le continent sud-américain par opposition aux iles des Antilles.

Anba latè pa tini plézi

En bas de la terre (sous terre) il n'y a pas de plaisir.

Profitons de vie avant qu'il ne soit trop tard.

An lè i blan, a té i jôn (devinette)

En l'air, il est blanc, à terre, il est jaune.

Réponse: l'œuf qui est blanc mais quand il tombe, il répand son jaune.

Bésé atè ranmasé hak (ou *rak*)

Se baisser à terre pour ne rien ramasser.

Tous les efforts déployés n'ont rien rapporté. Les paysans du monde entier connaissent ce risque de voir leurs productions anéanties par une forte pluie, un gel intensif, un cyclone ou autres causes naturelles.

Bon moune pa ka rété asu laté

Les bonnes personnes ne restent pas sur la terre.

Ce sont toujours les meilleurs qui partent.

Sa ki a tè, sé pou chyen é chat

Ce qui est à terre est pour les chiens et les chats.

Ce qui est à terre est pour tous.

Tè saklé pa jadin

Terre sarclée n'est pas un jardin.

Il faut persévérer dans le travail pour atteindre un résultat.

Thé (*Té*)

Le mot n'est pas utilisé aux Antilles dans le même sens qu'en Métropole, il y désigne une tisane, mais aussi des plantes à tisanes.

Mwen pa ka pran té pou fièv a yon lôt

Je ne prends pas une tisane pour soigner la fièvre d'un autre.

À chacun ses problèmes.

Sé té réchaufan avé chabon béni ka soulagé pirézi a mwen

C'est le thé réchauffant (d'herbe-à-fer) avec du chardon béni (*Eryngium antihystericum Rottler*) qui m'a soulagé de la pleurésie.

Mon père prenait régulièrement une tisane d'herbe à fer.

Tête (*Tèt*)

Apré fèt, sé gwaté têt

Après la fête, on se gratte la tête.

Après les grosses dépenses, comment faire des économies.

Cf. *Ekonomizé an piti choz èk dépansé an gwan*

Faire des économies dans les petites choses et dépenser pour une grande.

Ba yo pyé, yo pran têt

Donne-leur le pied, ils prennent la tête.

Plus on en a, plus en veut.

Chaje asu têt ka tonbé asu zépol.

La charge obtenue sur sa tête, retombe sur les épaules.

Expression liée au Vaudou.

Ce qu'on a obtenu contre un engagement personnel non tenu retombe sur les épaules d'un membre de la famille, qui subira un très mauvais sort.

Edé têt-aw, ondyé ké ététè-w.

Aide ta tête, le Bon Dieu t'aidera.

Aide-toi, le ciel t'aidera

Mwen cadnasé têt ay

J'ai cadenassé sa tête.

Je le tiens.

Expression surtout liée à des conflits généralement judiciaires ou autres entre personnes.

Cf. *Yo cadnas-cé lèspri a jige-la*

Ils ont cadenassé (enfermé) l'esprit du juge.

Mwen pran têt ay

J'ai pris sa tête.

Le sorcier peut, selon la croyance, jeter des sorts (*piailles*), envoyer des « *zombis* » ou des « *délégasyon* » (escouades) d'esprits malfaisants à la demande de ses clients. Les grands sorciers (« *mentors* » possèdent la science et peuvent intervenir à distance.

Sa ki pa tini têt fô yo tini jamb

Ceux qui n'ont pas de tête (mémoire), il faut qu'ils aient des jambes.

Sé lè tèt koupé li pèd espwa mété chapo

C'est lorsque que sa tête est coupée qu'il perd l'espoir de mettre un chapeau.

La tête est coupée, adieu la vie.

Têt a koko pa ni chivé

La tête d'une verge n'a pas de cheveux.

Expression triviale pour se moquer d'un chauve en le traitant de sexe.

Yo mété boug-la lazil, il té fou an têt-ay

Ils ont mis ce bougre à l'asile car il était fou dans sa tête.

Tigre (*Tig*)

Il n'y a jamais eu de tigre dans nos îles, le terme est venu d'Afrique avec les esclaves.

Piti tig sé tig.

Le petit tigre est un tigre.

Un fauve reste un fauve.

Nul ne peut changer sa nature.

Tig ka vini vyé, zog ay rété filé

Le tigre devient vieux, mais ses griffes restent aiguisées.

La vieillesse n'altère pas toutes les facultés.

Tig mò, chyen ka pran payi (Lafcadio Hearn).

Le tigre est mort, le chien prend le pays.

La nature a horreur du vide.

Tirer (*Raler*)

Chak bougo ka ralé kal a-yo

Chaque burgau tire sa coquille nacrée.

On trouve ce gros gastéropode marin dans la mer mais aussi sur le sable.

À chacun sa peine.

Tomber (*Tonbé*)

Dlo tonbé pa ka ramasé

L'eau tombée ne se ramasse pas.

Ce qui est fait est fait.

Lapli tonbé, lévé jamb pantalon

La pluie tombe, relevons le bas de notre pantalon.

La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin.

Moune lèd tonbé

Que les laids tombent.

Très usité dans les années 1950.

Tonbé lévé

Tomber lever.

Mode de pêche rapide. Les lignes de pêche sont reliées à une bouée (souvent un bout de bambou) et sont relevées toutes les heures.

Tonmblokoko

Tomber en s'étalant par terre de tout son poids.

Tonnerre (*Tonnew*)

Tonnew krasé mwen an mil mièt

Le tonnerre (la foudre) m'a brisé en mille miettes.

Torchon (*Tòch*)

La « *tòch* » est la pièce de tissu tortillée et placée sur la tête pour équilibrer et amortoir la charge.

Avé an tray é an tòch, machann ka chayé yon pile biten asi laplas maché

Avec un tray (plateau de bois porté en équilibre sur la tête), et une « *tòch* », les marchandes transportent une quantité de chose à vendre sur la place du marché.

Sur des kilomètres à pied.

Yo pa ka fé tòch pou poté pawol

Ils ne font pas une « *tòch* » pour porter des paroles.

Tort (*Tò*)

Pli fèb toujou tini tò (Guyane)

Les plus faibles ont toujours tort.

« Malheur au vaincu » venant du « *Vae victis* » romain.

Tortue de mer (*Tôti*) Tortue de terre (*Molokoy*).

La tortue de terre ou « *molokoy* » (mot caraïbe) était en voie de disparition depuis l'introduction de la mangouste. Elle est actuellement très protégée et la lutte contre les mangoustes lui donne de bonnes perspectives.

Les tortues de mer sont le caret (à écailles), la caouanne et la tortue franche. Elles étaient faciles à capturer, quand elles venaiebt pondre sur la plage. Leur taille et leur poids, plus de cent kilogrammes, leur permettaient de se sauver de la cupidité d'un homme seul. Chaque tortue représentait son poids de chair, des centaines d'œufs pondus (blancs et souples) et non pondus (petits et jaunes) et une carapace en écailles. Le tout se vendait très bien.

Ka ki rivé-w ou ka maché kon molokoy

Il t'est arrivé quoi, tu marches comme une tortue.

Marcher lentement est l'apanage des vieux.

Kon péta asu do a molokoy

Comme un pétard sur le dos (carapace) d'une tortue.

C'est sans importance.

Si baryè ba, molokoy ka janbé-y

Si la barrière est basse, la tortue l'enjambe.

Toujours (*Toujou*)

Dèyè toujou dèyè, douvan toujou douvan

Derrière est toujours derrière, devant est toujours devant.

Les choses sont ce qu'elles sont, les hommes ne peuvent rien faire.

Tourner (*Touné, Viré*)

A pa girouèt ka touné, sé vent

Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent.

Il y a l'apparence et la réalité.

Ay viré balai la

Va tourner le balai.

Pour dire : retourne le balai.

Geste superstitieux qui est fait dans le but d'accélérer le départ d'un importun.

Touné é viré kon toupi à fwèt

Tourner et virer comme une toupie (sous l'impulsion) du fouet.

Tu changes d'avis comme une girouette.

Viré an dame-jeanne

Être transformé en dame-jeanne.

Ancienne croyance populaire. C'est la punition que subissent ceux qui bravent les interdits, par exemple, raconter des contes quand il fait jour. Les bonnes d'enfants ne le voulaient pas et disaient qu'elles ne voulaient pas être transformées en dame-jeanne.

Viré bô pou bô

Virer bord pour bord.

Terme de marine pour dire qu'on change la position du voilier par rapport au vent. Par exemple le vent vient de bâbord, après le changement, il viendra de tribord.

Mais ou peut employer cette expression pour dire tu as changé d'opinion.

Viré kon toupi a fwèt

Tourner comme la toupie après un coup de fouet.

Changer rapidement d'avis comme on change de chemise.

Une toupie très simple après avoir été enroulée dans la lanière d'un fouet était expédiée à plus de 50 mètres. D'un coup de fouet, elle était expédiée au loin et il fallait courir pour arriver avant qu'elle ne retombe. Le gagnant était celui qui arrivait le premier au bout de la rue.

Jusqu'aux années 1950, il y avait très peu de voitures dans les rues et les enfants pouvaient y jouer. Avec le trafic, ce jeu a disparu des villes.

Tout (*Tout*)

Optimiste par nature, le Créole emploie plusieurs expressions pour affirmer que tout va bien, que la vie est belle.

- *Pa tini problèm*

Il n'y a pas de problème.

- *Mwen adoumanman*

Je suis comme dans le doux (sein) de ma mère.

Je suis dans la béatitude, dans la félicité céleste des élus, le bonheur parfait.

- *Mwen an biten a mwen*

Moi dans mon butin.

Je suis à mon affaire.

- *Mwen ka kymbé*

Je résiste.

- *Mwen la*

Je suis là.

Pour dire : Je suis toujours là (pas encore mort).

Travail (*Travay*)

Sé sa ki travay ka mété pyé anba tab

Seuls ceux qui travaillent peuvent mettre les pieds sous la table.

Le travail nourrit son homme et sa famille.

Si travay té yon bon biten, sé pa nèg ki té tini-y

Si le travail était une bonne chose, ce n'est pas le nègre qui l'aurait.

Les riches ont tout et les pauvres n'ont rien.

Tala ka travay sé pa tala ka manjé

Celui qui travaille n'est pas celui qui mange.

Le cuisinier travaille et ses clients mangent.

Travay pa ka jan fé mouri fen

Le travail n'a jamais fait mourir de faim.

Seulement de fatigue.

Travailler (Twavayé, Woulé)

Le mot « *woulé* » vient du néerlandais : « *rool* », énorme cylindre crantée qui sert à écraser la canne. Les moulins à canne sont formés de trois "*rools*". Le temps de la coupe des cannes est nommé la roulaison. Il fallait "rooler la canne", c'est-à-dire la faire passer dans le moulin. Avec le temps, la déformation du mot a donné : "rouler" en français, puis "*woulé*" en créole, synonyme de travailler.

Bitaco ka travay asu habitation, min li pa tini rak

Les paysans incultes travaillent sur l'habitation, mais ils ne possèdent rien.

« *Bitaco* » : terme créole péjoratif qui désigne un paysan sans instruction, mais sans connotation raciale. Il vient de la déformation du mot « habitant ».

Koudmen sé twavay depi lou ouvè a la line klaiwant, manjé osoiw

Les coups de main, c'est travailler depuis le lever du jour jusqu'à l'éclairage de la lune et manger le soir.

Pour les durs travaux des champs, les paysans et leurs amis commencent dès l'aube jusqu'à la lueur de la lune et ils mangent le soir (casse-croûte à midi et eau à discrétion). Ces dits « coups de mains » se font en commun chez les uns et les autres à tour de rôle. C'était l'entraide des paysans.

Makak ka di : « Si twavay té bon, yo pa té ka péyé pou fé-y »

Le singe dit : « Si le travail était bon, il (le patron) ne paierait pas pour le faire.

Rété la gran moune ka kaka, pa rété la gran moune ka woulé

Rester où un adulte défèque, ne pas rester où un adulte travaille.

Sinon il te fera travailler.

Depuis la nuit des temps, l'homme et les animaux travaillent, de gré ou de force.

Sa ki travay, sé pa li ki manjé

Celui qui travaille, ce n'est pas lui qui mange.

Le travailleur n'est pas récompensé de son travail à sa juste mesure.

Sé woulé ou ka woulé

C'est travailler que tu travailles.

La répétition indique, que le travail est intense et pénible.

Woulé kon dyab

Travailler comme le diable.

Travailler comme un forcené.

Woulé kon nèg é bèf

Travailler comme les nègres et les bœufs.

Proverbe du temps de l'esclavage.

Woulé kon woulé fèt

Travailler comme le travail doit être fait.

Faire une tâche comme elle doit être accomplie.

Woulé, mwen woulé min an doucine

Travailler, je travaille mais en douceur.

Quand on fait la cour à une femme, on la « *doucine* », on la traite avec douceur.

Wouléson komensé, sé lakoup kann a sik

La roulaison est commencée, c'est la coupe des cannes à sucre.

Les usines planifiaient les apports de cannes à leurs moulins. Chaque usine avait sa capacité journalière de broyage. Les cannes coupées perdent chaque jour leur sucre, il faut les transporter et les broyer dans la journée.

Tromper (*Badiné, Kouyoné*)

Kouyonné doktè, maladi pa ka guéri

Tromper le médecin, la maladie ne guérit pas.

On ne peut pas guérir en mentant sur son mal.

Ou ka badiné mwen

Tu me trompes.

Tu me racontes des histoires.

Expression courante.

Pwan gad-aw si ou kouyonné-mwen ankô

Prends garde à toi si tu me trompes à nouveau

Wont a-tala ki badiné-w yon fwa, wont-aw si li badinèw yon lôt fwa

Honte à celui qui t'as trompé une fois, honte à toi s'il te trompe une autre fois.

Tronc (*Twon*)

Twon pa ka rifisé

Le tronc ne refuse pas.

Il accepte tous les dons.

La charité doit rester anonyme.

Trop (*Twop*)

Sa ki pa pasé pou yon tini twop pou twa

Ce qui n'est pas assez pour l'un est suffisant pour trois.

Les revenus des riches sont pour eux toujours insuffisants mais ils sont suffisants pour trois pauvres. Les riches en veulent toujours plus.

Twop manèv

Trop de manœuvres.

Trop de magouilles.

Twop sel gaté soup

Trop de sel gâte la soupe.

Le trop est l'ennemi du bien.

Twota maré mwen

Trop tard m'a attaché(e).

Je suis déjà engagé(e) par ailleurs (par le travail ou surtout par un lien amoureux).

Trou (*Trou*)

Tout krab konnèt trou-ay

Tous les crabes connaissent leurs trous (leur lieu de sûreté).

« Meunier est maître chez lui » selon le dicton français.

Trouver (*Twouvé*)

*Sa ki pa gaspiya kay toujou touvé (*Sainte-Lucie)

Ce qui n'est pas gaspillé va toujours être retrouvé.

Les économes trouvent souvent le bénéfice de leur bonne gestion.

Sa ou chaché sé sa ou twouvé.

Ce que tu cherches c'est ce que tu trouves.

Qui cherche trouve.

Tuer (Kuyé)

Agouti di sé yon fèy bwa kanno ki tjwé manman'y (La Dominique)

L'agouti (sorte de lapin) dit que c'est une feuille de « bois canot » qui a tué sa mère.

Il raconte n'importe quoi sur une mort dont il ne connaît pas la cause.

Avan ou kuyé mwen fô ou jijé mwen set fwa

Avant de me tuer, il faut me juger sept fois.

Il faut réfléchir avant de commettre l'irréparable.

Kuyé kô aw

Tuer son corps.

Se tuer au travail.

Lavi long pa kuyé co-w

La vie est longue, tu ne dois pas tuer ton corps.

Qui veut aller loin ménage sa monture.

Ce proverbe doit être médité par notre jeunesse : ne prenez pas de risque inutile, buvez modérément, ne fumez pas et surtout pas de drogue.

Ma fi pa kuyé kô, sé tou sa ka baw linflamasion

Ma fille, ne tue pas ton corps, c'est cela qui te donne de l' « *inflammation* ».

Ne te tue pas dans des excès sexuels.

Makak di tout sa ki sòti anlè lou, yon fèy banbou tjwé papa-y (La Dominique)

Le singe dit qu'une chose lourde sur une feuille de bambou (bois bambou) a tué son père.

Ce qu'il raconte est impossible, il ferait mieux de se taire.

Rimèd chouval kuyé bourik

Les remèdes pour les chevaux tuent la bourrique.

Les remèdes pour l'un ne sont pas forcément bons pour l'autre.

Sôt pa ka tjwé, mé sôt ka fè-w swé (La Dominique)

La sottise ne tue pas, mais la sottise vous fait suer (vous ennuie).

Tout sa ki pas ka kuyé ka engwésé

Ce qui ne tue pas engraisse.

U

Usinier (*Usinié*)

Usinié sé moune ki tini gwo lajen toubonemen avé yon lo tè a kann é yon lisine ki ka fé sik é wonm

L'usinier est une personne possède la richesse (beaucoup d'argent) avec énormément de terres à cannes à sucre et une usine qui fabrique du sucre et du rhum.

Une dizaine d'usiniers possédaient 47% des terres agricoles de la Guadeloupe dans les années 1960. Cette époque est terminée, il n'en reste plus qu'une qui subsiste grâce aux subventions de l'État et l'aide au transport des cannes par les mairies. . Le prix de revient du kilogramme de sucre local est en effet supérieur au prix mondial.

V

Vague (*Wach*)

La « houache » ou « houaiche » est un terme de marine qui désigne la vague ondulante causée par le sillage d(ub bateau.

An machan madam-la ka fé wach

En marchant, cette femme ondule.

Son ondulation est similaire aux vagues.

I ka fé wach

Il fait des vagues.

Dans une vieille chanson créole martiniquaise :

Pich mimi tou piti, tou piti-li, sé yon ti sepan wach, mé zami méfié-li, lé ti têt-li an lè pawèw a dé ennuis, yon gout-li sé lanmô, simitiè an ba tè.

Pich mimi est tout petit, tout petit est-il, mais il est un serpent ondulant, mes amis méfiez-vous, lorsque sa petite tête est en l'air, parez-vous aux ennuis, une seule de ses gouttes c'est la mort, (vous irez) au cimetière sous la terre.

Vaillant, Fort (Djol fô)

L'expression créole « *Djol fô* » vient peut-être de la déformation du français : "forte gueule".

Lé ou pa fô, ou dwouèt pli adwèt

Lorsque tu n'es pas le plus fort, tu dois être le plus adroit.

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.

Pa fé djol fô

Ne fais pas la gueule forte (le vantard).

Il faut savoir que les champions s'affrontaient dans des combats très violents, parfois jusqu'à la mort.

Il faut connaître ses limites.

Valet (Valé)

Bon valé ka trapé kou baton

Le bon valet reçoit des coups de bâton.

Les bons services ne sont pas toujours récompensés.

Bon valé tini lakhé koupé

Le bon valet a la queue coupée.

Les valets des maisons des riches, sous l'Ancien Régime, étaient vêtus d'habits de laquais à queue coupée.

Toujou ka trapé kou sé sila ki bon valé

C'est toujours le bon valet qui reçoit des coups.

Car il servait son maître dans sa maison et était donc à portée des coups.

La morale créole : c'est le prix de son abaissement.

Valé pa mèt

Le valet n'est pas le maître.

Son bel habit n'en fait pas un maître.

Même chose pour le moine.

Valoir (*Vo, Plisimyé*)

Plisimyé ou tini yon wovch an kannòt a-w, pasé tini move matlo

Il vaut mieux avoir des roches (du lest) dans ton canot que de passer pour un mauvais matelot (marin).

Il vaut mieux avoir un concurrent puissant qu'un partenaire faible ou idiot.

Vanillier

Cette orchidée, dont le fruit est la vanille, vient du Mexique. L'espèce la plus importante est « *vanilla planifolia* », qui donne la vanille du Mexique, avec gousse longue et fine au parfum délicat.

La culture du vanillier reste en Guadeloupe une activité de jardinage.

Swé ana laine

Suer sous les laines.

Pour avoir de la bonne vanille, il faut la faire transpirer dans une couverture de laine.

Vaval

Mot créole venant de la déformation du nom « carnaval ». C'est aussi le nom du mannequin qui représente Monsieur Carnaval, qu'on nomme aussi : « *Bwa-Bwa* » (bois-bois, morceau de bois)

Malgré lavie-la rèd Vaval pa kité nou

Bien que la vie soit difficile, Vaval, ne nous quitte pas.

Chanté par le cortège mortuaire qui suit le pantin qu'on va brûler.

Veiller (*Véyé, Lavéyé*)

En prolongement de la croyance des esprits, la veillée mortuaire est une autre expression de la pensée africaine qui a perduré aux îles. Les rites mortuaires demeurent vivaces dans les campagnes, mais tendent à disparaître dans les bourgs sous l'influence de la religion chrétienne et de l'évolution du niveau culturel.

Les morts inspirent aux gens du peuple une grande peur, c'est la raison pour laquelle, ils lui font la fête afin de contenter son esprit (au sens africain du terme). Cet esprit content retournera en Guinée et ne reviendra plus importuner les vivants. D'où un luxe de précautions prises pour distraire le mort, pendant sa toilette, son habillement, sa veillée, sa mise en bière, son transport jusqu'au cimetière. Il ne doit pas retourner à son point de départ, dans le monde des vivants.

La veillée est aussi une occasion de divertissement collectif.

Dans la croyance du Vaudou, lors d'un décès, un de ses parents pousse un « *rèl* » (un cri) pour alerter les voisins. Ceux qui savent maîtriser la situation viennent. Il y a urgence car pendant les heures qui suivent le décès, l'esprit (vaudou habitant du corps) rôde encore autour du cadavre et circule dans la maison. Comme il risque de contaminer les vivants, voire de les entraîner dans la mort, il est une cause de danger. Il faut l'enfermer, afin qu'il ne nuise pas. Pour cela, on organise le départ définitif de l'esprit (vers la Guinée), en prélevant des cheveux, des bouts d'ongle, etc., qui seront mis dans un pot (*pôt a têt*).

Une fois les mesures de sûreté effectuées, on procède à la toilette du mort. Les baigneuses lui parlent comme s'il était en vie car il doit garder de bons souvenirs du monde des vivants. Ensuite, il est habillé de ses plus beaux vêtements.

Face au caractère irrémédiable de la mort, la veillée vise à surmonter le désespoir, par une surenchère de vie. Le jour du décès, on prépare le "mausolée", le plus souvent dans la salle à manger. Tous les miroirs sont voilés avec du tissu blanc. Le défunt, dans son plus beau costume, est exposé au milieu des fleurs et des bougies qui illuminent la pièce.

Chacun salue la dépouille et l'asperge d'eau bénite.

Pendant la veillée, le mort est traité par la famille et les amis comme un vivant. Il doit donc y participer, c'est-à-dire boire du rhum avec ses amis, danser au son du tambour, jouer au « *boutou* », petit morceau d'os qu'on cachait sur le mort, voire dans une de ses ouvertures naturelles qu'un tiers devait chercher et trouver.

Chacun bientôt se retirera de la chambre mortuaire, où ne restent que les femmes, intimes et proches parentes, qui prieront jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les parents, amis, voisins se rassemblent sous la véranda ou dans la cour. Les gens parlent du défunt, de toutes ses belles actions, mais aussi de tout le mal qu'il a fait.

Le convoi mortuaire est suivi par l'âme. Des détours sont faits pour dérouter l'âme qui doit rejoindre un cours d'eau pour descendre jusqu'à la mer et rejoindre la Guinée mythique, d'où l'âme pourra revenir après le *boulézin*, pour être donnée au nouveau-né de la famille.

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus, je conseille de lire *Les mystères du vaudou* de Laënnec HURBON (Gallimard).

Adan yon véyè, tini yon pile moune ka vini pwyé, bwè wonm, manjé, dansé, conté zistouè, di cont é ti-pawol.

Dans une veillée, il y a beaucoup de gens qui prient, boivent du rhum, mangent, dansent, racontent des histoires, des contes et des proverbes.

Mèt kô véyé kô

Le maître du corps veille le corps.

Croyance du Vaudou : l'esprit familial (ange gardien) donné à l'enfant à sa naissance protège son corps. Au décès, cet esprit rôde autour du corps, la veillée mortuaire l'empêche de pénétrer dans un autre corps. L'esprit doit retourner en Guinée. Après un an, il y a le « *boulizin* », cérémonie familiale, à partir de laquelle l'esprit de la famille peut être donné à un nouveau-né.

Plis ou véyé, moins ou vwè

Plus tu veilles, moins tu vois.

Le temps de veille entraîne la fatigue.

Si pa tini wonm, pa ni lapryè

S'il n'y a pas de rhum, il n'y a pas de prière.

Proverbe lié aux veillées mortuaires. Il y aura encore du rhum au cimetière, quand le corps sera enterré, un ami avec un bouteille de rhum dira en créole : « Dans le rhum tu es né, dans le rhum tu as été baptisé, dans le rhum tu t'es marié et maintenant que tu es mort, nous allons boire pour toi ». Il versera quelques gouttes sur la tombe, et la bouteille passera de mains en mains.

Ceci était encore d'actualité dans ma jeunesse à la campagne, mais plus à la ville. J'ai vu au Moule l'arrivée d'un cortège mortuaire, le défunt était enveloppé dans une toile dans laquelle il y avait un long bambou. À chaque bout, il y avait un porteur. Proche de l'église, les porteurs sont montés sur la place et ont commencé à partir de tous côtés. Puis ils ont repris le trajet et sont entrés dans l'église. J'avais 12 ou 13 ans (vers 1945/1946) et n'avais jamais vu un tel spectacle, ni entendu parler de cette pratique.

Vendre (*Vann*)

An pa mandé-w sa ou ka vann (Lafcadio Hearn)

Je ne t'ai pas demandé ce que tu vends.

Je ne t'ai pas demandé ton avis.

Machann ka vann rimèd-razié

Les marchandes vendent des remèdes à base de plantes médicinales.

Vent (*Ven*)

Les cyclones naissent dans l'Atlantique près des côtes d'Afrique bordant le Sahara. Ils se déplacent en suivant le courant du Gulf Stream, qui partant d'Afrique, longe l'Équateur puis remonte vers le Nord en arrivant à proximité de l'Amérique du Sud, sur les Antilles, où ils provoquent d'importants dégâts. Les vents tourbillonnants sont destructeurs. En Guadeloupe, deux très gros cyclones ont marqué le XX° siècle, celui de 1989, dénommé Hugo, a causé beaucoup de dégâts mais celui de 1928, outre d'énorme dégâts, a causé environ 2.000 morts.

J'ai subi deux cyclones, dont le dernier a été enregistré à 320 kms/heures sur l'aéroport du Raizet entre Pointe-à-Pitre et les Abymes.

Avan ven

Avant le vent. Avant le grand cyclone de 1928.

Grain venteux

Pluies violentes avec de gros coups de vent et parfois des éclairs.

Les grains venteux sont nombreux et dangereux dans chaque canal entre deux îles (bras de mer entre deux îles distantes de plusieurs kilomètres). Ils sont causés par les différences thermiques entre l'Atlantique et la mer de Caraïbes.

Kou ven a bannann

Coup de vent à bananes.

Petit cyclone ou tornade, qui jette à terre tous les bananiers sur son passage.

Le bananier est une grande herbe, très vulnérable au vent.

Kan ven venté, ou ka vouè dèyè a poul

Quand le vent souffle fort, on voit le derrière des poules.

Dans les grandes occasions, il est impossible de protéger sa nudité (de garder ses secrets).

Ou jà twop vwè ven venté

Tu as déjà trop vu le vent venté.

Avec l'âge, tu as déjà vu plusieurs cyclones.

Pawol sé ven

Les paroles sont du vent.

Les paroles s'envolent et les écrits restent.

Ven ka chayé pousyèw

Le vent transporte la poussière.

Les mauvaises choses sont balayées par l'esprit comme la poussière est emportée par le vent.

Ven ka étenn bouji mé I ka pwi difé

Le vent éteint la bougie mais développe l'incendie.

Il est à la fois bon et dangereux.

Ven ka poussé li, dlo ka poté li

Le vent le pousse, l'eau l'emporte.

Si le vent le pousse, l'eau l'emporte pour toujours.

Ven pa tini zanmi, i ka fé zafè-ay

Le vent n'a pas d'amis, il fait ses affaires (ses maléfices).

Il agit comme un démon en tuant les hommes et les animaux et en détruisant les maisons et les récoltes

Ven venté, kok vèt tonbé

Le vent a soufflé, les cocos verts sont tombés.

Les cocos secs tombent facilement mais ceux qui sont verts résistent beaucoup plus.

La répétition des mots : « vent » et « venté » marque la force du vent.

Ven venté, lavi chalviré

Le vent (cyclone) fait des dégâts, la vie chavire.

Des gens meurent, les maisons sont en ruines et les récoltes sont perdues.

Ventre (*Vant*)

Mié vo vant pété ki manjé sû

Mieux vaut se faire péter le ventre que de laisser se gâter les mets.

Il ne faut pas gâcher.

Pa janmen konté zé nan vant poul

Il ne faut jamais compter les œufs dans le ventre de la poule.

Il ne faut pas tuer la poule aux œufs d'or.

Vant enflé, mouch jounn té piqué li (Lafcadio Hearn)

Le ventre enflé, les mouches jaunes l'ont piqué.

Il y a toujours une bonne excuse pour nier la gourmandise.

Vant pété, bon manjé pa gaté

Le ventre éclate, la bonne nourriture n'est pas gâtée.

Vant plen di « korosol si ! »

Le ventre plein a dit que le corossol était d'un goût acide.

Vers (*Vè*)

Les vers sont très nombreux dans les pays chauds et humides. Ils ont fait des ravages dans les premiers temps de la colonisation, tant chez les hommes que parmi le bétail. Aux XVII°, XVIII° et début du XIX° siècles, les médecins ne savaient pas bien diagnostiquer les maux de leurs patients. Beaucoup de morts ont été imputés non à des vers mais à du poison, avec les conséquences qu'on imagine : les colons accusaient les sorciers noirs d'être des empoisonneurs, et les Noirs n'avaient aucune confiance dans la médecine des colons, dont ils constataient l'inefficacité.

Ti-moune la chimérique, li tini vè

L'enfant est chimérique (de mauvaise humeur), il a des vers.

La médecine locale contre les vers est une tisane de « *semen-contra* », une herbe médicinale, ou une purge de sirop de « *carapate* » blanc (ricin, plante oléagineuse aux grandes feuilles palmées, aux graines toxiques et d'aspect bigarré ; l'huile tirée des graines a une action laxative selon le *Petit Larousse*.

Wonm ka grenné tout sé vè-la

Le rhum saoule tous ces vers.

Vérité (*Vérité, Véwité* à Sainte-Lucie)

La véwité sé lam listwa (Sainte-Lucie)
La vérité est l'âme de l'histoire.
Elle nourrit l'histoire.

Li an lié vérité, mwen an lié mensonj
Il est dans le lieu de la vérité, moi dans le lieu du mensonge.
Vision chrétienne de la mort.

Tout vérité pa bon pou di
Toute vérité n'est pas bonne à dire.

Vérité amèw
La vérité est amère.
Pour celui dont la faute est devenue publique.

Vérité an wonm
La vérité est dans le rhum.
« *In vino véritas* », elle est dans le vin selon le proverbe latin.

Viande (*Vyann*)

Bon vyann pa ka kouri gwan chimen
La bonne viande ne court pas les grands chemins.
La qualité implique la rareté.

Si zanoli té bon vann, li sé pa ka drivé asou baryè (Lafcadio Hearn).
Si le lézard était une bonne viande, il ne trainerait pas sur une barrière.

Vyann mô pa pè kouto
La viande morte n'a pas peur du couteau.
Après la mort, plus de peur.

Vice (*Vis*)

Pa jen soutiré vis a moune

Il ne faut jamais encourager les défauts et les vices des autres.

Vie (*Vi, Lavi*)

Adan lavis é yon pou lôt

Dans la vie, c'est l'un pour l'autre.

Le couple forme une unité.

An tan lontan, lavi té rèd

Dans les temps lointains, la vie était difficile.

Peut-être une allusion aux temps de l'esclavage ?

Ka ou vlè fè, sé lavi

Que peut-on faire, c'est la vie.

C'est la destinée.

Lavi pa toujou kouri asu yon sèl bô

La vie ne court pas sur un seul bord (terme de marine).

La roue tourne et chacun peut espérer la réussite.

Lavi sé an fann fol

La vie est une femme folle.

La vie est pleine d'imprévus, comme les actes d'une folle.

Lavi sé yon téyat

La vie est un théâtre.

En fait c'est le théâtre, qui est la représentation d'une parcelle de la vie.

Malgwé la vie la raid, Vaval pa kité nou

Malgré la difficulté de la vie, Vaval (Carnaval) ne nous quitte pas.

Son effigie nommée « *Bwa-Bwa* » est enterrée solennellement pour clôturer le carnaval.

Une fête populaire est un calmant de l'ennui et des difficultés journalières.

Tèl vi tèl fen (Sainte-Lucie)

Telle vie, telle fin.

On meurt comme on a vécu.

Tout vi-aw fo ou kynbé raid, pa moli, sé moli ki raid

Toute ta vie, il faudra tenir ferme, ne pas mollir, c'est faiblir qui est dur.

Vieux (*Vyé*)

Li viv vyé pace li bwé siwo moulin a ven

Il vit vieux parce qu'il a bu le sirop provenant des moulins à vent.

Le sirop de batterie ou gros sirop est très épais. Il résulte de la dernière cuite du jus de canne, avant le turbinage pour avoir le sucre. Ce sirop est très prisé des enfants mais aussi des adultes car il est très riche en sels minéraux. Selon certains, il aurait des vertus aphrodisiaques.

Ma fi méfiyè vyé cô, yo kon poiwo, têt a-yo blan, khé a-yo vèt

Ma fille, il faut se méfier des vieux, ils sont comme les poireaux, leur tête est blanche et leur queue verte.

Sans commentaire.

Nou douèt kan vyé moune ka palé ouvè zorèy pou kouté (Marbot, Martinique)

Nous devons, quand les vieilles personnes parlent, ouvrir nos oreilles pour les écouter.

Ou vyé nèg toujou ka rété on vyé nèg

Un vieux nègre reste toujours un vieux nègre.

Deux interprétations possibles :

- Il reste âgé car il est vieux ;
- Il est mauvais (dégradé par l'âge), il restera toujours mauvais.

On vyé poben

Un vieux pot.

Un vieux récipient mais aussi : un vieux garçon ou une vieille fille.

Aux XVII° et XVIII° siècles, l'expression désignait péjorativement les Vieux Blancs des villes.

Vyé Blan. Vyé Nèg

Bancs ou Noirs des temps anciens.

Vyé jé

Vieux jeu.

Mauvaise blague ou mauvaises plaisanteries.

Vyé jé ka fé trin

Les mauvais jeux (plaisanteries) font (provoquent) des disputes.

Un proverbe plus usité dit : « *Tout jé sé jé, min fourré piment an zyé a makak pa jé* » (Toutes les plaisanteries sont des plaisanteries, mais mettre du piment dans les yeux du singe, ce n'est pas une plaisanterie).

Vyé kô

Vieux corps

Personne âgée.

Ce mot signifie que seul le corps est vieux, car l'esprit (au sens africain de petit dieu de la famille qui demeure de la naissance à la mort) est immortel.

Vyé kòk, jenn poul (Lafcadio Hearn).

Les vieux coqs (avec de) jeunes poules.

Les contraires s'assemblent ou se complètent.

Vyé moune ka pòté maldo

Les vieilles personnes portent le mal de dos.

La vieillesse est un naufrage.

Vyé zhabitan

Les Vieux-Habitants sont les descendants de Métropolitains engagés pour trente-six mois pour travailler comme esclaves. À la fin de leur engagement, ils recevaient chacun une petite concession, dans la région des Vieux-Habitants, ville de la côte sous le vent.

J'ai un de mes ancêtres, venu de la ville Châteaudun, qui fut « 36 mois esclave ».

Vyé tison pran difé vitman pasé bwa sek

Le vieux tison qui reprend feu embrase rapidement le bois sec.

Le feu couve longtemps avant l'incendie.

Virer (*Viré*)

Alé asu t-aw, viré sé pa t'aw

Va sur le tien, retourne ce n'est pas à toi.

À chacun son bien.

Ay viré balé la

Va virer (retourner) le balai.

Ordre donné par superstition pour accélérer le départ d'un invité qui s'incruste.

Lamô pa tini viré

La mort n'a pas de retour.

La mort est sans retour.

Li viré kon li vini

Il a viré (est parti) comme il est venu.

Viser (*Vizé*)

Sé plis jòn an gwap-la yo ka vizé

C'est le fruit le plus jaune (mûr) de la grappe qu'on vise.

On veut avoir la chose la meilleure.

Les enfants avec leur « *banza* » ou « *jètpom* » (leur lance-pierre) visent la mangue la plus mûre pour la déguster.

Vite, Vitement (*Vit, Vitman*)

Vit é byen pa ka côdé

Vite et bien ne s'accordent pas.

Vite fait, mal fait.

Vitement bon, dousman ankô plis bon

Aller vite c'est bien, mais aller doucement est encore mieux.

« Rien ne sert de courir, il faut partir à point » selon La Fontaine dans la fable « Le lièvre et de la tortue ».

Vivre (*Viv*)

Viv byen pou mô byen

Vivre bien pour mourir bien (sereinement).

« J'aurai vécu sans soins, et mourrai sans remords » lit-on dans une des fables de La Fontaine.

Viv vi-aw

Vis ta vie.

Carpe diem.

Voile (*Vwèl*)

I tini ven an vwèl ay

Il a du vent dans ses voiles.

À prendre au propre quand il s'agit d'un bateau, au figuré pour désigner une personne ivre.

Ti vwèl sévi gwan batiman

Les petites voiles servent (sont utiles) à un grand bateau.

On a toujours besoin d'un plus petit que soi.

Voir (*Vwè*)

Kan ou vwè zafé cho, ou ka sové kô-aw

Quand tu vois que les affaires se gâtent, sauve ton corps (sauve-toi).

Sa ou fè sa ou vwè

Ce que tu as fait est ce que tu as vu.

Tu as agi selon les données que tu as perçues.

Sa ou pa aimein, sé sa ou ka vwé

Ce que tu n'aimes pas c'est ce que tu vois.

La vie n'est souvent pas celle qu'on vit.

Vini vwè mwen, nou ké tini yon ti kozé

Viens me voir, nous aurons une petite causerie.

Deux traductions possibles :

- C'est avec plaisir que je vais te recevoir.
- Nous devons avoir une discussion franche sur le sujet qui nous divise.

Vwè mizè pa mô

Voir la misère n'est pas la mort.

Voir la misère ne tue pas.

Voler (*Volé*)

Dans la campagne en Guadeloupe, il y a une importante distinction entre : « voler » et « prendre », qui échappe souvent aux Européens. Dans la société créole, on « vole » pour vendre et s'enrichir alors qu'on « prend » par nécessité et se nourrir, le plus souvent en petite quantité. C'est ainsi que les gens viennent se servir dans vos arbres fruitiers (jamais dans

le potager), parfois en vous prévenant ou en vous proposant d'en cueillir également pour vous. C'est l'usage. Après l'abolition de l'esclavage, nombreux étaient ceux qui n'avaient plus rien pour vivre.

« Nécessité fait loi ».

Nèg ka volé épi lanmen yo, milat épi épi béké ka volé épi têt yo

Les nègres volent avec leurs mains, les mulâtres et les békés volent avec leur tête.

Santan pou volé, yon jou pou mèt-la

Cent ans pour voler, un jour pour le maître.

On peut voler pendant un certain temps, un jour le maître surprendra le voleur.

Volé pa ka bay bénéfis

Voler n'apporte pas de bénéfice.

Bien mal acquis ne profite jamais.

Voleur (*Volè*)

Lé volè volé volè, dyab ka ri

Lorsqu'un voleur vole un autre voleur, le diable rit.

« À malin, malin et demi » selon le dicton français.

Volè pa ka prospéré

Les voleurs ne prospèrent pas.

Volè pa aimein vwè kanmarad a yo poté sak

Les voleurs n'aiment pas voir leurs complices porter les sacs (contenant le butin).

À truand, truand et demi. Il y a toujours un plus fort que soi.

Volè pa vlé kanmarad ay poté chaj

Les voleurs ne veulent pas que leurs complices portent la charge (le butin).

Volè rayi vwé compè ay poté sak (Marie-Galante)

Les voleurs détestent voir leurs complices porter les sacs (contenant le butin).

Volè toujou kynbé

Les voleurs sont toujours attrapés.

Bien mal acquis ne profite jamais.

Yo ansanm kon volè an laplas

Ils sont ensemble comme des voleurs sur une place.

« Qui se ressemble, s'assemble » selon le proverbe français.

Ceux qui ont les mêmes penchants se recherchent mutuellement selon le *Petit Larousse*.

Voracité (*Vorasité*)

Vorasité pé fè pèd lavi

La voracité peut faire perdre la vie.

Tous les excès sont nuisibles.

« La frustration entraîne la compensation » selon l'adage français.

Vouloir (*Vlé*)

A pa tout di vlé, sé pé ki mèt

Ce n'est pas tout de dire vouloir, c'est pouvoir qui est le maître.

Vouloir n'est pas pouvoir.

Ka ou vlé fè sé lavi

Que veux-tu faire, c'est la vie.

C'est la destinée qui commande.

Pli ou tini, pli ou vlé

Plus tu en as, plus tu en veux.

La rapacité de l'homme est sans limite.

Vonvon

Bourdon, dont le vol est assez bruyant.

Ou ka vonvonné mwen

Tu me saoules.

Tu me fatigues. Vas-tu te taire ?

Y

Yaya

Nom caraïbe du pian. Voir à ce mot.

Fouyaya

Fouteur de pian.

Il crée la zizanie.

Yeux, Œil (*Zyé*)

En créole, il n'y a pas de pluriel.

Adan on bat zyé

Dans un battement d'œil.

En un clin d'œil.

Bèl zyé, kyè kannay

Beaux yeux, cœur canaille.

L'habit ne fait pas le moine.

Dlo koulé an zyé a mwen

L'eau a coulé dans mes yeux.

J'en ai les larmes aux yeux.

Gadé ka nouri zyè

Regarder nourrit les yeux.

Nous apprenons en regardant.

Gadé sé nouriti a zyé

Regarder c'est la nourriture des yeux.

Autre formulation.

*Gwo zyé pa linèt, gwo lonbric pa montre, gwo bonda pa tanbou (*Marie-Galante)

Les gros yeux ne sont pas des lunettes, le gros nombril n'est pas une montre, et les grosses fesses ne sont pas un tambour.

Il ne faut pas prendre des vessies pour des lanternes.

Kat zyé ka vwè myé ki dé

Quatre yeux voient mieux que deux.

Le récit de plusieurs témoins cerne mieux la vérité.

L'union fait la force.

Kat zyé kontré, manti fini

Quatre yeux se rencontrent, les mensonges sont finis.

Konfians sé zyé

La confiance ce sont les yeux.

La confiance est confortée par la vision des choses.

Cf. Saint Thomas, l'incrédule qui voulait voir pour croire.

Mwen ka gadéw an koko a zyé-aw

Je te regarde dans le fond de tes yeux.

« *koko a zyé* » c'est le globe de l'œil.

Myé vo vwé avé yon sèl zyé kip a vwé ayan

Mieux vaut voir avec un seul œil que ne rien voir.

Entre deux maux, il faut choisir le moindre.

Pouèl en haut, pouèl en bas, coco an mitan (devinette)

Des poils en haut, des poils en bas, un coco au milieu.

Réponse : l'œil : cils en haut, cils en bas et globe oculaire au milieu (« *Koko zyé* »).

Sa zyé pa vwè, kyè pa ka fé mal

Ce que l'œil ne voit pas ne fait pas mal au cœur.

« Loin des yeux, loin du cœur » selon le proverbe français.

Si kout zyé té ka kuyé, lontan an ja mô

Si les coups d'œil étaient mortels, je serais déjà mort depuis longtemps.

Si ou tini pay an zé-aw sé pou chaché dlo pou tiwé-y

Si tu as une paille dans l'œil, c'est pour chercher de l'eau pour la retirer.

Il faut de l'eau pour sortir la paille qu'on a dans l'œil.

Tout zyé an difé pa ka brilé savann

Tous les yeux en feu ne brûlent pas la savane.

Tous les regards furibards n'incendieront pas la savane.

Zyé a kann ka fé bèl kann

Les yeux de la canne font de belles cannes.

Quand on plante un morceau de canne, on obtient à chaque nœud la pousse d'une nouvelle canne. Un œilleton (bourgeon) se forme sur chaque nœud d'une tige de canne. Les cannes sont plantées pour au moins dix ans, car la canne coupée repousse, ainsi que les rejetons.

Zyé a krab

Yeux de crabes.

Plante dont la fleur ressemble à un œil de crabe.

Zyé a krab ka fé bèl bouké

Les yeux de crabe font de beaux bouquets.

Zyé béké ka brilé ta nèg

Les yeux du béké brûlent ceux du nègre.

Formulation ancienne d'un proverbe martiniquais.

Zyé pa tini bayè

Les yeux n'ont pas de barrière.

Il ne peut pas être interdit de voir.

Le regard peut être indiscret.

Zyé pli gran ki vant

Les yeux sont plus grands que le ventre.

Il faut connaître ses possibilités.

Zyé wouj pa bwilé savann (Lafcadio Hearn).

Les yeux rouges ne brûlent pas la savane.

La colère ne mène à rien.

Z

Zombi

Le mot vient d'un dialecte de l'Angola, "*zumbu*". Il désigne un revenant ayant quitté son enveloppe corporelle et de "*katazumbu*", sorcier ou prêtre animiste.

Aux îles, il y a deux définitions, selon le lieu :

- en Guadeloupe et en Martinique : l'âme morte ou revenant qui vient solliciter les vivants.

- à Haïti : personne vivante agissant sous l'emprise des prêtres vaudous.

Nous savons aujourd'hui que ces victimes sont sous l'effet de neurotoxiques venant du venin du poisson-globe ou poisson épineux (*Diodon hystrix*, *Diodon holacanthus* ou *Sphoeroides testudineus*). La victime dite « *Zombi* » est consciente de ce qui lui arrive mais ne peut pas réagir. Cette personne est enterrée vivante avec un espace d'air pour respirer pour être déterrée devant le public et pour servir son sorcier, dans un état d'hébétude entretenu, qui fait de lui un être inférieur, un vrai automate.

Bèl o lwen, zombi o pré

Belle de loin, zombi de près.

Tout est beau de loin.

Lèd pasé yon zombi

Plus laid qu'un zombi.

Ou kité zombi pou pran dyab

Tu as quitté les zombis pour t'adonner au diable.

Zombi ka rend ababa

Les zombis rendent les gens sans volonté.

Zouk

Zouk la sél médikanman nou tini

Le zouk (musique rythmée) est le seul médicament que nous avons.

Les Antillais estiment qu'ils n'ont aucune perspective dans la vie et la musique est un exutoire salutaire.